RENTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 9429 — 22 PAGES — DERNIÈRE ÉDITION — DIMANCHE 11 - LUNDI 12 MAI 1975



Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,30 dir. ; Tunisie, 100 m. ; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 8 sch. ; Belgique, 10 fr. ; Canada, 60 c. cts ; Danemark, 2,75 kr. ; Espagne, 20 pes. ; Grande-Bretagne, 14 p. ; Grèce, 15 dr. ; Iran, 45 rls. ; Italie, 250 L ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas, 0,85 fl. ; Portugal, 11 esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 0,90 fr. ; U.S.A., 65 cts ; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 8

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 65572
Tél. : 770-91-29

LA HAYE REFUSE de remplacer la fête de la victoire par une journée de l'Europe

: NOS INFORMATIONS PAGE 7

DÉCIDÉ A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DU PLAN SCHUMAN

Le retour du franc dans le « serpent » impose une rigoureuse discipline économique et sociale

Au cours d'une cérémonie au salon de l'Horloge, au Quai d'Orsay, le président de la République française et le président de la R.F.A., entourés des premiers ministres de Belgique, de l'Irlande et du Luxembourg, ainsi que des représentants des autres pays membres des Communautés économiques européennes, dont M. Emilio Colombo, ministre italien du Trésor, ont solennellement, vendredi 9 mai, célébré le vingt-cinquième anniversaire de la déclaration par laquelle M. Robert Schuman proposait la création de la CECA (Communauté charbon-acier).

M. Giscard d'Estaing a déclaré que *« la consolidation de notre situation extérieure va permettre à la France, selon des modalités à fixer, de participer à nouveau au mécanisme de flottement concerté des monnaies européennes connu sous le nom de « serpent »*.

Le franc va donc cesser de flotter, comme il le faisait depuis le 21 janvier 1974 vis-à-vis des monnaies européennes, liées entre elles par des parités fixes. L'objectif essentiel est d'essayer de recréer une zone de stabilité monétaire en Europe au moment où la livre sterling risque de s'effondrer et où le dollar pourrait encore s'affaiblir. Cette politique implique une rigoureuse discipline économique et sociale.

En annonçant, vendredi, que le franc ferait retour au « serpent » européen, le président de la République a pris une décision courageuse et risquée. Mais était-il possible, dans les circonstances actuelles, d'en prendre une autre si l'on veut éviter à la France de ne jouer qu'un rôle passif face aux dangers qui nous entourent et aux nouvelles menaces qui apparaissent à l'horizon ?

Avant la fin du mois de mai, le franc ne pourra donc plus fluctuer qu'à l'intérieur de certaines limites vis-à-vis des monnaies avec lesquelles il sera de nouveau lié au sein de l'accord de Bâle, dont Paris s'était retiré le 19 janvier 1974 pour défendre les réserves de l'institut d'émission devant les assauts de la spéculation. A l'époque, le gouvernement de la France avait pratiquement renoncé de lutter contre l'inflation et, en conséquence, le franc était de plus en plus discuté sur les marchés des changes. L'expérience du flottement généralisé devait, du reste, se traduire d'abord par une forte dépréciation de la monnaie à laquelle le lancement du plan de refroidissement, le 12 juin 1974, devait donner un coup d'arrêt avant de provoquer un redressement à partir de novembre, coïncidant avec le rétablissement de l'équilibre de la balance commerciale et le début d'un ralentissement de la hausse des prix.

Aujourd'hui, le cours du franc se trouve de nouveau au voisinage de celui qu'il avait il y a quatorze mois vis-à-vis des monnaies du « serpent » (tout en accusant une forte réévaluation vis-à-vis du dollar). En officialisant cet état de choses, M. Valéry Giscard d'Estaing prend l'engagement de continuer à conformer la politique économique et financière de la France à celle des pays, République fédérale en tête, qui placent la défense de la monnaie, à l'intérieur et à l'extérieur, au premier rang de leurs préoccupations. Faute de quoi les mêmes causes produiraient les mêmes effets et la France serait sans doute obligée, au bout d'un certain délai, de quitter à nouveau le « serpent », ce qui, après le geste spectaculaire accompli à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du plan Schuman, ne manquerait pas d'avoir de fâcheuses conséquences psychologiques.

Les échecs subis par les Neuf dans leur malheureuse tentative visant à créer une union économique et monétaire complète d'ici à 1980 ont montré la fragilité de tout système, même limité, de taux de changes fixes quand les marchés des changes sont devenus, comme ils le sont aujourd'hui, complètement déréglés. Le 23 juin 1972, quelques semaines à peine après la mise en application de l'accord de Bâle, la livre sterling devait s'en détacher, et, depuis lors, elle s'est fortement dépréciée sur le marché. En janvier 1973, la lire italienne devait s'engager sur la même voie périlleuse. Pourquoi rejoindre l'Allemagne et ses partenaires du « mini-serpent » (Belgique, Pays-Bas, Danemark et, à titre d'associés, Norvège et Suède) au moment où de nouveaux orages s'annoncent avec la chute de la livre sterling et la faiblesse du dollar, qui pourrait bien persister plus longtemps que la plupart des augures ne le laissent entendre ?

La France va-t-elle au moins prendre quelques précautions ? Pas en tout cas sous la forme de délais. Dimanche et lundi, les gouverneurs des banques centrales se réunissent, comme ils en ont l'habitude, à Bâle et, sans aucun doute, discuteront-ils de la mise en vigueur de la décision annoncée par Paris. L'entrée en application n'aura probablement pas lieu avant que les ministres des finances des Neuf ne se réunissent, comme prévu, le 20 mai.

PAUL FABRA.

(Lire la suite page 3.)

Conjurer le sort ?

... à Freud qu'il faudrait ... ir pour expliquer le comport... t des Européens. Afin de ... uler l'« acte manqué » qu'est ... rché commun d'aujourd'hui, ... ent avec solennité le vingt... ème anniversaire du plan ... nan. Une manière, aussi, ... njurer le sort : certaines ... les ne vont-elles pas chas... mauvais esprits qui depuis ... ou cinq ans s'acharnent ... Communauté ?

... ne de l'Europe est si diffi... saisir qu'il est bon que des ... et même que de belles ... s viennent réchauffer les ... M. Giscard d'Estaing a ... aller plus loin. Dans le ... ion, il a mis un cadeau ... iversaire : le retour de la ... e dans le « serpent » moné... Une façon de renforcer le ... u » dur de l'entreprise, mais ... de regarder avec un peu ... le commisération le dernier ... britannique, qui a mis beau... plus d'ardeur pour renégo... es conditions d'adhésion au ... hé commun que pour mettre ... dre ses affaires économiques.

... fions-nous toutefois de jouer ... ambards. On sort du « ser... » aussi facilement qu'on y ... e, et, parmi les leçons à ... de ce quart de siècle d'his... « européenne », il y a d'abord ... de la modestie. Qu'avons-... appris ? D'abord que les ... ations concrètes, ces « soli... s de fait » qui apprennent ... ations à travailler ensemble, ... i ont fait faire un « pas ... iable » à la concertation, ne ... ent pas d'elles-mêmes les ... is de surmonter les plus ... obstacles. La seule vraie ... ique commune » inscrite au ... rès des Neuf est celle de ... pe verte, ce qui est tout de ... assez mince. Encore celle-ci ... it-elle les vicissitudes que ... ait.

... fortiori », l'Europe politique ... ut naître tout naturellement ... Europe économique, comme ... vait cru imprudemment au ... t. De la C.E.C.A. à la C.E.D., ... vait un abîme, que les Six, ... leur foi d'alors, crurent ... ir sauter. Mais la France, ... vait fait passer le frisson ... histoire, le 9 mai 1950, au ... de l'Horloge, par la voix ... obert Schuman, jeta une ... e glacée sur l'Europe, le ... it 1954, en rejetant le traité ... Communauté de défense.

... e ans plus tard, M. Hallstein ... pouvoir provoquer une ... ation brusque » à partir de ... pe agricole : donner au Par... t de Strasbourg les pouvoirs ... ues de contrôle des « res... s propres » de la Commu... La France fit savoir, par la ... du général de Gaulle cette ... qu'il n'était pas question de ... ir des institutions du traité ... me pour changer la nature ... ntreprise.

... re leçon : les mêmes ressorts ... lidarité ne fonctionnent pas ... rs pour faire avancer l'Eu... La « guerre civile » 1939-1945 ... à lancer la C.E.C.A. L'af... le Suez et la guerre froide ... pulsé l'Euratom et le Mar... mmun. La crise de l'énergie, ... rement à ce qu'on aurait ... ser, n'a pas donné de coup ... et à l'Europe. Pourquoi ? ... mplement parce que, cette ... s Etats-Unis avaient un ... oint de vue sur le dévelop... des... solidarités.

... le nœud de l'affaire. Tant ... urope n'aura pas le cou... tand c'est son intérêt — ... n'est pas toujours le cas, ... s, — de choisir un cap ... de celui des Etats-Unis ... anifester ainsi sa person... message de Robert Schu... ura qu'une portée limitée. ... plus — et c'est la der... on — que l'élargissement ... hé commun a nui à son ... dissement, malgré les ... ceux qui avaient souhaité ... ent l'entrée de la Grande-... dans l'organisme euro-...

Crise politique à Vientiane

Plusieurs ministres de la droite laotienne quittent le gouvernement

Un glissement à gauche du régime d'union nationale du Laos est nettement perceptible. Plusieurs personnalités de droite ont en effet donné leur démission du gouvernement. D'autres ont déjà quitté le royaume.

Cette évolution intervient alors que l'effondrement de la monnaie se poursuit. Après les manifestations anti-américaines de vendredi, les autorités de Washington se disent préoccupées. Il n'y a pas eu d'évacuation organisée, mais des Américains ont déjà quitté le Laos.

La crise politique qui vient d'éclater à Vientiane fait suite à la petite poussée militaire du Pathet-Lao — la gauche laotienne. Au carrefour routier de Sala-Phoukoune, entre la capitale et Louang-Prabang, des éléments dépendant du général méo Vang Pao ont été attaqués. Deux personnalités de droite furent ensuite tuées dans Vientiane par un jet de grenade. On a aussi signalé des manifestations populaires à Paksé, dans le Sud.

Un cessez-le-feu aurait finalement été conclu à Sala-Phoukoune. Le Pathet-Lao aurait accepté le rétablissement de la circulation. Les forces en présence devraient se retirer de quelques kilomètres.

Les manifestants de vendredi s'en étaient pris à l'ambassade des Etats-Unis, à un restaurant coréen, à un café où se rencontrent des notables ; ils avaient demandé la démission de plusieurs ministres de droite. Plusieurs d'entre eux ont effectivement renoncé au pouvoir. Il s'agirait de MM. Sisouk na Champassak, ministre de la défense, Ngon Sannanikone, ministre des finances, ainsi que des vice-ministres des affaires étrangères et des travaux publics. Le général Vang Pao pourrait lui aussi abandonner ses fonctions de chef de la deuxième région militaire. Tous les vols à destination de Bangkok sont complets. M. Phoui Sannanikone, ancien président de l'Assemblée, aurait quitté le royaume.

(Lire la suite page 4.)

ATTENDU A PARIS LUNDI

M. Teng Hsiao-ping est le dirigeant le plus important de Pékin jamais reçu en Europe occidentale

M. Teng Hsiao-ping, premier vice-premier ministre chinois, est attendu à Paris lundi 12 mai. Jamais, un dirigeant aussi important de la République populaire de Chine n'avait été reçu en Europe occidentale. Sa visite répond à celle que le président Pompidou avait faite à Pékin, en septembre 1973. Le vice-premier ministre chinois sera accompagné notamment de M. Chiao Kuan-hua, ministre des affaires étrangères.

La situation en Asie, après la fin de la guerre d'Indochine, et surtout la politique européenne après la décision de la Chine d'accréditer un ambassadeur auprès de la C.E.E., seront sans doute évoquées dans les conversations.

M. Teng Hsiao-ping aura deux entretiens avec M. Giscard d'Estaing et rencontrera M. Chirac. Jeudi, en compagnie de M. Poniatowski, il se rendra à Lyon, où il visitera les usines Berliet. Vendredi, au centre nucléaire de Marcoule, il verra le réacteur surrégénérateur Phœnix. La délégation chinoise quittera la France samedi 17 mai en début d'après-midi.

De notre correspondant

Pékin. — Aucun des dirigeants chinois portant le titre de vice-premier ministre n'avait jusqu'à présent visité officiellement l'Europe industrielle. Aujourd'hui arrive en France le premier d'entre eux par l'autorité et l'ancienneté, M. Teng Hsiao-ping, vice-président du parti depuis quatre mois, et membre du gouvernement depuis plus de vingt ans. En fait, on pourrait dire que depuis l'hospitalisation de M. Chou En-lai, au printemps 1974, M. Teng joue presque le rôle d'un premier ministre par intérim. La présence dans la délégation du ministre des affaires étrangères, M. Chiao Kuan-hua, qui ne quitte son pays que pour d'exceptionnelles occasions lui aussi, souligne encore l'importance attachée par la partie chinoise aux entretiens avec le gouvernement français.

Souvent invités à se rendre à l'étranger, les chefs de la République populaire acceptent rarement ; il s'agit alors pour eux de se rendre dans l'un des quatre ou cinq pays qu'ils considèrent comme authentiquement socialistes ou encore dans un pays du tiers-monde. Pourquoi M. Teng Hsiao-ping a-t-il donc choisi la France ? Pourquoi a-t-il décidé de donner à cette visite un caractère exclusif et refusé de s'arrêter dans d'autres capitales ? Pour répondre, il faut comprendre les convergences manifestes d'intérêt des deux diplomaties et la stratégie internationale de la Chine populaire.

Il y a plus de dix ans déjà, Mao Tse-toung, président du parti, voyait dans la France gaullienne, qui regimbait contre l'hégémonie politique et militaire des Etats-Unis en Europe, le symbole d'une tendance dont il attendait le renforcement progressif : celle des moyennes puissances industrielles à affirmer leurs intérêts nationaux à l'encontre d'une tutelle américaine de plus en plus pesante et de moins en moins utile. Capitalisme contre capitalisme certes, bourgeoisie contre bourgeoisie, ce n'était pas le combat des prolétaires ; mais qu'importait puisque le capitalisme dominant, la bourgeoisie dominante et l'impérialisme dominant en sortaient affaiblis.

Le rôle de la C.E.E.

Dé la reconnaissance diplomatique de 1964 à la visite de M. Teng Hsiao-ping, les deux pays n'ont pas modifié leurs intentions. La révolution culturelle et la mort de de Gaulle n'ont pas entraîné de changement des thèmes directeurs des deux diplomaties. Georges Pompidou a visité la Chine en 1973 et le précédent ministre des affaires étrangères, M. Chi Peng-fei, s'est rendu en France.

ALAIN BOUC.

(Lire la suite page 4.)

A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'O.E.A.

L'ONCLE SAM ET SES VOISINS DU SUD

L'assemblée générale annuelle de l'Organisation des Etats américains (O.E.A.) s'est ouverte le 8 mai à Washington. L'éventuelle levée des sanctions contre Cuba y sera sans doute examinée de façon plus réaliste que lors de la conférence de Quito, en novembre 1974. Depuis, les Latino-Américains ont tous critiqué la loi sur le commerce extérieur (Trade Act), promulguée au début de cette année par l'administration américaine.

L'échec de la politique de « nouveau dialogue », proposée il y a quinze mois par M. Kissinger à la conférence de Tlatelolco, devrait en tout cas inciter les Etats-Unis à définir une véritable politique latino-américaine. M. Jean-Louis Tinaud, ancien secrétaire d'Etat chargé des relations avec le Parlement, représente la France à cette conférence en tant qu'observateur.

I. — La montée du nationalisme

par JEAN-PIERRE CLERC

Les appels lancés il y a dix ans par Ernesto « Che » Guevara sont restés lettre morte : l'Amérique latine n'est pas devenue un nouveau Vietnam. Partout les guérillas sont en sommeil. La plus forte « armée révolutionnaire du peuple » de l'hémisphère occidental, l'ERP argentine, compte sans doute un millier de combattants seulement. Cuba a adopté le communisme le plus orthodoxe et a cessé d'exporter sa révolution. Le Chili de Salvador Allende n'est plus qu'un mauvais souvenir ou un remords... Les militaires péruviens s'obstinent à chercher une voie originale entre le socialisme et le capitalisme, en écornant parfois des intérêts américains, mais leurs problèmes intérieurs les occupent trop pour qu'ils soient vraiment dangereux.

En revanche, depuis 1971, la Bolivie, l'Uruguay et le Chili ont, successivement, rejoint le Paraguay et le Brésil dans le camp des pays « militarisés ». Si l'Argentine devait basculer là où M. José Lopez Rega, son « homme fort », la pousse avec obstination, c'est tout le « cône sud » de l'Amérique qui gémirait sous un « fascisme » aux progrès duquel les efforts de Washington ont beaucoup contribué en maintenant au pouvoir des clientèles minoritaires contre le vœur de masses assez spontanément hostiles aux Yankees.

Les bonnes paroles de Washington — « *Bon voisinage* » ; « *Alliance pour le progrès* » ; « *Nouveau dialogue entre égaux* » — suffisaient à rasséréner. Or le climat nouveau a paru suffisamment inquiétant à Washington pour que M. Henry Kissinger s'insurge contre les « pressions » exercées par l'Amérique latine sur les Etats-Unis !

(Lire la suite page 5.)

AU JOUR LE JOUR

TABLE RASE

Sans doute les Khmers rouges ont-ils voulu faire de Phnom-Penh une page blanche sur laquelle inscrire un nouveau monde. C'est interpréter littéralement le cinquième vers de l'Internationale : « Du passé faisons table rase. »

Mais on vide plus facilement une ville de ses habitants que le cœur et l'esprit des hommes de pensées millénaires. Un pays de la taille du Cambodge aura-t-il plus de mal que l'immense Chine à calmer puis à déchaîner tour à tour l'océan populaire pour moudre et modeler le sable de l'histoire ?

Demain, il y aura un nouveau Cambodge, mais y aura-t-il vraiment de nouveaux Cambodgiens ?

ROBERT ESCARPIT.

CANNES, NANCY, BORDEAUX

Trois festivals

Du nord au sud, la France part en festival. Cannes, Nancy, Bordeaux, ouvrent la voie aux quelque deux cents ou trois cents manifestations — on ne peut plus les dénombrer — qui vont avoir lieu pendant le printemps et l'été.

A Cannes, le secrétaire d'Etat à la culture, M. Michel Guy, en prononçant vendredi soir, après l'audition de « la Marseillaise », la formule rituelle : « Je déclare ouvert le vingt-huitième Festival du cinéma », a libéré la meute des films d'art et de commerce, inévitablement confondus.

« Cette alliance réussie, estime le ministre, doit être maintenue, en l'infléchissant peut-être davantage vers le culturel. » Il a annoncé une réforme du système de sélection du film français, considérant que cette année le choix n'avait pas été satisfaisant.

A l'opposé de la Côte d'Azur, Nancy, autour de son Festival mondial du théâtre, réunit intellectuels, étudiants, contestataires, jeunes, moins jeunes, de gauche et marginaux. Le rassemblement est « anti ». A Bordeaux, la municipalité reçoit dans son théâtre, avec un Mai dédié à la musique. Coïncidence, ces trois festivals dessinent une esquisse fidèle de la consommation culturelle. Simple affaire de climat, dira-t-on.

(Lire, page 19, les articles de nos envoyés spéciaux.)

EUROPE

Le XXVe anniversaire de la déclaration de Robert Schuman et l'annon

MM. Giscard d'Estaing et Scheel ont affirmé leur volonté de réaliser l'union européen

La célébration du 25e anniversaire de la déclaration faite par Robert Schuman le 9 mai 1950 et qui a marqué le début de la construction européenne a rassemblé, vendredi après-midi à Paris, au salon de l'Horloge du quai d'Orsay — le lieu même où Robert Schuman fit sa proposition. — un grand nombre de personnalités autour de M. Giscard d'Estaing et du président de la République fédérale d'Allemagne, M. Walter Scheel.

Etaient présents notamment les représentants officiels des pays membres de la Communauté, entre autres les premiers ministres de Belgique, M. Tindemans, d'Irlande, M. Cosgrave, du Luxembourg, M. Thorn ; les ministres italiens du Trésor et de l'éducation, MM. Colombo et Malfatti, le ministre d'Etat au Foreign Office, M. Roy Hattersley, le ministre belge des affaires étrangères, M. Van Elslande, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères des Pays-Bas, M. Brinkhorst, le ministre danois de l'économie M. Haekerrup ; ainsi que les personnalités qui ont signé au nom de leur pays le traité de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, le traité de Rome ou le traité de fusion des Communautés : MM. Pierre Harmel (Belgique), Jens Otto Krag (Danemark), Walter Hallstein (Allemagne), Jack Lynch (Irlande), Werner (Luxembourg), Edward Heath (Grande-Bretagne) et Joseph Luns (Pays-Bas).

Enfin tous ceux qui, en France, inspirèrent, soutinrent ou poursuivirent l'action de Robert Schuman, notamment M. Jean Monnet et ses collaborateurs, les anciens ministres ou présidents du conseil, MM. Christian Pineau, Maurice Faure, René Pleven et Antoine Pinay.

Successivement, MM. Giscard d'Estaing et Scheel, Spenale (socialiste français, président du Parlement européen), Fitzgerald, ministre irlandais des affaires étrangères et président en exercice du conseil des ministres de la Communauté, Ortoli, président de la commission des Communautés européennes, et Robert Lecourt, président de la Cour de justice, ont souligné la portée de l'initiative de 1950 et célébré les qualités de Robert Schuman. Un enregistrement de la déclaration de l'ancien ministre a été entendu.

M. GISCARD D'ESTAING : le besoin de notre temps.

« L'équilibre du monde a besoin de l'union de l'Europe, a notamment déclaré M. Giscard d'Estaing. *Peut-être est-il bon de se souvenir que le désarroi était profond en 1950, et qu'alors, comme aujourd'hui, la voie était étroite entre les tentations opposées de l'impatience et du découragement.*

» Peut-être n'est-il pas inutile non plus de rappeler que l'Europe ne se fera pas d'un seul coup et qu'à chaque étape de sa création elle exige de nouveaux efforts créateurs.

» Mais l'essentiel est de savoir que nous voulons l'union de l'Europe, et que nous la réaliserons » (...)

« C'est aux Européens d'unir l'Europe. Que notre action commune sache répondre, au cours des années à venir, à ce qui est à la fois le vœu de nos peuples et le besoin de notre temps. »

M. SCHEEL : nous n'avons pas de temps à perdre.

« Nous n'avons pas de temps à perdre, a déclaré, de son côté, M. Walter Scheel. *Trop d'années d'affairement et d'indécision sont derrière nous. L'idée selon laquelle l'union politique résulterait obligatoirement des progrès de l'union économique a servi suffisamment souvent de prétexte pour ajourner des décisions politiques.*

» Combien de fois les questions dites « vitales » ont freiné la marche de la Communauté !

» La plupart d'entre elles sont depuis longtemps dépassées et oubliées. Une seule chose est vraiment vitale : les magnifiques possibilités que nous offrent la Communauté européenne et une véritable coopération politique doivent être saisies. »

Le président allemand a conclu en français :

« C'est avec une profonde satisfaction que j'ai pris connaissance de votre décision et de celle du gouvernement français de ne plus célébrer l'anniversaire de la fin de la deuxième guerre mondiale. Votre décision renforce l'assurance qui nous a rassemblés ici aujourd'hui.

» La déclaration Schuman du 9 mai 1950 a été le point de départ de tous les efforts qui se sont manifestés en Europe. Votre décision pourrait donner un nouvel élan pour l'accomplissement de l'œuvre d'unification européenne. »

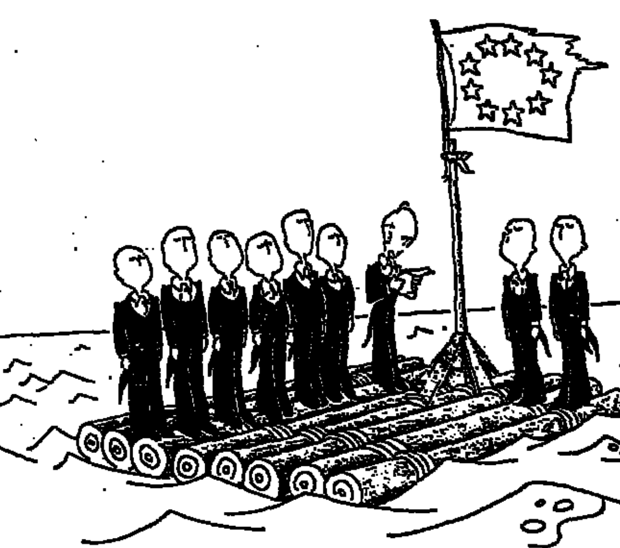
Les entretiens de M. Tindemans

L'annonce par M. Giscard d'Estaing que la France allait rentrer dans le « serpent » monétaire européen a fait sensation à ce rassemblement des pionniers de l'Europe. Elle allait être l'objet d'approbations quasi unanimes au cours de la réception qui suivit la cérémonie et qui permit à M. Giscard d'Estaing de s'entretenir longuement avec M. Heath, ancien premier ministre et chef du parti conservateur britannique.

L'Europe a été au centre des entretiens que M. Giscard d'Estaing a eus le même jour avec M. Tindemans, premier ministre de Belgique et Mme Thatcher, nouveau leader conservateur britannique.

« *J'ai été chargé*, nous a dit ensuite le chef du gouvernement belge, par le « *sommet* » *européen de Paris en décembre dernier, d'explorer les conceptions de mes collègues des Neuf et de divers milieux européens sur l'Union européenne, c'est-à-dire sur la forme que celle-ci devrait revêtir à partir de 1981. C'est là une tâche difficile et délicate que je dois conclure en 1975 par un rapport. Je me suis déjà rendu en Irlande et irai bientôt au Luxembourg. Nous avons largement parlé de cette question avec M. Giscard d'Estaing, et ses propos m'on paru satisfaisants et encourageants. »*

M. Tindemans s'est également entretenu avec le président de la République du problème du remplacement par quatre pays de l'OTAN (Belgique, Pays-Bas, Danemark et Norvège) de leurs avions de combat F-104. « *A cet égard*, nous a-t-il déclaré, *je suis obligé d'observer une prudence de Sioux, de façon à ne pas provoquer de vagues entre nous et nos alliés et à l'intérieur de la Belgique. Ce que je puis dire, c'est que rien n'est encore décidé, et que l'Eurogroupe, récemment*


(Dessin de PLA

réuni à Londres, ne s'est pas prononcé. Il y a toujours de nouveaux éléments dans cette affaire. Tout est encore possible. »

« *Pour la Belgique*, a-t-il ajouté, *l'important est que la solution du problème présent, la modernisation de l'aviation belge, ne compromette pas l'objectif très important que constitue la création d'une industrie aéronautique européenne.* » L'ardeur européenne de M. Tindemans a été visiblement renforcée par le voyage qu'il vient de faire en Chine, à l'invitation de M. Chou En-lai, et dont il a fait la relation à M. Giscard d'Estaing. Le premier ministre chinois a beaucoup insisté auprès de lui pour que l'Europ capable de se défendre propres moyens.

Pour sa part, Mme Th leader du parti conservat tannique, qui a re MM. Chirac et Giscard d'E s'est refusée à révéler la de ses entretiens. Au cour conférence de presse, elle hommage aux efforts de munauté européenne po la Grande-Bretagne dans tion actuelle. Elle a é affirmé qu'il existait de n points de convergence l'U.D.R. et les conservat tanniques.

JEAN SCHW

— Libres opinions —

UNE CHANCE A SAISIR

par GABRIEL VENTEJOL (*)

LE « sommet » des chefs d'Etat et de gouvernement a décidé le principe d'une union européenne. Le premier ministre belge, M. L. Tindemans, a été chargé d'un travail préparatoire en vue de la rédaction d'un rapport sur cet important problème. L'année 1975 est consacrée à l'élaboration des propositions. Le premier ministre belge consulte dans tous les pays. Le Comité économique et social européen émettra, avant l'automne, un avis sur ce que devrait être l'union européenne.

C'est dire que nous avons là une chance qu'il faut saisir de relancer véritablement l'Europe, dont on connaît aujourd'hui toutes les vicissitudes de réalisation. Toutefois, s'il est vrai que l'Europe est en réelle difficulté sur les grands problèmes de notre temps tels que la monnaie commune, le rétablissement des équilibres monétaires, la politique de l'énergie, etc., il faut noter à son actif qu'elle a réussi par la convention de Lomé à grouper cinquante-cinq pays (neuf européens et quarante-six du Pacifique, de l'Afrique et des Comores) pour arriver à des conceptions communes sur le sous-développement. C'est là un fait historique d'une extrême importance qui, précisément dans les moments de doute, doit nous permettre de mieux apprécier les possibilités européennes.

Il conviendra que tout soit mis en œuvre afin que deux grands objectifs soient poursuivis et atteints.

Le premier, nous venons de le décrire : il s'agit de la mission Tindemans, c'est-à-dire la création des institutions politiques réellement communautaires ; mais il faut y ajouter des politiques concrètes pour manifester à la fois une solidarité européenne et une solidarité de l'Europe vers l'extérieur.

En effet, les habitants de la Communauté ne seront pas galvanisés *par de nouvelles institutions, si parfaites soient-elles. Encore faut-il* qu'elles aient un contenu. Cela m'amène à dire que toutes les politiques partielles, qui ont été tentées jusqu'alors, n'ont pas réussi parce qu'elles n'avaient pas ce caractère complet et global qui doit être aujourd'hui l'objectif de la Communauté.

Ainsi, telles mesures isolées prises par la Communauté dans quelque domaine que ce soit donnent l'impression, sinon la certitude, à certains pays, voire à certaines catégories sociales, que, bien loin d'être appelés à être bénéficiaires de l'intégration communautaire, ils en subiront les conséquences.

Il faut donc, de toute nécessité, que toutes les politiques d'ensemble, bien élaborées et justement appliquées, offrent la certitude que le processus d'adaptation et d'intégration dans lequel nous sommes engagés donnera à chacun de ses habitants la conviction que des avantages compensés pourront être accordés sous différentes formes à tous les pays de la Communauté et, par là même, à tous les habitants de l'Europe.

Plus précisément, il s'agit de lier ensemble la politique agricole, la seule existante dans la Communauté et dont les principes doivent demeurer intangibles, avec une politique régionale qui permettra d'atténuer considérablement les disparités de revenus (1 à 4) entre les habitants de la Communauté.

Il est tout aussi nécessaire qu'une politique sociale prenne en compte les nécessités de garantir l'emploi, d'assurer la promotion et *de faciliter le progrès social, plus particulièrement en faveur des plus* défavorisés ; une autre politique doit être celle qui faciliterait, dans le domaine industriel, les conversions et, comme on dit aujourd'hui, le redéploiement, sans qu'il en résulte des conséquences sociales fâcheuses mais que, au contraire, le changement soit une possibilité réelle de promotion générale et professionnelle des hommes.

Enfin, dans l'axe de ce qui a été fait à Lomé, il faudrait que la solidarité continue à s'exprimer et à se préciser vis-à-vis des pays *en voie de développement. A cet égard, d'ailleurs, la Communauté,* qui élabore un programme intitulé « Fresques sur le développement », est appelée à jouer un rôle extrêmement utile.

Je pense donc que le rapport Tindemans pourrait constituer un premier volet de l'œuvre d'ensemble.

Le second, tout aussi indispensable, consistera à donner à chacun et à tous la certitude que, par des politiques concrètes, la Communauté économique européenne est décidée à travailler pour le bien *de chacun de ses habitants. C'est alors, et alors seulement, que nous* pourrons convenablement faire à partir de ces réalisations l'union européenne.

(*) Président du Conseil économique et social.

A la fin de mai

M. KISSINGER SE RENDRA DANS PLUSIEURS PAYS EUROPÉENS

Washington (*A.F.P.*). — M. Henry Kissinger se rendra très vraisemblablement à Bonn et à Berlin-Ouest à l'occasion du voyage qu'il se propose de faire, à la fin du mois, en Europe avant de rejoindre le président Ford, le 29 mai, à Bruxelles, pour la réunion de l'OTAN, confirme-t-on de source diplomatique à Washington.

Le secrétaire d'Etat pourrait faire escale dans la capitale de la R.F.A., le 20 mai, au lendemain de sa rencontre prévue, à Genève ou éventuellement à Vienne avec M. Gromyko. Il irait ensuite passer une journée à Berlin-Ouest.

De là, il se rendrait à Ankara, où il séjournerait les 22 et 23 mai pour assister à la réunion des ministres des affaires étrangères du CENTO (Central Treaty Organization). M. Kissinger pourrait ensuite venir à Paris les 27 et 28 mai pour y participer tour à tour aux travaux de l'Agence internationale pour l'énergie, créée sur son initiative, et de l'O.C.D.E. On ignore encore quel sera son emploi du temps au cours des quatre jours qui séparent son départ d'Ankara de son arrivée probable à Paris.

● *M. Jean Sauvagnargues*, ministre des affaires étrangères, fera une visite officielle en Yougoslavie du 21 au 24 mai à l'invitation de M. Milos Minic, secrétaire fédéral aux affaires étrangères.

Italie

Les nouveaux « mafiosi » du Nord

De notre correspondant

Rome. — La mafia revient, une fois de plus, au premier plan de l'actualité. Le procès de Frank Coppola s'achève en effet à Florence. Le « boss » — lunettes fumées, barbichette poivre et sel — est accusé d'avoir voulu faire assassiner, en avril 1973, le préfet de police de la capitale toscane, Angelo Mangano, lequel est poursuivi de son côté pour corruption. Au-delà des deux hommes, ce procès passablement embrouillé semble être celui de toute l'honorable société.

Pour sa part, la commission parlementaire anti-Mafia s'apprête à tirer la conclusion de ses travaux après douze années d'enquêtes. Ses membres ont commencé, le 9 avril, la discussion *du rapport final qui occupe*, pour le moment, près de six cents feuillets. Oseront-ils en publier une *version non expurgée* ? Il semble d'ores et déjà que la commission ait décidé de garder le secret sur le point le plus brûlant de ses recherches : les « *rapports entre Mafia et pouvoir politique* ». Le Parlement sera néanmoins obligé de prendre des mesures pour combattre, ne serait-ce que formellement, l'un des maux les plus graves et les plus mystérieux de l'Italie contemporaine.

La troisième et dernière raison de l'actualité de la Mafia est étroitement liée au débat sur l'ordre public auquel les députés consacrent, cette semaine, l'essentiel de leur activité. Il se con*firme, en effet*, — c'était jusqu'à présent une simple hypothèse — que le regain de criminalité en Lombardie, *et notamment* l'effarante multiplication des enlèvements avec demandes de rançon, est dû, pour une part notable, à la présence de « mafiosi » siciliens dans cette région. Plusieurs arrestations récentes ont permis d'établir qu'il existe une « nouvelle Mafia » dans le Nord. Elle possède les deux caractéristi*ques principales de l'« honorable »* société : une certaine complicité de l'environnement social et des liens avec l'administration et le pouvoir politique. Si ce dernier point reste à prouver en Lombardie, il est clair que les « parrains » du Nord peuvent compter, d'une part, sur l'appui de certains milieux financiers et, d'autre part, sur une vaste population émigrée souvent mal insérée et exposée au chômage dans laquelle ils trouvent une « main-d'œuvre » idéale.

On compte actuellement en Lombardie plusieurs centaines de « mafiosi » assignés à résidence, en vertu d'une loi de 1965. Ils sont disséminés dans des dizaines de communes où ils ont parfois acquis une nouvelle honorabilité, malgré la méfiance, voire les protestations initiales des habitants. Paradoxalement, ils se sentent plus libres que dans leur région d'origine où la proportion de policiers est plus importante que dans le Nord. On songe sérieusement à revoir la loi 1965 et à exiler désormais les « parrains » suspects dans de petites îles. Encore faudrait-il éclaircir un autre point troublant : les rapports entre la nouvelle Mafia et les mystérieux auteurs de la « *stratégie de la tension* ». La criminalité ne peut-elle pas, autant que les attentats, effrayer la population et l'incliner vers un pouvoir fort ? — R. S.

Allemagne fédérale

DEUX « TERRORISTES ANARCHISTES » ONT ÉTÉ TUÉS AU COURS D'UN AFFRONTEMENT AVEC LA POLICE.

(De notre correspondant.)

Bonn. — La police a refusé, le vendredi 9 mai, de révéler l'identité des trois personnes qui avaient, dans les premières heures du même jour, ouvert le feu à Cologne sur des policiers voulant contrôler leur identité. Au cours de la fusillade, un policier et un des occupants de la voiture avaient été tués, un policier et un autre des agresseurs étant grièvement blessés. Le troisième a été arrêté. Les autorités expliquent leur discrétion par le fait qu'il s'agirait de « terroristes anarchistes ».

L'homme qui a été tué serait Werner Sauber, qui passait pour un des dirigeants du Mouvement du 2 juin, organisation ayant revendiqué l'enlèvement au *mois* de février dernier du président de la C.D.U. berlinoise, M. Peter Lorenz. Les deux personnes appréhendées seraient Karl-Heinz Roth, ancien président des étudiants socialistes de Hambourg, qui depuis deux ans était « passé dans la clandestinité », et Roland Otto, déjà condamné pour avoir participé à plusieurs attaques à main armée.

Par ailleurs, un des avocats d'Andreas Baader, Me Haag, a été appréhendé vendredi à Heidelberg. Il est soupçonné d'avoir « soutenu une association criminelle » en servant d'intermédiaire dans un transport d'armes.

L'étude de Me Haag a été perquisitionnée et les dossiers servant à la préparation du procès Meinhof ont été confisqués.

« Le citoyen européen soussigné... »

« Bof, moi, l'Europe, vous savez... », *et l'homme repousse le tract vert tendu par une jeune fille exhortant les citoyens européens à «* élire leur Parlement ». *Les finasseries diplomatiques, les querelles d'épiciers à Bruxelles, donnent certainement à ce passant anonyme une image de la «* Communauté » *bien différente de celle des «* Etats-Unis d'Europe » *dont on alimenta ses rêves il y a vingt ou vingt-cinq ans.*

L'Europe peut-elle se « vendre » *auprès du public ? Le Mouvement fédéraliste européen (1) veut en faire la preuve en invitant la population française à signer massivement une pétition demandant l'élection du Parlement européen au suffrage universel. En ce samedi matin de mai froid et triste, le Mouvement a choisi la place de l'Opéra pour lancer sa croisade. Il y rencontre, certes, beaucoup d'incrédulité et d'incompréhension, mais aussi une conviction certaine. Il y a ceux qui ne lisent pas le tract, ceux qui s'en moquent, ceux qui ne signent pas n'importe quoi, ceux qui pensent que ça ne sert à rien et ceux qui ne font pas de politique.*

Dès l'ouverture de la manifestation, un militant communiste est venu exprimer conception de l'internati lisme. Mais il y a aussi ceux qui « y croient », « se sentent Européens *qui, spontanément ou de nière réfléchie, viennent stand installé devant le lais Garnier pour procla que «*le citoyen euro soussigné » *demande* gouvernement européen ponsable devant un Parle européen élu au suff universel direct ». *Les s tures s'accumulent ra ment, l'une des prem étant celle de M. Marie Daillet, député r mateur de la Manche. les membres du cabine M. Alain Poher ont sign en fin de matinée, les or sateurs attendaient la d'élus socialistes.*

Le mouvement de péti qui se prolongera en pro au cours des prochaine maines, est déjà amorcé les autres pays de la Co nauté. 170 000 signature déjà été recueillies — 70 000 dans la seule Ita et déposées auprès du P ment européen. Des cha leries, l'idée européenne elle enfin descendre da rue ? — J. Sn.

(1) 6, rue de Trévise, Pa

Mme Margaret Thatcher à Paris

L'ART D'ÉVITER LES PIÈGES

Pour sa première apparition à l'étranger, en tant que chef de l'opposition britannique — si on excepte un court passage à Luxembourg, — Mme Margaret Thatcher a peut-être un peu déçu ceux qui attendaient, avec un brin de malice, « la femme d'acier », « *le seul homme du* parti conservateur », *celle que, tout récemment encore, la presse anglaise accusait, après un dur débat aux Communes, de ne pas s'être conduite en* « gentleman » *avec le premier ministre, M. Harold Wilson.*

Blonde et rose, dans un tailleur vert vif, elle a, devant les journalistes, le maintien un peu guindé de sa souveraine. Elle lit un exposé liminaire dans un français net, aux « r » *à peine trop accentués, mais elle répondra aux questions en anglais. Aimable, sans sourire intempestif, la voix douce, mais le verbe précis, à peine impatientée un instant par les défaillances du micro, elle résiste avec bonne grâce et fermeté aux questions insidieuses.*

La crise économique anglaise ? Elle est liée à la crise mondiale, mais aussi aux augmentations de salaires génératrices d'inflation. La crise financière et la chute de la livre ?

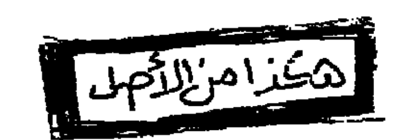
« Il n'est pas dans les tions du chef de l'oppositio faire des commentaires s situation du sterling. »

Ce qu'elle pense d'un a publié vendredi *dans la p* française, *qui assure que Américains souhaitent voi Grande-Bretagne abandonn Communauté européenne ?*

« Je n'ai pas lu cet a et je ne commente jamai articles que je n'ai pas lus

Elle est prolixe, en reva sur la façon dont elle s'y prise, si elle avait été au voir, pour convaincre les B niques de voter « oui » *au chain référendum sur la munauté européenne. Mais toute façon, elle croit ment que le «* oui » *l'empor*

On ne lui fera pas dire qu'elle veut faire, et toutes questions sur le fond de entretiens avec le présiden la République et le premier nistre français se heurtero un sourire un peu comp par instants démenti par l'é amusé du regard. Mme That n'est peut-être pas en trempé, mais c'est à coup un animal politique, et elle se conduire comme un « ge man ». — N. B.



EUROPE

la rentrée de la France dans le « serpent » monétaire

UNE MESURE QUI IMPOSE UNE RIGOUREUSE DISCIPLINE

(Suite de la première page.)

...oins qu'ils ne tiennent séance ... cette date, ce que l'on ne ... pas complètement exclure. ...ance pour sa part souhaite ...ivement que la lire rejoigne ...ussi le « serpent », ce qui ...rerait le remarquable re...ment opéré par les auto...italiennes (gouvernement et ...e d'Italie), qui ont réussi, ... les mesures sévères qu'elles ont prises au début de l'été 1974, à rééquilibrer la balance commerciale et, semble-t-il, à rompre la spirale inflationniste. En revanche, Paris reste très réservé sur l'adhésion de la Confédération helvétique, car on redoute toujours que la présence du franc suisse au sein du « serpent » ne le tire vers le haut à cause de l'afflux continuel de capitaux privés dans les banques de Zurich ou de Genève.

Les modalités

...nt aux modalités de la nou... participation française à ...d de Bâle, elles restent, a ...M. Giscard d'Estaing, « à ... Mais il semble bien que ...gles actuellement en vigueur ...ont guère modifiées. Après ...'est la France qui annonce ...d'hui (comme elle en a ...tement le droit) son inten...e participer de nouveau au ...onnement de l'accord de ...après en avoir « suspendu » ...on assez cavalière les effets ...qui la concerne. Cependant, ...issement donnera certai...t lieu à des discussions qui ...ont en tout cas sur les trois ... suivants :

● *...es relations entre les parités ...lées taux centraux) à établir ... les monnaies participantes.* ... le cas de la France, l'affaire ...ntendue : on en reviendra ...aux centraux tels qu'ils exis... avant le 19 janvier 1974. Le ...é lui-même a déjà ratifié ce ... Mais dans le cas où ...e viendrait à s'agréger à ...au au « serpent », les choses ...sseraient très certainement ...emment. La lire devrait être ...ée par rapport à son an...e parité vis-à-vis du deut...ark, du franc français, du ..., etc.

● *La marge de fluctuations.* Là encore la France ne demandera sans doute aucune modification, estimant que la règle actuelle selon laquelle l'écart maximum toléré ne doit pas dépasser 2,25 %, doit être appliquée (voir l'encadré). Mais certains autres pays pourraient être intéressés à un élargissement jusqu'à 3 %.

● *Les règles de financement.* En revanche, la France cherchera à répartir de façon plus égale la charge du maintien des parités existantes. Selon l'accord de Bâle, c'est à la banque centrale du pays dont la monnaie est la plus faible à intervenir en rachetant sa propre devise sur le marché, contre des monnaies fortes. On voudrait, à Paris, que l'institut d'émission dont la devise se trouve au sommet du « serpent » intervienne parallèlement et pour des montants comparables. Ces modifications devraient amener un certain assouplissement des règles de financement, lesquelles sont du reste déjà assez flexibles.

En définitive, donc, l'économie de l'accord ne serait pas changée substantiellement. A plusieurs reprises, M. Jean-Pierre Fourcade avait, au cours des semaines et des mois passés, à la fois marqué son intention de voir le franc réintégrer le « serpent » et insisté sur la prudence avec laquelle il convenait, selon lui, de mener cette opération : « *Pas question,* disait-il, *de passer aux actes avant que l'effort d'assainissement n'ait porté tous ses fruits.* »

La faiblesse du dollar

Sans aucun doute, M. Giscard d'Estaing a-t-il d'abord été inspiré par des considérations d'ordre politique. Au moment où la construction européenne apparaît complètement enlisée et perdre jusqu'à son sens, il a voulu montrer que l'action n'est pas impossible. Dans son récent rapport, M. Robert Marjolin se montrait très sceptique sur la possibilité de reprendre, sur une plus grande échelle, l'expérience du « serpent » européen pour la raison qu'il fallait préalablement harmoniser les politiques économiques des différents Etats. Mais actuellement n'y a-t-il pas justement convergence entre les préoccupations de Bonn et de Paris, et même de Rome, sans parler d'Amsterdam ou de Bruxelles ?

Un autre souci a sans doute été de prouver que la France est bien déterminée à poursuivre la politique dans laquelle elle s'est engagée au mois de juin dernier. Il reste cependant à savoir si cette détermination tiendrait longtemps au cas — qui, malheureusement, est loin d'être improbable — où la récession viendrait encore à s'aggraver.

Une autre raison pour le franc d'adhérer à nouveau à l'accord de Bâle est la faiblesse du dollar qui plus que jamais pourrait être une source de décomposition pour l'Europe communautaire. Actuellement, la devise américaine baisse plus fortement à Paris qu'elle ne le fait à Francfort ou à Amsterdam. Si ce mouvement devait continuer, il en résulterait une appréciation du franc vis-à-vis des autres devises du Marché commun de nature à léser les exportateurs français. C'est aussi pour empêcher une telle évolution que le président de la République a décidé de ne pas attendre plus longtemps.

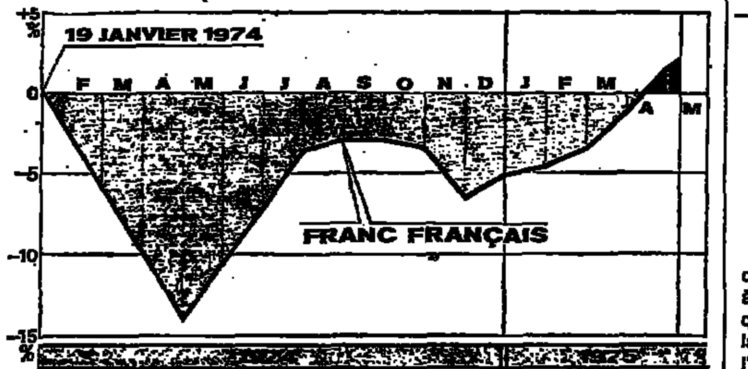
Peut-être espère-t-il également que le « serpent » une fois reconstitué, les pays qui y participent en arriveront à adopter une politique commune vis-à-vis du dollar. A cet égard, la France pourrait être amenée à regretter peut-être l'absence de la Suisse car, s'il est un pays où la chute de la devise américaine inspire les plus grandes inquiétudes, c'est bien celui-là : un grand nombre d'industriels suisses, dont ceux de l'horlogerie, sont en train de perdre de nombreux débouchés à l'extérieur à cause du taux de change vis-à-vis du dollar, qui, en l'espace de deux ans, est passé de 4 francs suisses pour un dollar à 2,50 francs suisses.

Le moment n'est sans doute pas loin où, non seulement les hommes d'affaires mais les hommes politiques de tous les grands pays industrialisés commenceront à prendre conscience des dangers que font courir les changes flottants à l'économie du monde occidental et au maintien du libre échange entre les nations. De ce point de vue, la reconstitution d'une zone monétaire stable en Europe occidentale pourrait être le noyau d'une reconstruction progressive d'un véritable système monétaire international. Mais le moment paraît prématuré pour caresser de tels espoirs, ne serait-ce que parce que l'énorme déficit budgétaire des Etats-Unis risque d'engendrer un désordre financier beaucoup plus étendu que celui qu'on a connu jusqu'à présent.

Au surplus, si, comme on peut malheureusement l'envisager, la reprise se fait attendre aux Etats-Unis, on peut craindre que Washington ne cherche, par le biais d'une dépréciation du dollar, à faire repartir l'économie en encourageant systématiquement les exportations, lesquelles représentent, contrairement à ce que l'on croit généralement, un pourcentage important de la production industrielle (de 10 % à 30 % selon les secteurs) et agricole (25 %) des Etats-Unis.

Devant tant d'incertitudes, la France est-elle bien avisée de se lier les mains en réintégrant le « serpent » ? L'incontestable redressement auquel on assiste depuis quelques mois ne pourrait-il pas être compromis si, par exemple, l'agitation sociale devait reprendre ? La bonne tenue du franc ne s'explique-t-elle pas aussi par le fait que les taux d'intérêt sont plus élevés à Paris que sur le marché de l'eurodollar ? Le taux d'inflation français n'est-il pas encore le double de celui de l'Allemagne ? Nul doute que la décision qui vient d'être prise soit un pari très difficile, mais c'est un pari qu'il y avait au moins autant d'inconvénients à ne pas prendre.

PAUL FABRA.



La courbe représente les variations en pourcentage du cours du franc par rapport au deutschemark.

...e franc n'est pas encore tout à fait dans le « serpent »

...'accord monétaire européen, qui groupe actuellement l'Allemagne, ...lgique, les Pays-Bas, le Danemark, auquel sont associées la ...ge et la Suède, consiste à fixer des parités (appelées taux cen...) entre les monnaies respectives de ces pays. La règle fonda...le est que l'écart maximal entre la monnaie la plus forte et ...nnaie la plus faible du « serpent » ne doit pas dépasser 2,25 %. ... la date du 19 janvier 1974, jour précédant la décision prise à ... de se retirer du « serpent » européen et, par conséquent, de ...r flotter le franc vis-à-vis de toutes devises, les taux par rapport ...rincipales monnaies du « serpent » européen étaient les suivants :

	Deutschemark	Franc belge	Florin
acheteur	168,6650	11,1610	161,865
central	172,502	11,4149	165,546
vendeur	176,4250	11,6745	169,310

...ela signifie qu'en tout état de cause, le cours, à Paris, de ces ...ies ne pouvait jamais descendre au-dessous du cours acheteur ... Banque de France, ni monter au-dessus du cours vendeur. Si ...exemple, le cours du deutschemark descendait au-dessous de ...0 (soit 2,25 % au-dessous du taux central), la Banque de France ... tenue d'acheter des deutschemarks pour en faire remonter le ... Dans le cas contraire, si le cours du deutschemark, à Paris, se ...it à son plafond, soit 176,4250, la Banque de France était tenue ...endre pour faire cesser l'ascension des cours.

...ais il faut tenir compte du fait que le « serpent » ne lie pas ...ent les monnaies du « serpent » deux à deux, mais les lie ... ensemble. De cela, il résulte qu'il peut se faire que la monnaie ...s faible ne puisse pas descendre jusqu'à son cours-plancher ... acheteur), ni la monnaie la plus forte monter jusqu'à son ...plafond (cours vendeur).

... suffit de supposer que le cours de la monnaie la plus forte ...erpent » soit à mi-chemin entre son cours central et son cours-...d. Dans ce cas, le cours de la monnaie la plus faible sera à ...emin de son cours central et de son cours-plancher, de telle ... que l'écart maximal de 2,25 % soit respecté.

... 9 mai, le franc n'était pas de facto encore tout à fait à l'in... du « serpent ». Ce jour-là, c'était le franc belge et le florin ... trouvaient à leur plafond. Le deutschemark se tenait donc ...nimum de son cours central. Le cours de la devise allemande, ...s, oscillait entre 172, 77 1/2 et 173, 17 1/2, alors que le cours ...l du deutschemark était de 172,502.

...MMISSION SPIERRENBURG ...ONISE L'ADOPTION D'UNE ...E MONNAIE EUROPÉENNE ...1990.

...Haye (*A.F.P.*). — La réali... d'une union monétaire ...enne d'ici à 1990 au plus ... constitue l'« élément-clef » ... rapport publié, vendredi ...i, par la commission ...nburg — du nom de l'an...eprésentant des Pays-Bas ...E.E. et à l'OTAN.

...e de cette commission, qui ...té constituée, le 8 mai 1974, ... ministre néerlandais des ...s étrangères, M. Max Van ...el, était née au lendemain ... conférence « au sommet » ...s de 1972 qui avait décidé ...r en 1980 — date limite — ...ion économique et moné...uropéenne.

... auteurs de ce document ...t que la formation de cette ... monétaire ne sera possible ... les Etats membres sont ...s à ne plus exercer leur ... dans un esprit nationa... sur quelques points res... mais essentiels de leur ...e monétaire et budgétaire ...s dans un esprit commu...e. Si les gouvernements ne ... pas accepter ce principe, ...mission estime qu'il vaut ... renoncer à l'intégration ...ire de l'Europe. La com...i préconise l'adoption, à ... de 1990, d'une seule mon...uropéenne, abolissant toutes ...nnaies nationales. Elle pro...e seule nouvelle institution ...enne : un conseil d'admi...ion monétaire européen qui ... donner des directives aux ...s centrales nationales.

IL NE PEUT ÊTRE QUESTION...

Dans une interview publiée par *le Monde* du 4 février dernier dans son supplément « Europa », M. Fourcade déclarait : *« La politique économique de redressement que nous menons depuis le mois de juin a atteint ses premiers objectifs à la fin de 1974, mais il ne s'agit que d'une première étape. Nous visons à revenir à la fin de 1975 à l'équilibre commercial et à un rythme d'inflation comparable à celui de l'Allemagne ou des Pays-Bas. Nous avons encore des progrès à faire et il ne peut être question, dans cette phase de poursuite de l'effort d'assainissement, de revenir dans le « serpent » européen. Mais comme l'un des objectifs de notre politique monétaire est bien de revenir le plus rapidement possible à des parités de change fixes qui paraissent seules compatibles avec la réorganisation du système monétaire international, le retour de la France dans le « serpent » communautaire et la mise au point par les pays membres du Marché commun d'un nouveau mécanisme de flottement concerté sont des hypothèses de travail que nous examinons à l'heure actuelle, et qui demeurent ouvertes pour le courant de 1975. »*

Espagne

L'extrême droite demande l'envoi de « guerilleros » en France pour lutter contre les militants de l'ETA

Le conseil espagnol des ministres, réuni le vendredi 9 mai sous la présidence du général Franco, a approuvé un projet de loi légalisant le droit de grève mais dans des limites très strictes. L'occupation de l'usine est interdite, et le principe « pas de travail pas de salaire » intégralement respecté. Considérée comme un recours ultime, la grève ne peut être mise aux voix qu'après l'épuisement des moyens de médiation et d'arbitrage. Elle ne peut être que totale, et la décision doit être prise par un vote secret à une majorité de 60 % des ouvriers. Un préavis de six jours au minimum doit être déposé. Les grèves de solidarité entre plusieurs usines d'une même société ne sont pas admises.

D'autre part, le meurtre au Pays basque de plusieurs membres de la garde civile, attribué à l'ETA, entraîne une violente réaction de l'extrême droite, qui demande l'envoi en France de « guérilleros ».

De notre correspondant

Madrid. — Deux semaines après que le gouvernement y eut proclamé l'état d'exception, la tension monte au Pays basque espagnol. Au cours des quinze derniers jours, l'organisation révolutionnaire basque ETA a assassiné un garde civil et un policier, tandis que les autorités arrêtaient près d'une centaine de personnes.

De leur côté, les « guérilleros du Christ-Roi », force de choc des ultras, ont commis en représailles des actes de violence. A l'aube du 9 mai, les vitrines du bureau d'Air France, à Madrid, ont été détruites. A Bilbao même, dans la journée du 8 mai, les « guérilleros du Christ-Roi », pour venger la mort de deux membres des forces de l'ordre, ont entraîné hors de son domicile, pour le rouer de coups dans la rue, Mᵉ Pedro Ibarra, fils du baron de Güell, avocat d'un prêtre basque impliqué dans le procès de Burgos intenté à des militants de l'ETA, et ils ont malmené son épouse. Le même jour, ils attaquaient divers établissements de commerce appartenant à des parents de militants de l'ETA réfugiés en France.

A Madrid, d'autre part, le 8 mai, quelque deux cents personnes ont manifesté dans les rues en faveur de « *l'unité de l'Espagne* » en scandant « *l'ETA au poteau* ». Le même jour, le quotidien *El Alcazar*, propriété d'un groupe d'anciens combattants franquistes, demandait dans un éditorial l'envoi de « *guérilleros* » en France. « *Si le gouvernement français,* écrivait le journal, *ne livre pas les criminels de l'ETA, qui se réfugient sur son territoire et s'il continue de les protéger, le moment est venu de répondre en parlant le même langage. Serait-il donc techniquement impossible de traverser la frontière en sens contraire et d'exécuter sur place ceux qui préparent en toute impunité les actes terroristes qu'ils perpètrent en Espagne ?* »

JOSÉ ANTONIO NOVAIS.

PROCHE-ORIENT

M. Gromyko se rendrait au Caire après ses entretiens avec M. Kissinger

Le quotidien cairote *Al Ahram* écrit, samedi 10 mai, que M. Gromyko fera une visite au Caire après avoir rencontré, à Vienne M. Henry Kissinger. Le journal annonce aussi que les présidents Ford et Sadate auront deux séances d'entretiens lors de leur rencontre de Salzbourg, les 1 et 2 juin prochains. Elles seront consacrées à la crise du Proche-Orient et aux relations économiques entre les deux pays.

A Damas, un porte-parole de l'O.L.P., M. Abdel Mohsen Abou-Mayzar, a déclaré, au cours d'une conférence de presse, vendredi, que la visite récente de M. Arafat à Moscou était, « *quant à ses résultats, l'une des plus réussies* » jamais faites par une délégation palestinienne dans la capitale soviétique. M. Abou-Mayzar a affirmé que le président de l'O.L.P. avait rencontré M. Brejnev, et que la rencontre s'était déroulée « *en présence des membres du bureau politique au Kremlin, après les cérémonies du 1er mai* ». Il a précisé que l'entretien avait été « *amical et chaleureux* », et que M. Arafat avait informé ses interlocuteurs soviétiques que « *l'O.L.P. rejetait toute initiative qui se fonde sur la résolution 242 du Conseil de sécurité* ». L'O.L.P. souhaite, en effet, que cette résolution soit amendée dans le sens des résolutions ultérieures de l'ONU reconnaissant les droits légitimes des Palestiniens.

De son côté, le président Sadate a déclaré jeudi à des journalistes néerlandais, à la suite d'un entretien qu'il venait d'avoir au Caire avec M. Max Van Der Stoel, ministre des affaires étrangères des Pays-Bas, que « *la conférence de Genève était le dernier espoir pour la paix* ». Selon les journaux du Caire, le président Sadate a ajouté : « *J'ai proposé la participation de la France et de la Grande-Bretagne à cette conférence pour éviter de la voir paralysée. L'Europe occidentale doit assumer ses responsabilités à l'égard de cette crise.* »

Une délégation soviétique en Israël

La Maison Blanche a annoncé officiellement, vendredi, son intention de nommer ambassadeur des Etats-Unis en Israël M. Malcolm Tool, spécialiste des problèmes de l'Europe de l'Est, pour remplacer M. Keating, décédé le 5 mai dernier. En Israël, une délégation soviétique, conduite par Mme Marina Chelessonva, héroïne de la deuxième guerre mondiale, est arrivée vendredi pour participer à la célébration du trentième anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie. D'autre part, M. Abba Eban, ancien ministre israélien des affaires étrangères, a vivement critiqué, vendredi, dans une interview publiée par *Maariv*, le gouvernement de M. Rabin et a affirmé que l'Egypte avait eu raison de refuser un accord de non-belligérance « *qui aurait signifié l'annexion de fait de la plus grande partie du Sinaï* ». Selon M. Eban, le gouvernement Rabin aurait dû accepter la formule proposée par M. Kissinger, et il devrait aujourd'hui présenter de nouvelles propositions à l'administration Ford. — (*A.F.P., Reuter, U.P.I., A.P.*)

Liban

La démission de six membres du gouvernement aggrave la crise

De notre correspondant

Beyrouth. — Ouverte virtuellement depuis la dernière semaine de février à la suite des événements de Saïda, qui avaient mis aux prises la population de la capitale du Sud-Liban et l'armée, la crise ministérielle libanaise vient de s'aggraver par la démission de six membres du cabinet (*le Monde* du 9 mai).

Deux autres ministres, représentant la gauche et le parti socialiste progressiste de M. Kamal Joumblat, avaient, eux aussi, présenté leur démission écrite au président de la République. Il semble qu'ils aient aujourd'hui changé d'avis puisqu'ils ont fait savoir à leurs collègues députés qu'il appartenait exclusivement au chef du gouvernement, M. Rachid El Solh, de replâtrer le cabinet en pourvoyant aux postes vacants. La gauche voudrait ainsi profiter de l'absence d'un candidat « fort », capable de former le nouveau ministère, pour maintenir au pouvoir M. Solh qui lui serait en tout point acquis.

Latente depuis plusieurs mois, la crise met en évidence, et pour la première fois peut-être dans la vie politique libanaise, le rôle de plus en plus envahissant des formations et des partis de gauche qui se livrent à des surenchères, le parti communiste étant relativement plus conciliant. Incapables de s'affirmer, ces fonctions (dont certaines se réclament du marxisme-léninisme), cherchent à associer à leur combat la Résistance palestinienne dont elles ont épousé la cause avec une telle passion, que certains leaders palestiniens, ceux du Fath en particulier, commencent à s'en inquiéter. Décidés à ne pas être impliqués dans les querelles entre Libanais, les responsables palestiniens ne peuvent pas pour autant se désolidariser de leurs alliés progressistes libanais, d'autant moins que ces derniers entretiennent des rapports avec les groupuscules de la Résistance qui partagent les mêmes idéaux révolutionnaires. Or il suffit que les Palestiniens soient mêlés, ne serait-ce qu'indirectement, à la crise ministérielle libanaise qui revêt cette fois un caractère confessionnel et social, pour que les dirigeants musulmans, à défaut d'un feu vert des chefs de la Résistance, s'abstiennent de toute initiative. A la faveur de cet enchevêtrement d'intérêts, la gauche espère mener à bien sa propre lutte pour le pouvoir.

EDOUARD SAAB.

ASIE

Vietnam

Les milieux politiques du Nord s'étonnent que Paris n'ait pas encore reconnu le G.R.P.

Alors que de nombreux pays étrangers reconnaissent le gouvernement révolutionnaire provisoire du Vietnam du Sud, les milieux politiques nord-vietnamiens s'étonnent des atermoiements du gouvernement français à l'égard du nouveau régime, indique l'A.F.P. Ils estiment que l'examen *juridique* auquel *se* livre actuellement Paris pour définir si, oui ou non, le G.R.P. a des assises *légales ou* constitutionnelles, *« relève de la rhétorique »*.

A l'issue d'une révolution, ce *n'est pas le mouvement* révolutionnaire en tant que tel qui doit être reconnu, mais ce qu'il représente, à savoir, *dans le cas du* Sud, dix-huit millions d'habitants, ajoute-t-on à Hanoï.

Bien qu'aucun commentaire ne soit fait à ce sujet à Hanoï, on croit savoir que les milieux officiels révolutionnaires au Sud n'auraient pas beaucoup apprécié l'initiative diplomatique de dernière heure de la France ou les contacts pris par son représentant à Saigon, alors qu'il était évident, dit-on, que le régime de Saigon « s'autodétruisait » par ses propres lenteurs.

Le sentiment général qui prévaut aujourd'hui à Hanoï dans *les milieux politiques et diplomatiques* est que la France risque ainsi de compromettre ses chances d'être « l'interlocuteur de choix » du monde occidental que souhaitaient trouver sur leur chemin les révolutionnaires du Sud, face aux deux Super-Grands du monde socialiste que sont l'U.R.S.S. et la Chine.

D'autre part, les Nord-Vietnamiens critiquent vivement les autorités thaïlandaises qui ont laissé les Américains s'emparer des avions les plus modernes que des pilotes sud-vietnamiens avaient fait atterrir à Utapao *immédiatement avant la chute de* Saigon. *« Le gouvernement thaïlandais, qui a prêté la main aux Américains pour usurper une propriété sud-vietnamienne, devra acquitter sa dette »*, écrit le *Nhan Dan*.

● A SAIGON, un décret du « comité du gouvernement » désigné par M. Huynh Tan Phat, premier ministre (et dont il est fait mention pour la première fois), indique que les journées des 15, 16 et 17 mai seront fériées et consacrées à la célébration de la victoire. Les membres de l'an*cienne* armée, les hauts fonctionnaires de l'ancienne administration et tous les étrangers vivant dans le pays *sont* invités à participer aux fêtes. D'autre part, tous les étrangers résidant à Saigon *doivent se faire* enregistrer avant le 25 mai. Ils pourront continuer à travailler, à bénéficier de leurs droits de propriété *s'ils* respectent les consignes du régime et les coutumes du pays.

● A *NEW-YORK*, *M.* Aubrac, directeur français à la FAO, représentant personnel de M. Waldheim, vient de rentrer après un long séjour à Hanoï.

● A ROME, le professeur Alessandrini, porte-parole du Vatican, écrit dans l'*Osservatore della Domenica*, hebdomadaire qu'il dirige : *« La réconciliation sincère, authentique, loyale* (au Vietnam) *est le seul point de départ possible pour la paix, pour la vraie paix, qui ne vient pas de l'immobilité tragique des choses, ni de l'absence de guerre, ni de la contrainte, mais qu'il faut construire et reconstruire dans les consciences dévastées et humiliées. »* Il faut, ajoute-t-il, *« reconstruire ensemble, dans la concorde, dans la liberté, qui rend les initiatives fécondes et les stimule »* ; ce serait là *« la vraie victoire, non la victoire d'une partie sur l'autre, mais la victoire du Vietnam comme nation et comme peuple »*. Le professeur *rappelle que l'Eglise* avait encouragé les évêques et les prêtres du Sud à rester à leur poste lors de l'ultime phase de la guerre.

Cambodge

Le refus d'accepter la présence d'étrangers n'est qu'« une mesure temporaire »

Les étrangers seront sans doute autorisés à revenir au Cambodge, mais, pour le moment, le pays *« est occupé activement à reconstruire une société nouvelle et propre »*, et ne souhaite aucune immixtion de l'extérieur, a annoncé, samedi 10 mai, Radio-Phnom-Penh.

« Notre politique est de ne pas autoriser les étrangers à demeurer dans notre pays, mais il ne s'agit que d'une mesure temporaire. Nous reconsidérerons cette question après le rétablissement des relations diplomatiques, économiques et commerciales avec les autres pays », précise la radio.

La radio a fait allusion, également, au sort des centaines d'étrangers qui avaient trouvé refuge à l'ambassade de France et qui ont, depuis, été expulsés vers la Thaïlande. Elle a rappelé qu'un grand nombre de diplomates et de journalistes étrangers, accrédités auprès du régime Lon Nol, ont fui avant la prise de la capitale par les forces populaires. Ceux qui étaient restés ont été invités à quitter le pays, et ont bénéficié *« de l'entière coopération du peuple et des forces armées »*. *« Nous les avons transportés vers un endroit plus sûr, d'où ils pouvaient prendre la destination de leur choix »*, a déclaré la radio. Le traitement qui leur a été accordé prouve l'attitude « humanitaire » du nouveau régime, bien que *« les agresseurs américains continuent à utiliser leur machine de propagande contre nous et le peuple du Cambodge »*.

● A *WASHINGTON*, *les autorités* américaines n'ont aucune confirmation des représailles ou assassinats massifs au Cambodge, a déclaré vendredi M. Anderson, porte-parole du département d'Etat. Les informations en provenance de ce pays sont toujours *« très fragmentaires »*. Citant les reportages publiés dans la presse, M. Anderson a toutefois remarqué que le gouvernement américain était *« effrayé par les choses qui semblent se produire là-bas »*. Le 5 mai, Washington avait assuré que des représailles étaient en cours au Cambodge. — *(A.F.P., A.P.)*



(Dessin de KONK.)

« Témoignages » et information

Jeudi soir, 8 mai, le docteur Piquart, ancien chirurgien en chef de l'hôpital Calmette de Phnom-Penh, déclarait à TF 1 qu'il avait vu, sur la place du marché de la capitale, trois cents cadavres décapités par les Khmers rouges. Il disait aussi que MM. Sirik Matak et Long Boret, deux anciens dirigeants républicains, avaient été fusillés et que des Françaises avaient été violées. L'« information » fut reprise et même largement mise en valeur vendredi à la première page du Figaro.

Mais, vingt-quatre heures après, le docteur Piquart s'est rétracté et notre confrère le reconnaît loyalement : le docteur Piquart a admis devant un correspondant de l'A.F.P. « avoir trop parlé » ; il n'a jamais « vu tout ça ». Il tenait ses « informations » de seconde main, d'une « main », dirons-nous, apparemment peu sûre. Vendredi nous avions joint par téléphone notre correspondant à Bangkok, Patrice de Beer, qui avait fait partie, comme le chirurgien, du groupe des personnes réfugiées à l'ambassade de France. Il s'était étonné des déclarations du docteur Piquart qui, pendant son long séjour dans l'ambassade, n'avait pas parlé de massacres, ni de viols de Françaises.

Alors qu'à Washington les responsables font eux-mêmes machine arrière après avoir parlé de représailles massives au Cambodge (ne l'avaient-ils pas fait aussi à propos du Vietnam, à la suite de la visite à Da-Nang d'un groupe de journalistes ?), les témoignages indirects, par nature incertains et, dans les conditions actuelles, suspects, doivent pour le moins être contrôlés avant d'être diffusés sur les ondes ou imprimés dans les journaux. Et si la vérification est difficile, il est toujours possible, compte tenu d'informations plus sûres, de déceler des invraisemblances de dates ou de mentalités.

Tout massacre, s'il était prouvé, devrait être condamné. Mais, en attendant, il convient de s'en tenir aux faits. Faut-il ajouter, sans être soupçonné d'être une « belle âme », que seraient plus qualifiés, pour dénoncer hâtivement des exactions, ceux qui n'auront pas omis, au cours de la guerre, d'accorder autant de place aux atrocités de l'« autre camp » et aux boucheries provoquées par l'aviation américaine ? — J. D.

Chine

La visite en France de M. Teng Hsiao-pin[g]

(Suite de la première page.)

En 1971, M. Pai Hsiang-kuo, alors ministre du commerce extérieur, passa une semaine en France ; l'année suivante, M. Maurice Schumann s'entretenait à Pékin avec MM. Chou En-lai et Mao Tse-toung.

Ces dernières années, cependant, des thèmes nouveaux se sont mêlés, dans les discussions franco-chinoises, à ceux de l'indépendance nationale ou de l'autonomie nucléaire. A partir de 1970, la Chine a révisé son analyse de la Communauté économique européenne pour tenir compte des changements survenus dans la décennie. Les liens plus étroits entre les nations européennes n'apparaissaient plus *comme un moyen de* renforcer le capitalisme occidental et la mainmise des Etats-Unis sur l'Europe de l'Ouest ; la *C.E.E.*, au contraire, favoriserait l'affirmation des intérêts propres des nations européennes et l'accentuation des antagonismes économiques, politiques et peut-être même militaires.

La France a joué un rôle essentiel dans *cette évolution* non atlantiste de l'Europe, et les dirigeants de Pékin ont tenu à *manifester leur approbation pour* cette recherche d'une ligne communautaire indépendante. *Cette orientation* est d'autant plus importante que, on le sait, la Chine voit dans l'Europe le foyer des tensions mondiales et le centre des convoitises des Super-Grands. Le renforcement de l'Europe dans tous les domaines permettrait, d'une part, de faire pièce au bloc du pacte de Varsovie, d'autre part, de restreindre progressivement l'influence américaine, de *sortir définitivement* du système politique, économique et militaire de l'après-guerre. En *attendant la formation de cette* Europe puissante, la Chine se prononce pour un soutien de principe à *l'OTAN*, parce que les Etats-Unis sont en perte de vitesse et qu'il faut se hâter de bloquer la voie à l'expansionnisme soviétique (le plus fourbe, donc le plus dangereux).

La crise du pétrole et le réveil des pays producteurs de matières premières ont apporté une seconde justification aux relations privilégiées des deux pays. L'ag*gravation des antagonismes* entre les Etats-Unis et le tiers-monde a ouvert de nouvelles perspectives aux *échanges commerciaux* et techniques de l'Europe. Pressés par la crise économique, les hommes d'affaires européens sont fort heureux de trouver dans les pays pauvres, et dans le monde arabe en particulier, des possibilités supplémentaires d'exportation pour leurs industries civiles et militaires. Ce nouveau courant d'échanges atténue les effets de la crise en Europe et retire quelques débouchés aux super-puissances ; il accroît simultanément la *marge de manœuvre des pays* du second et du tiers-monde.

Lorsque la Chine conseille à ses amis du tiers-monde d'accueillir favorablement les propositions de contrats françaises et européennes, elle sert évidemment la politique du gouvernement et les milieux d'affaires français. Mais il s'agit avant tout pour elle d'un moyen dans la lutte contre les deux Grands et pour renforcer les positions des pays pauvres. Ces derniers ne peuvent mener une guerre économique efficace s'ils ne trouvent quelques appuis dans les pays industrialisés, s'il leur faut affronter seuls les pays les plus riches. Le resserrement des liens entre le deuxième et le troisième monde revêt ainsi aux yeux des Chinois une valeur stratégique. Deux membres importants du gouvernement chinois ont eu l'occasion d'exposer solennellement aux Nations-Unies leurs conceptions à ce sujet : M. Teng Hsiao-Ping, le 10 avril 1974, lors de la session extraordinaire de l'Assemblée *générale sur* le problème des matières premières ; M. [...] Kuan-Hua, le 2 octobre 1974, [...] de la 29ᵉ session ordinaire [...] en se fondant sur le même [...] sonnement que la Chine [...] invité récemment les pay[s du] tiers-monde à soutenir les p[ro]sitions françaises sur la c[onfé]rence de l'énergie.

Un domaine dans lequ[el les] analyses faites dans les deux [capi]tales divergent est celui de[s rap]ports à établir avec l'[Union] soviétique. Le gouvern[ement] français croit au dialogue [...] que pour Pékin la seule a[ttitude] souhaitable face à l'envah[isseur] pour prévenir l'invasion [ou la] subversion est la fermeté d[ans la] résistance et la détermi[nation] dans l'hostilité. La Chine r[...] peut-être que pour neutrali[ser les] partis groupés autour du [pro]gramme commun de la [gauche] le gouvernement français [...] conduit à des concessions [dange]reuses à long terme enver[s Mos]cou. Paris peut penser que [l'hosti]lité chinoise à l'U.R.S.S. s'e[xplique] autant par l'expérience [...] que par la considération [...] *sent et qu*'elle renferme [...] ments passionnels dont la [...] n'a pas à tenir compte. Q[uel que] *soit le débat et l'appréciat*[ion des] faits, il se dégagera au m[oins un] point commun. Ni les di[rigeants] *français ni les communis*[tes chi]nois n'ont envie de voir l[e socia]lisme à la soviétique éla[rgir ses] frontières.

Il ne semble pas que d[es déci]sions spectaculaires seron[t prises] sur les plans économiq[ues et] culturels. Les importants [contrats] signés ces dernières anné[es vont] élever à plusieurs cent[aines le] nombre des techniciens [français] qui assurent en Chine l'[installa]tion de diverses usines chimiques. Le volume de[s échan]ges d'étudiants augmen[te pro]gressivement, et, déjà, à [l'institut] des langues étrangères [de Pékin,] *les Français forment le* [plus gros] groupe de jeunes venus [...] Il viendra encore vingt[...] diants cet automne. Or[ganisé] d'autre part un certain [nombre] de visites de missions te[chniques] (médecins, agronomes, p[...] et atomistes, par exemp[le), les] échanges culturels devr[aient se] développer progressiveme[nt, mais] ils resteront toujours lim[ités par] le contrôle que la Chin[e entend] exercer sur la culture e[t les] influences extérieures.

Il semble qu'on souhai[te du] côté français parvenir à [un dia]logue plus systématique [avec la] Chine, à des consultati[ons] régulières du genre de c[elles qui] furent établies avec d'au[tres pays] comme le Japon. Il n'es[t pas sûr] que la Chine, soucieuse d[e conser]ver une grande souples[se dans sa] diplomatie, accepte de [se lier] d'avance par des rencont[res pério]diques.

ALAIN [...]

LA DÉLÉGATION CHI[NOISE]

Voici la liste des pri[ncipaux] membres de la délégati[on qui] accompagnera M. Teng [Hsiao-]ping en France :

M. Chiao Kuan-hua, [ministre] des affaires étrangères ;

M. Cheng Tuo-pin, di[recteur] *du département* du co[mmerce] extérieur au ministère de[s affai]res étrangères ;

M. Chu Chuan-hsien, [direc]teur du protocole au m[inistère] des affaires étrangères ;

Mme Chi Tsung-hua, directrice du départeme[nt des] affaires de l'Europe au m[inistère] des affaires étrangères ;

M. Wei Tung, chef ad[joint de] section du départeme[nt des] affaires de l'Europe au m[inistère] *des affaires étrangères* ;

M. Wang Chang-y[...], adjoint de section du [départe]ment de l'information au [minis]tère des affaires étrangèr[es].

Laos

Crise politique à Vientiane

(Suite de la première page.)

Une source gouvernementale indique que les postes ministériels libérés seront remis entre les mains de membres modérés de la « partie de Vientiane » dont le *« passé est sans tache »*. Le prince Souvanna Phouma, premier ministre, a déclaré à un journaliste étranger qu'il acceptait la démission *de plusieurs ministres*, car *« il ne faut pas aller à contre-courant »*. Parlant des exigences *des manifestants, il a dit : « Quand les gens sont critiques, c'est toujours avec quelque raison. »* Il a lui-même reproché au ministre de la défense de n'avoir jamais accepté de collaborer, au sein de son administration, avec le secrétaire d'Etat appartenant au Pathet-Lao.

Le gouvernement a d'autre part décidé de *« resserrer le contrôle en matière d'émigration et d'immigration concernant les Asiatiques »*. Cette mesure fait suite à un mouvement de panique qui, depuis la chute de Saigon, est allé croissant dans certaines couches de la communauté vietnamienne, dont certains membres ont déjà quitté le pays, indique l'A.F.P. Les Laotiens n'ont plus, quant à eux, l'autorisation de sortir du pays.

L'effondrement de la monnaie laotienne provoqué par la forte demande en dollars de candidats à l'exil — ils sont peu nombreux mais riches — s'est poursuivi vendredi. Le dollar vaut maintenant 2 600 kips, alors que le taux officiel est de 1 200 kips. Le kip a perdu 79 % de sa valeur en six semaines.

L'ambassade des Etats-Unis au Laos a démenti vendredi qu'elle évacuait les ressortissants américains, mais a reconnu que les départs d'Américains allaient se poursuivre. Les ressortissants des Etats-Unis seraient actuellement au nombre de huit cent quatre-vingt-quinze contre mille deux cents en avril 1973 ; parmi eux figurent soixante-quinze attachés *d'ambassade. Le département* d'Etat se dit préoccupé, mais ne pense pas que le régime de coalition *s'effondre*.

Il reste que le Pathet-Lao marque des points. Il demande d'autre part le démantèlement des « forces spéciales » du général Vang Pao *et cherche visiblement à faire* perdre toute influence politique aux grandes familles de droite du *sud du pays ou de la capitale*.

Philippines

● M. BENIGNO AQUINO, chef de l'ancien parti libéral philippin et adversaire du président Marcos aux dernières élections, vient d'être hospitalisé. Son état de santé était jugé très sérieux à la suite de la grève de la faim qu'il fait depuis trente-trois jours pour protester contre son procès. M. Aquino, arrêté dès la proclamation de la loi martiale aux Philippines, le 21 septembre 1974, est accusé d'avoir fomenté la subversion dans le pays et d'avoir voulu faire assassiner des adversaires politiques. — *(A.F.P.)*

Dans la presse internationale

Le changement de régime à Saigon et la modification de l'échiquier politique mo[ndial]

Le changement de pouvoir à Saigon et la redistribution des cartes en Asie du Sud-Est amènent la presse internationale à faire des analyses à long terme. Pour la plupart des éditorialistes, ce n'est pas seulement le continent asiatique qui va subir les conséquences du retrait américain, c'est l'échiquier politique mondial qui risque d'être remis en question.

Selon l'hebdomadaire anglais *THE ECONOMIST*, *« la question la plus importante que pose la défaite en Indochine est son effet sur la politique chinoise à l'égard des Etats-Unis. Il faut faire quelque effort pour se rappeler aujourd'hui que, lorsque le président Kennedy décida de faire jouer aux Etats-Unis un rôle militaire de premier plan au Vietnam du Sud, le véritable ennemi n'était pas, alors, le Vietnam du Sud, mais la Chine... Les Chinois ne vont pas conclure des derniers événements que les Américains retournent à l'isolationnisme : ils ont bien trop de sang-froid et de réalisme pour adopter des vues aussi apocalyptiques.*

» Mais ils pourraient remettre en question quelques-unes de leurs certitudes d'il y a quatre ans sur l'importance de leurs relations avec les Américains. Ce qui, à l'époque, les incitait à nouer des liens amicaux avec leur ancien ennemi, c'était la stature politique, voire la protection que cela leur donnait contre la grande menace soviétique. Cette menace existe toujours, bien que la perspective immédiate d'une guerre frontalière entre la Chine et la Russie ait diminué. Mais les Chinois risquent de se demander si les allusions de M. Kissinger à l'attitude de l'Amérique au cas où l'U.R.S.S. ferait pression sur la Chine constituent encore des atouts valables. Si la réponse leur paraît négative, alors ils pourraient, comme les Thaïs et les Philippins chercher un autre système de sécurité. Pour les Chinois, il ne peut y avoir qu'une autre issue, quelle que soit la violente antipathie qui existe actuellement entre Pékin et Moscou : un rapprochement avec l'Union soviétique ».

Dans l'hebdomadaire américain *NEWSWEEK*, Arrigo Levi, rédacteur en chef de l'hebdomadaire italien *LA STAMPA*, s'inquiète pour l'Europe, où une « drôle de paix » — mais la paix quand même — règne depuis trente ans :

« Les Russes font semblant de croire que l'Europe n'est plus une « zone de stabilisation » dans laquelle l'Est reste l'Est, l'Ouest l'Ouest et les frontières entre les deux intangibles. Ils croient sûrement que la pénétration politique de quelques-unes des nations les plus « faibles » de l'Europe méridionale (Portugal, Grèce, Espagne, France, Italie) est encore possible. Les récents événements du Portugal, la quasi-victoire de Mitterrand, avec le soutien des communistes, aux dernières élections présidentielles françaises, et les pressions communistes pour arriver au « compromis historique » avec les chrétiens-démocrates en Italie, sont pour eux un nouvel « espoir » dans les affaires européennes.

» Pour faciliter leur pénétration en Europe, les Soviétiques n'envisagent cependant pas d'utiliser leur force militaire... Au contraire, ils pourraient poursuivre leur politique de détente avec les Etats-Unis afin de créer les conditions d'un retrait graduel des Américains d'Europe. »

A Madrid, *PUEBLO* est plus optimiste :

« La leçon que les Américains tireront du désastre n'est pas claire. Ils peuvent durcir leur position dans le dialogue avec l'Est et, par ailleurs, tenter de compenser leur perte de prestige auprès des alliés européens en lançant une offensive de charme. Il est plus qu'improbable que les Etats-Unis renoncent à leur rôle de superpuissance protectrice du monde libre... Il ne se passera pas longtemps avant qu'ils définissent leur nouvelle politique extérieure, car la menace de guerre est aux portes, en Corée. »

DIE PRESSE, de Vienne, n'est pas loin d'éprouver un lâche soulagement devant l'avenir apocalyptique qui attend le continent asiatique :

« Après le triomphe de Mao, c'est la deuxième grande victoire. On peut en tirer la leçon qu'à long terme la nouvelle situation en Indochine aigrira encore l'opposition sino-soviétique et, de ce fait, libérera l'Europe d'un fardeau, en transformant l'Asie en théâtre d'affrontement numéro un de la planète. Si, comme l'a dit Kissinger, les accords de Paris sont « morts » — si un événement de ce genre arrive à une puissance mondiale, — que valent donc les autres traités ? C'est là le choc psychologique... »

La presse soviétique, comme depuis le début de l'effondrement du régime de Thieu, reste mesurée dans ses commentaires de l'échec américain.

La *PRAVDA* a attendu le 3 mai pour publier le premier article consacré à *« la grande victoire héroïque »* des révolutionnaires sud-vietnamiens sur *« le régime pourri fantoche de Saigon »*.

Ce texte, qui fait état de *« la grande joie du peuple soviétique »*, ne mentionne jamais les Etats-Unis.

L'ensemble des journaux d'Europe de l'Est commentent avec une remarquable parcimonie la victoire des forces révolutionnaires au Vietnam du Sud. Ils se gardent prudemment de critiques trop acerbes à l'égard des Etats-Unis et de toute spéculation quant aux conséquences des événements du Sud-Est asiatique sur l'évolution des relations internationales.

RUDE PRAVO (organe central du parti communiste tchécoslovaque) écrit ainsi :

« L'échec de la politique américaine au Sud-Est asiatique, décrit par la presse américaine comme une débâcle, est spécialement pénible pour Washington parce qu'il a démontré une fois de plus d'une façon particulièrement frappante l'incapacité de l'impérialisme américain à influencer le destin des nations par la force et le chantage. »

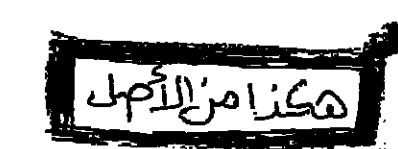
SCINTEIA (organe central du P.C. roumain) note de son côté :

« L'exemple du Vietnam héroïque, ainsi que la victoire aussi brillante du peuple cambodgien sur les usurpat[eurs,] montre une fois de pl[us, de la] manière la plus conv[aincante,] qu'il n'y a pas de force [au monde] capable de mettre à ge[noux un] peuple décidé à défendre[, contre] n'importe quel ag[resseur, sa] liberté et son indépend[ance, son] droit d'organiser sa vie [comme] il le désire. »

ZERI I POPULIT ([organe du parti du] travail albanais) profite de l'occasion pour do[nner un] coup de patte à Moscou :

« Dans les moments difficiles de son histoire, [le peu]ple vietnamien a très bie[n su re]connaître ses amis et se[s enne]mis. L'attitude envers [sa] lutte était une pierre de [touche] et une ligne de démarcati[on entre] ceux qui l'appuyaient [sincère]ment et de toutes leur[s forces] et ceux qui ont été [...] envers lui, entre les anti[-impéria]listes véritables et les an[ti-impé]rialistes en paroles. La [lutte] du peuple vietnamien a [déjoué] les complots des socia[l-impé]rialistes soviétiques, qu[i, pendant] des années, recourant [à toutes] les méthodes, se sont eff[orcés de] lui enfoncer un couteau [dans le] dos, de saboter et d'étei[ndre sa] lutte de libération. »





AFRIQUE

STIRN : il n'existe pas de problème entre la France et l'Ethiopie.

…L Olivier Stirn, secrétaire …at aux DOM-TOM, a déclaré …redi 9 mai qu' « *il n'existe … actuellement de problème …e la France et l'Ethiopie* ». …ant allusion aux déclarations, … fin du mois de mars, de … Ali Aref, président du conseil … gouvernement du Territoire …çais des Afars et des Issas, … appelait de ses vœux une *…rande Afarie* » empiétant sur …erritoire actuel de l'Ethiopie … *Monde* du 9 mai), M. Stirn a …ré que ce discours avait été …noncé dans le feu de la cam…ne électorale.

Les effets de ce discours sont … heure actuelle atténués », a …ité M. Stirn. « *Le président … est en meilleurs termes …ellement avec l'Ethiopie.* » Le …étaire d'Etat a annoncé qu'il …t lui-même invité à se rendre … Ethiopie et que ce voyage …rait avoir lieu en novembre …hain, à l'occasion d'un dépla…ent dans le Territoire français … Afars et des Issas.

…es responsables éthiopiens que … peut rencontrer à Addis-Abeba … plus réservés que M. Olivier …n au sujet de l'état des relations …co-éthiopiennes. En dehors même … propos de M. Ali Aref sur la …rande Afarie », ils s'irritent de …ueil quasi officiel dont bénéfi…t, à Djibouti, les responsables … l'ancien régime qui réussissent …uitter clandestinement le pays. … protestent également contre …istence d'une « filière aérienne …usion », organisée depuis le …A.I., au prix de 10 000 dollars …assage, par un Français, proprié…e d'avions de tourisme, dont les …vités leur paraissent, à tort ou …aison, « tolérées » par les auto…s françaises. — J.-C. G.]

La renégociation de la dette extérieure chilienne

LE « CLUB DE PARIS » N'AURAIT PAS FIXÉ DE NOUVEAU RENDEZ-VOUS AUX REPRÉSENTANTS DE SANTIAGO.

Les pays créanciers du Chili, qui se sont réunis, lundi 5 et mardi 6 mai, à Paris, n'auraient pas formellement décidé de se retrouver prochainement avec les représentants du gouvernement de Santiago pour une renégociation de la très lourde dette extérieure de ce dernier, précise-t-on dans les milieux informés français. Les Chiliens ne participaient pas à la rencontre de cette semaine.

Une précédente réunion du « club de Paris », consacrée à cette même question, avait été annulée en avril, un certain nombre de pays européens ayant ainsi l'intention de manifester leur totale désapprobation de la politique répressive du gouvernement de Santiago. Ce boycottage avait été salué avec satisfaction par les dirigeants exilés de la gauche chilienne. On déclare de bonne source que les réserves exprimées à cette occasion par les Pays-Bas, l'Italie, la Grande-Bretagne, la Suède, la Belgique, les pays scandinaves seront maintenues aussi longtemps que « *les droits de l'homme ne seront pas respectés au Chili* ». De même source, on ajoute que la France pourrait se rallier à la position américaine favorable à une réunion du « club de Paris ».

● *Le gouvernement et le comité intergouvernemental pour les migrations en Europe* ont signé, le vendredi 9 mai, à Santiago-du-Chili, un accord qui pourrait permettre à près de mille cinq cents prisonniers politiques de se réfugier à l'étranger. Avant qu'ils puissent partir, le comité doit trouver les pays d'accueil. — *(U.P.I.)*

AMÉRIQUES

L'ONCLE SAM ET SES VOISINS DU SUD

(Suite de la première page.)

Le dernier en date des coups de semonce tirés en direction de Washington est la déclaration de Panama du 25 mars 1975. Les chefs d'Etat du Venezuela, de la Colombie et du Costa-Rica ont approuvé les efforts du général Omar Torrijos pour que son pays récupère la souveraineté sur la zone du canal de Panama. A veille de la conférence de Tlatelolco, en février 1974, M. Kissinger avait signé, à Panama, un protocole d'accord satisfaisant pour la petite République centre-américaine. Mais, depuis, les négociations sont au point mort. Les Etats-Unis ont toujours eu le souci de ne pas laisser « internationaliser » ce problème. Or les quatre chefs d'Etat réunis à Panama ont incité tous les dirigeants latino-américains à soutenir la position du général Torrijos. Il est vrai que le canal aura une grande importance pour l'Amérique latine si les échanges commerciaux interaméricains se développent.

Tout aussi attentivement suivie par Washington est l'attitude observée par certains pays latino-américains en ce qui concerne le transfert de technologies. Pour donner une idée de l'importance du problème, il suffit d'indiquer que le Venezuela, pays de onze millions d'habitants, a payé, depuis dix ans, plus de 3 milliards de francs par an en moyenne pour ses importations de technologies étrangères.

Considérant que les pays industrialisés ont longtemps abusé de leur avance en matière technique, un nombre croissant d'Etats latino-américains — notamment les six du groupe andin, ainsi que l'Argentine — ont adopté des législations limitant sérieusement les bénéfices — souvent exorbitants — retirés de cette manière par les compagnies étrangères. Les sociétés multinationales, qui dominent les économies latino-américaines, sont touchées par ces décisions. Elles le sont d'autant plus que le gonflement du poste « transfert de technologies » était l'un des moyens les plus fréquemment utilisés pour rapatrier aux Etats-Unis les surprofits empochés au sud du continent.

Les pays situés au sud du rio Grande ont également entrepris de contrôler plus étroitement leurs richesses naturelles, agricoles ou minières. Or l'Amérique latine — M. Henry Kissinger l'a rappelé le 1er mars dernier à Houston — est, pour les Etats-Unis, un fournisseur de matières premières. En 1956, le Vénézuélien Juan Pablo Perez Alfonso, ancien ministre des hydrocarbures, a joué un rôle capital dans la création de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole. Depuis, l'Equateur a rejoint l'OPEP. Le Mexique adopterait la même attitude s'il ne craignait de violentes réactions américaines.

Les deux pays latino-américains membres de l'OPEP n'ont pas participé à l'embargo décrété par les pays arabes à l'automne 1973. Mais ils ont, bien entendu, appliqué toutes les hausses de tarifs pétroliers décidées par cet organisme. De surcroît, sans le crier trop fort, le Venezuela se garde bien d'ouvrir ses vannes au maximum. Bien que ses réserves prouvées soient importantes et que ses réserves probables en fassent, virtuellement, l'un des principaux détenteurs d'or noir au monde, il a sensiblement réduit sa production en 1974 afin de préserver ses richesses… et de soutenir les prix.

Nationalisations au Venezuela

Enfin, le Venezuela s'apprête, en 1975, à nationaliser son pétrole, qui est extrait à 80 % par des compagnies étrangères. Bien que Caracas n'ait jamais présenté cette opération comme une arme de guerre contre Washington, les préparatifs de ce « transfert » sont suivis avec attention aux Etats-Unis.

Les nationalisations prévues n'inquiètent pas outre mesure Washington. En effet, ces opérations ont rarement tourné au désavantage des anciens propriétaires.

La nationalisation du fer vénézuélien, par exemple, s'est faite « en douceur ». Elle a été négociée avec les deux compagnies américaines propriétaires, et la continuité des approvisionnements a été garantie. Les militaires péruviens eux-mêmes ont, en 1974, conclu un accord avec Washington sur l'indemnisation des sociétés américaines expropriées depuis octobre 1968.

Les Américains s'inquiètent, en revanche, des projets de création de cartels de pays producteurs de matières premières en Amérique latine. Le *Trade Act* prévoit de refuser aux membres de telles associations — tout comme à ceux de l'OPEP — le bénéfice des préférences douanières que les Etats-Unis accordent aux pays sous-développés. Or la constitution de semblables « syndicats des producteurs » est déjà très avancée en ce qui concerne le café, le sucre et la bauxite. En outre, six pays producteurs de bananes s'étaient mis d'accord, en 1974, pour imposer des taxes à l'exportation très substantielles, avant d'être contraints de les réduire sous la pression des compagnies américaines. La politique de concertation entre pays producteurs d'une même matière première — qui a si bien réussi aux puissances pétrolières — commence donc à peine en Amérique latine.

Plus préoccupant pour Washington est le projet de création d'un système économique latino-américain — SELA — proposé le 15 février dernier par le Venezuela et la Colombie. L'idée d'une organisation à vocation économique, regroupant tous les pays du sud du rio Grande, n'est pas neuve.

Elle avait inspiré la réunion de Vina-del-Mar, en mai 1969, au Chili, du Comité de coordination économique pour l'Amérique latine (CECLA). M. Clodomiro Almeyda, ministre chilien des affaires étrangères, avait fait une proposition analogue, en 1971, devant l'O.E.A. Enfin, le président mexicain Luis Echeverria a défendu cette formule lors de sa tournée en Amérique latine de l'été 1974. La proposition vénézuélo-colombienne est accueillie aujourd'hui avec faveur. Et Cuba, reconnu par une douzaine de pays du continent, a, désormais, sa place au sein du SELA.

L'idée a, ensuite, trouvé en la personne du président vénézuélien, M. Carlos Andres Perez, un avocat persuasif : les 10 milliards de dollars que lui procurent annuellement son pétrole convainquent ses interlocuteurs que le SELA recouvrira des projets précis, et non de vagues déclarations d'indépendance comme on les aime tant au sud du rio Grande. Sont ainsi envisagés : la création de compagnies multinationales latino-américaines à capitaux essentiellement publics ; le financement de grands projets régionaux ; le soutien des cours de certaines matières premières ; une aide à la production alimentaire, etc. Le Venezuela a, d'ailleurs, récemment donné l'exemple en créant un fonds de soutien des cours du café centre-américain.

Si le projet du SELA paraît bien parti, malgré les réticences du Brésil, de l'Equateur et de l'Argentine, c'est bien parce que le nationalisme latino-américain a désormais atteint une certaine « masse critique ».

JEAN-PIERRE CLERC.

Prochain article :

UN « NOUVEAU DIALOGUE » DE SOURDS

DÉFENSE

LE PREMIER MINISTRE BELGE SOUHAITE LA CRÉATION D'UNE INDUSTRIE AÉRONAUTIQUE EUROPÉENNE

Le premier ministre de Belgique, M. Leo Tindemans, a pris position pour « *une industrie aéronautique européenne* ». « *La Belgique*, a-t-il dit, *souhaite que l'on puisse créer une industrie aéronautique européenne. C'est toujours dans cette optique que nous travaillons.* » Le ministre a toutefois précisé que si « *l'idée existe, la formule, notamment en ce qui concerne la participation au développement et à la recherche jusqu'à la fin du siècle, n'est pas au point* ».

M. Tindemans a fait cette déclaration vendredi 9 mai à Paris en quittant l'Elysée, où il venait d'avoir un entretien d'une heure avec le président de la République, qui lui a exposé l'attitude de la France à propos du remplacement des avions F-104 par quatre pays européens ayant à choisir entre le Mirage F-1-M-53 et le F-16 américain.

« *Nous allons avoir maintenant des consultations avec les trois pays pour lesquels se pose le même problème (Pays-Bas, Danemark et Norvège), puis il appartiendra à mon gouvernement de prendre connaissance du dossier complet et de faire, en toute liberté, un choix* », a indiqué M. Tindemans.

Interrogé par les journalistes sur la position néerlandaise concernant le choix de l'appareil, le premier ministre belge a déclaré « *qu'à son avis tout est encore possible* ».

M. Tindemans a confirmé « *qu'en principe les quatre pays devraient prendre la même décision. Mais, il faut suivre l'affaire* », a-t-il indiqué, avant de se refuser à préciser dans quel délai interviendrait le choix. « *Avant de venir à Paris, je croyais que la décision serait prise avant la fin de ce mois* », a-t-il dit, ajoutant : « *Mais on ne peut pas trop traîner.* »

● *L'aviation américaine a suspendu les vols du chasseur F-15* équipé de moteurs F-100 (3) du 2 au 9 mai, a annoncé vendredi 9 mai le Pentagone. Cette décision a été prise « *à titre de précaution* » en vue d'examiner les pales des turbines des réacteurs, des fêlures ayant été découvertes dans des pales lors d'un essai chez le constructeur. Les moteurs F-100 (3) équipent aussi les chasseurs F-16, dont l'armée de l'air américaine a commandé six cent cinquante exemplaires et qui sont sur les rangs pour le remplacement des F-104 belges, danois, hollandais et norvégiens. — *(A.F.P.)*

…TRAVERS LE MONDE

Canada

…LE GOUVERNEMENT a annoncé, le vendredi 9 mai, qu'il accordait un prêt de 500 millions de dollars à l'Union soviétique pour l'achat de biens d'équipements canadiens. — *(U.P.I.)*

Égypte

…ROIS CONDAMNATIONS A …ORT ont été prononcées le …0 mai dans l'affaire du complot de l'Académie militaire …echnique égyptienne (avril …974). Le tribunal a condamné … la peine capitale Saleh Saeya, le principal accusé, res…ortissant palestinien possédant …n passeport irakien et leader …es quatre-vingt-douze incul…és dans l'affaire, Tallal El-…nsary, le numéro deux du …roupe, étudiant de polytechni…ue à la faculté d'Alexandrie, …t Karem El Anadoli, cadet à … Académie militaire technique. …'autre part, Ragab Abdel …ti a été condamné, le 8 mai, … la peine capitale pour es…ionnage en faveur d'Israël. — *(A.F.P.)*.

Finlande

…IEN QUE LE GOUVERNE…ENT DE CENTRE GAUCHE …e M. Kalevi Sorsa (social-dé…ocrate) l'ait emporté, le ven…redi 9 mai, lors de la onzième …otion de censure déposée …ntre lui, l'impression pré…ut dans les milieux politi…es finlandais que le cabi…et, formé il y a deux ans … demi, démissionnera avant … fin du mois en raison des …ofondes divergences qui op…sent les membres de la …alition. Il serait relayé alors …ar « un gouvernement de ser…ce » jusqu'à des élections an…cipées qui pourraient avoir …eu fin août ou début sep…embre. — *(A.F.P.)*

Israël

● LE PROCÈS de M. Mikhael Tsour, ancien P.-D. G. de la société Israël et ancien directeur général du ministère du commerce et de l'industrie, a pris fin vendredi 9 mai. L'accusé a plaidé coupable. Il est passible de cinq à dix années de prison pour chaque chef d'accusation. Ami de M. Pinhas Sapir, l'ancien ministre des finances, directeur général de la compagnie de navigation Zim, administrateur de plusieurs sociétés, M. Mikhael Tsour avait été arrêté le 17 février dernier pour abus de confiance et malversations diverses. — *(A.F.P.)*

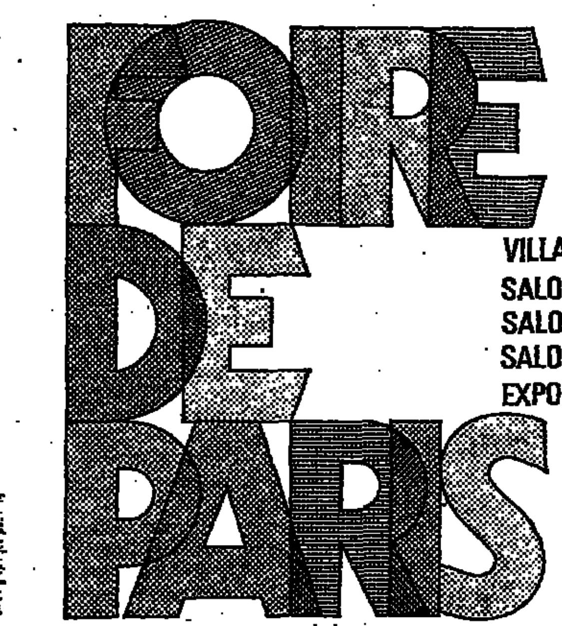
Mexique

● LE CHAH et l'impératrice Farah sont arrivés, le vendredi 9 mai, au Mexique, venant du Venezuela, pour une visite officielle de six jours. — *(Reuter.)*

Tchad

● « *LA FRANCE OU LES FRANÇAIS n'ont jamais pris part, directement ou indirectement, au coup d'Etat militaire du 13 avril* », a déclaré, vendredi 9 mai, dans une allocution radiodiffusée, le chef d'escadron Kamougué, membre du Conseil supérieur militaire tchadien. « *La coopération technique avec la France demeure*, a-t-il ajouté. » *(A.F.P.)*

● M. COMBE, père de l'un des otages français détenus au Tchad, a déclaré le 8 mai à Lyon que son fils serait tué d'ici un mois si le gouvernement français ne parvenait pas à un accord avec les ravisseurs, car « *leur menace n'est pas une mise en scène* ». M. Combe s'est dit d'autre part certain que le commandant Galopin avait été « jugé » et exécuté. — *(A.F.P.)*



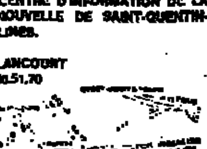














LA VICTOIRE SOVIÉTIQUE VUE PAR LE MARÉCHAL JOUKOV

« Nous étions le dernier espoir pour beaucoup de nations »

Le journaliste soviétique Vissili Pechkov avait recueilli la dernière interview du maréchal Georges Joukov, avant la mort en 1974 du vainqueur de Berlin. Nous en publions des extraits qui nous ont été communiqués par l'agence soviétique Novosti :

Question. — Quelle fut la signification de la victoire sur le fascisme ?

Réponse. — Pour comprendre la signification de la victoire, il faut bien se représenter ce qui nous menaçait. La menace pesait sur tout (...). D'après le plan des fascistes, la population des territoires occupés devait être exterminée ou transformée en force de travail pour l'empire nazi. Nous nous sommes battus contre le fascisme quand l'Europe presque entière lui était soumise. Nous étions le dernier *espoir pour beaucoup de gens et de nations*. Le monde a retenu son *souffle en 1941. En attendant de* savoir si nous pourrions résister aux *fascistes (...). Pour nous-mêmes,* cette bataille fut la plus grande des *épreuves : la vitalité de notre régime* social, de notre morale communiste, *la force de notre économie,* l'unité des nations, en un mot tout ce qui avait été fait depuis 1917, passait un test.

» Nous avons vaincu. Notre armée n'a pas seulement balayé les envahisseurs de notre terre, elle a aussi libéré l'Europe du fascisme. Le prestige de notre Etat dans le monde a énormément grandi. La foi dans le régime socialiste s'est renforcée chez des millions de personnes de la planète. Voici la signification de notre victoire.

» Aujourd'hui, en revenant sur le passé et en pesant soigneusement tout, je peux affirmer bien haut : la défense du pays, dans ses traits fondamentaux et principaux, a été menée comme il le fallait. (...)

» Après la guerre civile nous n'avions pas d'usines fabriquant des chars, des avions, des moyens de communication. La guerre commença alors que l'armée était en pleine transformation. Nous reçûmes de l'armement nouveau. Mais les célèbres katioucha (1), les chars T-34 les avions d'assaut et beaucoup d'autres choses étaient tout juste en cours d'assimilation. Le système d'instruction de l'armée aussi était *en cours de transformation. Hitler le* savait, et il se dépêcha (...).

» Du côté de notre adversaire, l'armée allemande était à ce moment-là de loin mieux équipée, mieux préparée que la nôtre, elle avait une expérience de la guerre, elle était enivrée par les victoires. La valeur au combat des soldats allemands, leur instruction et leur apprentissage dans toutes les armes étaient grandes, mais c'étaient les unités de chars et d'aviation qui étaient les *mieux préparées à la guerre. Il est* important de savoir tout cela pour *pouvoir se représenter à quelle force* notre armée s'est heurtée.

» *La soudaineté du coup a aussi,* bien sûr, joué un grand rôle. L'initiative stratégique a tout de suite passé aux mains de l'armée fasciste, et il fut très très difficile de la reprendre. Mais, malgré toutes les victoires apparentes, la machine de guerre fasciste bien réglée patinait. Cela fut immédiatement ressenti dans les états-majors hitlériens. Voici, par exemple, ce qu'écrivait le général Kurt Tippelskirch : « *Les Russes ont » résisté avec une fermeté et une » opiniâtreté inattendues, même » quand ils étaient pris dans des » mouvements tournants et encerclés. » Comme cela, ils gagnaient du » temps, et, de la profondeur du pays, » ils concentraient pour les contre- » attaques des réserves toujours nou- » velles qui, d'ailleurs, étaient plus » fortes que prévu... L'ennemi a fait » montre d'une incroyable capacité » de résistance...* » C'est sensé et juste.

Un moment capital : la bataille de Moscou

Q. — *Le commandement suprême vous a envoyé sur les lieux des batailles les plus importantes. Quelles sont celles que vous pourriez citer ?*

R. — La défense de Leningrad, la bataille de Moscou, la bataille de Stalingrad, la bataille au saillant de Koursk, l'opération de Biélorussie en 1944 et, enfin et bien sûr, la bataille de Berlin. *J'ai soit dirigé ces opérations,* soit participé à leur préparation (...).

Q. — *Quelle bataille vous a le plus marqué ?*

R. — On me pose souvent cette question, et je réponds toujours par la bataille de Moscou. Ce fut un moment capital de la guerre. J'ai pris le commandement du front alors que la première ligne se trouvait en fait dans les banlieues de Moscou. Du Kremlin à l'état-major de Perkhouchkovo il n'y avait qu'une heure de voiture. Actuellement, il est même difficile de se rendre compte à quel point la distance est courte. Les combats se déroulaient là où, maintenant, les jeunes Moscovites vont faire du ski en hiver ou ramasser des *champignons en automne.*

» Ce furent les jours de la plus grande épreuve. Le danger qui planait sur la capitale était immense. *Il fallut évacuer en Sibérie et au-*delà de la Volga les usines les plus importantes, certaines institutions d'Etat, le corps diplomatique. *Mais la direction du parti resta en* ville, de même que le comité d'Etat *de la défense et le grand quartier* général. Tous ceux qui pouvaient tenir un fusil, une pelle ou travailler sur les machines-outils produisant les munitions se sont levés pour défendre Moscou.

» *Je ne me rappelle plus très bien* quel jour précisément Staline téléphona à l'état-major du front :

« *Etes-vous sûr que nous tiendrons » à Moscou ? Je pose cette question » et ça me fait mal au cœur. Répon- » dez franchement, en communiste.* »

» Je répondis : « *Nous tiendrons...* »

» En ces jours-là, chacun des défenseurs de Moscou portait sur ses épaules une responsabilité historique.

» La grandeur de l'exploit qui a eu lieu près de Moscou réside dans le fait que nos forces n'étaient pas supérieures à celles des Allemands. Les fascistes avaient centré sur la capitale leur attaque principale, c'est là qu'ils avaient lancé leurs meilleures unités de choc. L'essentiel pour nous était de tenir jusqu'à l'arrivée des renforts transférés en toute hâte de l'Est. Nous courrions un risque alors : à l'Est nous avions un autre voisin dangereux, le Japon. Mais il n'y avait pas d'autre issue. Nous ressentions surtout le manque de chars et de munitions. Aujourd'hui, il est difficile de croire que, à la fin des combats livrés devant Moscou, les munitions avaient été rationnées : un ou deux tirs par canon et par jour.

Q. — *La situation a-t-elle été pour vous difficile physiquement en tant que commandant du front, pendant la bataille de Moscou ?*

> **MILLE INVITÉS À L'AMBASSADE SOVIÉTIQUE**
>
> *L'ambassadeur de l'U.R.S.S. et Mme S. Tchervonenko ont offert, vendredi soir, une réception « à l'occasion du trentième anniversaire de la victoire sur le nazisme hitlérien ». Le fronton de l'ambassade était orné des trois chiffres romains et rouges : XXX*.
>
> *Mille deux cents invités ont été accueillis par l'ambassadeur soviétique, parmi lesquels M. Yvon Bourges, ministre de la défense, et le général Maurin, chef d'état-major des armées, ainsi que de nombreux ambassadeurs, dont celui des Etats-Unis.*
>
> *Au hasard des conversations, hommes politiques et anciens résistants français s'étonnaient et même s'attristaient de la décision du président de la République de ne plus célébrer le 8 mai 1945 ; ils prédisaient que l'an prochain ils seraient plus nombreux que jamais à célébrer malgré tout la victoire sur le nazisme. Sans vouloir s'immiscer dans les affaires françaises, des représentants des pays socialistes comprenaient mal, eux aussi, la décision, que plusieurs rapprochaient de la visite de M. Scheel à Paris. L'un d'eux observait que, le 18 juin prochain, le président de la République, en voyage officiel en Pologne, se trouverait... à Auschwitz ; ce qui, sans déplorer cette visite, amenait un compagnon de la Libération à regretter que le président de la République ne puisse être ce jour-là à la cérémonie traditionnelle du Mont-Valérien.*
>
> *Un trentième anniversaire qui ne sera pas le dernier.*

R. — Je répondrai comme à Eisenhower en 1945 : la bataille de Moscou a été aussi dure pour les soldats que pour le commandant. Pendant les combats les plus acharnés (du 16 novembre au 8 décembre), j'ai dû me limiter à deux heures de sommeil par jour. Pour maintenir quelque peu ses forces et sa capacité de travail, il fallait faire de brefs exercices physiques, boire du café fort, parfois faire quinze à vingt minutes de ski. Au moment où s'est produit le tournant de la bataille, je *me suis endormi si profondément* qu'on ne put me réveiller. Staline *téléphona deux fois, on lui répondit : « Joukov dort, on ne parvient pas à le réveiller.* »

Transformation après Stalingrad

Q. — *Des changements qualitatifs sont-ils survenus dans l'armée après la bataille de Stalingrad ?*

R. — Sans aucun doute. Après Stalingrad, notre armée s'est transformée en un poignard chauffé à blanc capable de détruire n'importe quelle force. La bataille au saillant de Koursk l'a brillamment confirmé.

Q. — *Qu'est-ce qui a distingué la bataille de Koursk de toutes les précédentes ?*

R. — Le fait que les deux parties s'y sont préparées longuement. Les Allemands pensaient que nous n'éventerions pas leurs plans. (...) Nous sommes unanimement parvenus à la conclusion que les Allemands désiraient prendre à Koursk leur *revanche sur la défaite de Stalingrad.* Même après avoir dévoilé les plans du commandement allemand, nous n'avons pas changé le lieu choisi par *eux pour la bataille. Quelques divergences* ont surgi parmi nous sur ce *seul point : fallait-il se défendre ou* porter un coup préventif en choisissant *pour cela le meilleur moment ?* Après avoir minutieusement pesé le *pour et le contre, nous avons décidé* qu'il était plus avantageux d'organiser *une solide défense jusqu'à* 300 kilomètres de profondeur, saigner *à blanc l'ennemi, puis passer à* l'offensive avec toutes les forces *disponibles.*

» La bataille dura cinquante jours *(du 5 juillet au 23 août 1943). C'est* sans doute la plus grande bataille de toute l'histoire des guerres. [...] montagnes de métal brûlé et to[...] sont restées sur les champs [...] Koursk et d'Orel. Les Allema[...] y ont perdu près de mille cinq c[...] chars. Nos pertes aussi ont [...] grandes. Mais nous avons triom[...]

Q. — *Que pensez-vous de l'[...] prêtée par les Alliés ?*

R. — Il faut la prendre en cons[...]ration. *Elle a joué son rôle,* c[...] évident. D'Angleterre et d'Améri[...] *nous recevions de la poudre,* l'essence à haute teneur d'oct[...] *des aciers de diverses qualités,* locomotives, des avions, des [...]cules, des vivres. Mais ce ne [...] qu'une faible partie de ce dont [...] avions besoin pour la guerre. [...] livraisons réalisées dans le cadr[...] prêt-bail ont constitué par ra[...] à la production de guerre sovié[...] 13 % des avions, 7 % des c[...] environ 2 % de la D.C.A. Ces l[...]sons furent particulièrement in[...]fiantes en 1941-1942.)

Q. — *La guerre a duré quatre cent dix-huit jours ; les [...] d'entre eux ont été pour vous le [...] inquiétant, le plus difficile, le [...] heureux ?*

R. — A vrai dire, le plus inqu[...] fut celui qui précéda la guer[...] jour du 21 juin 1941. Les plus [...]ciles furent quelques jours e[...]vembre 1941, devant Moscou. L[...] heureux, c'est compréhensible, [...] jour où, au nom de notre armée [...] notre peuple, je reçus à Karl[...] dans la banlieue de Berlin, la [...]tulation de l'Allemagne fascis[...]

(1) Groupes mobiles de lance-fusées, baptisés par les [...]mands « orgues de Staline [...] (N. D. L. R.)

● *A l'UNESCO.* — Le tre[...] anniversaire du 8 mai 1945 [...] *solennellement célébré,* ve[...] 9 mai, par le conseil exécu[...] l'UNESCO. « *Le plus beau [...]ment que nous puissions é[...] la mémoire des héros et des [...] c'est l'amitié entre les nat[...]* a notamment déclaré le pré[...] M. Hector Wynter (Jamaï[...]

Dans son allocution, M. [...]dou Mahtar M'Bow, di[...] général, a invité les h[...] d'aujourd'hui à « *s'interrog[...] savoir si les forces qui ont [...] une grande partie du mond[...] le chaos il y a trente ans [...] réellement conjurées...* »

LE DISCOURS D'ANDRÉ MALRAUX A CHARTRES

« *Ce n'est pas le bruit qui fait la guerre, c'est la mort* »

Sur le parvis de la cathédrale de Chartres, M. André Malraux s'est adressé, ce samedi 10 mai en fin de matinée, aux femmes rescapées de la déportation, réunies pour célébrer le trentième anniversaire de la libération des camps. Auparavant, une messe solennelle avait été dite dans la cathédrale par Mgr Michon, évêque de Chartres, à la mémoire de tous ceux ou de toutes celles qui *sont morts dans les camps* et les prisons : une cérémonie se déroulait ensuite devant le monument de Jean Moulin.

M. André Malraux a bien voulu nous communiquer son discours, dont on lira ici le texte intégral.

Il y eut le *grand* froid qui mord les prisonnières comme les chiens policiers, la Baltique plombée au loin, *et* peut-être le fond de la misère humaine. Sur l'immensité de la neige, il y eut toutes ces taches rayées qui *attendaient.* Et maintenant il ne reste que vous, poignée de la *poussière battue par les vents* de la mort. *Je voudrais que ceux qui sont ici, ceux qui seront* avec nous ce soir, imaginent autour de vous les *résistantes pendues,* exécutées à la hache, tuées simplement par la vie des camps d'extermination. La vie ! A Ravensbrück, huit mille mortes politiques. Tous ces yeux fermés jusqu'au fond de la grande nuit funèbre ! Jamais tant de femmes n'avaient combattu en France.

Et jamais dans de telles conditions.

Je rouvrirai à peine le livre des supplices. Encore *faut-il ne pas* laisser ramener, ni limiter à l'horreur *ordinaire, aux travaux forcés, la plus* terrible entreprise d'avilissement *qu'ait connue l'humanité. « Traite-les comme de la boue,* disait la théorie, *parce qu'ils deviendront de la boue.* » D'où la dérision à face de bête, qui dépassait les gardiens, semblait au-delà des humains. « *Savez-vous jouer du piano ?* » dans le formulaire que remplissaient les détenues *pour choisir entre le* service du crématoire et les terrassements. *Les médecins qui demandaient : « Y a-t-il des tuberculeux dans votre famille ?* » aux torturés qui crachaient le sang. Le certificat *médical d'aptitude à recevoir des* coups. La rue du camp nommée : « *chemin de la Liberté* ». La *lecture* des châtiments quencourraient celles qui plaisanteraient dans les *rangs,* quand sur le visage des détenues au garde-à-vous les larmes coulaient en silence. Les évadées reprises qui portaient la pancarte : « *Me voici de retour.* » La construction des seconds crématoires. Pour transformer les femmes en bêtes, l'inextricable chaîne de la démence et de l'horreur, que symbolisait la punition : « *Huit jours d'emprisonnement dans la cellule des folles.* »

Et le *réveil,* qui rapportait l'esclavage, inexorablement.

80 % de mortes.

Ce que furent les camps d'*extermination,* on le eut à partir de 1943. Et toutes les résistantes, et la foule d'ombres qui, *simplement, nous ont* donné asile, ont su au moins qu'elles *risquaient plus que le bagne. J'ai dit* que jamais tant de femmes n'avaient *combattu en France ; et jamais nulle* part, depuis les persécutions romai*nes, tant de femmes n'ont osé ris*quer la torture.

Faire de la Résistance féminine un vaste service d'aide, depuis l'agente *de liaison jusqu'à l'infirmière, c'est se* tromper d'une guerre. Les résistantes *furent les joueuses d'un terrible* jeu. Combattantes, non parce qu'elles *maniaient des armes* (elles l'ont fait parfois) ; mais parce qu'elles étaient des volontaires d'une atroce agonie.

Ce n'est pas le bruit qui fait la *guerre, c'est la mort.*

« *Là, pour la première fois, l'homme a donné des leçons à l'enfer* »

La victoire a mis fin à deux guerres différentes. L'une est aussi vieille que l'homme, l'autre n'avait jamais existé. Car si les armées se sont toujours affrontées, la participation active des femmes a été rare. et surtout il n'existait *pas d'autre* adversaire que l'armée ennemie. La *Résistance féminine* date de notre temps, la Gestapo aussi. La police militaire n'est pas *nouvelle, mais* cette guerre n'a précisément pas été menée par une police militaire. Ses prisonnières ne furent donc pas destinées à des camps militaires. Le mélange de fanatisme et d'abjection de la police politique, créée contre des ennemis *politiques,* n'apportait pas l'hostilité des combattants, mais la haine totale pour *laquelle l'adversaire* est d'abord ignoble ; et qui *impliquait à la fois la torture et le* monde concentrationnaire. Pour tous *ceux que touchait la Gestapo,* ces « putains françaises » avaient assas*siné des soldats allemands.* Les camps de soldats étaient des enne*mis ; les camps d'extermination n'en* sont point les héritiers. Les techniques d'avilissement, celles que l'on ne pouvait dépasser qu'en enfermant les mourantes avec les folles, furent d'ailleurs toujours inintelligibles pour la plupart des déportés, puisqu'elles n'avaient plus d'objet, les interrogatoires terminés.

« *Au camp,* me disait Edmond *Michelet, les types me demandaient tous pourquoi les nazis gâchaient leur main-d'œuvre ?* » *Il ne s'agissait pas de main-d'œuvre, mais du Mal absolu, d'une part de l'homme que* l'homme entrevoit, et qui lui fait peur. Il était indispensable *que les* femmes ne fussent pas épargnées. Le camp parfait eût été le camp d'extermination des enfants. Faute de mise au point, on les tuait avec leurs parents. Il y a quelque chose d'énigmatique et de terrifiant dans la volonté de déshumaniser l'humain, comme dans les pieuvres, comme *dans les monstres. L'idéal des bourreaux* était que les victimes se pendent par horreur d'elles-mêmes. *On comprend pourquoi les détenues* demandaient aux religieuses; prison*nières comme elles, de leur parler* de la Passion. Dante, banalités ! Là; *pour la première fois, l'homme a* donné des leçons à l'enfer.

Il fallait choisir la chiourme : n'est pas abjectement sadique qui veut ! Le *hasard* n'eût fourni qu'une brutalité plus simple. Je doute que le *nazisme ait créé ces camps pour* inspirer la terreur, car il les tint *longtemps secrets. L'appareil con*centrationnaire fut-il le stupéfiant *envers des fêtes de Nuremberg ?* Mais la Gestapo est indissociable, et *nous* ne pourrions *comprendre* l'assemblée d'aujourd'hui sans comprendre qu'en marge du fracas des chars la guerre du silence fut celle des femmes contre la Gestapo. Leur armée est la Croix-Rouge. Dans la Résistance, elles semblaient renoncer à une protection immémoriale. Elles entraient dans la guerre par la porte du supplice.

Et dans les camps le dernier affrontement fut, peut-être, le plus mystérieux. Ces nazis *résolus* à vous exterminer *ne* vous ont pas assassinées ; sans doute était-il trop tard. *Mais, pour survivre, il fallait le* vouloir chaque jour de toutes ses forces. *Et vous avez découvert que* la volonté de vivre était obscurément sacrée. *Désarmées, hors de l'humanité* vous ne pouviez témoigner qu'en continuant à vivre. Et vous avez *vécu.*

Le général de Gaulle attendait, à la gare de l'Est, le premier convoi de fantômes.

« *Nous avons vécu de la complicité de la France* »

Mais il serait faux de limiter les déportées au xagents des réseaux, à la Résistance organisée. Combien de vos compagnes étaient des femmes qui, nous assistant à l'occasion ou nous donnant asile, risquaient autant que nous, et le savaient ! Vous ne séparez pas celles qu'une même souffrance rassembla. Vous représentez toutes celles qui n'ont fait partie d'*aucune* organisation et *dont* vous avez si souvent éprouvé la fraternité. *Les aviateurs tombés se réfugiaient* dans la première ferme venue. *Le camarade anglais blessé avec* moi fut transporté de village en vil*lage avant de retrouver les nôtres.* Nous avons vécu de la *complicité* de la France. Pas de toute la France ? Non. De celle qui a suffi.

Le fermier fut souvent une fermière. C'est pourquoi votre valeur de symbole est si grande. D'un côté les barbelés électrifiés, les chiens, *la* Gestapo, la volonté d'avilir jusqu'à la mort, l'épaisse fumée du crématoire qui se perd dans les nuages bas. De l'autre, toutes celles qui montrèrent au passage qu'elles auraient pu être des vôtres, et que *nous* ne retrouverons jamais. *Celles* qui vous entourent dans la nuit funè*bre* et dont vous êtes les témoins aussi.

*Le poste émetteur du réseau voi*sin du nôtre était installé chez une dactylo, tante de l'un de nos compagnons. *Comme elle tapait à la ma*chine chez elle, il avait pensé que *ce bruit serait bien utile. Il lui avait* demandé si elle accepterait qu'il *apporte son poste. Elle avait ré*pondu, en haussant une épaule : « Evidemment... »

Elle n'appartenait à aucun réseau. Elle *aimait son neveu comme un* neveu, pas davantage. Elle disait, sans plus : « *Les nazis, j'en veux pas.* » Elle connaissait le risque, c'était à la fin de 43.

Le neveu a été fusillé, la tante est revenue de Ravensbrück. Elle pesait trente-quatre kilos. Je serais étonné qu'elle ait jamais cru avoir accompli une action héroïque. Elle se méfiait du mot. A Ravensbrück, elle a dû penser : Moi, je n'ai jamais eu beaucoup de chance...

Nous sommes dans le domaine le plus simple de la Résistance, peut-être *le plus profond.* Nous savons aujourd'hui que chez beaucoup *d'entre nous, femmes ou hommes,* la patrie *repose* comme une eau *dormante. Fasse le destin que* cette femme soit ici, ou qu'elle prenne ce soir la *télévision — stupéfaite* d'entendre *parler d'elle* aux Rois de Chartres, qui ont vu Saint Louis.

« *Et la Mère des Douleurs se tenait debout* »

Croyantes ou non, vous connaissez le verset lugubrement illustre, prononcé pour tous puisque la douleur est partout : *Stabat mater dolorosa... Et la Mère des Douleurs se tenait debout...* Dans la *crypte, sous l'ho*sanna des orgues et des siècles, la France aux yeux *fermés vous attend* en silence. Que celle d'entre vous dont on se souviendra le *moins,* la plus démunie, celle dont j'ai parlé si elle est encore vivante, s'approche pour entendre chuchoter la haute figure noire :

Ecoute bruire *dans* l'ombre autour de moi l'immense essaim des mortes. Je ne l'ai pas abandonné. Saint François disait à la mendiante d'Assise : « *Sur ton pauvre visage, que ne puis-je embrasser toute la pauvreté du monde...* »

Sur le tien, moi, la France, j'embrasse toutes tes sœurs d'extermination. J'ai connu bien des prisonnières, *à commencer par moi.* Celles dont la liberté cessait avec le jour, parce que le camp revenait la nuit. Celles qui disaient : « *Ne laissez pas entrer les chiens, parce que les chiens mordent.* »

Portail Royal en qui depu[...] cents ans bat l'âme de notr[...] je viens de t'apporter le plus [...] témoignage de la France. Je[...]teral un autre, que notre co[...] des ténèbres aurait *préféré* [...]

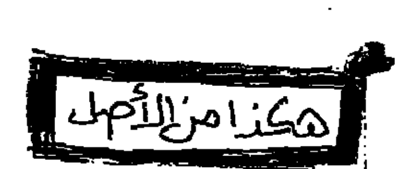
En rangs, les prisonnière[...]taient un discours de mena[...] chef du camp se tut enfin, [...]terprète alsacienne traduisit [...] une seule phrase : « *Il a [...] nous ne sortirons d'ici que [...] nous serons mortes.* » Une [...]péfiante surgit. Pendant qu'el[...] ces mots-là, un message à t[...] fermées filtrait dans les rang[...] Alliés arrivent.

« *Alors, dans tous les [...] depuis la Forêt-Noire jusqu'à [...]tique, l'immense cortège des [...] qui survivaient encore se [...] ses jambes flageolantes. Et le [...] de celles dont la technique [...]trationnaire avait tenté de fa[...] esclaves parce qu'elles avai[...] parfois des exemples, le peup[...]soire des tondues et des [...]* notre peuple ! *pas encore [...] encore en face de la mort, [...] que même s'il ne devait jama[...] la France, il mourrait avec u[...] de vainqueur.* »

J'ai connu aussi, comme [...] femmes qui disaient qu'elles n[...] jamais pensé à nous. A q[...]sonne n'avait jamais parlé [...] Maintenant, pour les siècles, [...] Avec quoi ferait-on la nobles[...] peuple, sinon avec celles qu[...] *ont donnée ?*

Symbole mystérieux, les hu[...] personnages de la cathédrale [...] sur la face accablée, les hu[...] *prisonnières qui ne sont pa[...]*nues. Dans cette cathédrale o[...] *sacrés tant de rois oubliés,* [...] reçoivent avec toi le sacre [...]*rage.* A la descendance de [...]nité sourde, peut-être à la [...] fille *même* de celle qui l'a [...] la secourable voix où dispa[...] honte, soufflera les mots qu'o[...]vés nos pauvres gens pour Du[...]clin, le seul connétable *rest[...]* leur cœur. Vivante naguère c[...] en plaie, crâne rasé de la [...] française, « *Il n'est si pauvre [...] en France, qui ne filerait pou[...] la rançon* ».

Les titres et intertitre[...] sont de la rédaction du « M[...]



…U 8 MAI 1945

Après la déclaration du Président de la République

P.C. se dit « résolu à engager toutes ses forces » pour obtenir l'annulation de la décision

La décision de M. Giscard d'Estaing de renoncer à la commémoration de la capitulation allemande du 8 mai 1945 continue de susciter des réactions diverses, tant de la part des organisations d'anciens combattants que dans les milieux politiques.

Le bureau politique du P.C.F., réuni vendredi 9 mai, juge « *monstrueuse* » la décision de M. Giscard d'Estaing, qu'il qualifie d'« *intolérable outrage* » à la mémoire des millions de combattants et d'« *insulte sacrilège* » au souvenir des cinquante-cinq millions de victimes.

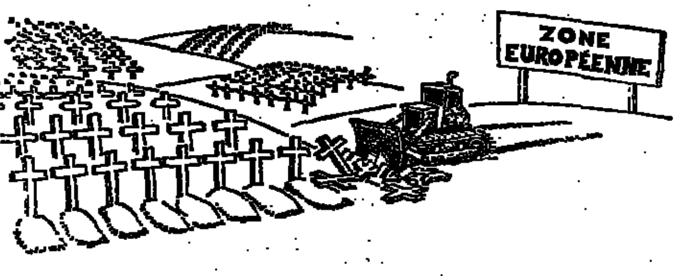
« *En vérité*, poursuit le P.C., *en prenant cette décision, M. Giscard d'Estaing affirme sa rupture totale avec la politique étrangère du général de Gaulle.*

» *C'est la suite logique de la politique giscardienne d'abandon national, des tractations déjà engagées pour mettre sur pied une organisation militaire ouest-européenne mettant l'armement nucléaire français à la disposition des généraux de Bonn.*

» *Une telle décision comble d'aise les milieux ouest-allemands les plus réactionnaires. Appel à l'oubli des crimes nazis et des luttes menées par les peuples, elle suscite la réprobation de tous les antifascistes allemands. Elle n'a rien à voir avec la nécessaire réconciliation entre les peuples. Elle s'inscrit au contraire dans la tradition de collaboration de la grande bourgeoisie française avec l'impérialisme allemand (...).*

» *Le parti communiste français, pour sa part, est résolu à engager toutes ses forces dans cette bataille pour l'honneur national et pour l'intérêt de la France.* »

De son côté, le Mouvement de la jeunesse communiste de France considère comme « *un scandale* » la mesure annoncée par M. Giscard d'Estaing.



(Dessin de PLANTU.)

M. Bord : il faut commencer à faire les gestes qui créent le climat fraternel

(De notre correspondant.)

Strasbourg. — Dans une interview publiée ce samedi 10 mai par les *Dernières Nouvelles d'Alsace*, M. André Bord, secrétaire d'État aux anciens combattants, a commenté en ces termes la suppression de la commémoration du 8 mai 1945 :

« *J'ai confiance dans le bon sens des anciens combattants. (...) Ceux-ci doivent agir sans cesse ni relâche pour que la paix soit fortifiée. Alors, aujourd'hui, comment ne pas souscrire aux propos du président de la République, qui consistent à relancer l'entité européenne ?*

» *Il y a eu un tournant : l'accord signé entre le général de Gaulle et Adenauer. A partir de ce moment-là, il ne pouvait plus être question d'acrimonies, d'esprit de rancune. Je considère, avec eux qui veulent faire l'Europe sérieusement, qu'il faut commencer de part et d'autre à faire les gestes nécessaires qui créent le climat fraternel. Les jeunes générations de Français et d'Allemands ne comprennent plus certains clivages.* »

● *L'Union nationale des combattants* « *regrette que cette décision ait été prise sans une consultation préalable du monde combattant. L'U.N.C. pense que toute modification fondamentale doit faire l'objet d'une concertation entre les différents partenaires.*

● *Le Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix*, « au nom des millions d'innocents anéantis par les criminels nazis, au nom des héros et des martyrs de la liberté que la décision présidentielle réduit au rôle d'acteurs inconscients d'un conflit sans objet, appelle les antiracistes, les démocrates, les patriotes à s'unir et se mobiliser pour empêcher cet intolérable affront fait à leur mémoire ».

● *L'Union française des associations d'anciens combattants* fait état de « *l'indignation de tous ceux qui, au-delà de leurs convictions politiques et religieuses, ont lutté pour la liberté et la paix. C'est une insulte à la mémoire de tous ceux qui ont donné leur vie dans la lutte héroïque contre le nazisme* ».

M. MAUROY (P.S.) : une idée presque saugrenue.

M. Pierre Mauroy, maire de Lille, député socialiste du Nord, secrétaire national du P.S., a déclaré, à titre personnel : « *Je trouve cette idée presque saugrenue. Je pense que cette décision est une erreur, car le 8 mai est interprété par tout le monde plus comme une victoire sur le fascisme que sur l'Allemagne. Et qui a coûté tant de morts qu'elle mérite d'être commémorée.* »

M. JOBERT : il y a plus urgent à faire.

M. Michel Jobert, président du Mouvement des démocrates, ancien ministre des affaires étrangères : « *Il y a plus urgent à faire aujourd'hui que de s'en prendre au souvenir. L'avenir de l'Europe passe par une détermination plus rigoureuse que celle d'étonner à chaque heure (...). Pourquoi ne pas supprimer aussi le 11 novembre ?* »

M. CHABAN-DELMAS (U.D.R.) : une décision positive sur le plan européen.

M. Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, député U.D.R. de la Gironde, a jugé la décision du chef de l'État « *extrêmement positive* » sur le plan européen. L'ancien premier ministre a toutefois évoqué les sacrifices des combattants de la dernière guerre, estimant qu'il appartiendra désormais à chaque maire, dans sa commune, d'en perpétuer le souvenir.

● *Le Parti des forces nouvelles* (extrême droite) approuve cette décision, qu'il juge « courageuse », car « *c'est un pas important accompli dans la voie de la construction européenne* ». « *Au moment où le danger communiste est plus présent que jamais, au moment où les États-Unis se replient sur eux-mêmes, il est indispensable*, estime le P.F.N., *de réaliser l'Europe, de surmonter un passé de division, pour bâtir notre avenir commun* ».

LES NÉERLANDAIS REFUSENT DE REMPLACER LA FÊTE DE LA VICTOIRE PAR UNE JOURNÉE DE L'EUROPE

Le premier ministre néerlandais, M. Joop Den Uyl, a annoncé vendredi 9 mai aux journalistes que son gouvernement avait décidé de ne pas accepter la proposition de M. Giscard d'Estaing de remplacer la commémoration de la victoire dans la seconde guerre mondiale par une Journée de l'Europe. Les Pays-Bas estiment que cette commémoration n'est pas incompatible avec la coopération européenne.

A Moscou, les dirigeants du Kremlin, M. Brejnev en tête, ont célébré la victoire en déposant des gerbes sur la tombe du Soldat inconnu et au mausolée de Lénine. Dans tout le pays, des dizaines de monuments du souvenir ont été inaugurés et une minute de silence a été observée à 16 h. 30 à la mémoire des vingt millions de morts soviétiques de la dernière guerre.

Une exposition retraçant la fraternité d'armes franco-soviétique pendant la deuxième guerre mondiale et les liens d'amitié de longue date entre la France et l'U.R.S.S. se tient actuellement au musée Pouchkine, à Moscou.

Dans les messages de félicitations qu'ils ont adressés au président Ford, à M. Giscard d'Estaing et aux premiers ministres britannique et canadien, les dirigeants soviétiques expriment leur « certitude » que leurs pays coopéreront avec l'U.R.S.S. pour la détente et la sécurité.

La politique de détente a également été célébrée en Pologne par M. Gierek, premier secrétaire du parti ouvrier unifié polonais, et en Roumanie par M. Ceausescu, chef de l'État roumain, au cours de cérémonies.

En Yougoslavie, cette commémoration a été marquée par un impressionnant défilé militaire — le plus important depuis la dernière guerre, — qui s'est déroulé en présence du maréchal Tito.

Les nouveaux espoirs de l'extrême gauche

II. — LA CONSTRUCTION DU PARTI

par BERNARD BRIGOULEIX

La crise économique, les tensions sociales et les difficultés qui ont surgi au sein de l'union de la gauche sont autant de facteurs d'appréciation de la situation politique en France qui redonnent à l'extrême gauche de nouveaux espoirs (« le Monde » du 10 mai).

L'extrême gauche française demeure très morcelée. Sans doute préserve-t-elle ainsi sa réflexion doctrinale, mais tant de dispersion et de rivalités constituent un frein considérable à un courant d'opinion déjà numériquement limité. Globalement, les effectifs « révolutionnaires », s'ils ont enregistré une récente progression, restent faibles bien que la vigueur du militantisme y soit plus grande que partout ailleurs.

Aussi le vieux rêve des animateurs et des militants des mouvements d'extrême gauche demeure celui de « *la construction du parti* » — du parti de tous les révolutionnaires socialistes. Certains y voient un préalable absolu à toute tentative vraiment insurrectionnelle : faute d'un grand parti d'avant-garde, estiment-ils, la révolution est vouée à l'échec, et, donc, l'idée révolutionnaire au recul sinon au rebut. D'autres voient dans la diversité de l'extrême gauche, même s'ils la souhaitent provisoire, une source d'enrichissement intellectuel. Selon eux, c'est le processus révolutionnaire qui conduira à l'unité une fois qu'il sera déclenché.

« *La construction du parti* » : mais sur quelles bases et avec qui ? Le P.S.U. et certains de ses dirigeants connus ont, un temps, paru en mesure de jouer ce rôle. Quinze ans après sa fondation, il continue de souffrir de sa réputation non usurpée de « *lieu de passage* » politique. Le tournant pris depuis le conseil national d'Orléans, à l'automne dernier, (où MM. Michel Rocard et Robert Chapuis avaient été mis en minorité sur la question de leur participation aux assises du socialisme et du rapprochement avec le P.S.) a été plus que confirmé par le congrès d'Amiens, en décembre.

Après la scission, les nouveaux dirigeants du P.S.U. ont maintenu un lien avec la gauche classique, notamment avec le CERES et avec le parti communiste, mais c'est vers l'extrême gauche révolutionnaire qu'ils tournent à nouveau leurs regards. La récente fusion du P.S.U. et de l'Alliance marxiste révolutionnaire, regroupant quelques centaines de trotskistes très actifs (notamment à Lyon), en est la meilleure preuve : préparée de longue date, sans cesse ajournée sous le règne de M. Rocard, puis de M. Chapuis, *cette fusion a été menée tambour battant*, à Amiens, et concrétisée quelques semaines plus tard. Ainsi le parti socialiste unifié montre bien dans quel courant il se situe désormais (ce qui intéresse fort certains de ses anciens « scissionistes »...)

Cet apport, dans la corbeille de noces de l'extrême gauche, est fort apprécié par la plupart des autres organisations. Des militants relativement nombreux, qui ont une bonne pratique politique, l'image de marque d'un vrai parti : ce sont là des éléments qu'on ne saurait dédaigner.

Des obstacles sérieux et nombreux, de part et d'autre, empêchent d'autres formations de se lier, à l'instar de l'A.M.R., au P.S.U. Les divergences doctrinales, souvent jugées capitales à l'extrême gauche, mais aussi les questions de personnes, le respect de certaines préséances — peut-être aussi l'abondance de chefs, qui, lorsqu'on considère globalement l'extrême gauche, confine à la pléthore — ne facilitent pas les rapprochements.

Divisions trotskistes

L'évolution interne du P.S.U. n'en est pas moins suivie avec intérêt par les trotskistes de la Ligue communiste révolutionnaire (L.C.R.) et par Révolution, encore que sa position « centriste » — selon le langage des adeptes de la IVe Internationale — entre l'extrême gauche révolutionnaire et une union de la gauche, dont il ne veut pas se couper tout à fait, continue de susciter bien des réserves.

La L.C.R., à laquelle on prête parfois des ambitions un peu plus précises sur le P.S.U. — et qui, officieusement, ne les cache pas toujours, — paraît beaucoup plus fermée à l'égard de l'autre organisation trotskiste, Lutte ouvrière. A cette allergie s'ajoute le fait que L.O. vient d'être ébranlée par une double partition, dont il est difficile de chiffrer l'importance, mais qui a, en tout cas, démantelé certaines sections fortes de province, comme celle de Bordeaux ou de Marseille.

C'est dire que la famille trotskiste n'est pas près de se retrouver. Certes, Révolution, qui compte d'ailleurs dans ses rangs bien d'autres types de militants, a fait un pas en direction de « Pour le communisme », dissidence en principe marxiste-léniniste du P.S.U., et il est possible qu'une fusion ait lieu assez rapidement, bien que les intéressés ne s'engagent pas à cet égard, mais c'est peu...

La L.C.R. estime avoir progressé depuis l'automne et réussi certaines opérations importantes (participations aux grèves et à l'« appel des cent », mise sur pied de cellules dans les lycées, par exemple), malgré le score assez faible obtenu par son candidat, M. Alain Krivine, à l'élection présidentielle.

Lutte ouvrière, indépendamment de ses problèmes internes, s'interroge toujours sur la façon dont elle pourrait tirer parti de la popularité acquise par Mlle Arlette Laguiller, membre de sa direction politique nationale, au cours de la consultation. Déjà, elle a amélioré son organe hebdomadaire afin de le rendre plus lisible par un public populaire. L.O. n'envisage pas toutefois, à l'inverse de la L.C.R., de lancer un quotidien (que M. Krivine et ses amis veulent publier à la rentrée au plus tard).

La division en deux principaux mouvements est également le lot des marxistes-léninistes : le seul point commun de *l'Humanité rouge* et du P.C.R. (M.L.) semble bien être de récuser l'appellation de « *pro-chinois* » ou de « *maoïstes* », quelle que soit leur admiration, dont ils ne font pas mystère, pour la Chine populaire, son régime et son chef.

Né d'une scission de *l'Humanité rouge* (hebdomadaire autour duquel s'étaient regroupés des anciens dirigeants et membres du P.C. (M.L.), dissous en 1968), le P.C.R. (M.L.) est accusé par les amis de H.R. d'entretenir avec les « *révisionnistes* » des relations suspectes. Il est d'ailleurs remarquable que cette division en deux branches principales de la famille marxiste-léniniste se retrouve dans à peu près tous les pays d'Europe occidentale : en Italie, le P.C.M.L.I. *(Nuovo Unita)* s'oppose au P.C.I. (M.L.) et *Servir il popolo* ; *Rote Fahne*, en Allmeagne fédérale, s'oppose au K.D.P. (M.L.) qui édite *Roter Morgen* ; en Belgique, c'est le groupe *Amada* qui s'oppose au P.C.M.L.B. *(Clarté et l'Exploité)*.

Cette opposition, très violente en paroles (H.R. et le P.C.R. (M.L.) s'injurient périodiquement dans leur presse), l'est parfois aussi en actes. Les militants regroupés autour de *l'Humanité rouge* doivent souvent assurer leur sécurité d'abord contre ceux du parti communiste révolutionnaire. Tout rapprochement entre les deux mouvements semble absolument exclu ; de la même façon, on voit mal, même si le projet d'unification de l'extrême gauche était beaucoup plus avancé qu'il ne l'est, comment les marxistes-léninistes pourraient s'y intégrer. Les campagnes actuellement menées par les trotskistes dans certains secteurs comme l'armée les trouvent d'ailleurs tout à fait sur la défensive, et les points communs ne sont décidément pas nombreux.

Le quotidien *Libération*, fondé à l'origine par une équipe où dominaient les éléments « prochinois », a marqué une évolution sensible. D'abord à travers des crises successives qui ont peu à peu conduit la plupart des marxistes-léninistes à quitter la rédaction ; ensuite, d'une façon moins heurtée, à travers différentes prises de position. Répondant à *une critique de lecteurs* en janvier dernier, le quotidien d'extrême gauche s'est même formellement défendu d'être maoïste. *L'Humanité rouge* l'a récemment traité de « *serviteur de la réaction* ».

Son attitude vis-à-vis du P.C. français reste aujourd'hui fort critique, mais l'analyse qu'il fait du durcissement des communistes vis-à-vis des socialistes se rapproche tout à fait de celle des mouvements non marxistes-léninistes. C'est sans doute, d'ailleurs, cette absence de « ligne » de *Libération* qui fait que *l'Humanité rouge* publie depuis le 1er mai dernier un quotidien du même nom, tandis que *Front rouge* (organe du P.C.R. (M.L.), jusqu'ici hebdomadaire) s'apprête à en faire autant.

L'indépendance et l'originalité, par rapport au reste de l'extrême gauche révolutionnaire, ne sont pas moins grandes chez les anarchistes, dont il est probable que, par nature, leurs organisations (la Fédération, l'ORA et de très nombreux petits cercles) sont loin de les regrouper tous. Leur appartenance à un courant particulier n'est pas toujours établie d'une façon précise. Cependant, leur appoint pour mener certaines actions — notamment vis-à-vis de l'armée, du statut du soldat au nucléaire en passant par le Larzac... — peut n'être pas négligeable.

* * *

La masse de manœuvre qui intéresse les dirigeants de ces diverses formations se compose de tous les inorganisés, de tous les isolés qu'aucune réflexion doctrinale ni aucun intérêt particulier n'ont poussé dans les rangs d'un parti classique. Sans parler de ceux qui ont été déçus par un premier engagement et qui n'envisagent pas encore de rejoindre l'extrême gauche, même si, plus ou moins consciemment, ils partagent ses préoccupations... Les animateurs de courants gauchistes voient dans l'agitation lycéenne (même s'ils sont parfois bien placés pour apprécier le caractère relatif de sa spontanéité), dans le « ras-le-bol » de nombreux appelés, mais aussi dans des manifestations plus « culturelles », telles que la multiplication des revues marginales, autant de signes extérieurs de richesse numérique de « *cette masse qui ne sait pas encore qu'elle fait de la politique* ».

Toujours divisée malgré une fusion *ici*, un rapprochement *là*, et divisée non pas seulement en trois ou quatre grandes familles, mais à l'intérieur même de celles-ci, l'extrême gauche aborde donc une phase qu'elle juge prometteuse, sinon véritablement révolutionnaire, dans des conditions qui, au niveau des appareils, sont loin d'être les meilleures. Il n'est même pas certain que l'arrivée d'événements de type « mai 1968 », si elle devait avoir lieu, resserre des liens aussi lâches — encore que ce soit justement face à la « *répression* », comme disent ses leaders, que l'extrême gauche se retrouve la plus unie. Même cette vérité-là a parfois ses limites : le 11 mars, quand Révolution, qui tenait meeting le soir même, a essayé de le transformer en réunion unitaire de protestation contre les perquisitions qui avaient eu lieu ce matin-là chez un certain nombre de militants, et aussi contre « *les provocations de l'extrême droite* », les dirigeants du mouvement se sont heurtés à une série de refus polis... « *Tant pis*, a conclu l'un d'entre eux : *à tout prendre, il vaut mieux se préparer à faire la révolution sans parti qu'un parti sans révolution.* »

FIN

AU MOMENT OU PARAISSENT SES SOUVENIRS DE MAI 1968

Le ministère de l'intérieur maintient l'interdiction de séjour visant M. Cohn-Bendit

Bonn. — M. Daniel Cohn-Bendit, un des dirigeants du Mouvement du 22 mars en 1968, a écrit l'année dernière, tout de suite après l'élection présidentielle, à M. Giscard d'Estaing et à M. Poniatowski, ministre d'État, ministre de l'intérieur, pour demander la levée de l'interdiction de séjour en France, qui le frappe depuis mai 1968. Cette lettre est restée sans réponse.

M. Cohn-Bendit, qui vit maintenant à Francfort-sur-le-Main, *publie ces jours-ci un livre intitulé* « le Grand Bazar », dans lequel il trace son itinéraire de « gauchiste ». Son éditeur, Belfond, a demandé qu'il puisse avoir une autorisation de séjour pour présenter son livre. « Antenne 2 » a fait une démarche dans le même sens pour que M. Cohn-Bendit participe à l'émission de M. Bernard Pivot, « Apostrophes ». Le ministre de l'intérieur a fait savoir à l'éditeur que l'interdiction de séjour, prononcée par un arrêté du 24 mai 1968, visant M. Cohn-Bendit, était toujours en vigueur et qu'il ne pourrait pas venir en France.

Dans une déclaration recueillie à Francfort *par Europe 1*, M. Cohn-Bendit a fait état, à l'annonce de cette nouvelle, de son envie « sincère et profonde » de rentrer en France, ajoutant : « Qu'on me fasse un procès, mais qu'on me laisse rentrer. »

LE JEU DU « GRAND BAZAR »

De notre correspondant

Sans narcissime mais avec franchise, avec une certaine naïveté mais non sans courage, Daniel Cohn-Bendit raconte simplement comment il a vécu mai 1968, comment il n'a pas échappé au désarroi qui s'est abattu après les « événements » sur bien des acteurs déçus et désorientés, comment il lui a été difficile de s'intégrer dans une extrême gauche allemande très différente de l'extrême gauche française.

Le Grand Bazar se lit vite. Comme il a été écrit. Cohn-Bendit reconnaît d'ailleurs qu'il n'écrit parfaitement aucune langue, ni le français ni l'allemand.

Le petit rouquin, avec qui plusieurs milliers de jeunes criaient en mai 1968 : « *Nous sommes tous des juifs allemands !* », n'est ni non juif, ni tout à fait juif, ni Français, ni Allemand. Pourquoi est-il apparu comme un des « leaders » du mouvement étudiant dans le trio qu'il formait alors avec Jacques Sauvageot (président de l'UNEF) et Alain Geismar (secrétaire général du SNE-Sup) ? Il se moque gentiment de l'emphase d'un trotskiste qui avait une explication : « *Les révolutionnaires n'ont pas de patrie.* » Il se trouve placé au premier plan tout simplement parce qu'il aime jouer les *Rumpelstilzchen*, cette sorte de lutin qui sautille et dit toujours : « *Heureusement que personne ne sait que je m'appelle Rumpelstilzchen, ainsi je peux passer partout...* »

Contrairement aux organisations politiques de gauche ou aux groupuscules d'extrême gauche, les plus « enragés » de mai 1968 n'avaient pas de préoccupations tactiques. Ils voulaient « la révolution par le plaisir ». Leurs armes préférées étaient la provocation et la dérision. Dans ce jeu, Cohn-Bendit était passé maître.

Devenu leader, l'anarchiste anti-autoritaire joue au *chef*, il est une vedette que s'arrachent les magazines et les télévisons. Au début, Cohn-Bendit n'était que le porte-voix des « enragés ». Plus il en devient le porte-parole quasi-officiel, plus il se coupe du mouvement. Vedette internationale, il ne répugne pas au confort que procure cette situation jusqu'au jour où il s'aperçoit qu'il descend dans les mêmes hôtels de luxe que le social-démocrate Willy Brandt !

A Francfort, le groupe de Cohn-Bendit, Combat révolutionnaire, a du mal à trouver une place au sein d'une extrême gauche ouest-allemande coincée entre le dogmatisme des communistes orthodoxes ou des maoïstes et le terrorisme de la fraction de l'Armée rouge (groupe Baader-Meinhof).

Dans la ligne des mouvements anti-autoritaires allemands et de mai 1968, on veut faire sauter les cloisons entre pratique politique et vie quotidienne, on vit en communauté et on « s'établit » dans les usines *non comme les « maos »* pour propager une ligne politique, mais pour cristalliser les revendications que les jeunes ou les immigrés ne parviennent pas à exprimer. Toujours le porte-voix ! Cohn-Bendit commence par travailler dans un jardin d'enfants. Toujours le jeu ! Tant pis pour l'image policière du « meneur » ourdissant de noirs complots. Pour le premier dimanche sans autos, en 1973, Cohn-Bendit et ses amis ont organisé un match de football sur la plus grande place de Francfort. La partie s'est terminée devant un tribunal. Un policier, témoin à charge, a dit : « *C'est incroyable ! Il a trente ans, et il se comportait comme un enfant. Il dansait, il faisait des cabrioles, des rondes...* »

DANIEL VERNET.

ARMÉE

A Lyon

L'AUDIENCE DU TRIBUNAL PERMANENT DES FORCES ARMÉES EST TROUBLÉE PAR UNE MANIFESTATION EN FAVEUR DES INSOUMIS.

L'audience du tribunal permanent des forces armées de Lyon a été perturbée, le vendredi 9 mai, par un groupe de six personnes qui se sont brusquement interposées entre la salle et le prétoire en scandant : « *Libérez les insoumis qui font la grève de la faim !* » Le slogan était repris par une partie de la salle, que les gendarmes firent évacuer sans ménagement *(une jeune femme* a dû être conduite à l'hôpital pour y recevoir des soins).

Les manifestants voulaient attirer l'attention sur les cinq insoumis qui continuent, à Lyon, la grève de la faim. Certains, comme M. Michel Albin, en sont à leur trente-neuvième jour, M. Jean-François Pras à son vingt-cinquième, MM. Daniel Berton et Gérard Nollet (le seul en liberté) à leur vingtième. Un autre, enfin, M. Bessias, refuse de s'alimenter et de boire.

Les jeunes gens ont été transférés à l'hôpital militaire Desgenettes, où les manifestants se sont rendus, et où ils ont obtenu, après une courte occupation des lieux, la promesse formelle qu'un bulletin de santé des grévistes de la faim serait publié dans l'après-midi. Le soir même, l'autorité militaire a fait savoir « *que les quatre insoumis absorbent des boissons sucrées et salées, et que leur état est biologiquement et cliniquement satisfaisant* ».

JUSTICE

Les rapports entre magistrats et avocats au congrès de la F.N.U.J.A.

« Si chacun avait la volonté de respecter l'autre au lieu de lui présenter ses respects... »

(De notre envoyé spécial.)

Reims. — « Si chacun avait la volonté de respecter l'autre au lieu de lui présenter ses respects... » A elle seule, cette formule, ô combien pertinente, due à M. Christian Pierre, magistrat à la chancellerie, résume l'esprit qui a présidé, vendredi 9 mai, à la deuxième journée du congrès annuel de la Fédération nationale des unions de jeunes avocats (F.N.U.J.A.), réuni à la faculté de droit de Reims (« le Monde » du 10 mai).

M. Christian Pierre entendait dire, par là, que si les avocats et les magistrats se concertaient loyalement au lieu de se combattre plus ou moins sournoisement, *« l'efficacité de la justice »*, thème de la séance de travail tenue vendredi après-midi, s'en trouverait nettement améliorée, et cela, au plus grand profit des justiciables, objet, selon tous les congressistes et tous les invités, de la *« préoccupation essentielle de l'ensemble du monde judiciaire »*.

M. Pierre Bellet, président de la première chambre civile de la Cour de cassation, ne tenait pas, quelques instants plus tard, en présence de M. Bernard Lasserre, bâtonnier de l'ordre des avocats du barreau de Paris, un autre langage : il convient, affirmait-il, de resserrer les liens entre les deux professions et de régénérer le *« tronc commun »* (échanges universitaires et professionnels mutuels). Il souhaitait, à propos de certains types d'affaires, une sorte d'entente préalable entre magistrats et avocats, conclue dans l'intérêt des justiciables. Il faisait également une autocritique professionnelle : les magistrats, faute, certes, d'être informés par le barreau, ignorent la plupart du temps non seulement les difficultés du métier d'avocat, mais encore le dessous des affaires, surtout en matière de justice civile.

Compte tenu du net refroidissement intervenu ces derniers temps et sur de nombreux plans, dans les relations entre la magistrature et le barreau, c'était, vendredi après-midi à Reims, un « Embrassons-nous Folleville » inattendu : d'autant plus inattendu que le matin même, au cours de deux séminaires consacrés, d'une part, à la réforme du divorce et, d'autre part, à la réforme pénale, les échanges entre les jeunes avocats d'un côté et les représentants de la magistrature et de la chancellerie de l'autre avaient été plus que vifs.

Cette main tendue très sincèrement — le ton ne laissait place à aucun doute — par MM. Christian Pierre et Louis Bellet était, si l'on ose dire, saisie par l'auditoire avec un mélange d'émotion, d'enthousiasme et d'incrédulité, marqué par des réactions allant du tonnerre d'applaudissements à des interventions du genre : *« Vous nous dites ce qui nous fait plaisir d'entendre, ce sont des propos de salon. »*

M. Christian Pierre, magistrat, selon sa propre expression, « *de rang modeste* », avait pourtant prévenu : *« Je ne suis pas ici pour vous plaire. »* Il n'empêche que l'essentiel de ses propos a coïncidé étroitement avec le véritable réquisitoire prononcé par M. Philippe Pavie, rapporteur de la F.N.U.J.A. L'efficacité de la justice, a déclaré ce dernier à l'aide d'exemples très précis, est annihilée par — au moins — cinq facteurs : sa lenteur, sa cherté, son insécurité (le justiciable qui a recours à elle ne sait jamais précisément où il va), son obscurité (vocabulaire, complexité des textes, rituel des audiences) et sa stérilité (décisions non exécutées).

M. Christian Pierre ne parlait pas autrement ensuite dans un exposé dense et riche, selon l'avis même des congressistes, lorsqu'il comparait le juge civil à un arbitre de tennis vissé sur sa chaise et chargé de diriger un match de rugby à quinze... Il ne conclut pas d'une autre façon en demandant qui, dans cette société *« gaucho-bourgeoise »*, avait vraiment intérêt à la justice.

Il s'est passé *« quelque chose »*, vendredi après-midi, dans l'amphithéâtre 300 de la faculté de droit de Reims, mais personne n'était en mesure d'en délimiter les conséquences, étant précisé que les deux magistrats s'exprimaient à titre personnel et que la F.N.U.J.A., par nature, est loin de représenter l'ensemble du barreau national : il s'agit en tout cas d'une attaque en règle, de la part de tous les intervenants, contre le fonctionnement actuel de la justice française, dénoncé par les moins nuancés comme étant *« à la botte »* du pouvoir politique.

M. Jean Lecanuet ne présidera pas ce samedi 10 mai, comme cela était prévu, la séance de clôture du congrès de la F.N.U.J.A. Il est retenu à Paris par *« les discussions parlementaires sur le projet de réforme du divorce »*. Il sera représenté à Reims par un membre de son cabinet.

MICHEL CASTAING.

● RECTIFICATIF. — Une erreur typographique a déformé le sens d'un passage de l'article relatif au congrès de la F.N.U.J.A. à Reims (*le Monde* daté 10 mai). Il fallait lire :

« La majorité des quelque deux cent cinquante participants conviennent, en effet, avec l'invité chargé de clore la première journée des débats, consacrés jeudi 8 mai à la formation de l'avocat, que le jeune diplômé qui, après quatre ans d'études, a en poche le CAPA (certificat d'études à la profession d'avocat) prête serment dans le vide. »

SEPT POLICIERS CONDAMNÉS POUR COUPS ET BLESSURES

Sept policiers poursuivis pour coups et blessures, violation de domicile, bris de clôture et vol, après une opération de police illégale dans un café-hôtel de Noisy-le-Sec, tenu et habité par des ressortissants algériens (« le Monde » du 22 mars), ont été condamnés, vendredi 9 mai, par la seizième chambre correctionnelle de Paris, présidée par M. Armand Kopp : les deux anciens officiers de police adjoints Alain Julien et Michel Trocha, respectivement à dix-huit mois d'emprisonnement, dont douze avec sursis, et quinze mois, dont dix avec sursis ; les gardiens de la paix Alain Laplace, Michel Peyrigue, André Roustic, Jean-Luc Thioux et Christian Vouçon, à huit mois d'emprisonnement avec sursis.

Alain Julien devra aussi verser 8 000 francs de dommages et intérêts à la partie civile, et ses complices 2 000 francs.

CONTESTATION DES RÉFORMES DU DIVORCE ET DU CODE PÉNAL

Au cours des deux séances de travail consacrées à l'examen des réformes du divorce et du code pénal, les rapporteurs et les congressistes de la FNUJA se sont élevés, parfois avec véhémence contre certaines dispositions prévues par chacun des deux projets de loi.

Pour ce qui concerne la réforme du divorce, les Jeunes Avocats estiment « *inacceptable* » que l'on puisse être désormais le « *conseil* » des deux époux (article 230). Le rôle du juge est d'être un arbitre, un conciliateur, a dit M. Yves Tournois, rapporteur, celui de conseil étant réservé à l'avocat. « *Nous avons l'impression,* a-t-il ajouté, *que cette réforme a pour but d'éliminer l'avocat.* »

L'institution, en matière correctionnelle, du juge unique, proposée dans la réforme du code pénal, a soulevé encore plus de protestations : il s'agit là, a affirmé le rapporteur, M. Bernard Cahen, d'une mesure attentatoire aux libertés individuelles. Le juge unique sera, estime la FNUJA, « *un homme faible* » face aux directives du pouvoir politique, au poids de l'opinion publique et même face aux pressions financières.

Défendant ce projet de loi, M. Michel Jeol, magistrat détaché à la direction des affaires criminelles et des grâces, affirmait assez maladroitement : « *Je ne vois vraiment pas pourquoi vous vous opposez à l'institution du juge unique qui existe déjà dans d'autres domaines : le policier, selon qu'il verbalise ou non, n'est-il pas un juge unique ?* »

La FNUJ\ envisage de lancer avec « *toutes les organisations d'avocats et de magistrats* » une journée nationale d'action pour protester contre cette disposition.

ÉDUCATION

AU CONGRÈS DE L'AFEF A LUCHON

Le désarroi des professeurs de français

De notre envoyé spécial

Luchon. — Le congrès de l'Association française des enseignants de français (AFEF) a rassemblé à Luchon, les 8, 9 et 10 mai, environ sept cents participants sur le thème « Pouvoir, vouloir, savoir lire », illustré notamment par une intervention de M. Roland Barthes, professeur à l'Ecole pratique des hautes études. Le conseil d'administration de l'AFEF a, d'autre part, été renouvelé. C'est une « troïka » constituée d'un jeune maître-assistant à Lyon, M. Claude Burgelin, de Mme Yvette Berger, enseignante dans un C.E.S. parisien, et de Mme Jacqueline Brisson, professeur au lycée de Sèvres, qui remplace l'ancien président, M. Pierre Barbéris.

Les enseignants de français connaissent actuellement, selon le mot d'un congressiste, *« un véritable désarroi quant au contenu, voire même quant à l'utilité »* de leur discipline. Le « manifeste » de Charbonnières, publié en 1969, avait constitué une sorte de doctrine, ou au moins un texte de référence pour la jeune association (l'AFEF est née en 1967). On était alors en pleine vague « structuraliste ». Le manifeste demandait la suppression, dans les programmes, de l'histoire littéraire traditionnelle. Il semblait possible de modifier le contenu lui-même de l'enseignement du français, en fondant l'étude des textes — de tous les textes, et non plus de ceux appartenant au vieux patrimoine culturel — sur des bases scientifiques telles que la linguistique, la sémiologie, la sociologie (les auteurs et les œuvres), l'analyse, etc.

Or, ce manifeste, ont affirmé les congressistes à Luchon, est « dépassé ». Certains critiquent même ce qu'ils appellent l'*« illusion pédagogique »*, selon laquelle un enseignement du français *« rénové »*, scientifique, pourrait remédier au malaise actuel. Celui-ci est, à leurs yeux, le signe d'*« une crise de la société elle-même »*. Pour ces enseignants, qui se rattachent, intellectuellement au moins, au courant *« gauchiste », « l'innovation pédagogique ne peut pas être le succédané d'une révolution sociale encore à faire »*.

Une telle critique est souvent le fait d'enseignants du premie[r] cycle, eux-mêmes anciens instit[u]teurs, qui veulent ainsi distingu[er] leurs propres positions des po[si]tions pédagogiques du coura[nt] majoritaire du Syndicat natio[nal] des instituteurs. Faut-il lier ce[tte] réaction à la démission, [en] novembre dernier, de M. Pie[rre] Barbéris, maître de conférences [à] l'école normale supérieure [de] Saint-Cloud et membre du pa[rti] communiste ? Et si le manife[ste] de Charbonnières est *« dépass[é »]*, a-t-on trouvé par quoi le re[m]placer ?

Loin d'apaiser ces inquiétu[des], M. Roland Barthes a ajouté [les] siennes propres, déclarant nota[m]ment être *« dans un gr[and] désarroi doctrinaire à l'égard [de] la lecture »*. Evoquant l'*« eff[on]drement des valeurs humanist[es »] — qui a jeté la suspicion sur [les] grands textes classiques insc[rits] aux programmes — il rejoignit [les] incertitudes actuelles des en[sei]gnants à propos de leur discipl[ine].

Dans un tel climat de rem[ise] en question, certains congressis[tes] se sont également interrogés [sur] l'utilité de l'association elle-mê[me]. Le nombre des adhérents a, [en] effet, baissé : 6 500 en 1973, 6 [...] aujourd'hui. L'AFEF regroupe, [de] la maternelle à l'université, [des] enseignants qui éprouvent un besoin de se rencontrer, d'*« éch[an]ger angoisse et expérience »*, s[elon] l'expression d'un congressiste. [Elle] pourrait en rassembler davant[age], estime notamment M. Burge[lin], si tous les professeurs ou insti[tu]teurs intéressés ne négligea[ient] pas d'acquitter leur cotisatio[n].

« L'AFEF est la seule associa[tion] d'enseignants de français [qui] réunit des courants très di[ffé]rents, les uns proches du S[NES] (Syndicat national des enseig[ne]ments de second degré), *d'au[tres] du parti communiste ou du S[yn]dicat général de l'éducation na[tio]nale - C.F.D.T.*, explique, d'a[utre] part, un enseignant du lycée [de] Sèvres. *S'ils paient ainsi de [leur] poche un voyage à Luchon, [c'est] parce que sont abordés, ici mê[me] s'ils ne sont pas résolus, les p[ro]blèmes de fond des enseign[ants] de français dans leur prat[ique] quotidienne. Ces problèm[es] qu'ignore parfois le langage [...] des syndicats... »*

DOMINIQUE DHOMBRES

A Nanterre

LE DIRECTEUR DE L'U.E.R. DES SCIENCES JURIDIQUES A ÉTÉ « SÉQUESTRÉ » PAR DES ÉTUDIANTS

Le directeur de l'U.E.R. des scie[nces] juridiques de l'université de N[an]terre (Paris-X), M. Dominique [...]reau, et plusieurs des membres [du] conseil ont été retenus par une [...] quantaine d'étudiants en droit, v[en]dredi 9 mai, pendant cinq heu[res]. Ceux-ci réclament notamment [la] compensation des notes entre [les] trois groupes de disciplines (mat[ières] fondamentales, optionnelles et lib[res]) pour l'obtention du DEUG (dipl[ôme] d'études universitaires générales), la prise en compte du cont[rôle] continu dans la note d'examen [de] troisième année.

La police est intervenue peu ap[rès] 1 heure du matin pour évacuer [les] étudiants.

Lors d'une réunion du con[seil] d'université de Nanterre, merc[redi] 30 avril, les étudiants avaient [ob]tenu le vote de trois résolutio[ns] allant dans le sens de leurs reve[n]dications. Elles devaient être s[ou]mises au conseil de l'U.E.R. da[ns] les « meilleurs délais ».

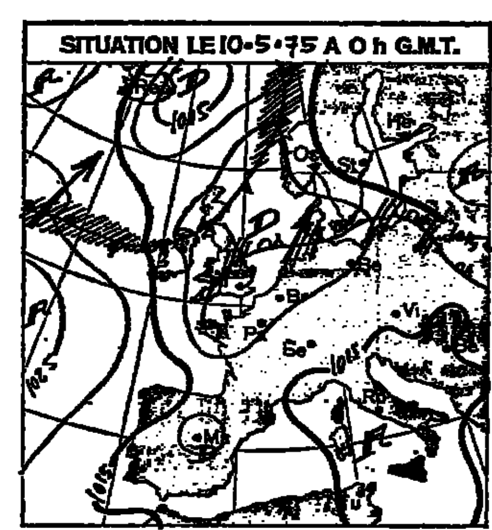
Dans la nuit du mercredi 7 [au] jeudi 8 mai, un groupe d'étudia[nts] avait déjà retenu pendant pl[u]sieurs heures des membres [du] conseil de l'U.E.R.

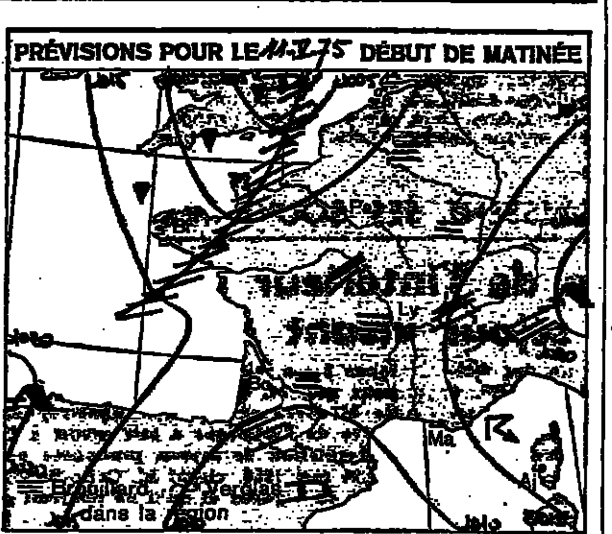
M. SOISSON : favoriser [le] renouvellement des assistan[ts] en droit et sciences écon[o]miques « compétents ».

M. Jean-Pierre Soisson, secr[é]taire d'Etat aux universités, [a] adressé le 9 mai aux directeu[rs] des unités d'enseignement et d[e] recherche juridiques et économi[]ques, et aux présidents de[s] *« commissions de spécialistes »* d[e] ces disciplines, un télex les invi[]tant à nouveau à *« envisage[r] favorablement le renouvellemen[t] des assistants qui accomplissen[t] avec compétence leur triple fonc[]tion d'enseignement, d'examen e[t] de recherche. Il ne saurait,* dit-il, *être mis fin aux fonctions d'u[n] assistant que dans le cas où i[l] est constaté, soit que l'intéress[é] a fait preuve d'incompétence dan[s] ses fonctions d'enseignement o[u] d'examen, soit que les résultat[s] obtenus dans la préparation de sa thèse de doctorat établissent le défaut d'une compétence suffisante en matière de recherche »*. Toutefois, M. Soisson ajoute que ce n'est que dans le cadre d'une réforme des statuts que pourront être à l'avenir déterminés les *« critères »* de la compétence des enseignants. D'autre part, il propose de créer une commission interministérielle pour *« étudier activement les perspectives que pourraient offrir aux assistants qui le souhaiteraient les grandes administrations de l'Etat »*.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE





Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm)

Zone de pluie ou neige ▽ averses ⚡ orages → Sens de la marche des fronts

Front chaud ▲▲ Front froid ▲▲ Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le samedi 10 mai à 0 heure et le dimanche 11 mai à 24 heures :

Un couloir dépressionnaire persistera de la mer de Norvège à la France et à la Méditerranée occidentale, et des masses d'air humide instable continueront d'affecter une grande partie de la France. Cependant, à l'arrière de la faible perturbation située sur le nord des îles Britanniques, et qui pénétrera sur le nord et l'ouest de la France, on pourra noter une amélioration très relative, surtout dans les nébulosités.

Dimanche, une étroite bande pluvieuse, venant du nord-ouest, se situera le matin de la Normandie à l'embouchure de la Loire. Le soir, elle atteindra approximativement les Flandres, le nord-ouest du Massif Central et le Bordelais, les précipitations prenant alors un caractère orageux. Après ce passage, de la Manche aux Charentes, le temps deviendra plus variable, avec des éclaircies passagères, mais aussi quelques averses.

Sur le reste de la France, le temps sera souvent très nuageux et parfois brumeux dans l'intérieur le matin, avec quelques pluies isolées, résidus de l'instabilité de la veille. Dans la journée, cette instabilité reprendra avec des ondées éparses, parfois accompagnées d'orages.

Dans l'ensemble, les températures diurnes varieront peu.

Samedi 10 mai, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 1 006,2 millibars, soit 756,2 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 9 mai ; le second, le minimum de la nuit du 9 au 10) : Biarritz, 15 et 10 degrés ; Bordeaux, 18 et 9 ; Brest, 13 et 8 ; Caen, 13 et 8 ; Cherbourg, 12 et 9 ; Clermont-Ferrand, 17 et 6 ; Dijon, 18 et 7 ; Grenoble, 18 et 8 ; Lille, 15 et 10 ; Lyon, 18 et 10 ; Marseille, 19 et 10 ; Nancy, 17 et 8 ; Nantes, 15 et 6 ; Nice, 18 et 12 ; Paris-Le Bourget, 15 et 10 ; Pau, 14 et 9 ; Perpignan, 20 et 9 ; Rennes, 13 et 8 ; Strasbourg, 19 et 9 ; Tours, 14 et 9 ; Toulouse, 16 et 10 ; Ajaccio, 19 et 8 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 23.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 18 et 7 degrés ; Athènes, 24 et 16 ; Bonn, 18 et 8 ; Bruxelles, 16 et 9 ; Le Caire, 34 et 25 ; îles Canaries, 20 et 14 ; Copenhague, 21 et 9 ; Genève, 18 et 7 ; Lisbonne, 20 et 10 ; Londres, 14 et 9 ; Madrid, 21 et 7 ; Moscou, 24 et 11 ; New-York, 24 et 13 ; Palma-de-Majorque, 21 et 6 ; Rome, 19 et 11 ; Stockholm, 22 et 11 ; Téhéran, 22 et 15.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 9-10 mai 1975 :

UN DECRET

● Modifiant certaines dispositions réglementaires relatives aux rentes attribuées aux ayants droit de la victime d'un accident du travail suivi de mort.

DES ARRETÉS

● Portant création de la réserve naturelle zoologique et botanique de Camargue dite Réserve nationale de Camargue et relatifs aux modalités de gestion et d'aménagement de cette réserve ;

● Portant revalorisation des pensions des agents retraités des réseaux de chemins de fer secondaires d'intérêt général, des réseaux de voies ferrées d'intérêt local et des tramways.

DES LISTES

● Des établissements publics et privés dont la fréquentation ouvre droit à l'allocation d'éducation spécialisée ;

● Des élèves des unités pédagogiques d'architecture ayant obtenu le diplôme d'architecte D.P.L.G.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 148

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I								■	
II									
III								■	
IV		■				■			
V				■	■				
VI			■				■		
VII							■		
VIII								■	
IX			■			■			
X	■				■				■
XI				■					

HORIZONTALEMENT

I. Etat indépendant. — II. Roulent très bien. — III. Très personnelle. — IV. Un point ; Se fatigua à la tâche. — V. S'agite dans la tempête ; Devise téméraire. — VI. Demi-tour ; A confiance en une boiteuse. — VII. Sans réaction apparente ; Divise un bassin. — VIII. Ne quittent pas leur robe sans quelques pleurs. — IX. Le nouveau est petit ; Leur chute répétée finit par se faire remarquer. — X. Joyeux quand on le souhaite ; Ordre de départ. — XI. Préfixe ; Tiers uni à une moitié parfois entière.

VERTICALEMENT

1. Façon d'accommoder les restes. — 2. Changeait facilement d'allure ; D'une certaine contrée. — 3. Boucher ; Mer épelée ; Masse d'eau. — 4. Se désaltèrent dans les eaux du Nil ; Dans la Mayenne. — 5. Peu appétissant ; Abréviation ; Terme musical. — 6. Cours d'eau ; Ne laissent pas en place. — 7. Petit travail artistique ; Souvent invoqué. — 8. Lettres de rupture ; Chaud partisan. — 9. Compléments de décorations florales.

Solution du problème n° 1 147

HORIZONTALEMENT

I. Ornithologiste (le zizi est un oiseau du genre bruant). — II. A.P. ; Aura ; As. — III. Rhinite ; Carolus. — IV. Révise ; Bâle. — V. Elée ; Reportages. — VI. Sis ; La ; II. — VII. Té ! As ; Raccourci. — VIII. Hydravions ; Ho !. — IX. Tau ; Salent ; Epis. — X. Ivan ; Menée ; Roc. — XI. OO ; Inanimés ; Tam. — XII. Ni ; Li ; Trasimène. — XIII. Loti ; Manet. — XIV. Détenu ; Do ; Cul. — XV. Os ; SS ; Rubaniers.

VERTICALEMENT

1. Arrestation ; Do. — 2. Ophélie ; Avoines. — 3. Ives ; Hua. — 4. Nénie ; Ay ; Nilles. — 5. Is ; Lads ; Nions !. — 6. Tâtera ; Rama ; Tu. — 7. Hue ! ; Ralenti. — 8. Or ; Ap ; Avenir ; On. — 9. Lac (Lamartine) ; Cinémas. — 10. Abricotées ; Da. — 11. Ration ; Simon. — 12. Isola ; User ; Ma. — 13. Léger ; Potence. — 14. Tau ; Chicaneur. — 15. Esses ; Ios ; Métis.

GUY BROUTY.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207 - 23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie)	90 F	169 F	232 F	300 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	144 F	273 F	402 F	530 F
ETRANGER par messageries I — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	115 F	210 F	307 F	400 F
II. — TUNISIE	125 F	231 F	337 F	440 F

Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

Le Monde aujourd'hui

LA FRANCE

Les paumés

par MICHEL JOBERT

ON les rencontre partout, dans les palais dorés, dans les tours de verre, dans les banlieues aux maisons grises, enfermés sur les routes, dans des boîtes qui se déplacent, partout, vous dis-je !

Humbles ou puissants, ils ne savent pas où ils vont, ce qu'ils font.

Certains se sont perdus depuis peu. Ils n'ont encore reçu qu'un coup à l'estomac : depuis quelques mois, leur monde n'est plus comme avant. Avant, c'était : « *Mais la France est heureuse, Monsieur.* » Aujourd'hui, c'est l'imprévu, l'imprévisible. Que faire, sinon parler, pour expliquer ce que l'on ne comprend pas ? C'est ainsi sur chaque bord de l'Atlantique, et probablement sur chaque bord de chaque mer. « *Nous sommes bien malheureux, et le monde avec* », pensent-ils, en se grattant la tête.

Hier, c'était la croissance. Aujourd'hui, la décroissance. L'inflation et le chômage se conjuguent. C'est un comble ! Encore heureux que l'on trouve de l'argent à emprunter, longtemps, longtemps. Cela fera passer le temps. Les beaux jours reviendront peut-être d'eux-mêmes. Il sera alors judicieux de s'en dire les pères. Mais, quand les gouvernants deviennent perplexes, les capitaines commencent à avoir des idées...

D'autres sont aussi paumés, mais depuis plus longtemps. A vrai dire, depuis très longtemps. Depuis si longtemps qu'ils s'y étaie habitués. Mais ils avaient vu arriver le frigidaire, la voiture et la machine à laver. La promesse de l'aube, quoi ! L'aube nouvelle, le développement, l'expansion, le défi américain pour tous, la civilisation au supermarché. Mais voilà que l'on parle de pollution, d'encombrements, d'engorgements, d'enzymes trop gloutons, de cancers de la vie moderne. Allez savoir : c'est bien, c'est mal, la machine à laver ? Voilà que ma fille, qui a fait des études supérieures, veut aller garder des moutons sur les causses du Larzac !

Il y a aussi les vieux paumés, qui se renouvellent mieux que la population française. Quand il en meurt un, on en retrouve deux. Que font-ils là, dans la nation, depuis qu'elle a eu des rois ? Ils ne parlent pas. Ils sont l'objet de l'administration, ils encombrent le territoire. Ils n'ont même pas appris à éviter de payer l'impôt. De véritables paumés, quoi. Ils n'essaient pas de lire la loi de travers, trop compliqué ! C'est tout juste s'ils savent que le vent vient de l'ouest. Certains, qui font des rêves agités, pensent qu'il vient de l'est.

On ne leur demande que de se taire. Ce n'est pas difficile : ils n'ont jamais envie de parler. On leur demande aussi d'écrire : formulaires pour le service militaire, le recensement, la Sécurité sociale, M. l'inspecteur des impôts, etc. Signez là pour faire don de vos yeux, de votre cœur ou de quoi que ce soit d'autre, en cas d'accident. Comme les COS, les ZAC et les ZAD et l'EPAD prennent trop de place, il faudra vous faire incinérer ; il n'y a plus de cimetières pour vous. L'heure est maintenant dépassée.

Oh, ça alors, on est complètement paumés !

LA VIE AUX CHAMPS

L'épinoche, père exemplaire

par JEAN TAILLEMAGRE

C'EST un ruisseau, qui muse tantôt entre des peupliers campés sur ses rives herbues quand il traverse une prairie, tantôt entre des saules crevassés, noueux, alignés le long de ses bords embroussaillés de ronces et d'orties laissant place, à mesure que l'on s'éloigne de l'eau, aux touffes rose lilas de cardamines ou d'un jaune éclatant des boutons d'or envahissant une friche. Parfois, le courant suit la lisière d'un bois et les ombres déformées et bougeantes des arbres qu'il reflète s'allongent, raccourcissent ou disparaissent au tournant du soleil.

Depuis quelques jours, un mâle épinoche s'inquiétait. Il ne parvenait pas à trouver dans le lit du ruisseau un emplacement qui lui parût propre à recéler un nid. Il était si préoccupé qu'allant et venant de sa nage habituelle précipitée il laissait des vairons glisser à ses côtés sans les attaquer, bien que cruel et batailleur d'habitude. L'époque du frai approchait mais il lui fallait auparavant bâtir un couvoir pour des compagnes à choisir, et pour cela il avait déjà revêtu sa parure de noces. Son corps, long à peine d'une huitaine de centimètres, aplati latéralement, épineux sur le dessus, recouvert de plaques osseuses aux flancs, terminé par une queue en éventail translucide, avait changé de couleur ; d'uniformément grisâtre sur le dos, il était maintenant d'un bleu de saphir avec des reflets argentés, le ventre, les côtes, les ouïes, d'ordinaire blanc pâle, avaient pris une teinte vermillon et les yeux étincelaient, pareils à de rondes émeraudes.

Quand, lassé par de vaines recherches, il s'arrêtait un instant pour flotter immobile entre deux eaux, il semblait un bijou scintillant. Puis il repartait, allait tâter du bout du nez l'épaisseur et la consistance de la vase du fond, là où le courant devenait insensible, et c'est dans un élargissement du ruisseau qu'il trouva, enfin, du gravier mêlé à une boue assez ferme, des feuilles mortes tombées d'un saule que l'eau n'avait pas entièrement décomposées et, non loin, des touffes de sagittaires aux feuilles dissemblables, les unes linéaires, émergeant à peine, les autres aériennes pareilles à des fers de flèche. Certain alors d'avoir à portée les matériaux nécessaires pour façonner un nid, le poisson se mit au travail.

Avec le soin d'un vacher dans une étable

Se servant du museau comme d'une pelle, il commença par creuser une fosse qu'il agrandissait, élargissait, en s'y enfonçant peu à peu avec d'infinies précautions pour éviter les éboulements. Quand il fut tout entier dans la cavité, il tourna, retourna un instant sur lui-même, pressant de son corps les graviers contre les parois molles pour qu'elles ne s'effondrent pas et restent circulaires. Rassuré sur leur maintien momentané grâce au placage minéral, d'un souple coup de queue il sortit de l'excavation. Il lui fallait se hâter de consolider cette ébauche de nid, d'établir sa fondation, puis de dresser de vrais murs. L'épinoche, s'approchant des sagittaires, inspecta les feuilles et les tiges filamenteuses submergées, les trouva à sa convenance et, happant successivement entre ses lèvres les plantes aquatiques, il les tira vivement derrière lui, et celles-ci, entraînées, flottaient pareilles à une chevelure éparse.

Revenu au chantier, à coups de dents, il les débitait en tronçons d'égale longueur qu'il saisissait ensuite dans sa bouche pour les déposer au fond du trou, lestant au fur et à mesure les apports par de petits cailloux pour les empêcher de remonter à la surface, ou d'être entraînés au fil du courant. Parfois, il allait fouiller l'amas de feuilles pourrissantes, et rapportait des parcelles qu'il joignait à celles des sagittaires dont il s'approvisionnait sans relâche. Il étalait tous ces débris avec le soin d'un vacher dans une étable distribuant, serrant une litière sous les sabots du bétail.

Lorsqu'il jugea le lit suffisamment épais et moelleux, il entreprit de le rendre plus compact ; traînant son ventre, il passa et repassa dessus, et du bas de ses reins sortait un fil gluant qui, immédiatement solidifié, collait entre eux les fragments de feuilles et de racines. Il besogna longtemps, attentif à « coudre » et, s'il apercevait un brin, insuffisamment englué, qui s'était déplacé, aussitôt, d'un coup de tête, il l'ajustait à nouveau, l'agglutinait une deuxième fois à la jonchée par un filament visqueux, une pression du ventre.

Le fond du nid terminé, le poisson dressa tout un mur protecteur circulaire. Enchevêtrant, tissant radicelles, fibrilles, verdures, colmatant les interstices de la maçonnerie végétale avec de la vase qu'il durcissait par des traînées du mucus produit sans arrêt, il la monta non pas verticalement, mais en l'inclinant de façon à l'arrondir. A sa fin, le couvoir, demi-enfoui dans sa poche terreuse, ressemblait maintenant à une boule grosse comme le poing, creuse et percée sur un côté d'une ouverture ronde. L'épinoche, d'ailleurs, avait apporté tous ses soins à cette porte d'entrée, vérifiant que nulle aspérité n'apparaisse sur son pourtour, risquant d'érafler les écailles des épouses successives qu'il s'apprêtait à introduire dans ce nid savamment agencé.

Une curiosité exaspérante

Absorbée par sa tâche, l'épinoche n'avait pas remarqué que son éclatante vêture attirait la curiosité des autres poissons. Des goujons, des ablettes nageaient non loin, mais laissant un espace suffisant pour s'enfuir sans risquer une attaque soudaine, car ils la savaient irascible, capable de se ruer sur un passant pour le mordre sans raison, essayer de l'éventrer des trois dards hérissant son dos. Ces approches qui l'exaspéraient ravivèrent chez le mâle le désir de procréer, mais, avant de conquérir une femelle, il voulut débarrasser les plaques osseuses de ses flancs des grains de sable qui s'y étaient accrochés au cours de son labeur.

Gagnant le milieu du ruisseau, là où le courant était sensible et activait sa nage, il fut lavé de toutes impuretés, et c'est dans le resplendissement retrouvé de sa parure d'amour qu'il rencontra une « belle ». Elle longeait une rive, gobant des gerris ridant à peine la surface de l'eau de leurs six pattes grêles, des punaises aquatiques naviguant étrangement sur leur dos brun caréné comme la coque d'une barque minuscule ; elle happait les insectes nonchalamment, car les œufs qui distendaient son ventre l'alourdissaient et ralentissaient la vivacité ordinaire de ses mouvements.

Quand il toucha son corps d'un blanc brillant finement ponctué de noir, elle tenta de se dérober à l'attouchement, mais l'autre, dessinant une sorte de ronde enveloppante, la maintenait sur place, et le soleil reflété par l'eau accusait encore davantage le chatoiement bariolé de ses écailles. Bientôt charmée, la femelle consentit à le suivre : ils arrivèrent côte à côte au seuil du nid, mais, comme elle hésitait à en franchir le seuil, il dut mordiller les nageoires de sa compagne pour vaincre son appréhension, l'obliger à pénétrer dans la chambre nuptiale, où quelques minutes lui suffirent pour pondre un chapelet d'œufs jaune safran ; aussitôt débarrassée du fardeau, elle décida d'abandonner le réduit obscur, avide de retrouver la vie du ruisseau ; cependant son séducteur, sentinelle vigilante, veillait au-dehors ; alors elle se rua contre le mur à l'opposé de la sortie, l'éventra et s'enfuit par la brèche ouverte entraînant des radicelles, des feuilles arrachées et un faible courant s'établi entre les deux ouvertures, caressant les œufs.

Accélérer l'éclosion

Le mâle ne s'émut pas de l'évasion, sachant que la ponte était achevée. Il entra à son tour dans le nid pour accomplir son devoir de géniteur. Se posant sur les œufs, il émit une laitance crémeuse qui couvrit le frai. La fécondation accomplie, l'instinct génésique qui le tourmentait toujours le poussa à enjôler trois autres dulcinées, et chaque fois, après leur échappade brutale, il répandait sa semence sur les nouvelles pontes. Enfin, jugeant qu'il en avait fini de ses amours, il répara la brèche ouverte par les impétueuses femelles, alla se placer dans le couvoir anxieux des éclosions qu'il accéléra par un procédé particulier aux épinoches.

Nuit et jour, le poisson resta au-dessus du précieux dépôt, affairé à battre l'eau avec ses nageoires pectorales, provoquant ainsi de légers remous. Ce continuel brassage répondait, sans qu'il le sût, à la protection des œufs; les détritus végétaux, le sable, apportés par le courant et entrés dans le nid restaient en suspension dans l'eau ne pouvant s'abattre sur eux et les enfouir lentement. Il devait aussi les garder de convoitises gourmandes. Nombreux sont les poissons, même ceux de la même race, qui les dégusteraient volontiers. Mais l'épinoche puisait dans sa tendresse paternelle un courage incroyable.

(Lire la suite page 15.)

Au fil de la semaine

VUS DE SUISSE

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

IL y avait longtemps qu'aucun étranger n'était venu nous dire, à nous, les Français, nos quatre vérités : depuis Sieburg, Hemingway, Arthur Miller et quelques autres. Certes, des livres sur la France, il en a paru assez pour remplir tout un rayon de bibliothèque, et du Suisse Luthy à l'Américain Stanley Hoffmann en passant par ses compatriotes David Schoenbrun, Laurence Wylie, Nicholas Wahl, Jess R. Pitts, l'Anglais Anthony Sampson, on a beaucoup écrit depuis un quart de siècle sur la politique, l'économie, l'état et les perspectives de notre pays. Mais sur nous, les Français, nos défauts et nos goûts, nos manies et nos vertus, beaucoup moins. Comment nous voit-on en 1975 ?

Voici qu'un Suisse astucieux, qui nous aime bien et nous connaît parfaitement puisqu'il vit ici depuis près de vingt ans, nous tire le portrait, un instantané pris pendant la campagne présidentielle de l'an passé. Il se nomme Jean-Pierre Moulin, il est romancier et journaliste, correspondant à Paris de « la Tribune de Lausanne » et il collabore à la télévision Suisse Romande. Son livre s'intitule (et notez la négation) : « Comment peut-on ne pas être Français ? »

***

C'est à travers quarante-huit jours de psychodrame, à partir de la mort, le 2 avril, de Georges Pompidou et jusqu'à l'élection, le 19 mai, de son successeur, que l'observateur suisse a choisi de regarder, dit-il, « ce peuple féru de politique (qui) portait jusqu'à l'incandescence sa passion pour les idées et pour l'histoire, recommençait le vieux débat qui le jette sans cesse de la nostalgie d'un passé monarchique au rêve libertaire ». Car, à l'en croire, nous avons sans cesse « un œil sur la guillotine et l'autre, déférent, sur le monarque en place ».

Nous sommes en monarchie, voilà le diagnostic, c'est « dans nos globules. Dans celles de Valéry Giscard d'Estaing, qui voudrait devenir le Bien-Aimé et passe, avec ses longues jambes aristocratiques de type Jockey Club, par-dessus les intérêts hérissés qui l'ont élu pour aller serrer la main des pauvres et des prisonniers. Dans les globules de Georges Marchais, dont la mâchoire et les sourcils révèlent une tendresse certaine pour l'autorité solidement établie par-dessus la tête du peuple (qu'il aime énormément à condition qu'il suive la ligne de l'école des cadres du parti). Dans les globules de Mitterrand, qui aurait été, sous l'Ancien Régime, un cardinal à l'onctuosité ferme. Dans ceux de Chirac, hussard de qui je ne voudrais pas être sur le passage, le jour où il chargera sabre au clair ». Et Paris, c'est la cour « depuis que le pouvoir, quel qu'en soit le détenteur, a installé dans la capitale l'implacable système qui règne sur la France. Avec ses innombrables contrôleurs disposés en cercles concentriques, ces quelques milliers de Parisiens plus prompts, plus malins, mais pas nécessairement meilleurs que le reste de leurs compatriotes... et dont la première préoccupation en s'éveillant est de se demander : que se passe-t-il chez le roi ? Que fait le roi ? Que dit-on dans les partis qui gravitent autour du roi ? ».

Il y a, « dans le subconscient français, indéracinable, la crainte du partageux, du Rouge ». Aussi sommes-nous conservateurs, et peut-être pour l'éternité « hormis quelques brèves périodes de défoulement révolutionnaire dont l'effet sera de renforcer interminablement la bonne peur qui fonde l'ordre établi... La France ? Une démocratie de clans, de castes, de partis et de syndicats plus que de citoyens, rongeant obstinément un pouvoir qui, de son côté, tend sans cesse à se répandre, à pousser des tentacules partout et qui deviendrait vite étouffant sans ces ferments d'anarchie. Un conservatisme anarchisant, voilà peut-être l'idéal politique des Français ».

Mais nous sommes aussi très raisonnables et, chez nous, la pratique politique est nettement tranchée : « D'un côté, le grand psychodrame historique avec anathèmes, rappels du passé et prophéties apocalyptiques ; de l'autre, une volonté prudente surgie des profondeurs bourgeoises et paysannes du pays... C'est peut-être une énorme mystification, mais je crois que la France aime à être mystifiée. A condition qu'elle le soit par elle-même. »

La campagne que suit Jean-Pierre Moulin lui paraît pleine d'aspects originaux, inimaginables ailleurs. Ainsi, note-t-il un jour, « chanter « la Marseillaise » à la face de son adversaire qui chante « la Marseillaise », voici une étrange situation proprement française ». En une autre occasion, il relève qu'il n'y a que la France pour se payer le luxe de deux tours de scutin pour élire son président. Et encore : « Chabanistes, giscardiens. Il y avait déjà les gaullistes, les pompidoliens, pour ne pas parler des royéristes... Vieux réflexe césarien, latin, catholique. Identification de l'Etat à une image paternelle. Car, si on trouve des péronistes en Argentine et des franquistes en Espagne, je n'ai jamais entendu parler de « brandtistes » en Allemagne, je pense que Anglais auraient bien ri d'un mouvement « churchillien », les Américains trouveraient cocasses de voir des « kennedystes » réclamer l'héritage du président assassiné. »

Au fond, il y a deux hommes en chacun de nous. « Les Français sont de fieffés conservateurs que l'idée de changer de monnaie agace tant qu'ils obtiennent, dans un consentement à la fois collectif et tacite, la cohabitation pour l'éternité de l'ancien et du nouveau franc. Des révolutionnaires aussi qui, s'ils confondent révolte et révolution, passion de la liberté et esprit libertaire, n'en ont pas moins donné au monde des principes exemplaires qui continuent, quoi qu'on en dise, à émettre de puissantes radiations. Donc, dans tout citoyen français, il y a deux hommes. L'un veut que rien ne change, l'autre que tout se transforme. »

Regardons de plus près encore : « Avant la seconde guerre mondiale, l'extrême droite était régionaliste et folklorisait à qui mieux mieux. Elle mettait en avant les valeurs de la terre mère et de la jeunesse. L'extrême gauche de nos jours a repris ces mêmes valeurs, elle défend le Larzac, fait flotter le drapeau des vieilles provinces, parle oc ou breton. La gauche non communiste est européenne, de même que la droite non gaulliste. Les communistes prônent l'indépendance nationale, font assaut de patriotisme et même de nationalisme. Exactement comme les gaullistes. »

Où est la clef ? Le cœur à gauche et le portefeuille à droite ? Non ! « Trop facile. Je pense plutôt à une sorte de balancier intérieur qui fonctionne secrètement en chacun d'eux. Chaque fois qu'ils penchent un peu trop d'un côté, le balancier part dans l'autre sens. »

***

La société française, dans la vie quotidienne, a besoin de symboles. Si l'on veut, par exemple, comprendre quelque chose à la vie publique, il faut avoir présent à l'esprit les trois symboles essentiels que sont le fusil de chasse, le chien de garde et la clôture. Une nation à la fois libertaire et inégalitaire, ce qui est évidemment peu compatible, devient vite ingouvernable. « Les Français raillent, protestent, entrent en dissidence, paraissent ne rien respecter. Et puis les symboles font irruption, se mettent en place selon une géométrie déterminée et les Français s'apaisent, se regroupent. On s'aperçoit alors que leur histoire quotidienne repose sur des structures immuables au travers desquelles les citoyens retrouvent sans cesse leur équilibre rompu. »

Déconcertants, divisés contre nous-mêmes, attachants et exaspérants à la fois, ainsi apparaissons-nous. Pourtant, si le Français est parfois mal dans sa peau en tant que citoyen, « il est l'individu d'Occident le plus à l'aise dans sa peau d'individu ». Simplement, l'histoire se fait de plus en plus vers l'Ouest et vers l'Est. Et les Français se demandent : « Avons-nous encore un rôle universel, une signification ontologique à la mesure de nous-mêmes ? »... Au moment de se détacher de ce qui paraissait éternel à leurs pères, un vertige les prend. L'imagination d'une France différente leur manque, tant est encore impérieuse en eux l'image de la France de leur mémoire. »

Voilà comment nous voit Jean-Pierre Moulin, cet écrivain et journaliste suisse qui nous a observés vingt ans et nous juge sans complaisance, mais avec d'autant plus d'affection sincère qu'il se sent des nôtres et d'abord par la langue, la pensée, la civilisation. Il y a dans son livre des pages délicieuses sur les femmes françaises, sur la sensibilité et l'équilibre des hommes et des paysages, et même une description du lecteur du « Monde ». On comprend qu'il emprunte, avec autant d'ironie gentille que de tendresse vraie, à l'allocution de fin d'année 1974 de Valéry Giscard d'Estaing sa conclusion : « Pour moi, la France, c'est ce qu'il y a de meilleur dans le monde, à cause de son paysage et à cause de son peuple. » Et qu'il ajoute : « Et voilà... Comment peut-on ne pas être Français ? Oui, comment ? »

(1) Ed. J.-C. Lattès, 220 pages, 25 francs.

ETRANGER

Reflets du monde entier

THE GUARDIAN

La fin de « Hair » ?

Le détective américain Kojak, interprété par l'acteur Telly Savalas, *chauve comme un œuf, fait en Grande-Bretagne* comme en France les beaux soirs de la télévision. Mais la calvitie du héros commence à faire des émules, si on en croit le *GUARDIAN.*

Selon le quotidien anglais, « *les professeurs d'un collège du Yorkshire risquent de se retrouver devant une classe de « Kojak », si leurs élèves mettent à exécution leur menace de se raser la tête par solidarité avec deux de leurs camarades qui viennent d'être expulsés pour s'être tondus. L'un des exclus, Michael, qui s'est ainsi débarrassé des longues boucles qui l'auraient fait expulser de sa classe il y a dix ans, proteste : « Qu'est-ce que ma » coupe de cheveux a à voir avec mes études ? Une coupe « à la » Kojak », c'est sain en été, c'est facile à entretenir...* »



Le tamarinier de l'ambassadeur

Parmi les innombrables anecdotes rapportées par la presse internationale sur l'évacuation de Saigon, l'envoyé spécial de l'hebdomadaire américain *NEWSWEEK* raconte celle-ci, qui se passe à l'ambassade des Etats-Unis :

« *Comme je traversais la cour, je remarquai que des « marines » étaient en train de scier le grand tamarinier du parc à voitures pour faire une aire d'atterrissage pour les hélicoptères géants Jolly-Green. Lors de sa visite secrète à l'ambassade, il y a deux semaines, l'amiral Gayler avait pressé l'ambassadeur de faire couper l'arbre. Mais M. Martin avait ignoré son conseil. Un membre de l'ambassade m'a dit : « Pour M. Martin, faire couper le » tamarinier, c'était admettre que les carottes étaient » cuites... Il était incapable de s'y résoudre. » Alors, ces jours derniers, des membres du personnel se sont glissés discrètement vers l'arbre, des haches à la main, et ont commencé à attaquer le tronc.* »

RAND Daily Mail

« Le Dernier Tango » coûte 2 000 rands

On ne plaisante pas avec la censure en Afrique du Sud, même en privé. Le *DAILY MAIL*, de Johannesburg, raconte ainsi la triste aventure de miss Desray Jones, une belle blonde de vingt-cinq ans « *appelée à témoigner au procès de M. Ashley Khan, un commerçant aisé de Durban* ».

« *Miss Jones a déclaré qu'elle avait accepté de jouer les « moutons » de la police par pur patriotisme. Elle a aussi admis qu'elle était sous le coup d'une inculpation pour infraction aux bonnes mœurs qui venait justement d'être levée.*

» *Miss Jones avait offert à M. Ashley Khan de lui acheter pour 2 000 rands (12 000 francs) une copie du* Dernier Tango à Paris, *film interdit en Afrique du Sud.*

» *M. Khan apporta le film chez miss Jones, à laquelle, le soir du 16 août dernier, il fit une projection privée. Miss Jones a démenti avoir agi pour un tiers. Elle a admis qu'une personne de son âge avait en effet peu de chances de pouvoir dépenser 2 000 rands pour aller au cinéma, mais après tout elle pouvait fort bien avoir un ami riche ou un « papa gâteau ».*

» *M. Khan a déclaré à la cour qu'il ne savait pas que la version en 16 mm — non censurée — du* Dernier Tango *était elle aussi interdite. Il a indiqué que le film appartenait à son beau-frère, qui, en possédant trois copies, lui avait demandé d'en négocier une.* »

THE STANDARD

L'énigme de Kinango

Placer le crâne de son fils dans un grenier pour s'assurer une meilleure récolte est une tradition de la région du Kwale, au Kenya. Elle peut coûter cher, comme le rapporte *THE STANDARD*, un quotidien de Nairobi.

« *Pour avoir placé le crâne de son fils dans son grenier, afin de faire une meilleure moisson, un homme a été condamné à 600 shillings d'amende (400 F) et à six mois de prison par le magistrat de Mombasa, M. Bhandari. L'homme a été inculpé de possession d'objets utilisés habituellement pour pratiquer la sorcellerie.*

» *L'accusé, Kuduor Houngo, du village de Kinango, district de Kwale, a admis qu'il avait été découvert en possession d'un crâne humain, de trois calebasses contenant des remèdes africains et de la poudre. Tous objets courants dans la pratique de la sorcellerie, afin d'effrayer, de contrarier ou de blesser quelqu'un (...) Le crâne était celui de son fils. (...) Inquiètes, les trois épouses de l'accusé avaient rapporté l'affaire à la police.* »

NEW STATESMAN

Le sexisme ne passera pas !

On est toujours le sexiste de quelqu'un. C'est du moins ce que pense le *NEW STATESMAN* après la troisième conférence des « Hommes contre le sexisme », qui vient de se tenir à l'université du Sussex. L'envoyé spécial de l'hebdomadaire anglais écrit :

« *Personnellement, j'ai trouvé cette réunion assommante et décevante. Je crains que la plupart des cent cinquante personnes présentes n'aient eu la même impression que moi... Les femmes n'y étaient pas admises, ce qui paraît plutôt « sexiste » pour une manifestation antisexiste... Mais de toute façon, le « sexisme » est un sujet délicat pour le citoyen moyen.*

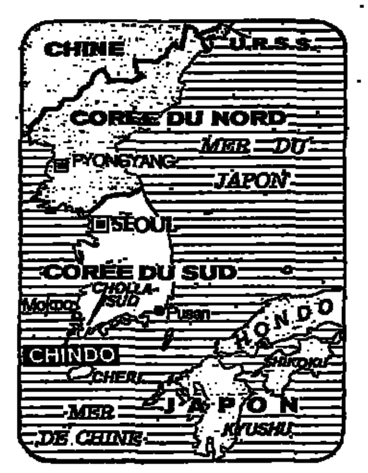
Non que les hommes présents aient été réellement à ranger parmi les citoyens « moyens ». Ils constituaient, en fait, un assemblage assez curieux de masochistes et de mécontents. Mais la plupart d'entre eux, y compris l'importante phalange des homosexuels, ne paraissaient pas avoir de difficultés à exprimer leurs innombrables problèmes. Les séminaires sur l'éducation des enfants, le réconfort du mâle, l'exploitation au lit, les stéréotypes du rôle masculin dans l'enfance et les relations avec les homosexuels, firent recette, bien que les discussions aient été confuses et aient souvent tourné en rond. »

L'auteur n'est pas d'accord non plus sur le « *rôle masculin considéré comme le culte du pouvoir* » et l'interprétation freudienne de la gloire d'Adolphe Hitler. « *A moins*, souligne-t-il, *qu'on admette que Jeanne d'Arc et Mme Thatcher avaient toujours rêvé d'être des hommes...* »

● Dans les derniers « Reflets du monde entier » (*le Monde* du 4-5 mai), le titre du journal israélien *Yediot Aharonot* a été présenté à l'envers. Nous prions nos lecteurs hébraïsants de nous en excuser.

Lettre de Chindo

« L'île du trésor » pour les fils de Hanguk



TOUT au sud de la péninsule de Corée, l'Asie semble s'éparpiller dans la mer. Tandis que les îles composent des lointains sans cesse changeants et renouvelés, aux tons gradués et embrumés de peinture orientale, l'étrave du petit vapeur peine dans le courant des détroits. De Mokpo à Chindo, les défilés sont dominés par les vents et les eaux traîtresses, et les tourbillons aux larges remous huileux font soudain apparaître des marches liquides.

Vous n'échapperez pas à la légende de celui qui sauva la Corée en se rendant maître de ces eaux : l'amiral Yi Shun Shin, héros national. C'est là qu'il perdit la flotte japonaise des envahisseurs de Hideyoshi, lequel, au seizième siècle, avait rêvé de « rouler dans une même natte » les « trois pays » (Japon, Chine et Corée) et subit, dans les détroits du Midi coréen, la plus cuisante des défaites navales. C'est avec le rire communicatif et violent propre aux Coréens, avec fierté aussi, que l'on évoquera pour vous le premier bateau ponté en cuirassé, merveille navale de l'ingéniosité nationale. Sans sourciller, on vous montrera de même, sur le rivage, les traces rouillées de l'endroit où fut frappée la chaîne de fer forgé que l'amiral avait immergée sur... 300 mètres dans une passe, et qui, levée (comment ?) devant l'étrave des navires ennemis, les fit s'entrechoquer dans les courants meurtriers. Cela est surtout raconté comme un bon tour joué aux Nippons imprudents, avec la pointe d'antijaponisme qui reste associée à toute expression du vif nationalisme des fils de Hanguk (nom coréen de la Corée).

Encombré de colis végétaux et humains, le pont s'anime : paysannes affairées, pêcheurs au rude faciès mongol, quelques militaires, une élégante, des enfants partout. Le petit vaisseau entre dans les parages plus calmes d'un petit fjord qui coupe d'un trait de sabre l'île de Chindo, « l'île du trésor ». Paysages charmants aux subtils détails, pins, toits de chaume. Les jeunes seigles aux verts tendres, les azalées roses sous les pins, les taches jaunes du colza, animent déjà la terre brune. Le « Saemaoul » (mouvement des « nouveaux villages » qui, sans convaincre les paysans, les oblige à abandonner, dans un enthousiasme de commande, l'antique toiture contre la tôle ondulée ou l'amiante, peints de couleurs agressives) n'a pas encore atteint les maisons de ces hameaux blottis au pied des collines, véritablement mariés à la nature, et pareils à autant de groupes de tortues assoupies sous une coque blonde.

CHINDO produit en une année la nourriture de ses habitants pour trois ans. Formule qui vaut bien d'autres statistiques. De gigantesques travaux de colmatage vont bientôt créer de nouvelles rizières et des marais salants, vendus au prix coûtant, remboursables en vingt-cinq ans, alloués aux chefs de famille au prorata de leur progéniture. Une partie des excédents céréaliers, que l'absence d'un pont empêche d'exporter vers le continent, sert, les faims une fois rassasiées, à fabriquer un excellent « makkoli », rafraîchissante cervoise de riz fermenté, au goût aigrelet, quelque peu interdite par le gouvernement. Mais que ne construit-il le pont tant désiré ?

La province de Cholla-Sud a toujours eu sa tête. Elle garde ses distances à l'égard de Séoul où, cependant, ses fils sont nombreux à faire ce qui serait, en France, une carrière d'Auvergnat. On n'a pas, pourtant, trop mal voté au dernier référendum. Sauf dans les îles : il en est deux cents jusqu'à Cheju, dernière sentinelle du pays, face au Japon. Quarante-quatre sont habitées. Les bureaux de vote sont aussi vite ouverts que clos : un bateau ramasse les urnes et embarque le délégué qui surveillera celle de son île. Soixante-dix pour cent de participation, et 60 % seulement de « oui ». Perdu dans la mer, quelle idée se fait-on de Séoul, alors que les Nordistes viennent rôder et suscitent d'injustes suspicions ? L'archipel a donné, dans l'histoire, assez de preuves de patriotisme !

Le progrès matériel est partout sensible, malgré le manque d'argent et la dispersion des territoires. Une ligne électrique a été jetée entre la grande île et le continent. Toutes les îles ont une liaison radio, et, dans chaque village, un poste de télévision à piles. Avec le service militaire, c'est la grande raison du dépeuplement de l'archipel. De jeunes, ne restent guère dans les îles que les pêcheurs. Sous leurs bannières colorées, au fond de la petite anse à la nature virginale, près d'une plage des premiers âges, voici la flottille qui va partir... pour les eaux de l'Asie du Sud-Est. La vie est dure, et il faut la gagner loin. Dans les champs, des femmes et des hommes âgés, parfois un soldat, quelques écoliers.

Tout ce monde est gaiement et bien vêtu. Des enfants superbes qui ont l'air de graines d'hommes, plus que d'enfants. La poupée n'existe pas dans l'inventaire enfantin de la Corée, où les petits sont, dès qu'ils marchent, associés à la vie vraie, les sœurs portant les frères, et les frères aidant aux travaux domestiques, avec alacrité, avec aussi une familiarité pour les outils tranchants, les véhicules et les animaux de trait, qui glacerait d'effroi les mères occidentales. La rue est aux petits : la jeep de la police s'arrête et le chauffeur descend pour déplacer le bébé qui s'est, avec une obstination toute coréenne déjà, installé au beau milieu de la route. Où est la mère ? Nul ne s'en soucie, car elle est sûrement trop occupée. Elle le retrouvera au pied de l'arbre qui, dans chaque village, abrite depuis quelques centaines d'années l'esprit du clan. Car si les Coréens coupent les forêts avec une ardeur annuelle qui croît avec les rigueurs de l'hiver, ils marquent à quelques rares privilégiés de la religion chamane une vénération salvatrice, d'autant plus fervente.

PARTOUT la campagne est barrée de constructions blanches et sans grâce, précédées d'une vaste cour de gymnastique bien équipée, dont l'accès est permanent : les écoles, souci royal de la Corée. Aucun enfant ne fait plus de 4 kilomètres pour y parvenir. Dans les îles lointaines, vous précise-t-on avec orgueil, il suffit qu'il y ait deux maisons pour que les autorités... n'ouvrent pas une école, mais fournissent un instituteur, qui partage la vie de ses hôtes et, en échange, enseigne les petits. Les chiffres très élevés de fréquentation expliquent la disparition de l'analphabétisme. Les familles ont au moins quatre enfants. Le lycée de filles a neuf cents élèves dans la petite capitale. Impeccables, dans leur uniforme marine, à col blanc, avec des nattes de Gretchen brunes, d'un âge oublié. Fort à l'aise, regardant bien dans les yeux, avec cette assurance de la femme coréenne qui, si elle a peu de droits, sait bien défendre son dû. Les seules Asiatiques qui soutiennent le regard. Et le plus souvent, avec un beau visage, tous les signes de la santé, et des dents superbes. Le sucre commence seulement ses ravages.

Le dimanche, les notables se retrouvent pour la classe de calligraphie — ou le bain public. Car avec les enseignes, les poèmes de compliment, les inscriptions funéraires, les adages à suspendre à la porte des maisons, un calligraphe patenté peut encore gagner sa vie à Chindo. Maison classique, arbres nains, pierres insolites, une collection de modestes merveilles de peinture ou de céramique, et deux beaux chiens qui dorment près de la planche où fleurissent déjà les boutures de camélia.

Dans toute la République, Chindo est célèbre pour ses chiens, dont les Akita du Japon ne sont, dit-on ici, que des bâtards, fruits des rapines de diverses occupations. La tête en triangle, les oreilles dressées, les yeux en amande, la queue en panache, blancs ou fauves, merveilleux gardiens doués de discernement, fidèles sans rechercher jamais d'abaissantes caresses, ils sont fils des invasions mongoles. Ils accompagnaient (quelle logistique !) l'infanterie de Kubilai Khan qui avait placé plus avant, à Cheju sa cavalerie en vue de l'assaut contre le Japon. Les petits chevaux au ventre rond, et qui mordent, sont encore à Cheju. Les chiens toujours à Chindo. Et, de temps à autre, sorti d'une ferme, un superbe animal course la voiture et disparaît dans la poussière, indigné de tant d'indiscrétion : ses ancêtres appréciaient la paix des camps et veillaient à la moindre agitation. Les voitures sont heureusement rares, moins que les autobus pourtant qui labourent partout les chemins.

Un spectacle insolite nous attend. Trois jours par an, la mer découvre un seuil marin que les courants ont amassé entre deux îles. Au loin, la foule bariolée qui, descendue des villages, envahit cette chaussée de boue pour y faire l'exceptionnelle récolte d'une manne de coquillages semble marcher sur la mer qui lèche son bien, 50 centimètres plus bas. Evoquant irrésistiblement quelque passage des Hébreux, le spectacle eût ravi Cecil B. de Mille. Dans le vent aigrelet, tout le monde s'affaire joyeusement, fouille, retourne la vase, et les femmes, [illegible]llant chiens et enfants, repartent fièrement avec leur provende sur la tête. Ce soir, l'auberge locale par[illegible] ses plats aux épices combien én[illegible]giques, près de la pieuvre coup[illegible] vivante et dont les tentacules [illegible] contractent encore dans le plat, [illegible]frira donc, digne d'un grand ch[illegible] une salade de ces menus coquillages. Fraîcheur garantie. Et, vo[illegible] glissent à l'oreille les « dames d'accompagnement » qui connaissent bien la constante hantise physiq[illegible] du mâle coréen, vigueur assurée

FRANÇOIS MEILLEAU.

Pérou : l'attente de l'eau

C'EST par une belle journée très sèche de la fin septembre que j'arrive, en compagnie d'un ami liménien, dans le petit village de Guadalupe, sur la côte nord du Pérou. Une demi-journée de voiture à travers le désert côtier et, au bout, une vallée encaissée et une petite rivière ; encore quelques kilomètres de piste vers l'est, et voici le village avec son plan en damier, se petite église et sa mairie coloniales.

Mon ami m'emmène tout de suite chez son oncle, un grand vieillard de type espagnol, très bavard. Devant la soupe au maïs de bienvenue, il se met à nous parler de la vie à Guadalupe. Elle a, dit-il, beaucoup changé depuis le temps où les réformes agraires n'existaient que sur le papier ; le temps où il était l'homme de confiance d'un riche propriétaire, un « haciendado », et parcourait à cheval l'immense domaine de son patron pour en surveiller les cultures et l'irrigation.

Justement, l'irrigation. C'était, commence-t-il, il y a longtemps, après un hiver comme celui-ci : l'eau se faisait attendre. Aucun nuage ne passait les sommets de la Cordillière et l'on était déjà à la fin de novembre ; depuis longtemps, tout était sec et les cultures allaient mourir, privées d'eau. Un soir, pourtant, les nuages parurent enfin et tout Guadalupe, soulagé, entendit un gros orage crever sur les sommets. L'eau allait arriver.

*Dès l'aube, le lendemain, le village se leva pour voir la rivière grossie charrier l'eau boueuse tant désirée. Or, contre toute attente, rien ne se produisit ; la rivière n'était toujours qu'un lit de cailloux secs, sans la moindre goutte d'eau. Les jours suivants, les orages se succédèrent dans la montagne, et, pourtant, toujours pas d'eau. Pris de panique devant ce phénomène jamais vu, les villageois décidèrent d'envoyer l'oncle en reconnaissance. Il chaussa donc ses bottes à éperons, enfourcha son cheval, et partit dans le lit de la rivière. Il marcha ainsi plusieurs jours et plusieurs nuits, et pas de trace de l'eau.

Bien qu'il fût plutôt blasé, l'oncle commençait à croire à quelque maléfice diabolique, lorsque, tout à coup, derrière un coude de la rivière, il entendit tout un remue-ménage de sabots frottant contre des galets. Il avança en se cachant, avec mille précautions, jusqu'à l'endroit d'où venaient les bruits ; là, le spectacle auquel il assista le stupéfia : des milliers de biches, venues de toutes les montagnes du Pérou, étaient rassemblées qui asséchaient la rivière de Guadalupe en s'abreuvant toutes ensemble. L'oncle comprit brusquement : c'était cette partie de la montagne que les biches, cette année-là, avaient choisi pour leur rassemblement national, leur congrès en somme. L'étonnement passé, il les dispersa en tirant quelques coups de feu en l'air et, ainsi, rendit l'eau à son village.

Voilà ce que l'on peut encore entendre dans certaines petites bourgades de la costa péruvienne au début de la saison des pluies. Ces récits sont en voie de disparition : les vieillards un peu mythomanes se font rares ; et puis les nécessités de la producti[on] agricole moderne et la particip[ation] aux organismes de gestio[n] depuis la réforme agraire, fo[nt] qu'on les écoute moins.

Ce type de conte est pourta[nt] significatif de la côte nord [du] Pérou, où, très tôt, les rites [de] la politique se sont mêlés à [la] vie quotidienne et aux traditio[ns] les plus anciennes. Ainsi, le réc[it] de Guadalupe traduit l'inquiétu[de] ancestrale de ne pas voir arriv[er] l'eau, cet élément capital, presq[ue] divin, qui conditionne toute [la] vie de ces vallées entourées p[ar] le désert ; mais cette inquiétu[de] se résout dans un merveille[ux] rassurant : où les biches, comm[e] les notables, se réunissent en co[n]grès national annuel.

J.-F. GIANNECCHINI.



Vivre à Bonneuil

« QUI SONT LES DINGUES ? »

LA première chaîne de télévision présente, mercredi, « Vivre à Bonneuil », un document tourné dans un établissement pour enfants « déviants », qui est sorti la semaine dernière sur les écrans parisiens (« le Monde » du 7 mai). Ce film pose, entre autres, la question de la folie.

Pendant cinq ans, Maud Mannoni a refusé de laisser la télévision entrer dans l'école de Bonneuil qui, pourtant, n'est pas un lieu fermé. La plupart des enfants qui y sont pris en charge retournent chaque soir dans leur famille et travaillent, accompagnés par un éducateur, chez les artisans (les marginaux de notre société industrielle) ; Bonneuil est une institution éclatée. Mais ce que craignait Maud Mannoni, c'est le regard voyeur, le regard qui désigne aux autres « le fou ».

Le projet de Guy Seligman, pourtant, a retenu son attention ; elle s'est rendu compte qu'il n'était pas guidé par la simple curiosité ni même par le seul intérêt professionnel, mais par le besoin intime de se mêler un temps à un mode de vie particulier « qui restitue quelque chose du côté du désir ». Mais, même si l'attitude de Guy Seligman semblait positive, il restait à définir la raison de la présence de la télévision à Bonneuil.

« Nous en avons débattu d'abord avec les éducateurs, raconte Maud Mannoni ; la plupart y étaient opposés. Nous avons mêlé les enfants à la discussion, et ils nous ont rendus sensibles à l'idée d'un combat à mener pour eux et pour les autres. »

Avant de commencer à tourner, Guy Seligman est resté deux mois à Bonneuil ; il est arrivé avec ses caméras, les a mises à la disposition des enfants pour filmer ce qu'ils voulaient et, à la fin, la télévision était devenue une activité comme les autres, comme l'atelier de théâtre ou de peinture. Huit heures ont été tournées, mais avec un déchet considérable, en particulier dans la pellicule utilisée par les enfants. Ils ont vu les huit heures, le montage définitif s'est fait avec eux, non pas en suivant leur conseil, mais en « écoutant » les commentaires qui ponctuaient la projection, en tenant compte de leurs réactions.

Les réactions de certains parents ont été difficiles ; ils s'inquiétaient de ce que penserait leur entourage en reconnaissant leurs enfants sur le petit écran, et puis d'autres sont intervenus, les ont convaincus de ne pas interdire le film pour ce type d'argument.

« La qualité du film est d'ouvrir des questions, dit Maud Mannoni. De fait, après les projections, les gens parlent. A Boulogne, par exemple, quelqu'un nous a reproché de n'apporter aucune solution au handicap. Et c'était un handicapé physique. L'important est de faire comprendre que le handicap, pas plus que la négritude, ne peut être, ne doit être supprimé, il faut le dépasser.

» Je ne tiens pas à défendre une méthode plus qu'une autre, mais défendre des possibilités d'ouverture. Quand on apporte une réponse aux interrogations, ça devient une affaire de spécialiste. Quand on laisse les questions posées, les gens peuvent faire preuve d'invention, commencer à prendre en charge leurs difficultés. Il n'y a pas une seule vérité, et généralement à la télévision seule passe la vérité officielle. »

L'interrogation des enfants de Bonneuil : « Qui sont les dingues, peut-être pas nous ? », domine le film de Guy Seligman. D'où certaines indignations. Les adultes, certains adultes, ne peuvent supporter de voir inversées les données habituelles ; ils accepteraient les enfants faibles, soumis et acceptant leur faiblesse ; ils ne supportent pas de les voir rejeter le paternalisme, ils ne supportent pas le « jugement des enfants fous ».

« Le racisme existe, dit Maud Mannoni, pas seulement chez les adultes, chez les enfants aussi ; les violences s'enchevêtrent. Il ne faudrait pas croire non plus que le rêve asilaire n'existe pas dans la tête des enfants, qu'ils ne cherchent pas leur coin à eux, où ils peuvent se retrancher. A Bonneuil, nous posons seulement des questions, et nous nous demandons quelles sont les chances de vivre d'un individu et comment les maintenir. »

COLETTE GODARD.

★ Mercredi 14 mai, TF 1, 20 h. 35. (Le film continue d'être projeté aux cinémas Saint-Séverin et 14-Juillet.)

LES SUJETS DÉLICATS

Du nucléaire à la déportation

DEUX films réalisés par Claude Otzenberger pour la télévision ont défrayé la chronique. « Les atomes nous veulent-ils du bien ? » a été retiré des programmes de la deuxième chaîne de l'O.R.T.F. en mai 1974 à la suite d'une intervention des professeurs Perrin, Latarget et Leprince-Ringuet, du Collège de France, mécontents du montage de leurs propos. « Le Train de la mort », inspiré d'un livre de Christian Bernadac, dont la diffusion était prévue pour le trentième anniversaire du retour de la déportation, reste dans les tiroirs de TF 1, l'auteur contestant le traitement du sujet par le réalisateur.

Dans les deux cas, en effet, Claude Otzenberger a posé un regard polémique sur des sujets qu'on a l'habitude de protéger par des étiquettes : « historique » ou « scientifique ».

Mais s'il semble à première vue que les difficultés rencontrées par ces deux émissions soient liées à la personnalité de leur auteur — et ce n'est pas exclu — il apparaît, par rapprochement, que les causes sont plus profondes. Ce sont là des sujets délicats que la télévision ne tient pas tellement à traiter elle-même, directement : elle préfère organiser des débats — après « Colditz » (TF 1) ou aux « Dossiers de l'écran » (Antenne 2), pour évoquer la déportation — ou les présenter de façon événementielle au fil des bulletins d'information.

La télévision, d'autre part, reflète, même si c'est inconscient, l'évolution de l'idéologie d'Etat. Réalisés il y a huit ans, les deux films de Claude Otzenberger n'auraient peut-être pas rencontré les mêmes difficultés : la vision historique de la guerre était alors plus proche de « Nuit et brouillard » que du « Chagrin et la Pitié » ; le développement industriel de l'énergie atomique n'était pour la France qu'une hypothèse d'école, et son terrain était expérimental, limité.

La pression de l'actualité et les engagements pris conduisent Antenne 2 à diffuser aujourd'hui « Les atomes nous veulent-ils du bien ? » ; il aura fallu un an et de nombreuses précautions — un double rééquilibrage, contre-enquête et débat aux « Dossiers de l'écran » — pour que ce film passe enfin, alors qu'il aurait été beaucoup plus simple de le présenter comme ce qu'il est, et pas autre chose : l'inquiétude sincère d'un profane qui s'irrite devant les certitudes contradictoires des scientifiques, dont aucune n'emporte sa conviction. Où l'impossibilité de croire conduit au refus de respecter un discours clos sur lui-même.

« Les atomes nous veulent-ils du bien ? » sera donc diffusé le mardi 20 mai (amputé des déclarations de MM. Perrin, Latarget et Leprince-Ringuet) en prologue aux « Dossiers de l'écran ». La veille, Jean Lallier et Monique Tosello, producteurs de la série « Portrait de l'univers », auront présenté les pièces du dossier, dans un film intitulé « Les atomes nous veulent-ils du mal ? », et où M. Marcel Boiteux (E.D.F.), entouré de biologistes et de techniciens, dit sa confiance dans l'avenir du nucléaire, tandis qu'élus locaux et universitaires s'étonnent que le débat sur l'implantation des centrales n'ait pas véritablement été organisé.

Peut-on vraiment parler d'aujourd'hui, lorsque hier et demain restent litigieux ?

M. E.

★ Lundi 19 mai, 21 h. 35, et mardi 20 mai, 20 h. 35, sur Antenne 2.

TANDIS que TF 1 conserve dans ses archives *le Train de la mort*, « réalisé pour le trentième anniversaire de la libération des camps de concentration, France-Culture présente, en seconde diffusion, une série d'émissions, « Le monde concentrationnaire », composées par Yves Darriet et Alain Trutat, il y a une quinzaine d'années.

« *Un jour d'avril 1945*, raconte Yves Darriet, *les Américains sont entrés, à midi, dans la rue principale de Weimar, ils l'ont fermée et ils ont conduit de force jusqu'à Buchenwald tous les Allemands qui s'y trouvaient, leur faisant parcourir les quelques kilomètres qui séparent la ville de Goethe et le camp. Les Allemands ne pouvaient croire à, tant d'horreur : ils étaient littéralement malades de voir tant de morts, tant de mourants. A la fin de la guerre, les prisonniers de divers camps avaient été regroupés là. La population de Buchenwald avait doublé et atteignait quatre-vingt mille hommes. Beaucoup avaient été fusillés au dernier moment, à l'annonce de la défaite. Leurs corps étaient restés sur place. D'autres mouraient. Le manque de nourriture, d'hygiène, la promiscuité, étaient pires que jamais. Le lendemain, les Américains ont renouvelé l'opération... Il n'y avait plus personne le surlendemain, à midi, dans la rue principale de Weimar.* »

Les témoignages et les documents réunis dans cette suite d'émissions retracent l'avènement du système nazi et expliquent à quoi ont conduit les théories sur lesquelles celui-ci reposait.

Des témoins — victimes ou spectateurs — disent ce que fut cet appareil qui, directement ou non, a causé la mort d'une dizaine de millions d'êtres humains.

Cependant, si l'extermination était le but de la déportation, l'émission de France - Culture n'ignore pas ses aspects économiques. Le système concentrationnaire a permis de constituer un colossal marché de main-d'œuvre (main-d'œuvre qui a renforcé l'industrie de guerre allemande). Trois millions et demi d'hommes et de femmes travaillaient en Allemagne au mois de mai 1943. Le bureau central d'économie et d'administration organisait et dirigeait cette exploitation. Les déportés étaient de nouveaux esclaves conduits de manière presque scientifique à la limite extrême de leurs forces, puis éliminés. Ils étaient des machines, dont la durée se calculait en fonction des besoins.

L'une de ces émissions insiste sur l'originalité du phénomène concentrationnaire : dans un camp se reconstitue une véritable société avec son administration, ses structures, avec des antagonismes d'intérêts tels que se forment de nouveaux groupes sociaux sinon des classes sociales.

La société concentrationnaire est une société industrielle, soucieuse de méthode, d'organisation. La rationalité minutieuse et tatillonne qui se déploie dans les moyens voisine avec le nihilisme, la totale gratuité des fins : la destruction remplace la production.

« *Un prisonnier français de Buchenwald*, raconte encore Yves Darriet, *reçoit un jour de sa mère une des rares lettres « autorisées », obligatoirement écrites en allemand, sur un formulaire allemand : « J'ai appris que tu étais » en Thuringe. C'est un très beau » pays et je pense qu'au cours de » tes promenades tu ne manqueras pas de faire d'intéressantes » observations. »*

« *On ne savait pas* », a-t-on dit, et c'est peut-être parfois possible. Les différents témoignages apportés au cours de ces émissions se veulent une leçon, une mise en garde. Ceux qui ont vécu cette période de l'histoire ne désirent pas se raconter et encore moins se vanter. Souvent ils essaient, au contraire, de faire silence.

M. L. B.

★ *Chaque samedi, France-Culture,* 17 h. 30.

— LES ÉCRANS DE L'ÉTRANGER —

Les variétés de Montreux bien tempérées

LA réussite de la Rose d'or de Montreux s'exprime sans fard sur le visage des quelque cinq cents professionnels et journalistes spécialisés qui, chaque année, y assistent. Elle se lit à l'éclat des nez et des fronts, au nombre de cloques et de brûlures qu'un soleil avivé par la proximité du lac et des neiges éternelles imprime sur les bras dénudés des observatrices allemandes. Succès total, cette année : en raison de conditions météorologiques particulièrement favorables, la quinzième édition de cette compétition internationale (close aux environs du 1er mai) a laissé de bons et de cuisants souvenirs. Sans, évidemment, marquer pour autant l'histoire des variétés télévisées.

Au rajeunissement du genre, à l'invention d'un style original et contemporain, à l'actualité du divertissement, personne, à vrai dire, ne paraît croire. Et peu semblent s'y employer. Les commentateurs de langue française déplorent en cœur la belle époque de Sangla et d'Averty. Les journaux affichés dans le hall du Palais des congrès dénoncent, dans toutes les langues, le manque d'imagination, l'absence d'idées, la platitude de la plupart des émissions présentées. Tous, dans les couloirs, dans les cocktails, réclament « De la tenue ! » « De la qualité ! » *Mais les réalisateurs allemands, français, finlandais et britanniques n'expriment d'autres craintes que de voir leurs crédits amputés par la crise, et leur talent dévoyé vers des entreprises sans prestige.*

« Voilà ce que nous ne pour*rons bientôt plus faire » dit, lors d'un colloque, un représentant londonien après la projection-test d'un extrait du* Show Barbra Streisand *(rose d'argent, l'année dernière).* « Voici ce que nous sommes désormais réduits à fabriquer », *répond Gilbert Carpentier en présentant quelques minutes des* Z'Heureux Rois Z'Henri. *Mais les spécialistes pris à témoin s'esclaffent avec Jean-Marc Thibault et restent impassibles devant les images glacées de la superproduction britannique : alors pourquoi s'inquiéter ?*

Personne, d'ailleurs, ne s'inquiète. Les émissions « pauvres » parviennent normalement de Tunisie et d'Allemagne de l'Est. Elles vident systématiquement les salles de projection ; elles n'ont aucune chance de figurer au palmarès. Les « idées sympathiques » émanent du Danemark, de Finlande, de Bulgarie, de Pologne, de Hongrie : elles se partagent les mentions spéciales. L'Italie, l'Autriche et l'Angleterre — pays de vieilles traditions bourgeoises et culturelles — figurent dans les places de tête. Et l'on s'étonne poliment que la France se soit fait représenter par un Show Sylvie Vartan (diffusé sur TF 1 le 29 mars dernier), peu digne de son légendaire bon goût et de sa réputation de finesse. Sans doute une conséquence de la réforme de l'O.R.T.F...

Des résultats sans surprises viennent ainsi entériner après huit jours de projection un ensemble de conventions floues et de préjugés informulés sur « le divertissement de grande classe » : Juger, selon la même hiérarchie de valeurs, une revue de music-hall, un ballet, un hit-parade, un spectacle de cirque, un court métrage comique, une bluette musicale, du jazz, de la poésie, de la satire, du mime et des gags, c'est ne retenir que les moyens (nombre de « trouvailles », astuces de la réalisation) au détriment des buts (la demande précise que chacune de ces émissions satisfait chez un public populaire). N'opposer que des « sous-marques » à des « produits de luxe », c'est perpétuer à bon compte, et sans heurts, une idée moyenne de qualité.

Comme l'année dernière, les jurés officiels de Montreux ont été d'accord avec l'opinion du jury de presse. Ils ont décerné la Rose d'or à l'émission la plus habile celle qui, en jouant sur tous les registres, possédait les meilleures chances d'éveiller chez chacun une sympathie complice : un peu de commedia dell'arte, beaucoup d'« Opéra de quat'sous » ; des jeans pailletés et de fausses gravures d'époque ; du mélodrame et des airs « cool » ; Al Capone, filles de joie et mauvais garçons : du « rétro ». Mais du « rétro » démultiplié dans un spectacle total : du « rétro » mâtiné de Ronconi.

Déjà récompensés à Montreux en 1972, les Goodies *britanniques ont ravi la seconde place à l'émission « bête et méchante »* Mad In Austria, *à l'issue d'un combat serré de gags et de sketches, de crocs-en-jambe et de traits perfides. A la fois auteurs et réalisateurs de leurs propres émissions, Graene Garden, Bill Oddie et Tim Brooke-Taylor (alias, « the Goodies ») retrouvent la verve des Marx Brothers dans des mises en scène délirantes... qui font parfois penser à Jerry Lewis. La télévision serait-elle décidément condamnée à se nourrir de références ?*

ANNE REY.

DU CÔTÉ DES MEDIA

Le dernier pirate de la mer du Nord

APRES Caroline, Veronica, Atlantis et autres Uylenspiegel, Noordzee, etc., il ne reste plus en mer du Nord qu'une seule radio-pirate, aux consonances espagnoles, Mi Amigo. Le centre des activités du dernier des pirates est, en effet, une luxueuse villa de Playa-de-Arau, sur la Costa Brava, propriété d'un industriel belge fabricant de gaufres, M. Sylvain Tack. Pour *combien de temps encore* ? En Belgique, la police est sur les dents. En février, quatre collaborateurs de Mi Amigo ont été arrêtés, les studios clandestins démantelés. Le P.-D.G., M. Tack, s'est enfui juste à temps vers les cieux plus cléments de l'Espagne. S'il revenait dans son *pays, les portes de la prison lui seraient* grandes ouvertes.

Les radios pirates sont, en effet, interdites en Belgique, comme dans tous les pays qui ont signé et ratifié la convention internationale de Strasbourg de 1965. Toute collaboration aux émissions de stations pirates y est sévèrement punie. C'est ainsi qu'un autre « pirate », Adriaan Van Landschoot, *propriétaire* de l'ex-radio Atlantis, a été condamné il y a quelques mois par le tribunal de Gand à une amende de 1 *million* et demi de francs belges et à trois mois de prison avec sursis. L'affaire est actuellement en appel.

Atlantis, qui, pour détourner la loi belge, avait son siège aux Pays-Bas, a pu émettre pendant plus d'un an en toute quiétude. En effet, les Hollandais n'avaient pas ratifié l'accord de Strasbourg, *n'osant pas, par la même occasion, interdire une* radio aussi populaire que l'était Veronica.

Pourtant, en septembre dernier, le nouveau gouvernement socialiste s'est enfin décidé à suivre l'exemple de ses voisins et à interdire ce genre d'émetteur. *Ce fut une véritable tragédie* nationale. Veronica existait depuis de longues années et comptait, selon la direction de la radio pirate, quatre millions d'auditeurs fidèles. Une association de défense qui regroupe quelque cent mille membres a été créée. La Veronica Vereniging *revendique un statut légal pour l'ancienne* radio pirate. Aux Pays-Bas, pour qu'une radio puisse émettre, il suffit, en *effet*, qu'elle ait suffisamment de membres payants. Tous les espoirs ne sont donc pas perdus mais le temps commence à sembler long aux disc-jockeys en chômage.

Ils ont donc répondu à l'invitation de l'industriel belge, qui leur proposait de venir travailler avec lui en Espagne. M. Sylvain Tack espérait sans doute récupérer ainsi la popularité de Veronica en Hollande et dans les Flandres belges. Mais les prudents Hollandais, après un petit séjour à Playa-de-Arau, ont bien vite regagné leurs pénates. Il n'est pas question pour eux, disent-ils, de s'engager, avec un aventurier, dans une affaire dangereuse et complètement illégale, malgré la façade derrière laquelle M. Sylvain Tack essaie de s'abriter.

Les « procédés » de l'industriel belge sont en effet quelque peu compliqués. Mi Amigo, dont le siège social est en Espagne, achète des temps d'antenne à la radio commerciale de la région, Radio Gerona. Les Espagnols peuvent donc entendre, une heure par jour, de la musique pop *entrecoupée d'annonces publicitaires en* néerlandais, vantant les qualités des gaufres Suzy (celles de M. Tack) et d'autres produits belges ou hollandais. Ces émissions sont, bien sûr, destinées aux « touristes belges et hollandais en Espagne ».

Sous le pavillon du Liechtenstein

Les mêmes bandes sont ensuite expédiées en même temps que la nourriture et l'eau douce par bateau, de Bilbao, à destination du bateau *pirate mouillant dans les eaux extra-territoriales,* à hauteur de l'embouchure de la Tamise. Ce bateau, arborant le pavillon du Liechtenstein (l'autre « Panama »), n'est autre — le monde des pirates est bien petit — que l'ancien *Caroline*, émetteur-pirate anglais bien connu. L'ancien nom *figure toujours sur la coque, qu'on ne s'est même* pas donné la peine de repeindre, d'autant plus que, depuis quelque temps, Caroline elle-même ressuscite chaque *soir*. En effet, après les émissions de Mi Amigo en langue néerlandaise, le soir est *réservé* aux émissions anglaises de Radio *Caroline* ; M. Tack s'y connaît bien en affaires.

On peut se demander, toutefois, comment il est possible de remplir toute une journée d'émissions avec des enregistrements qui ne dépassent pas soixante minutes sur la radio es*pagnole. Ce sytème n'est, en fait, qu'une cou*verture, M. Sylvain Tack lui-même l'admet.

Il vise, en fait, des contrats publicitaires avec des filiales espagnoles de firmes internationales qui exportent également vers le marché belge et hollandais. Ces contrats n'ont rien d'il*légal, explique le promoteur* de Mi Amigo, *puis*que l'Espagne n'a pas ratifié la convention de Strasbourg, d'une part, et que, d'autre part, elle n'a aucune intention d'interdire les émetteurs privés qui ne se comptent plus (il y en aurait deux cent soixante-quatre selon M. Tack). Et, *enfin, tant que le bateau se trouve en dehors* des eaux territoriales, les autorités belges sont impuissantes.

Les Belges ont demandé aux autorités espagnoles de les aider dans leur lutte contre la piraterie. Après tout, l'Espagne est membre de la CEPT (*Conférence européenne des postes et* télécommunications) et les Belges renouvelleront leur demande à la conférence qui doit se tenir ces jours-ci à Torremolinos. La Hollande, de son côté, a fait des démarches qui, selon un quotidien belge, auraient déjà eu un premier résultat : Radio Gerona aurait refusé, pour la *première* fois, la semaine dernière, de passer des bandes de Mi Amigo sur son antenne. Sylvain Tack nie ce fait mais s'empresse d'ajouter que cela n'aurait de toute façon aucune importance, vu ses projets qui sont d'une bien autre envergure et se situent à un niveau international.

Cependant, quoi qu'en dise le propriétaire de la station pirate, pour l'instant, les annonceurs sont bel et bien des Belges et des Hollandais : des annonceurs qui s'ignorent ou qui se prétendent tels. En effet, ils ne paient que l'espace *publicitaire parfaitement légal d'un* hebdomadaire pour teenagers, dix fois plus cher que les tarifs habituels, il est vrai, mais qui peut les condamner pour cela ? Certains d'entre eux vont même jusqu'à demander une lettre certifiant que le contrat ne concerne en rien la ra*dio pirate. De toute façon, les transactions se* font dans la plus grande discrétion, au point que le téléphone de la régie de publicité responsable est équipé d'un répondeur automatique demandant de laisser le nom, le numéro et de donner la raison de l'appel.

Peut-être y a-t-il aussi un mot de passe connu des seuls initiés, n'importe qui n'est pas rappelé.

Peut-être un studio fantôme

*Toute cette prudence tourne donc à la mé*fiance et risque d'aboutir au tarissement des sources, ce qu'espèrent les autorités belges. M. Sylvain Tack déclarait à la télévision hollandaise, venue l'interviewer dans sa villa espagnole le mois dernier, que si les affaires n'allaient pas mieux il devrait arrêter d'ici six mois, les frais étant trop importants. Il doit, en effet, payer, non seulement les disc-jockeys à Playa-de-Arau et l'équipage du bateau pirate, mais aussi le bateau de ravitaillement — et pour traverser le dangereux golfe de Gascogne il faut autre chose qu'une barquette — qui met trois jours pour l'aller et trois pour le retour. (Cela a fait dire à certains que ce bateau n'existait pas et que les bandes magnétiques viendraient tout simplement d'un studio de la côte néerlandaise.)

*M. Sylvain Tack semble redevenu plus opti*miste. Certains contrats importants seraient en bonne voie ; l'Espagne demeure accueillante et le bateau reste intouchable. Un obstacle se profile cependant à l'horizon. Le droit de la mer va peut-être connaître de profondes modifications. Les eaux territoriales pourraient s'étendre. Restera-t-il alors quelques milles extra-territoriaux pour accueillir les pirates en mer du Nord ?

VANJA LUKSIC.

RADIO-TELEVISION

Écouter, Voir

● DEBAT : LE THEATRE ET LA VIE. — Jeudi 15 mai, France-Culture, 20 h.

En seconde partie de la diffusion d'une pièce inédite de Michel Deutsch, *la Bonne Vie*, le « Nouveau répertoire de France-Culture » propose un débat sur le thème « Vers un nouveau réalisme ? ».

Participent à ce dialogue animé par Lucien Attoun, l'auteur, Michel Deutsch, René Allio, metteur en scène et réalisateur de cinéma, Daniel Lindenberg, historien et dramaturge, Serge Moati, réalisateur de télévision, et Jean-Pierre Vincent, metteur en scène et directeur du Théâtre national de Strasbourg.

● CHRONIQUE : LA MEMOIRE DU SABOT. — Dimanche 18 mai, TF1, 17 h. 20.

Second volet de la série de chroniques-reportages « Monde sans frontière », « La mémoire du sabot » nous conduit en Bretagne chez un paysan-poète, Yves Pichon, qui invente des poèmes dans la langue des anciens, au fil des labours — renaissance de la tradition celtique au cœur d'un pays qui se modernise. Paradoxe ou illusion ? On est loin d'Alan Stivell et de ses « fest-noz » à la manière de Woodstock. Yves Pichon, homme du pays des talus, raconte comment, lorsqu'il était petit, on lui infligeait en classe la pénitence du sabot parce qu'il parlait le breton. Et ses amis l'entourent. Renaissance culturelle d'une terre que les jeunes quittent ? Ou bien mort en chansons ? Claude Fléouter réussit à poser la question juste sur de trop jolies images de Patrick Camus.

Les films de la semaine

● AU PAYS DE LA PEUR, d'Andrew Marton. — Dimanche 11 mai, A 2, 14 h. 30.

Cyd Charisse, qui ne danse pas et joue un rôle de métisse, est le plus grand attrait de ce film d'aventures dans le Grand Nord canadien.

● GILDA, de Charles Vidor, — Dimanche 11 mai, TF 1, 20 h. 35.

Aperçu psychanalytique, à travers une production commerciale hollywoodienne, de la lutte des sexes aux Etats-Unis et du refus de la femme. Apparaîtra, aujourd'hui, très rétro. Mais le strip-tease allusif de Rita Hayworth, retirant ses longs gants noirs en chantant sa frustration, reste un morceau d'anthologie.

● QUAND LA TERRE S'ENTROUVRIRA, d'Andrew Marton. — Lundi 12 mai, TF 1, 20 h. 35.

Les dangers de la science mise au service d'une idée fixe. Le vieux thème de l'apprenti sorcier dans une fable peut-être plus roublarde qu'il n'y paraît sur les explosions atomiques souterraines.

● LES VORACES, de Sergio Gobbi. — Lundi 12 mai, FR 3, 20 h. 35.

Helmut Berger, croupier de casino, à vocation de gigolo dans le « beau monde » vorace de Sergio Gobbi, roi sans couronne du roman-photo cinématographique français.

● INTELLIGENCE SERVICE, de Michael Powell et E. Pressburger. — Mardi 13 mai, A 2, 20 h. 35.

Deux officiers britanniques des services secrets jouent à Zorro avec les troupes l'occupation allemande en Crète. Ce film d'aventures touristique est censé retracer un fait authentique de la deuxième guerre mondiale.

● LES CHASSEURS DE SCALPS, de Sydney Pollack. — Mardi 13 mai, FR 3, 20 h. 35.

Un curieux western pamphlet contre le racisme, traité parfois en comédie burlesque. Attira l'attention sur Sydney Pollack, alors presque inconnu en France, le « message » compte moins que le rapprochement savoureux de Burt Lancaster trappeur illettré des montagnes Rocheuses, et d'Ossie Davis, esclave noir en cavale, cultivé, sentencieux et qui voudrait être un Comanche.

● LES RACINES DU CIEL, de John Huston. — Mercredi 14 mai, FR 3, 20 h. 30.

Pris entre les conceptions du producteur Darryl Zanuck et les symboles métaphysiques du livre de Romain Gary (prix Goncourt 1956), Huston s'en est tiré, tant bien que mal, par l'absurde. Ce film, où un idéaliste obstiné veut sauver de la destruction les éléphants du Tchad, est un safari d'acteurs célèbres. C'est le pachyderme Orson Welles qui prend du plomb dans les fesses.

● LA CHAMBRE ARDENTE, de Julien Duvivier. — Jeudi 15 mai, FR 3, 20 h. 30.

Du roman policier de John Dickson Carr, avec double énigme en local clos et double explication rationnelle et fantastique, Duvivier a fait une trouble étude de mœurs avec obsédés sexuels, criminels, névrosés, amateurs de sorcellerie sur le fond de décor romantique de la Forêt Noire.

● LE MOUCHARD, de John Ford. — Vendredi 16 mai A 2, 22 h. 55.

Salué en 1935 comme un chef-d'œuvre. Aujourd'hui, très daté mais toujours très intéressant à cause du scénario dostoïevskien de Dudley Nichols (d'après le roman de Liam O'Flaherty), du climat tragique (révolte à Dublin en 1922), des ombres et lumières expressionnistes, et de l'interprétation magistrale de Victor McLaglen.

● LE BOUFFON DU ROI, de Melvin Frank et Norman Panama. — Dimanche 18 mai, A 2, 14 h. 30.

Folle parodie des films de chevalerie à la manière hollywoodienne, avec pas mal d'allusions au célèbre *Robin des Bois*. Danny Kaye, acrobate de cirque déguisé en bouffon du Moyen Age, est très drôle, même s'il en fait trop.

● LA CAPTIVE AUX YEUX CLAIRS, de Howard Hawks. — Dimanche 18 mai, TF 1, 20 h. 35.

La découverte de l'Amérique sauvage de 1832, avec trappeurs et Indiens le long du Missouri. Une histoire d'hommes affrontant l'aventure, dans un style presque documentaire. Admirable.

● LE ZINZIN D'HOLLYWOOD, de Jerry Lewis. — Lundi 19 mai, TF 1, 20 h. 35.

Jerry Lewis, garçon de courses chargé d'espionner le personnel des studios Paramutual, devient, à force de gaffes, la grande vedette comique de la maison. Pas de scénario, une suite de gags où les apparitions ponctuelles de Jerry déglinguent l'ordre naturel. Hélas ! la voix française prêtée au pitre génial est atrocement bête et vulgaire.

● LA DEUXIÈME MISSION DE MICHEL STROGOFF, de Victor Tourjanski. — Lundi 19 mai, A 2, 15 h. 30.

Deuxième mission, dans laquelle Jules Verne n'est pour rien, de Curd Jurgens costumé en Michel Strogoff. Cette fois, il est « courrier de la tsarine » et trouve sur son chemin Capucine en espionne du khan de Khiva.

● TRIPLE CROSS, de Terence Young. — Lundi 19 mai, FR 3, 20 h. 30.

Les exploits incroyables mais vrais d'Eddie Chapman gentleman-cambrioleur, devenu espion pour mystifier les nazis et servir l'Angleterre, tout en ne défendant que ses propres intérêts. Plus près de James Bond — le cynisme en plus — que de la vérité historique.

Samedi 10 mai

● CHAINE I : TF 1

19 h. 45 La vie des animaux, de F. Rossif.
20 h. 35 Variétés : Numéro un, de M. et G. Carpentier.
Jean-Jacques Debout, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Chantal Goya, Charles Trenet, Thierry le Luron et (sous réserve) Barbara, Enrico Macias
21 h. 35 Série : Colombo. « Attente », avec P. Falk.
La rivalité d'un frère et d'une sœur à la mort de leur père pour s'approprier l'entreprise familiale.
22 h. 45 Danse : « Portrait d'une étoile ». Michael Denard.

● CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 45 Feuilleton : Une Suédoise à Paris.
20 h. 35 Dramatique : « le Lièvre blanc aux oreilles noires », de J. Chatenet; réal. Cl. Loursais; avec J. Debary, E. Alain, M. Vitold.
Des règlements de comptes et un assassinat dans une station appelée « le Triolin ». Comme il se doit, un commissaire mène son enquête.
22 h. 5 (●) Jeu : Pièces à conviction, de P. Bellemare.

● CHAINE III : (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Tommy.
La musique de western et de cow-boy. Avec Marcel Dadi et Blue Grass Long Distance.
19 h. 40 Un homme, un événement.
M. Michel Crépeau, député-maire de La Rochelle, parle des expériences antipollution à La Rochelle.
20 h. Reportage : le Festival de Cannes.
20 h. 30 Dramatique : « les Belles Manières », de P. Manuel; une émission de la R.T.B.
Yves a vingt-deux ans, les cheveux un peu longs. Ni hippy, ni marginal, ni révolutionnaire. Seulement un certain goût de la liberté qu'il partage avec ses copains. Mais que faire de son idéalisme quand on habite une petite ville wallonne? Yves apprend peu à peu à « s'aligner », à « accepter », à renoncer sans désespoir. Sorte d'éducation sentimentale dans la Wallonie de 1974, les Belles Manières, *à cheval entre la fiction et le reportage, est une œuvre présentée par la Radio-télévision belge au concours des télévisions francophones (prix Louis-Kammans 1975).*

FRANCE-CULTURE

17 h. 30 (★), Trentième anniversaire de la libération des camps : Le monde concentrationnaire. Témoignages et documents pour servir l'Histoire, par Y. Derriet et A. Trutat. « Les Juifs », par L. Pollakov. Réalisation C. Dupont (rediffusion) ; 19 h. 19, Disques « le Château de feu » (D. Milhaud) ; 19 h. 50, Poème ·

20 h. (●) Hommage à Georges Govy : « le Moissonneur d'épines », adaptation par l'auteur de son roman. (Prix Renaudot 1955), avec J. R. Caussimont, F. Vibert, M. Tassencourt, A. Valmy (réalisation A. Riéra) ; 22 h., La fugue du samedi ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 30 (S), En direct du studio 107. Récital de piano Lennart Rabes : « Suite n° 5 » (Roman), « Six Chansons Populaires Finlandais » (Sibelius), « Humoresque » (Nielsen), « Danses Norvégiennes » (Grieg) ; 19 h. 5, Jazz s'il vous plaît.

20 h. (S), Cette année-là... 1912 : « Préludes flasques », « Véritables préludes flasques » (Satie), par J.-J. Barbier, « Pierrot lunaire » (Schœnberg), « Trois images pour orchestre » (Debussy), « le Sacre du printemps » (Stravinski) ; 21 h. 30 (S) Hommage à Kurt Weill à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa mort ; 23 h. (S), Musique légère ; 24 h. (S), La musique française au vingtième siècle. En compagnie d'Olivier Messiaen (1) ; 1 h. 30 (S), Sérénade.

Dimanche 11 mai

● CHAINE 1 : TF 1

12 h. La sequence du spectateur.
13 h. 20 (●) Variétés : Le petit rapporteur, de Jacques Martin et B. Lion.
14 h. 45 Les rendez-vous du dimanche.
18 h. 12 Série : Le grand saut périlleux, « Naples ».
La grève des cheminots italiens immobilise le cirque dans un petit poste frontière où le ravitaillement des bêtes devient difficile.
19 h. 15 Jeu : Réponse à tout.
19 h. 30 Informations sportives : Droit au but.
20 h. 35 Film : « Gilda », de Ch. Vidor (1946), avec Rita Hayworth, G. Ford, G. Mac Ready.
Un aventurier reconnaît son ancienne maîtresse dans la femme que vient d'épouser son patron, auquel le lie une profonde amitié. Celui-ci disparaît, mais son souvenir plane sur les amants, enfin réunis.
22 h. 25 Témoignage : « Shakespeare et Orson Welles », R. Marienstrasse, réal. I. Romero.
Une interview du réalisateur de Vérités et Mensonges, *sur les thèmes du pouvoir et du théâtre, de la politique et du rôle du comédien. Une production de l'Institut de l'audiovisuel.*

● CHAINE II (couleur) : A 2

12 h. 45 à 19 h. Dimanche illustré, de P. Tchernia.
13 h. 15 Jeu : Le défi.
14 h. 45 Film : « Au pays de la peur », d'A. Marton (1952), avec Stewart Granger, W. Corey, C. Charisse, M. Farley, H. Petrie.
Un trappeur canadien, qui a causé par accident la mort d'un homme, s'enfonce dans les solitudes du Grand Nord, poursuivi par un agent de la police montée.
16 h. 13 Sport : Le Grand Prix de Monaco.
17 h. 30 L'album de Marcel Amont.
18 h. 45 Sports sur l'A 2.
19 h. 30 à 21 h. 30 Variétés : Système 2, de G. Lux.
21 h. 20 Feuilleton : « François Gaillard ou la vie des autres : Pierre. » Réal. J. Ertaud. Avec P. Santini.
22 h. 40 Catch.

● CHAINE III : (couleur) : FR 3

19 h. 5 Feuilleton : « Les Cousins de la Constance », de P. Guimard. Réal. R. Mazoyer. Avec L. Barjon, C. Brosset, J.-M. Epinoux, J. Granval.
Un chalutier rentre dans le port de Concarneau. Sur le pont, Yves. Sur le quai, Marie-José.
20 h. Documentaire : La fête hindoue de Ram Lila, de J. Thiel.
Le plus grand théâtre du monde sur une surface de 12 kilomètres carrés, près de Bénarès. Vingt mille personnes attendent là, tous les jours, que commence le spectacle des mystères du prince Rama et de son épouse Sita.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poème ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique, par H. Barraud : « le Prisonnier » (Dallapiccola) ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 45, inédits du disque : « la Navarraise » (Massenet), « Marco Spada » (D. Auber) ;

14 h. 5, Retransmission du Théâtre de la Cour des Miracles à Paris : « Intime conviction », de C. Broussouloux ; 15 h. 5, « le Cantique des cantiques », de Giraudoux, avec R. Guillet, J. Marken, P. Mazotti, N. Borgeaud (réal. C. Mourthe) ; 16 h. 5, « le Retour », drame en deux actes, de M. d'Ollone, avec P. Filippi, J. Chamonin, J. Laforêt, G. Kocher, R. Fran... orchestre lyrique direct. A. Paris ; 17 h. 30, Rencontre avec Edwige Feuillère ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le poi... du septième jour, magazine de l'actualité parlée ;

20 h., Poésie ininterrompue ; 20 h. 45, Atelier de création radiophonique : « Fosse commune », suivie de Court-Circuit ; 23 h. 5, Black and blue, par L. Malson ; 23 h. 50, Poème.

> **EMISSIONS RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES**
>
> **DIMANCHE 11 MAI**
>
> **FRANCE-CULTURE**
>
> 7 h. 15, Horizon ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Service religieux protestant ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : « La libre pensée française » ; 10 h., Messe célébrée au monastère des bénédictines de Limon (Yvelines).
>
> **TF 1**
>
> 9 h. 15, A Bible ouverte ; 9 h 30, Chrétiens orientaux ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : « Pentecôte chez les catholiques » et « Le retour de Ponce Pilate » ; 11 h., Messe célébrée à l'église paroissiale de Luzarches (Val-d'Oise), prédication du Père Guinchat.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Nos disques sont les vôtres ; 9 h. (S.), Dimanche musical ; 10 h. 30 (S), Actualité du microsillon ; 12 h. 35 (S.), Du Danube à la Seine ; 13 h., C. Helffer, piano (œuvres de Souguet, Rameau, Boulez, Ravel, Milhaud, Debussy) ;

14 h. 30 (S), La tribune des critiques de disques : « Aïda » (Verdi) ; 16 h. 15 (S), Voyage autour d'un concert : « Symphonie pour instruments à vent « Joyeux atelier » (R. Strauss) ; 17 h. (S.), Orchestre symphonique de la radiodiffusion sarroise, direct. H.-M. Schnell : « Sérénade n° 7 en ré majeur « Haffner » (Mozart), avec S. Czarpary, violon solo ; « Concert pour piano et orchestre » (Reger) ; « Deux images opus 10 » (Bartok) ; Vers 19 h. (S.), Voyage autour d'un concert « Iberia », n° 2 (Debussy) ; 19 h. 35 (S.), Jazz vivant : Les mouvements du jazz ;

20 h. 30 (S.), Grandes rééditions classiques : « Sonate e sinfonia Al Santo Sepulcro » (Vivaldi), par les solistes de Milan et M. Sorelli, orgue, direct. A. Ephrikian ; « Quatuor en si bémol majeur opus 55 n° 3 » (Haydn), par le Quatuor Amadeus ; « Symphonie n° 4 en mi mineur opus 98 » (Brahms) par l'Orchestre philharmonique de Berlin, direct. W. Furtwaengler ; 21 h. 45 (S.), Nouveaux talents, premiers sillons. Maria Livia-Sao Marcos, guitariste, Daniel Benko, luthiste : « La Vache noire », « Fantaisie n° 1 », « Danse allemande », « Fantaisie n° 10 » (B. Bakfark), « le Corps absent » (Crequillon), « Si grand'é la pieta » (Arcadelt), « Or vien ça vien » (Jannequin), « Un gai berger » (Crequillon), « Etudes nos 1, 7, 8 et 9 » (Heitor Villa-Lobos) ; 22 h. 30, Les grandes voix humaines ; 23 h., Novateurs d'hier et d'aujourd'hui ; 24 h., La semaine musicale à Radio-France ; 1 h. 30 (S.), Sérénades.

Les télévisions francophones

Lundi 12 mai

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., O'Hara, agent secret ; 21 h. *le Miroir à deux faces*, film d'A. Cayatte.
TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les évasions célèbres ; 21 h., *Vacances portugaises*, film de P. Kast.
TELEVISION BELGE : 20 h. 15, A vous de choisir ; 20 h. 35, Passion et mort de Michel Servet, dramatique de G. Hildas et C. Goretta ; 22 h., Style.
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Destins : Léopold Trepper ; 22 h., Football.

Mardi 13 mai

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Voyage au fond des mers ; 21 h., *Cimarron*, d'H. Daugherty.
TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les Monroes ; 21 h., *Superargo contre Diabolikus*, film de N. Nostro.
TELEVISION BELGE : 20 h. 15, L'homme sans visage ; 21 h. 10, Dossier F : l'enfance abandonnée.
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Maîtres et valets ; 21 h. 5, Plateau libre : Le barbier de Séville ; 22 h. 15, Jazz.

Mercredi 14 mai

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Coupe d'Europe de football ; 22 h. 15, Les mystères de l'Ouest.
TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La dame de Monsoreau ; 21 h., *Cela s'appelle l'aurore*, film de L. Bunuel.
TELEVISION BELGE : 20 h. 10, Coupe d'Europe de football ; 22 h. 10, Dessins animés.
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Coupe d'Europe de football ; 22 h. 25, A témoin.

Jeudi 15 mai

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Le cheval de fer ; 21 h., *le Fauve en liberté*, film de G. Douglas.
TELE-MONTE-CARLO : 20 h., O'Hara ; 21 h., *le Dernier Jour de la colère*, film de T. Valeri.
TELEVISION BELGE : 20 h. 20, *le Carnaval des Dieux*, film de R. Brooks ; 22 h. 10, Le carrousel aux images.
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Temps présent ; 21 h. 35, *La vie fabuleuse de Paul Gauguin*.

Vendredi 16 mai

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Deux ans de vacances ; 21 h., *Hercule et la reine de Lydie*, film de P. Francisci.
TELE-MONTE-CARLO : 20 h., C'était hier ; 21 h., *le Gorille a mordu l'archevêque*, film de M. Labro.
TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Faits divers ; 21 h. 15, Voulez-vous jouer ?
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Le mois francophone : un arbre chargé d'oiseaux ; 21 h. 55, Compositeurs suisses.

Samedi 17 mai

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., S.O.S. Fréquence 17 ; 21 h., *Geronimo*, film d'A. Laven.
TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Le cheval de fer ; 21 h., *la Bataille du Rio-de-la-Plata*, film de M. Powell et E. Pressburger.
TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Le jardin extraordinaire ; 20 h. 45, *la Mer cruelle*, film de C. Frend.
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h 5, A vos lettres ; 20 h. 30, Escale à Chatillon ; 21 h. 30, Sam Cade.

Dimanche 18 mai

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Hawaï 5-0 ; 21 h., *Winchester 73*, film d'A. Mann.
TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Cannon ; 21 h., *Violettes impériales*, film de R. Pottier.
TELEVISION BELGE : 20 h. 20, La vie fabuleuse de Paul Gauguin ; 21 h. 10, Cinescope.
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 55, *les Souliers de Saint-Pierre*, film de M. Anderson.

Lundi 19 mai

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., O'Hara, agent secret ; 21 h., Miracle en Alabama, film d'A. Penn.
TELE-MONTE-CARLO : Programme non communiqué.
TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Si vous saviez ; 20 h. 35, Un arbre chargé d'oiseaux ; 22 h. 5, Pélléas.
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Vivre en Wallonie ; 20 h. 45, *Les Frontières de la vie*, film de M. Shane ; 21 h. 35, La voix au chapitre ; 22 h. 5, Sous la loupe ; 22 h. 35, Tour d'Italie.

> **HORAIRES DES INFORMATIONS A LA RADIO**
>
> FRANCE-INTER : à chaque heure juste, à 12 h. 30 et 18 h. 30 ; Bulletin complet à 5 h., 5 h. 30, 6 h., 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h., 9 h. ; 13 h., 19 h., 20 h. ; tous les quarts d'heure de 5 h. 15 à 7 h. 45 ; Inter-emploi à 6 h. 55 ; Inter-soir à 22 h. et Inter-dernière à 23 h.
>
> FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE : 7 h. (cult.) ; 7 h. 30 (cult.-mus.) ; 8 h. 30 (cult.-mus.) ; 9 h. (cult.) ; 12 h. 30 (cult.-mus.) ; 17 h. 25 (cult.) ; 19 h. (mus.) ; 19 h. 30 (cult.) ; 23 h. 55 (cult.-mus.). Le dimanche, 19 h. 10, Magazine (cult.).
>
> EUROPE 1 : toutes les demi-heures de 5 h. à 9 h. ; à 7 h. 45, Vive la vie, bulletin complet à 13 h. et 19 h. ; « Flashes » toutes les heures, Europe-Panorama à 22 h. 30 ; Europe dernière à 1 h.
>
> LUXEMBOURG : toutes les demi-heures de 5 h. 30 à 9 h. ; bulletin complet à 13 h. et 18 h. 30 ; « Flashes » toutes les heures ; R.T.L.-digest à 22 h.

Les émissions régulières de radio

Du lundi au vendredi

FRANCE-INTER : 5 h. Variétés et informations ; 7 h. 45, Le monde change ; 9 h., Heu... reux ! 11 h. 30, Inter femmes ; 12 h. 10, Et dire que pendant ce temps-là ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs ; 14 h., Le magazine de Pierre Bouteiller ; 14 h. 30, Eve et Liliane ; 16 h. Musicalvi ; 17 h., Radioscopie ; 18 h. 5, Public ; 20 h. 10, Pas de panique ; 22 h. 10, Cool ; 23 h., Le pop' club de José Artur.

RADIO-MONTE-CARLO : 5 h. 30, J. Sacré ; 7 h., F. Gérard ; 9 h. 30, J.-P. Foucault ; 10 h. 30, Programme à la lettre ; 12 h., A vous de jouer ; 12 h. 25, Quitte ou double ; 14 h. 10, Le cœur et la raison ; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Taxi ; 19 h., Hit-Parade ; 20 h., Tohu-Bahut 1 ; 21 h. 5, Flash-back.

EUROPE 1 : 5 h., Musique et nouvelles ; 9 h. 15, Mélodie parade ; 11 h. 45, Déjeuner show ; 12 h. 30, C.Q.F.D. ; 14 h. 30, Forum ; 15 h., Télé compagnie ; 16 h. 30, Mozik ; 18 h., Cinq de 6 à 7 ; 19 h. 45, Radio 2.

R.T.L. : 5 h. 30, M. Favières ; 9 h. 30, A.-M. Peysson ; 11 h. 30, Case trésor ; 13 h. 15, Ph. Bouvard ; 14 h., La responsabilité sexuelle ; 15 h., R.T.L., c'est vous ; 19 h., Hit-Parade ; 21 h., Poste restante.

SUD-RADIO : 6 h., Lève-tôt ; 8 h. 35, Evissimo ; 11 h., Jeux ; 14 h. 30, Pénélope ; 17 h., Tonus.

Du samedi 17 mai...

FRANCE-INTER : 9 h. 10, Le magazine de Pierre Bouteiller ; 10 h., Questions pour un samedi ; 14 h. 5, L'oreille en coin, de P. Codou et J. Garetto ; 18 h. 5, Top inter ; 20 h. 15, La tribune de l'histoire : « La Mort de Staline » ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 20, Histoires d'opérettes ; 22 h. 5, Au rythme du monde.

EUROPE 1 : 13 h. 30, Gault et Millau ; 14 h. 30, Musicorama ; 16 h. 30, Hit-Parade ; 19 h. 30, Radio 2.

R.T.L. : 5 h. 30, J.-P. Imbach ; 9 h. 20, Stop ou encore ; 15 h., Cent questions derrière un miroir ; 16 h., Super-club ; 22 h. 10, Bernard Schu.

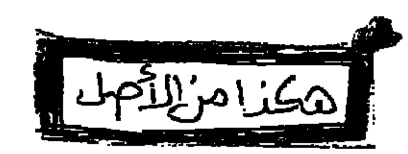
...au dimanche 18 mai

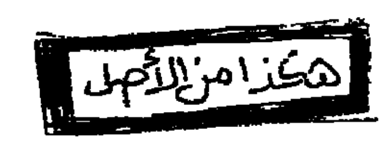
FRANCE-INTER : 8 h. 30, Dimanche à la campagne ; 9 h. 30 et 12 h., 14 h. 5 à 19 h., L'oreille en coin ; 20 h. 15, Le masque et la plume ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 10, Jam parade ; 23 h. 5, Histoire de rire.

EUROPE 1 : 9 h. 30, Pile ou face (jeu) ; 11 h. 30, La musique à papa ; 13 h., Concerto pour six transistors ; 14 h. 30, La grande balade ; 16 h., Hit-Parade ; 19 h. 45, Radio 2 ; 23 h. 30, Séquence jazz.

R.T.L. : 9 h., Stop ou encore ; 13 h. 15, Et pourquoi ne le dirait-on pas ? ; 14 h., Les courses ; 16 h., Double-Hit ; 19 h., B. Schu ; 21 h., Grand orchestre.

> **LONGUEURS D'ONDES**
>
> France - Inter : 1 829 mètres (g. o.) ; Nice, 193 m. et Strasbourg, 250 m. (ondes moyennes).
>
> FIP (région parisienne) : 514 m. (o.m.).
>
> FRANCE - CULTURE : Paris, 348 m. ; Strasbourg, 235 m. ; Brest, Lille, Lyon, Marseille, Nancy, Nice, Rennes, 242 m. ; Bordeaux, Grenoble, Limoges, Nantes, Toulouse, 227 m. ; Bayonne, 557 m. ; Saint-Brieuc, 201 m. ; Besançon, 291 m. (ondes moyennes). Les émissions de France-Culture sont également retransmises en modulation de fréquence.
>
> FRANCE - MUSIQUE : programme diffusé en modulation de fréquence sur l'ensemble du réseau.
>
> EUROPE I : 1 647 m. (g.o.).
>
> SUD-RADIO : 367 m. (o.m.).
>
> RADIO-LUXEMBOURG : 1 287 mètres (g.o.).
>
> RADIO-MONTE-CARLO : 1 400 mètres (g.o.) ; 205 m.





RADIO-TELEVISION

Lundi 12 mai

● CHAINE 1 : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première.

14 h. 30 Série : L'homme qui revient de loin, d'après G. Leroux ; réal. M. Wynn ; avec L. Velle, A. Stewart.

Le poids de la justice s'ajoute au danger que représentent, pour Jacques et Fanny, les menaces des puissances surnaturelles.

18 h. 20 Le fil des jours.

18 h. 45 Pour les petits : Pierrot. « Les diapos du professeur ».

18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.

19 h. 40 Une minute pour les femmes.

19 h. 45 Feuilleton : « Christine ». Réal. R. Barrat.

D'après le roman de Hugo de Haan, les faits et gestes d'une vie de jeune fille.

20 h. 35 La caméra du lundi : L'avenir du futur. « Quand la Terre s'entrouvrira », d'A. Marton (1964) ; avec D. Andrews, J. Scott, K. Moore, A. Knox.

Pour capter une source d'énergie souterraine, des savants prennent le risque de faire éclater une fusée thermonucléaire. Le résultat frise la catastrophe

La projection du film sera suivie par un débat sur le thème des « Energies du futur », entre MM. Robert Chabbal (physicien, directeur scientifique du C.N.R.S.), Claude Guillemin (minéralogiste, directeur du service national de géologie), Claude Bienvenu (directeur adjoint des études scientifiques de l'E.D.F.), Haroun Tazieff et G. Cesbron.

● CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, Madame.

15 h. 30 Série : Opération vol. « Le scorpion ».

16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot. « Hier, aujourd'hui, demain ».

18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.

18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h. 45 Feuilleton : Une Suédoise à Paris.

20 h. 35 Série : Les grands détectives. « Monsieur Lecoq », d'après le roman de Gaboriau ; adapt. J. Ferry et J. Nahum ; réal. J. Herman ; avec G. Segal, A. Bertin, A. Mottet, A. Falcon.

Dans les premières années du Second Empire, l'inspecteur Lecoq enquête sur la mort mystérieuse de deux hommes tués au cours d'une bagarre.

21 h. 35 Documentaire : Une pierre blanche pour Beaumarchais, de J.-J. Bloch.

● CHAINE III : (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Flash.
Comment vivrons-nous en l'an 2000.

19 h. 40 Tribune libre : Frères des hommes.

20 h. Emissions régionales.

20 h. 30 Prestige du cinéma : « les Voraces », de S. Gobbi (1972) ; avec H. Berger, F. Fabian, P. Meurisse, M. Girotti.

Un jeune croupier du casino de Cannes a assommé un milliardaire italien pour le voler. Une femme, témoin de l'agression, l'oblige à devenir son amant en échange de son silence. Un policier s'en mêle.

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, Matinales, par C. Dupont ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Territoire de l'espace, par E. Noël (1) avec P. Virilio ; 8 h. 32, La bionique ; 9 h., Les matinées de l'histoire, par P. Sipriot : Histoire politique de la revue « Esprit » (1930-1950), avec M. Winock, J. Bouvier, H. Marrou, A. Derczansky et la participation des auditeurs ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Ainsi va le monde : Parti pris par J. Paugam, avec MM. M. Vieux et P. Granet (Des cathédrales aux grands ensembles) ; 12 h. 45, Panorama culturel ;

13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975), par S. Albert ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture : *L'invité du lundi : Georges Condominas ; 17 h. 5, Un livre,* des voix : « le Tonnerre et les Anges », de Jules Roy (réalisation G. Peyrou) ; 17 h. 45, Archives musicales, par G. Auffray (1) ; 18 h. 30, Feuilleton : « Le maître et Marguerite », adaptation G. Govy, d'après Boulgakov, avec D. Manuel, J. Golomar, F. Chaumette, G. Franck (réal. H. Soubeyran) ; 19 h., Présence des arts ; 19 h. 50, Poèmes ;

20 h., Carte blanche, par L. Siou : « Les mésanges », par J.-C. Sordelli, avec N. Courcel, P. Destailles, J. Gardien, P. Ferval, Ph. Coypel (réal. G. Delaunay) ; 21 h. : Hommage à André Jolivet, par l'orchestre de musique de chambre de Radio-France, direct. J. Jouineau : « Par grèves » (P. Le Flem), par H. Puig-Roget, piano, « Densité 21,5 » (E. Varese) par J. Royer, flûte ; « Trio pour flûte, clarinette et alto » (A. Mome), avec J. Royer, flûte ; « J.-Cl. Brion, clarinette, et M. Carles, alto ; « Suite en concert pour flûte et quatre percussions » (A. Jolivet) ; « Suite rapsodique pour violoncelle ; 22 h. 30, Entretien avec James Baldwin, par liturgique » (A. Jolivet), avec la Maîtrise de Radio-France et L. Laskine, harpe, J. Vandeville, hautbois, F. Lodeon, violoncelle ; 22 h. 30, Entretien avec Maurice Roche ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

> **ABRÉVIATIONS**
>
> Les émissions précédées du signe (★) figurent dans la rubrique « Ecouter voir » ou bien font l'objet de commentaires à l'intérieur de cet encart. Les lettres (S.) indiquent les émissions de radio diffusées en stéréophonie et (N.) les émissions en noir et blanc diffusées sur les 2e et 3e chaînes. Le signe (●) indique des émissions sortant de l'ordinaire.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h., Que savons-nous... d'Onslow, par C. de Nys ; 11 h. 30, Interprètes d'hier et d'aujourd'hui : Stockhausen, Schubert ; 12 h., Folk Songs ; 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres ;

13 h. 30, Les Intégrales : Arturo Toscanini (Brahms, Prokofiev) ; 14 h. 30 (S.), Sonorités d'autrefois : « The Indian Queen » (Purcell) ; 15 h. 30 (S.), Musique de chambre : « Quatuor en sol mineur n° 3, le cavalier », « Quatuor en ut majeur l'Empereur » (Haydn) ; 16 h. 30 (S.), Musique à découvrir : « Symphonie n° 6 » (Boccherini), « Chants d'Auvergne » (Canteloube), « Mujeres de Sevilla » (Turina) ; 17 h. 30 (S.), Les secrets de l'orchestre : « Mon foyer » (Dvorak) ; 18 h. 30 (S.), Visages du jazz ; 19 h. 5, Invitation au concert ; 19 h. 10 (S.), Musique légère ; 19 h. 40 (S.), En musique avec... l'Ecole viennoise (Schubert, A. Berg, Schoenberg, Webern, Haydn) ;

20 h. 30 (S.), Musique ancienne : Concert hongrois : « Chant Grégorien pour le Temps de Noël en Hongrie », par l'ensemble Scola Hungarica, direct. J. Sendrei ; « Chants et Danses de la Tablature de Victoriz », avec la Camerata Hungarica et L. Czidra ; « Œuvres pour luth » (B. Bakfark), par D. Benko ; Symphonie n° 22 « Le Philosophe », deux versions (Haydn) par l'orchestre Philharmonia Hungarica, direct. A. Dorati ; 22 h., Correspondances : « Pénélope » (Fauré) ; « le Jardin clos » (Fauré), mélodies de Saint-Saëns ; « Concerto pour piano n° 2 en sol mineur » (Saint-Saëns), avec A. Ciccolini ; 23 h., Reprises symphoniques : « Symphonies n° 2 » (P. Ancelin), « Assemblages » (J.-P. Guézec), « Symphonie du tiers-monde » (H. Tomasi) ; 24 h. (S.), Renaissance de la musique de chambre : Prokofiev ; 1 h. 30, Nocturnales.

Mardi 13 mai

● CHAINE 1 : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première.
18 h. 20 Le fil des jours.
18 h. 45 Pour les petits : Pierrot. « Le jour et la nuit ».
18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 45 Feuilleton : « Christine ».
20 h. 35 Les animaux du monde, de F. de la Grange : la transhumance.
21 h. Jeu : Le blanc et le noir.
21 h. 50 Emission littéraire : Best Seller, de J. Ferniot et Christiane Collange.

En direct du Festival de Cannes, un débat sur l'adaptation cinématographique et sur les scénarios, entre Alexandre Astruc, François Truffaut, François Chalais et Jorge Semprun.

● CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, Madame.
15 h. 30 Série : Opération vol : « Les trois vierges de Rome.
16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot : « Hier, Aujourd'hui, Demain ».
18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 44 Feuilleton : « Une Suédoise à Paris », de C. Saint-Laurent.
20 h. 35 Les dossiers de l'écran, d'A. Jammot. Film : « Intelligence Service », de M. Powell et E. Pressburger (1956). Avec Dirk Bogarde, M. Goring, D. Oxley

L'enlèvement du général allemand gouverneur de la Crète occupée, en 1941, par deux officiers anglais, avec le concours des partisans crétois.

22 h. 30 (Vers) Débat, avec la participation des généraux Karl Kreipe, ancien commandant en chef de la 22e division Panzer en Crète, et David Belchem, ancien chef d'état-major du maréchal Montgomery, et de Sir Colin Coote, ancien rédacteur en chef du « Daily Telegraph », du major Paddy Leigh-Fermor, responsable de l'opération, et de M. Manolis Paterakis, ancien résistant grec.

● CHAINE III : (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes. Improvisation sur un livre.

Des enfants algériens rencontrent Michel Grimaud, auteur de la Terre des autres.

19 h. 40 Tribune libre : Le comité national d'action laïque.

20 h. Connaissance : La vie sauvage, d'Y. Tors.
Les crocodiles

20 h. 30 Westerns, films policiers, aventures : « les Chasseurs de scalps », de S. Pollack (1968), avec B. Lancaster, S. Winters, T. Savalas, O. Davis.

Les aventures quelque peu burlesques d'un trappeur illettré et d'un esclave noir lettré, aux prises tour à tour avec des Indiens kiowas, voleurs de fourrures, et des chasseurs de scalps

FRANCE-CULTURE

7 h., Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : *Territoire de l'espace (« Espaces d'interaction »,* avec J. Herrmann, scénographe) ; 8 h. 32, La bionique ; 8 h. 50, Le philosophe dans les bois ; 9 h. 7, La matinée de la musique ; 10 h. 45, Un quart d'heure avec... Anne Simon-Vidal ; 11 h. 2, Libre parcours récital par F. Malettra, avec N. Gotkovsky, violon ; 12 h. 5, Parti pris, avec B. Brusset, psychiatre : « L'adolescence et l'âge d'homme ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Libre parcours variétés d'E. Grilliquez ; 14 h., Poésie ;

14 h. 5, Les après-midi de France-Culture : Essai ; 15 h. 2, musique : La fondation Gulbenkian ; 15 h. 30, Dossier ; 17 h. : Un livre, des voix : « la Maison déserte », de Lydia Tchoukovskaïa (réalisation B. Horowicz) ; 17 h. 45, Archives musicales, par G. Auffray ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Maître et Marguerite » ; 19 h., Sciences, par N. Skrotzky : Les grandes catastrophes naturelles ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (●), Dialogues, émission de R. Pillaudin, enregistrée en direct : « Cet autre, la femme », avec Luce Irigaray et Philippe Lacoue-Labarthe ; 21 h. 15 (●), Musiques de notre temps, par G. Léon : François Bayle ; 22 h. 30, Entretien avec Maurice Roche, par G. Charbonnier ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie ininterrompue.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h., Que savons-nous de... Georges Onslow ; 11 h. 30, Interprètes d'hier et d'aujourd'hui : Boulez, Mozart, Beethoven ; 12 h. (S.), Musique légère : Thèmes de films ; 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres ; 13 h. 30, Les Intégrales : Arturo Toscanini ;

14 h. 50 (S.), Musique autour d'un clavier, avec G. Sebok, G. Cziffra, M. Pollini (Liszt, Stravinski) ; 15 h. 30, Aux sources des musiques : Le raga en Inde ; Vers 16 h. (S.), Musique d'un jour ; 17 h. (S.), Retour au concert classique : « Alborada del Gracioso » (Ravel), « Double concerto en ré mineur pour violon, piano et cordes » (Mendelssohn), par F. Gulli et E. Cavallo. « Symphonie n° 2 en ut mineur » (Schumann) ; 18 h. 30, Le club des jazz ; 19 h. 5, Invitation au concert ; 19 h. 20 (S.), La comédie musicale américaine : « The me nobody knows », de W. Friedman ; 19 h. 40 (S.), En musique avec... L'école viennoise (A. Webern, A. Berg, Mahler) ;

20 h. 30 (S.), Soirée lyrique : « le Paradis et la Péri » (Schumann), avec E. Moser, R. Marheineke, B. Fassbaender, N. Gedda, A. Tripp, G. Wewel, orchestre symphonique de Düsseldorf, direct. H. Czyz. « Préludes pour piano nos 1 à 10 » (J.-J. Landry) ; 22 h. 40 (S.), Concours international de guitare ; 22 h. (S.), Portrait de la musique moderne ; 24 h. (S.), La musique et des classiques ; 1 h. 30 (S.), Nocturnales.

Mercredi 14 mai

● CHAINE 1 : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première, spécial jeunes.

13 h. 35 Pour le jeunes : Les visiteurs du mercredi.

L'invité du « Club » : Bernard Clavel.

18 h. 20 Le fil des jours.

18 h. 45 Pour les petits : Pierrot. « La démonstration ».

18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.

19 h. 40 Une minute pour les femmes.

19 h. 45 Feuilleton : « Christine ».

20 h. 35 Variétés : Une heure avec Claude François, product. M. Arnaud ; réalis. J.-P. Piero.

21 h. 35 (★) Reportage : Vivre à Bonneuil, réal. G. Seligman.

Fondée en 1969 par Maud Mannoni, l'école de Bonneuil recueille dans la journée, ou « place » chez des artisans, une douzaine d'enfants autiques, psychotiques, caractériels ou simplement inadaptés. Le « reportage » passe ici de la réflexion à la mise en accusation d'un système qui définit « différence » par « aliénation ». Qui est fou ? Et peut-on filmer ce qui échappe aux catégories de la normalité ?

● CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, Madame.

15 h. 30 Série : Les Monroes. « Les sables mouvants ».

16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot. « Hier, aujourd'hui, demain ».

18 h. 30 Pour les petits : Palmarès des enfants.

18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h. 44 Feuilleton : Une Suédoise à Paris, de C. Saint-Laurent.

20 h. 35 Série : Le justicier. « L'homme qui se prenait pour Dillinger ».

21 h. 25 Le point sur l'A2, de J. Sallebert et G. Leroy.

22 h. 20 Football : finale de la Coupe des vainqueurs de coupe.
Ferencvaros-Dynamo Kiev.

● CHAINE III : (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Trois contre X...

19 h. 40 Tribune libre : Le parti des forces nouvelles.

20 h. Emissions régionales.

20 h. 30 Histoire du cinéma (cycle John Huston) : « les Racines du ciel », de J. Huston (1958) ; avec E. Flynn, J. Greco, T. Howard, E. Albert, O. Welles.

D'après un roman de Romain Gary. Au Tchad, un ami des bêtes cherche à assurer la sauvegarde des éléphants. Quelques personnages à la recherche d'une raison de vivre se joignent à son action directe contre les chasseurs.

FRANCE-CULTURE

7 h., Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Territoire de l'espace ; 8 h. 32, La bionique ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, La matinée des sciences et techniques, par G. Charbonnier ; 10 h. 45, Le livre ouverture sur la vie : « l'Un après l'autre ou l'un dans l'autre », de J.-H. Malineau ; 11 h., Le magazine de l'édition musicale, par C. Maupomé et A. Paris ; 12 h. 5, Parti pris, avec Jean Favier, directeur des archives nationales ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Musique de chambre : « Dialogues avec Louise Labé » (P. Mari) ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture ; 14 h. 15, Coloration jeunesse ; 15 h., Musique et sciences humaines ; 15 h. 45, La musique électronique ; 16 h. 15, Des enfants pas comme les autres ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « Jadis et Daguerre », d'Erwin Blumenfeld (réalisation J. Rollin-Weisz) ; 17 h. 45, Archives musicales, par G. Auffray ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Maître et Marguerite » ; 19 h. La science en marche, par F. Le Lionnais : L'énergie solaire (·), avec Y. Peyches ; 19 h. 55, Poésie ininterrompue ;

20 h., Arthur Rimbaud, par V. Forrester ; 21 h. 30, Orchestre de chambre de Radio-France, direction J. Komives : « Sérénade Haffner » (Mozart), violon D. Rémy ; 22 h. 30, Entretien avec Maurice Roche ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50,

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35, Au programme cette semaine ; 10 h., Que savons-nous de... Georges Onslow ; 11 h. 30, Interprètes d'hier et d'aujourd'hui ; 12 h. (S.), Déjeuner-concert ; 12 h., Nos disques sont les vôtres ; 13 h. 30, Les Intégrales : Arturo Toscanini ;

14 h. 30 (S.), Capitales de l'art : « Messe en si bémol Harmoniemesse », extraits (Haydn), « Troisième symphonie Héroïque » (Beethoven) ; 16 h. (S.), Musique de chambre française, avec violon ; 17 h., Les jeunes Français sont musiciens. Sixièmes rencontres internationales de musique de San-Remo, avec la participation des conservatoires de Reims, Milan et San-Remo (Haydn, Roussel, J. Murgier, Stravinski, Charpentier, Tomasi, R. Wurz, W. Hiller) ; 18 h. 30, Le club des jazz ; 19 h. 40, Invitation au concert ; 19 h. 20 (S.), Musique légère ; 19 h. 40, En musique avec... l'école viennoise (Mozart, A. Schönberg, Webern, H. Wolf) ;

20 h. (S.), En direct de la B.B.C. Orchestre philharmonique de Londres, direct. C.-M. Giulini, soliste J. Baker : « Egmont », ouverture (Beethoven), « Nuits d'été » (Berlioz), « Symphonie n° 9 » (Schubert) ; 22 h. 5, Hors gravures ; 23 h. (S.), Le concert du bibliophile. Clara Haskil et Germaine Lubin : « Troisième concerto pour piano et orchestre en ut mineur », extraits (Beethoven) ; Mélodies de Fauré, Wolf, Schubert, Bianchini, et airs d'opéras de Wagner ; 24 h., Musique et poésie : Romain Weingarten (danses et chants du haut Moyen-Age, F. Tuder, Villa-Lobos, E. Satie, A. Lemeland, Zimmermann) ; 1 h. 30, Nocturnales.

Jeudi 15 mai

● CHAINE 1 : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première.
18 h. 20 Le fil des jours.
18 h. 45 Pour les petits : Pierrot, « L'ours pop et la poupée ».
18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 45 Feuilleton : « Christine ».
20 h. 35 Série. — Columbo : « Candidats au crime », de B. Sagal, avec P. Falk

Un complot viserait — selon des bruits mal intentionnés — l'un des candidats aux élections sénatoriales.

21 h. 30 Magazine de reportage : Satellite.

« En quête d'indulgence » : un reportage sur l'afflux de population à Rome, à l'occasion de l'année sainte. « Main basse sur le pétrole ».

● CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, Madame, d'A. Jammot.
15 h. 30 Série. — Opération vol : « La petite princesse ».
16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot : « Hier, aujourd'hui, demain ».
18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 44 Feuilleton : « Une Suédoise à Paris », de C. Saint-Laurent.
20 h. 35 Dramatique : « Bérénice », de Racine. Réal. R. Rouleau, avec D. Lebrun, L. Terzieff, R. Rimbaud, M. Herbault, A. Valtier, P. de Boysson, C. Vaneau.

Par souci de fidélité de l'œuvre initiale, cette tragédie de l'amour se déroule dans un palais baroque : recherche d'un compromis en matière de décors et de costumes, effort de « sensibilité » dans le jeu des acteurs. « Lorsqu'on s'attaque à un texte comme ça, il faut le réaliser comme il a été écrit », dit Raymond Rouleau.

> **HORAIRE DES INFORMATIONS A LA TÉLÉVISION**
>
> PREMIERE CHAINE : éditions complètes à 13 h., 20 h. et en fin de soirée (vers 23 h.)
> DEUXIEME CHAINE : éditions complètes à 20 h. et en fin de soirée (vers 23 h.)
> TROISIEME CHAINE : flash à 18 h. 55 et 19 h. 55 ; bulletin en fin de soirée (vers 22 h. 30)

● CHAINE III : (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Voir.
Les trucages

19 h. 40 Tribune libre : Les démocrates sociaux.

20 h. Jeu : Altitude 10 000.

20 h. 30 Un film, un auteur : « la Chambre ardente », de J. Duvivier (1961), avec N. Tiller, J.-C. Brialy, C. Rich, P. Pradier, W. Giller, E. Scob.

Mathias Desgrez, châtelain de la Forêt-Noire et lointain descendant du policier qui livra jadis la marquise de Brinvilliers à la « chambre ardente » de Louis XIV, a-t-il été empoisonné par un de ses héritiers ou par le fantôme vengeur de celle qui avait maudit son ancêtre ?

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, Matinales ; 8 h., Territoire de l'espace, « Eco-espace », avec F. Lapoix ; 8 h. 32, La bionique ; 8 h. 50, Le philosophe des bois ; 9 h. 7, La matinée de la littérature, par R. Vrigny ; 10 h. 45, Un quart d'heure avec... Olivier Giscard d'Estaing et Pierre Barrachin ; 11 h. 2, Musiques extra-européennes, par J. Brunet ; 11 h. 30, Internationale électro-acoustique du groupe de recherche musicale de l'Institut audio-visuel, par M. Chion et J. Vidal, avec E. Radigue ; 12 h. 5, Parti pris, avec Charles Libman ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France : L'orgue Cavaillé-Coll à Notre-Dame d'Epernay ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture : Un après-midi au Sénat, par O. Warin ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « la Huitième Case », d'Herbert Lieberman (réalisation E. Frémy) ; 17 h. 45, Archives musicales ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Maître et Marguerite » ; 19 h., Biologie et médecine, par les professeurs R. Debré et M. Lamy : Le B.C.G. en France et en Europe ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (*), Nouveau répertoire dramatique, par L. Attoun : « la Bonne Vie », de M. Deutsch (réalisation J.-P. Colas), avec J.-P. Joris, Douchka, A.-M. Coffinet, A. Weber, J.-R. Caussimon, M. Barbulée, suivi d'un débat : Le théâtre et la vie vers un nouveau réalisme ? avec l'auteur, R. Allio, D. Lindenberg, S. Moati, J.-P. Vincent ; 22 h. 30, Entretien avec Maurice Roche ; 22 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h., Que savons-nous de... Georges Onslow ; 11 h. 30 (S.), Interprètes d'hier et d'aujourd'hui ; 12 h. (S.), Déjeuner concert ; 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres ;

13 h. 30, Les Intégrales : Arturo Toscanini ; 14 h. 30 (S.) (●), Les grandes affiches du lyrique : « la Traviata » (Verdi) ; avec M. Caballe, C. Bergonzi, S. Milnes, chœurs et orchestre R.C.A., direction G. Prêtre ; 16 h. 15, Danse, ballet, musique : les ballets russes « les Sylphides » (Chopin) ; 16 h. 50, Musique de chambre française : « Quintette en la mineur opus 14 » (Saint-Saëns) ; 17 h. 30 (S.), Calendrier musical du passé : « Conte de fées » (Schumann), « Adagio du concerto n° 1 pour piano et orchestre » (Brahms), avec B.-L. Gelber, « Trois mélodies » (Borodine), « Bruits de l'été » (Liszt) ; 18 h. 30 (S.), Le club des jazz ; 19 h. 5, Invitation au concert ; 19 h. 20 (S.), Gospel songs ; 19 h. 40 (S.), En musique avec... l'école viennoise (Mozart, Schoenberg, Mahler) ;

20 h. 30 (S.), En direct du Studio 105, orchestre de chambre de Radio-France, direction R. Albin, avec le concours de N. Chaudeau, soprano, C. Giroux, soprano, J. Capderou, mezzo, E. Choinacka, clavecin : « Adagio pour cordes » (A. Jolivet), « Symphonie » (H. Barraud), « Scène » (B. Giliet), « la Grande Danse Macabre des femmes » (P. Israël-Meyer) ; 22 h. 45 (S.), Clarté dans la nuit ; 23 h. (S.), Jazz vivant ; 24 h. (S.), La musique et ses classiques ; 1 h. 30, Pop music.

Les programmes éducatifs

Télévision

TF 1

Lundi 12 mai

14 h. 5, Monde animal (C.P., C.E.) ; 17 h. 15, Civilisation américaine.

Mardi 13 mai

14 h. 5, Activités d'éveil (C.M., 6e, 5e) ; 14 h. 25, Les hommes dans leurs temps (6e, 5e, 4e) ; 14 h. 45, Orientation (4e, 3e) ; 15 h. 15, Emissions régionales.

Jeudi 15 mai

14 h. 5, Mieux voir, mieux dire (C.M., 6e, 5e).

Vendredi 16 mai

14 h. 5, Histoire (C.M., 6e, 5e) ; 14 h. 25, Entrer dans la vie (C.E.T.) ; 16 h. 45, Orientation (4e, 3e).

A 2

Jeudi 15 mai

10 h., Emissions régionales ; 17 h. 30, Civilisation américaine.

Formation permanente

TF 1

Samedi 17 mai

9 h. 50, Russe ; 10 h. 30, Anglais ; 11 h., Français ; 12 h., Edition spéciale (C.E.).

A 2

Dimanche 18 mai

9 h. 30, Le travail social ; 10 h., Mathématiques ; 10 h. 30, Informatique.

Radio

FRANCE-INTER M.F.

Lundi, jeudi et vendredi

9 h. 40, Anglais (3e) ; 10 h., Allemand (3e) ; 10 h. 20, Anglais (4e) ; 10 h. 40, Allemand (6e) ; 14 h. 15, Allemand (5e) ; 14 h. 35, Anglais (5e) ; 14 h. 55, Allemand (4e).

Lundi 12 mai

9 h. 5, Le club du lundi (3e) ; 9 h. 25, Chant (C.M., 6e, 5e) ; 15 h. 15, Dossiers pédagogiques (C.M., 6e, 5e).

Mardi 13 mai

9 h. 5, La vie contemporaine ; 9 h. 25, Musique (C.E., C.M. 1) ; 14 h. 45, Dossiers pédagogiques (C.M., 6e, 5e) ; 15 h. 15, Images de la vie et du rêve (C.P.) ; 15 h. 30, Chant (C.E.) ; 15 h. 45, Poésie (C.E., C.M. 1).

Jeudi 15 mai

9 h. 5, La vie contemporaine ; 9 h. 25, Poésie (C.E., C.M. 1) ; 15 h. 15, Dossiers pédagogiques (C.E.) ; 15 h. 30, Musique (C.E., C.M. 1) ; 15 h. 45, Chant (C.M., 6e, 5e) ; 16 h. 30, C.N.T.E.

Vendredi 16 mai

9 h. 5, Des œuvres au langage (6e, 5e) ; 9 h. 25, Chant (C.E.) ; 15 h. 15, Musique (C.M. 2, 6e, 5e) ; 15 h. 30, Images de la vie et du rêve (C.P.) ; 15 h. 45, Dossiers pédagogiques (C.M., 6e, 5e).

En bref

● *Radio-France et FR 3 organisent une opération « le livre de l'été »* qui proposera une sélection des ouvrages parus entre le 1er janvier et le 15 mai. Le meilleur titre de littérature française sera désigné par un jury dont la composition sera connue le 14 mai. Mme Jacqueline Baudrier, président-directeur général de Radio-France, et M. Claude Contamine, président-directeur général de FR 3 en feront partie.

● *Mme Léone Nora*, ancienne responsable du service de presse de M. Jacques Duhamel aux ministère des affaires culturelles, vient d'être nommée chef du service des relations publiques de FR 3.

● *Radioscopie (17 h., France-Inter)* : Jacques Chancel présentera son émission lundi et mardi, en direct du Festival de Cannes ; il recevra, mercredi, Guy Rétoré, jeudi, M. Pierre Abelin, ministre de la coopération, et, vendredi, M. Jean Marin, ancien président-directeur de l'A.F.P.

RADIO-TELEVISION

Vendredi 16 mai

● CHAINE I : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première.
18 h. 20 Le fil des jours.
18 h. 45 Pour les petits : Pierrot. « Que peut-on faire avec un boutosaure ? »
18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 45 Feuilleton : « Christine ».
20 h. 35 Au théâtre ce soir : « Rappelez-moi votre nom », de J.-M. Lassebry ; avec R. Varte, P. Doris, Ch. Alers.

Un infidèle chronique se trouve, après des fugues successives, marié trois fois sous des identités différentes. Et quand le pot aux roses est découvert, l'amnésie simulée ne lui permettra qu'un temps d'échapper à la situation.

● CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, Madame.
15 h. 30 Série : Opération vol. « Un mur en or ».
16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot. « Hier, aujourd'hui, demain ».
18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 44 Feuilleton : Une Suédoise à Paris, de C. Saint-Laurent.
20 h. 35 Variétés : Bouvard en liberté, avec Dalida ; réal. A. Tarta.
21 h. 35 Apostrophes, de B. Pivot.

Le racisme à travers les livres. Avec Mme Angela Davis, MM. Roger, Garaudy, Gaston Monnerville.

22 h. 55 (●) Ciné-club. Film : « le Mouchard », de John Ford et D. Nichols (1935) ; d'après le roman de O'Flaherty ; avec V. Mc Laglen, H. Angel, Pr. Foster, M. Graham, W. Ford, U. O'Connor (v.o. sous-titrée, noir et blanc).

A Dublin, en 1922, un colosse au cerveau épais se laisse tenter par la promesse d'une récompense et dénonce à la police anglaise un de ses amis appartenant au mouvement révolutionnaire du Sinn-Fein. Mais le remords le pousse à sa propre perte.

● CHAINE III : (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Oum le dauphin et Télescope.
19 h. 40 Tribune libre : La Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC).
20 h. 5 Emissions régionales.
20 h. 35 (●) Documentaire : Evasion au Nord-Yémen (troisième partie). « Mareb, source et désert », d'A. Voisin et J. Cholet.
21 h. 25 Série : Prix Nobel. « Le testament d'Alfred Nobel ».

Le 3 septembre 1864, une explosion à Stockolm fait cinq morts, dont le jeune Emile Nobel. L'appartement où a lieu l'accident appartient à Alfred Nobel, son frère, qui poursuit des recherches sur les explosifs. En 1865, celui-ci construit sa première usine d'explosifs. En 1867, il découvre la « poudre de sécurité Nobel ». En 1875, la « gelée explosive » ; en 1880, il est le premier à réussir des expériences sur la fabrication de la poudre à canon. Une campagne contre lui en France l'oblige à s'installer en Italie.

FRANCE-CULTURE

7 h., Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Territoire de l'espace (« Bio-espace », avec H. Laborit) ; 8 h. 32, La bionique ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, La matinée des arts du spectacle : En direct de Nancy et de Cannes ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Lecture d'un disque ; 12 h. 5, Parti pris, avec Yves Régis, président des sociétés coopératives ouvrières de production ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Instruments rares ; 14 h., Poésie ;

14 h. 5, Les après-midi de France-Culture ; 15 h. 2, Musique ; 15 h. 30, Dossier : Albert Einstein ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « Loin du paradis », de Jean Freustié (réal. E. Fremy) ; 17 h. 45, Archives musicales ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Maître et Marguerite » ; 19 h., Les grandes avenues de la science moderne, par le professeur P. Auger ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (S.), « Mariana Pineda », romance populaire de F. Garcia Lorca, musique de L. Saguer, avec C. Canne-Meller, N. Denize, J. Taillon, Ch. Issartel, D. Barrau, C. Meloni, orchestre lyrique de Radio-France, direct. [...] Gallois ; 22 h. 30, Entretien avec Maurice Roche ; 23 [...] De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales : Mélodies d'Amérique ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35, Incognito, [...] repris à 14 h. 30, 20 h. 25, 23 h. ; 8 h. 40 (S.), [...] programme cette semaine ; 10 h., Que savons-nous de Georges Onslow ; 11 h. 30 (S.), Interprètes d'hier et d'aujourd'hui : Mozart, Sauguet ; 12 h. (S.), Musique aux Champs-Elysées ; 12 h. 37 (S.), Nos disques sont les vôtres ; 13 h. ; Les intégrales : Arturo Toscanini ;

14 h. 35 (S.), Des notes sur la guitare ; 15 h. (S.), Evénements du monde ; 16 h. (S.), L'âge d'or du concerto [...] « la Clémence de Titus », extrait (Mozart), avec J. Bak[...] « Nocturne n° 4 en ut majeur », extraits (Haydn), « Concerto pour piano et orchestre n° 27 » (Mozart), avec E. Guilel[...] 17 h. (S.), « Cosi fan tutte » (Mozart), acte I, a[...] M. Caballe, J. Baker, W. Ganzarolli, N. Gedda, orches[...] du Royal Opera House, direct. C. Davis ; 18 h. 30 (S[...] Rhythm and blues ; 19 h. 5, Invitation au concert ; 19 h. [...] (S.), Musique légère ; 19 h. 40 (S.), En musique ave[...] l'école viennoise (Haydn, Webern, Schoenberg, Schubert)

20 h. 30 (S.), En direct du Studio 105. Les soir[...] publiques de France-Musique. Musique à découvrir. Le [...] Desloegeres (F. Desloegeres, ondes Martenot, C. Bonnet, piano, A. Jacquet, percussions) : « Nepenthes » (Pichaurea[...] « A propos de Rodin » (R. Lersy), « Suite pour on[...] Martenot et piano » (Milhaud), « Antiphonaire » (Wern[...] Houles » (Louvier) ; 22 h. (S.), Jardins à la française [...] M. Bagot, M. Ohana, Caplet ; 24 h. (S.), La musique et [...] classiques ; 1 h. 30, Nocturnales.

Samedi 17 mai

● CHAINE I : TF 1

11 h. 55 Variétés : Le monde de l'accordéon.
14 h. 5 La France défigurée.
14 h. 35 Samedi est à vous.
18 h. 40 Pour les petits : Pierrot. « Que mange un boutosaure ? »
18 h. 50 Pour les jeunes : Magazine auto-moto.
19 h. 45 La vie des animaux, de F. Rossif.
20 h. 35 Variétés : Numéro un, de M. et G. Carpentier.

Avec Serge Gainsbourg, Jane Birkin, Stone et Charden, Enrico Macias, France Gall, Shirley and Co, Nicoletta, Dalida.

21 h. 35 Série : Maîtres et valets. « Déception », de J. Harrisson, avec N. Pagett, I. Ogilvy, C. Gray.

Le mariage entre Elisabeth et Laurence n'étant pas encore consommé, le jeune homme accepte d'acquérir une petite voiture en espérant ainsi faire plaisir à sa femme.

● CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 5 Magazine : Un jour futur, de M. Lancelot et P. Laforêt.

Message pour l'an 2000 (1), une nouvelle émission : témoignages d'hommes qui ont connu deux ou trois époques, leur jugement sur l'évolution de la société ; Bandes dessinées : cinéma d'animation ; Chanson : invité surprise ; Vrai ou faux (1) ; Chanson française : Yves Simon ; Prenez la route : les chemins de grandes randonnées ; Juke-box : Alvin Lee (spectacle pop et JTW) ; Journal des jeunes ; Portrait de Jean Arp.

18 h. 15 Magazine du spectacle : Peplum, de J. Artur.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 44 Feuilleton : Une Suédoise à Paris.
20 h. 35 Dramatique : « la Vie de plaisance », de Jean Pellegri. Réal. P. Gautherin. Avec G. Montero, C. Richard, C. Vanel.

Raymonde et Marcel, un vieux couple modeste, vivent heureux dans leur appartement du quatorzième arrondissement — le quartier de Plaisance est, pour eux, un village. Une lettre d'expulsion, un déménagement, la douleur et le désarroi — Raymonde meurt, Marcel se suicide. Des conséquences humaines de l'urbanisme, quand l'expropriation sert les promoteurs immobiliers.

22 h. (●) Jeu : Pièces à conviction.

> **ÉMISSIONS CULTURELLES**
> (Paris 312 mètres)
> SAMEDI 17 MAI
>
> 9 h., Territoire de l'espace ; 11 h. 30, Regards sur la science ; 14 h. 30, Université radiophonique ; 15 h. 30, La bionique ; 17 h. 50, Chronique de l'UNESCO.

● CHAINE III : (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Tommy.

Jules Beaucarné, chanteur wallon, « jardinier du vocabulaire », joue de la guitare et chante l'amour, la pluie, la terre.

19 h. 40 Un homme, un événement.
20 h. Reportage : Le Festival de Cannes.
20 h. 30 (●) Dramatique : « Passion et mort de Michel Servet », de C. Goretta et G. Haldas : une émission de la télévision suisse romande.

Présenté dans le cadre du concours des télévisions francophones (prix Louis-Kammans 1975). Passion et mort de Michel Servet *est une reconstitution du célèbre procès qui opposa le maître de la Réforme, Jean Calvin, au médecin et théologien espagnol. Procès au bout duquel Michel Servet fut condamné à être brûlé vif en 1553.*

(Cette émission avait été initialement programmée le 10 mai.)

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Regards sur la science : la division cellulaire normale, avec C. Vendrely ; 8 h. 32, Les cadres, responsables de notre temps ; 9 h. 7, Le monde contemporain, par J. de Beer et F. Crémieux ; 10 h. 45, Démarches ; 11 h. 2, La musique prend la parole ; 12 h. 2, Le pont des arts ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5, Emission spéciale : Vingtième anniversaire de la mort d'Einstein, par G. Charbonnier, avec E. Noël et N. Skrotzky ; 16 h. 20, Le livre d'or ; 17 h. 30 (★), Le monde concentrationnaire. Témoignages et documents pour servir l'histoire, par Y. Darriet et A. Trutat : « Une stratégie scientifique de l'extermination », par R. Lencer[...] (réalisation B. Horowicz, rediffusion) ; 19 h., Disque[...] 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Carte blanche, par L. Siou : « Un ami v[...] écoute », de F. Robert-Roure, avec J.-C. Michel, J.-P. Ler[...] B. Lange, Y. Clech, N. Nerval (réalisation G. Godebe[...] 22 h., La fugue du samedi ; 22 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actua[...] d'hier : « le Lac des cygnes » (Tchaikovski) ; 8 h. 35 [...] Musique à la une : Jeu ; 10 h. (S.), Pour l'amateur de sté[...]phonie : « Symphonie en ré majeur, Parisienne » (Moz[...] « Don Juan » (R. Strauss), « la Mer » (Debussy) ; 11 h. 30 [...] Relais de la radiodiffusion sarroise ; 12 h. (S.), Vari[...] actualité ; 12 h. 37, Sortilèges du flamenco ;

13 h. (S.), Studio 107 ; 14 h. 30 (S.), Aux quatre v[...] stéréo ; 15 h. (S.), Récital d'orgue Jean-Louis Lemonn[...] « Livre d'orgue », P. du Mage, « Deux chorales de l'O[...] büchlein », « Prélude et fugue en ut majeur » (Bac[...] 15 h. 30 (S.), Musique de chambre ; 16 h. 30 (S.), l'Esp[...] de Joaquin Turina ; 17 h. (S.), Les féeries de Maurice Ra[...] « Rapsodie espagnole », « Introduction et allegro pour har[...] « Menuet antique », « Cinq mélodies populaires grecques », G. Souzay ; 17 h. 45 (S.), La Grèce en musique : « Varia[...] sur un thème folklorique grec » (N. Skalkottas), danses fo[...]riques populaires ; 18 h., Magazine musical ; 18 h. 30 [...] En direct du Studio 107. Récital de piano Suzanne Hus[...] « Sonate » (M. Albeniz), « Deux Sonates » (Padre So[...] « Jeux d'eau » (Ravel), « Méphisto-Valse » (Liszt), « [...] Danses argentines » (Ginastera) ; 19 h. 5, Jazz s'il vous pl[...]

20 h. (S.), Cette année-là... 1912 : « Aperçus désagréab[...] (Satie), par J.-N. Barbier et K. Wiener, « Jeux » (Debu[...] « Daphnis et Chloé » (Ravel), « Septième sonate » (Scriabi[...] 21 h. 30 (S.), Concert symphonique ; 23 h., Musique lég[...] 24 h. (S.), La musique française au vingtième siècle : [...] compagnie d'Olivier Messiaen ; 1 h. 30, Sérénade.

Dimanche 18 mai

● CHAINE I : TF 1

12 h. La séquence du spectateur.
13 h. 20 (●) Variétés : Le petit rapporteur, de J. Martin et B. Lion.
14 h. 45 Sports et variétés : Les rendez-vous du dimanche.
17 h. 20 (●) Chronique : Monde sans frontières. « La mémoire du sabot », de Cl. Fléouter et R. Manthoulis, réal. P. Camus.

Renaissance celtique au pays de Gourin.

18 h. 15 Série : Le grand saut périlleux. « Athènes ».
19 h. 20 Jeu : Réponse à tout.
19 h. 35 Informations sportives : Droit au but.
20 h. 35 Film : « la Captive aux yeux clairs », d'H. Hawks ; avec K. Douglas, Deway Martin, E. Threatt.

Un marchand de fourrures canadien et ses aides ne disposent que d'une péniche pour remonter le Missouri et franchir les 3 000 kilomètres qui les séparent des farouches Indiens « pieds-noirs ». La fille du chef de la tribu, qu'ils ont reprise aux Sioux et qui voyage avec eux, doit leur servir de laissez-passer... si elle arrive à bon port.

23 h. 35 Emission musicale : présentation du concert du lundi 19 mai.

● CHAINE II (couleur) : A 2

13 h. 15 à 18 h. 45 Le dimanche illustré.
13 h. 15 Jeu : Le défi.
14 h. 55 Sports : Finale du championnat de France de rugby (en direct du Parc des Princes).
16 h. 30 Film : « le Bouffon du roi », de M. Frank et N. Panama (1955) ; avec D. Kaye, G. Johns, B. Rathbone, A. Lansbury.

Dans l'Angleterre du Moyen Age, un acrobate de cirque protège un bébé, héritier du trône rescapé du massacre de sa famille. Il s'introduit à la cour de l'usurpateur sous l'habit d'un bouffon.

18 h. 7 Dessins animés : « la Panthère rose ».
18 h. 15 Animaux : Le monde vivant (troisième partie), de J.-M. Coldefy.
18 h. 45 Sports sur l'A 2.

> **EMISSIONS RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES**
> DIMANCHE 18 MAI
> FRANCE-CULTURE
>
> 7 h. 15, Horizon ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Service religieux protestant ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : « La grande loge de France » ; 10 h., Messe célébrée chez les bénédictines de Vanves, prédication du Père Gorens.
>
> TF 1
>
> 9 h. 15, A Bible ouverte ; 9 h. 30, Orthodoxie : « Médecine et orthodoxie » ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : « Que savons-nous de Jésus ? » ; 11 h., Messe de la Trinité célébrée à l'église Sainte-Amable de Riom (Puy-de-Dôme), prédication du Père Joulin.

19 h. 25 Ring parade et Système 2, de G. Lux.
21 h. 30 Feuilleton : François Gaillard ou La vie des autres. « Julien », d'H. Grangé et A. Maheux ; avec P. Santini, G. Darrieu, H. Dossy, S. Berry ; réal. J. Ertaud.

● CHAINE III : (couleur) : FR 3

19 h. 5 Feuilleton : Les cousins de « la Constance », de P. Guimard ; réal. R. Mazoyer ; avec L. Barjon, C. Brosset, J.-M. Epinoux, J. Granval.

Jean et Yves décident d'acheter ensemble un chalutier, « la Constance ». Jean se fiance...

20 h. 10 Documentaire : « Héros en série », de J.-F. Vallée.

La télévision américaine est d'abord une machine à distraire, un supermarché d'images. Elle fabrique des feuilletons vendus dans le monde entier comme du Coca-Cola et des blue-jeans. Mais « Colombo », « les Incorruptibles » ou « Hawaï, police d'Etat » peuvent-ils prétendre être un art populaire ?

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poème ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique, par H. Barraud : « les Illuminations » (B. Britten), Allegro, de J. Chouquet ; 12 h. 45, Orchestre de chambre de Radio-France, direction A. Jouve : Mozart ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5, Quatre pièces en un acte de H. Duvernois : « le Chevalier Canepin », « le Haricot vert », « la Dame de bronze et le monsieur de cristal », « l'Abser[...] interprétés par les comédiens-français ; 16 h. 5, Théâtre [des] Champs-Elysées, concert Pasdeloup, direct. K. Klein, M. Masson, violon : « Freischütz », ouverture (We[...] « Concerto pour violon et orchestre en ré majeur » (Brahr[...] 17 h. 5, Disques ; 17 h. 30, Rencontre avec... de P. Galb[...] 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le point du sept[ième] jour, magazine de l'actualité parlée ;

20 h. (S.), Poésie ininterrompue ; 20 h. 45 (●), At[elier] de création radiophonique, suivi de Court-Circuit ; 23 [...] Black and blue, par L. Malson ; 23 h. 50, Poème.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Nos disques sont les vôtres ; 9 h. (S.), Dima[nche] musical ; 10 h. 30 (S.), Actualité du microsillon ; 12 h. 35 [...] Du Danube à la Seine ; 13 h., Musique légère ;

14 h. 30 (S.), La tribune des critiques de disques : « Ai[...] (Verdi) ; 16 h. 15 (S.), Voyage autour d'un concer[...] « Rhapsodie hongroise no 1 » (Liszt), « Prélude à l'après-[midi] d'un faune » (Debussy) ; 17 h. (S.), Semaines musicales [de] Budapest 1974. Concert Bartok par l'orchestre de la Soc[iété] philharmonique de Budapest, direct. A. Korodi, avec [le] concours de D. Rankl, piano : « Deux Images : fleurai[...] danse du village », « Concerto pour piano no 3 », Dezsö Ran[...] « le Mandarin merveilleux », suite d'orchestre ; 18 h. 20 [...] Voyage autour d'un concert : « le Sacre du printemp[s] » (Stravinski), « Danses de Galanta » (Kodaly), « Sonate p[our] piano » (Mozart), par W. Backhaus ; 19 h. 35 (S.), J[azz] vivant : le jazz Quiz de l'Union européenne de radiodiffusi[on]

20 h. 30 (S.), Grandes rééditions classiques : « Madriga[ux] extraits du Cinquième livre » (Gesualdo), par le quintette vo[cal] italien, direct. A. Ephrikian ; « Sonate no 22 en si bé[mol] majeur » (Schubert), par A. Schnabel, piano ; « Sonate [en] la majeur » (Franck), par D. Oïstrakh, violon, S. Rich[ter] piano ; 21 h. 45 (S.), Nouveaux talents, premiers sillo[ns] 22 h. 35, Les grandes voix humaines ; 23 h., Novateurs d'[hier] et d'aujourd'hui ; 24 h., La semaine musicale à Radio-Franc[e] 1 h. 30 (S.), Sérénades.

Lundi 19 mai

● CHAINE I : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première.
13 h. 30 Les animaux du monde, de F. de la Grange.
14 h. 10 Série — Les éclaireurs du ciel : « Feu à bord », de L. Norman, avec R. Urquart, J. Watling, K. O'Mara.

Cet épisode, comme les huit qui suivront, s'inspire d'événements réels racontés par les survivants des pionniers de la Royal Air Force.

15 h. Sport : Athlétisme et bowling.
17 h. Dramatique : « Un souper chez Lauzun », d'A. Josset, réal. G. Lacombe, avec J. Charon, J. Toja, F. Christophe, J. Ardouin.

La petite histoire de la cour de Louis XIV et les intrigues de la Montespan racontées en « flash-back » et sur le mode satirique par les invités de M. de Lauzun.

18 h. 25 Concert : Orchestre national de France, direction S. Celibidache.

Les Métaboles *de Dutilleux et l'*Ouverture tragique *de Brahms.*

19 h. 10 Pour les petits : Filopat et Patafil. « Culture physique ».
19 h. 20 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 45 Feuilleton : « Christine ».
20 h. 35 (●) Film. — La caméra du lundi, cinéma pour rire : « le Zinzin d'Hollywood », de J. Lewis ; avec J. Lewis, B. Donlevy.

Une riche firme hollywoodienne engage un « mouchard » destiné à enquêter dans ses différents services. Le sort désigne Tom, le colleur d'affiches un peu « zinzin » mais bien intentionné, dont les apparitions tournent chaque fois au désastre.

La projection du film sera suivie par un « entretien pour rire » entre Robert Castel, Micheline Dax, Jean le Poulain et Jean-Marie Proslier.

● CHAINE II (couleur) : A 2

16 h. 50 Film : « la Deuxième mission de Michel Strogoff », de V. Tourjansky (1961), avec C. Jurgens, Capucine, P. Massimi, V. Inkijinoff, Cl. Titre.

Michel Strogoff est chargé par l'impératrice de Russie de veiller sur son neveu qui participe à une expédition militaire contre les Turcomans. Une belle espionne tente d'empêcher sa mission.

18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 44 Feuilleton : Une Suédoise à Paris, de C. Saint-Laurent.
20 h. 35 Série. — Les grands détectives : « Mission secrète ». Réal. T. Flaadt.

Une aventure de Nick Carter.

21 h. 35 (★) Documentaire : Les atomes nous veulent-ils du mal ?, de Jean Lallier et Monique Tosello.

Premier volet du débat sur l'atome. Le point de vue optimiste de M. Marcel Boiteux, de l'E.D.F., ou de biologistes comme le professeur Pellerin. Suite le mardi 20 avec la version pessimiste de Claude Otzenberger (censurée depuis plus d'un an) et un débat aux « Dossiers de l'écran ».

● CHAINE III : (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Flash.
19 h. 20 Courts métrages : Coulisses du parc zoologique de Paris, de J. Scandelari ; Bibliothèque modèle pour enfants, de C. Denis ; Les pierres, de J. Bacque et L. Berimont.
19 h. 40 Tribune libre : Le Centre d'information civique.
20 h. Rétrospective : Un an de réformes, de C. Lefèvre et J.-P. Bonnamy.

Le bilan de l'action de M. Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République.

20 h. 30 Prestige du cinéma : « Triple cross », de T. Young (1966), avec Ch. Plummer, R. Schneider, G. Froebe, Y. Brynner, H. Meyen.

Comment un cambrioleur britannique interné à Jersey se fit, pendant la deuxième guerre mondiale, espion au service de l'Allemagne puis agent double au profit de l'Angleterre.

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, Matinales, par C. Dupont ; 8 h., Les chem[ins] de la connaissance : Les Pays-Bas, une société à la recherc[he] du mieux-être (1), par A.-M. Bernon ; 8 h. 32, Charles [le] Téméraire ou l'illusion chevaleresque (1), par C. Mettr[a] ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire, par J. Le Goff : « L'histo[ire] et l'historien », à propos de Johan Huizinga (1872-1945[)] ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénemen[ts] musique ; 12 h. 45, Parti pris, par J. Paugham ; 12 h. [...] Panorama, par J. Duchateau ;

13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975), p[ar] S. Albert : Ivo Malec ; 14 h. 45, L'invité du lundi ; 15 h. [...] Musique, par M. Cadieu ; 15 h. 30, Dossier ; 17 h. 5, [Un] livre, des voix : « le Libraire amoureux », de Maurice Toes[ca] (réalisation G. Gravier) ; 17 h. 45, Un rôle, des voix, p[ar] J. Bourgeois ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Maître et la Ma[r]guerite » ; 19 h., Présence des arts ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Curieux destins, par M. Ricaud : « Les demoisell[es] Fernina » (réalisation E. Fremy) ; 21 h. (S.), Douzièm[e] Festival international d'art contemporain de Royan ; 22 h. [...] Entretien avec Edmond Jabes, par J. Guglielmi (1) ; 23 [...] De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité [du] disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h. (S.[)], Que savons-nous... de l'opéra d'inspiration biblique et [du] drame sacré, par L. Maurice-Amour ; 11 h. 30 (S.), Inte[r]prètes d'hier et d'aujourd'hui ; 12 h. (S.), Folk songs [;] 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres ;

13 h. 30, Les intégrales : Arturo Toscanini ; 14 h. 30 (S.[)], Sonorités d'autrefois : « Symphonie en sol » (G. Allegri[)], « Historia Divitis Dives Malus » (G. Carissimi), « Sonate e[n] sol mineur » (Ruggieri) ; 15 h. 30 (S.), Musique de cham[bre] : « Quintette à cordes en ut majeur » (Schubert) [;] 16 h. 50 (S.), Musique à découvrir : « Pièces pour le Magni[ficat] » (Guillarin), à l'orgue, Marie-Claire Alain, « Psaum[e] XLVII » (Schmitt) ; 17 h. 30 (S.), Les secrets de l'orchestre [:] « Symphonie n° 5 en mi mineur » (Tchaikovski), « Petite suite » (Debussy) ; 18 h. 30, Le club des jazz ; 19 h. 5, Invi[tation] au concert ; 19 h. 20 (S.), Invitation au concert [;] 19 h. 20 (S.), Musique légère ; 19 h. 40 (S.), En musique avec... ;

20 h. 30 (S.), Soirée lyrique : « Katia Kabanova » (Jana[ce]ck), avec O. Czerwanda, P. Lindroos, A. Varnay, W. Kmentt [,] A. Sgourda, orchestre et chœurs de l'Opéra de Vienne, direc[tion] J. Kulka. « Chant funéraire » (Fauré), « Quelques chorals pour des fêtes populaires » (Ch. Koechlin) ; 23 h. (S.), Re[prises] symphoniques : « Concerto pour cuivres, timbales, per[cussions] et cordes » (J. Rivier), « Jerome-Bosch Symphonie » (S. Nigg) ; 24 h. (S.), Molto cantabile ; 1 h. 30 (S.), Nocturnales.

Les émissions régionales

Magazines télévisés de FR 3

ALSACE. — Lundi 12, 20 h. : Est-sports. Mercredi 14, 20 h. : La forêt vivante. Vendredi 16, 18 h. 20 : Trait d'union ; 20 h. : Trésors de Notre-Dame.

AQUITAINE. — Lundi 12, 20 h. : Sports 25. Mercredi 14, 20 h. : La femme dans le spectacle. Vendredi 16, 20 h. : Un printemps pour un automne.

BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE. — Lundi 12, 20 h. : Score 5. Mercredi 14, 20 h. : Un village reçoit : Mouloudji à Planay. Vendredi 16, 20 h. : Pâques musicales d'Annecy.

BRETAGNE, PAYS DE LOIRE. — Lundi 12, 20 h. : Sports dans l'Ouest. Mercredi 14, 20 h. : Destination jeunesse. Vendredi 16, 20 h. : L'actualité artistique.

LORRAINE, CHAMPAGNE. — Lundi 12, 20 h. : Est-sports. Mercredi 14, 20 h. : La Lorraine en 100 000 fiches. Vendredi 16, 20 h. : Trésors Notre-Dame.

MIDI-PYRENEES, LANGUEDOC. — Lundi 12, 20 h. : Sports 25. Mercredi 14, 20 h. : Les Plaisirs et les Joies (la femme et le travail, vivre avec l'automobile, cinémathèque). Vendredi 16, 20 h. : Un printemps pour un automne.

NORD - PICARDIE. — Lundi 12, 20 h. : Sports (l'Etoile d'Oignies). Mercredi 14, 20 h. : Dominantes (cinéma amateur et super 8). Vendredi 16, 20 h. : Les autres choses de la vie (« la Coulée »).

POITOU-CHARENTES, LIMOUSIN. Lundi 12, 20 h. : Sports 25. Mercredi 14, 20 h. : Vivre à La Rochelle. Vendredi 16, 20 h. : Un printemps pour un automne.

REGION PARISIENNE, NORMANDIE CENTRE. — Lundi 12, 20 h. : Clap 3/3°. Mercredi 14, 20 h. : Tant qu'il y aura des hommes. Vendredi 16, 20 h. : Formule 3.

PROVENCE, COTE D'AZUR, CORSE. — Lundi 12, 20 h. : Sports Méditerranée. Mercredi 14, 20 h. : Roue libre. Vendredi 16, 20 h. : Journal du ciel.

RHONE-ALPES, AUVERGNE. — Lundi 12, 20 h. : Score 5. Mercredi 14, 20 h. : Les frontaliers et les transports en commun. Vendredi 16, 20 h. : Pâques musicales d'Annecy.

IDEES

LA GÉOGRAPHIE *par Maurice Le Lannou*

L'Occitan et le promoteur

JE rentre d'une brève pérégrination pascale qui m'a mené sur le flanc sud-occidental de notre Massif Central, de Saint-Céré à Millau, du haut Quercy aux frontières du Languedoc par les ségalas et les causses du Rouergue. On n'attend pas que je vante après tant d'autres ces pays si attachants et si variés, dont la géographie est proprement de l'histoire, à moins que ce ne soit l'inverse, tant il est difficile de démêler, dans ces enchantements, ce qui est suggéré par les lieux et ce qui est l'œuvre des temps. Ma chronique est, d'intention, raisonneuse, et je veux ici m'interroger sur la place que tout cela tient aujourd'hui dans l'âme de mes contemporains.

Tout au long des chemins que j'ai suivis, pour peu qu'ils ne tournassent pas le dos à... la sortie, d'obsédantes inscriptions n'ont point cessé de m'inviter à m'en aller au plus vite ou du moins à ne pas m'éterniser en ces provinces. Les unes comminatoires : dehors le touriste ! Les autres plus bénignes, mais insinuantes, et me précisant que j'étais bien sur la route, aménagée à cet effet, qui mène à la Méditerranée et aux modernes complexes touristiques de ses rivages. Expulsion ou soutirage, le résultat est le même, mais les agents d'exécution sont différents. On est expulsé par l'Occitan nerveux qui entend, pur de toute aliénation, coller seul à sa terre. On est invité à aller voir plus loin par le promoteur sans attaches qui prétend régler l'ordre des joies de nos sociétés moutonnières et leur fournir d'anonymes conforts. Et il n'échappe à personne qu'à cette double manifestation correspondent deux attitudes politiques opposées : le mouvement occitan, comme d'autres mouvements régionalistes, prend place dans une gauche *modernisée, peu favorable* à l'État : la sollicitation méditerranéenne est le fait de groupes technocratiques qui s'appuient plus volontiers sur le pouvoir et, étant de nulle part, pratiquent l'asepsie géographique et fabriquent le bonheur à l'américaine.

Ce sont là des positions extrêmes qui comportent bien de l'arbitraire. Chacune a ses raisons, mais aussi ses déraisons. L'Occitan xénophobe oublie que ces terres d'Oc, au débouché d'un lourd massif qui le sépare de la France du Nord, ont été et pourraient être encore, *utilement, des régions de passage.* Saint-Céré garde une des voies de l'Auvergne en Aquitaine. Figeac en surveille une autre. Conques, par la vertu des reliques de sainte Foy, était une étape majeure sur la route des pèlerins de Cluny à Saint-Jacques de Compostelle. Tous ces pays hachés en marqueterie, percés de profondes vallées qui, par des défilés serrés, relient entre eux les bassins de terre rouge, imposent de difficiles mais providentiels labyrinthes. Si certains cantons de cette haute Guyenne ont longtemps figuré parmi les plus isolés de France, il n'a jamais été dans la vocation de l'ensemble de rester à l'écart, et l'on en veut pour preuve son étonnante floraison urbaine, menue mais dense, d'origine militaire, ecclésiastique ou marchande, qui témoigne d'un efficace enchevêtrement de relations. Le « forain » fut essentiel à la vie de ces pays, et il doit l'être encore. Sa présence, aujourd'hui, est une salutaire compensation à une émigration qui a manqué d'en épuiser les forces vives. Aussi bien n'est-il souvent — comme il est remarquable, entre autres, dans le bassin d'Espalion — qu'un Aveyronnais qui a su faire ailleurs sa fortune.

***

Je craindrais beaucoup plus la menace du technocrate promoteur. Celui-ci *fait trop fi de l'ancien et impose* — on dirait mieux, surimpose — ses routes comme ses directives. Il n'y a point de mal encore, mais je sais, pour l'avoir vu en Sardaigne, combien peuvent être brusques ces prises de commandement. Dans le cas qui nous occupe, le grand projet est de tracer à travers Quercy et Rouergue, de Brive à Béziers, une voie routière rapide dont on peut se demander si elle est destinée à revivifier ces hautes terres guyennaises ou bien plutôt, en coupant au plus droit, à attirer vers le littoral languedocien, *où de grandes réalisations sont en cours,* l'itinéraire qui, de Paris, par Limoges, conduisait à l'Aquitaine. Il s'agirait donc d'accroître la migration estivale qui descend sur la Méditerranée, en prenant le relais de la voie rhodanienne surchargée. Mais il sera bien tentant d'exploiter au passage ce courant. Au risque de passer pour gauchiste, je dirai qu'un flot de ce genre n'a jamais fait mieux vivre dans les pays qu'il balaie. Autre chose est une entrée dans un concert de régions, autre chose la brutale soumission à des rythmes commandés de l'extérieur, comme le sont de plus en plus ceux de l'entreprise touristique.

***

Regarder vers la Méditerranée, ne serait-ce pourtant pas retrouver l'histoire ? Aux premiers siècles de notre ère, déjà, un « axe gallo-romain » montait de la « province » vers les terres des Ruthènes et des Cadurques, taillant court de Nîmes à Bordeaux à travers le Larzac, le Lévezou, le Ségala et les causses quercynois, par Millau, Rodez et Cahors. Les développements de la vie touristique et balnéaire en bas Languedoc pourraient évidemment rendre de l'intérêt à cette liaison. « Quand la côte languedocienne aura fait le plein de ses plages... », écrivait naguère l'excellent géographe Henri Enjalbert (1). Resterait à préciser les modalités de cette association d'un littoral horriblement sophistiqué et d'un arrière-pays encore riche d'air pur. Bien de la prudence sera nécessaire pour que ce ne soit pas une contagion.

Contre les excès du régionalisme gauchisé et ceux de la « promotion » technocratique, il n'est peut-être point d'avertissements plus salutaires que ceux de l'histoire. Et bien entendu d'une histoire régionale, locale même, et solidement fondée sur la géographie. On a perdu le goût de ces monographies *et « statistiques », climatiques, médicales,* monumentales et historiques comme il en fleurissait de bien nourrissantes il y a encore cinquante ans. Prosper Mérimée disait qu'elles étaient « le soutien logistique » de l'histoire générale. Lucien Febvre exhortait ses auditeurs à s'y adonner. L'époque présente discrédite le genre et sourit des sociétés d'émulation. N'est-ce point là un signe, entre tant d'autres, que nous sommes entrés dans le temps de l'orgueil ?

C'est ce que suggère avec une foi singulièrement éclairée M. Jacques Juillet dans une causerie prononcée devant la Société des études du Lot et reprise comme texte inaugural d'une vaillante et solide revue intitulée *Quercy-Recherche*, dont le premier numéro sortait en juin 1974 (2). Et non content d'énoncer un programme, cet érudit local de curieuse origine sa carrière tout extérieure et de haute responsabilité n'annonçait nullement une vocation de si mince apparence — publie un remarquable petit volume, dru et magnifiquement illustré, sur Saint-Céré et son canton (3). Je recommande vivement à mes lecteurs et la revue et l'ouvrage.

***

Cette histoire revivifiée, qui appelle à la participation des habitants et devrait être *mieux enseignée à leurs* enfants, est le complément spirituel du fait d'habiter, lequel est en grande partie se souvenir. J'aime qu'elle n'ignore pas le cadre géographique : Jacques Juillet rapporte que le maître tapissier Jean Lurçat, qui était vosgien et finit sa vie à Saint-Céré, trouvait beaucoup de ressemblance entre son pays d'adoption et celui de Saint-Dié, et les géographes sauraient bien commenter ce rapprochement. Mais le cadre n'a tout son sens et n'est en quelque sorte justifié que par quelque particularité dans *le déroulement des siècles. Ici fut* mise en valeur la situation de contact entre plusieurs mondes, le Nord et le Midi, les rudes terres cristallines qui flanquent l'Auvergne et les plaine douces qui tirent sur l'Aquitaine. Un site de bassin abrité, une situation de pays convoité, rien de plus propice à la conservation d'une vie autonome, presque à la manière suisse, sous la protection jalouse et avec les faveurs des puissants d'alentour. Mais ce bénéfique isolement n'interdit en rien la relation lointaine ni ce cosmopolitisme qui fut un trait si remarquable de l'Europe d'aujourd'hui : aussi bien Saint-Céré a-t-il pour éponyme, à partir d'une forteresse *romaine — manière de limes* face à un Massif Central non dominé, — le saint martyr Serenus, qui était grec de naissance et avait vécu en Pannonie, d'où était également originaire saint Martin. On le voit : l'opposition *de l'autochtone et de l'allogène* n'a pas toujours été au fond des consciences régionales.

Jacques Juillet aperçoit à l'histoire locale d'autres mérites encore, dont celui d'être — de pouvoir être — la meil*leure éducatrice d'une société* travaillée par un modernisme incontrôlé. Elle évoque des temps où l'on habitait un pays sans le salir ; où, si l'on devait ailleurs gagner sa vie, on le quittait par besoin et non par démoralisation, *et sans l'oublier ; des temps aussi où* le déracinement ne commençait pas, comme aujourd'hui, dès l'enfance et sans qu'il soit nécessaire d'émigrer ; des temps où l'on ne haïssait pas le promeneur et où le promeneur, respectant l'indigène, respectait avec lui ses images et ses souvenirs

(1) Dans son livre *Rouergue-Quercy* (Arthaud, 1971), que j'ai signalé ici en son temps (*le Monde*, 16-17 janvier 1972).

(2) Edité par le Comité de diffusion de la recherche quercynoise, boîte postale N° 127, 46005 Cahors.

(3) Jacques Juillet, *Saint-Céré*, Editions S.A.E.P., Colmar-Ingersheim, 1974.

La vie aux champs

(suite de la page 9.)

A l'approche d'un goujon, d'une brème bordelière bien plus grands et lourds, il subissait une extraordinaire transformation. Ses écailles redevenues olivâtres et ternes depuis la dernière ponte, reprenaient, sous l'effet de la colère, leur éclat coloré, et souvent l'intrus, effrayé par ce change*ment soudain, abandonnait* les parages. Quand il y avait combat, l'épinoche en sortait toujours vainqueur, non sans avoir infligé à l'adversaire de terribles blessures. Il dut même, à plusieurs reprises, repousser les femelles qu'il avait séduites et qui essayaient de pénétrer dans le nid pour se repaître du fruit de leurs entrailles...

Sans désemparer

Les jours passèrent. Le père restait infatigable ; cependant les œufs noircissaient, indiquant qu'ils parvenaient à maturité. Il ne s'aperçut pas tout d'abord de leur éclosion, inquiété par un goujon rôdant aux alentours du nid. Et c'est quand il aperçut des alevins frétiller dans l'eau ondoyante qu'il s'arrêta de l'agiter, conscient désormais d'une double tâche à assumer sans désemparer : empêcher les naissantes épinoches de sortir d'un logis protégeant leur faiblesse et les nourrir durant leur claustration.

J'ai assisté à un repas. Pour distraire Olivier et Arnaud, deux petits-fils jumeaux, je les menais, un après-midi, au bord du ruisseau. Ils désiraient nous offrir, malgré leur inexpérience paysanne, une friture de blanchaille. Arnaud voulant amorcer son hameçon, lacha un ver rouge de fumier. Aussitôt une épinoche surgit à fleur de courant, obliqua vers la rive où nous nous trouvions et nous la vîmes piquer l'appât qui s'enfonçait lentement, filer quelques mètres, puis disparaître. Certain de trouver un nid en ce début de mai, j'inspectais le fond, accompagné des pêcheurs en herbe, sur une courte distance ; quand nous l'aperçûmes, à demi enterré, le poisson, nageoires étendues, se livrait à une étonnante occupation.

Tel un charcutier, il découpait le ver en menus tronçons au seuil du nid et les alevins, se bousculant à la porte, happaient les débris, en virevoltant sur place. Parfois, l'un d'eux, épris d'indépendance, essayait de se faufiler entre ses compagnons pour « prendre la clef des eaux », mais le père, inflexible, le rejetait d'une poussée, parmi ses frères : le temps de liberté n'était pas encore venu... Les alevins durent attendre vingt jours avant d'être autorisés à s'ébattre aux environs sous la garde vigilante de l'adulte. Alors, ils apprirent à distinguer dans le peuple des eaux toutes les bestioles qui dessinent et entrelacent à la surface leurs courbes à la manière d'un ballet, et le père épinoche leur indiquait comment s'en saisir...

JEAN TAILLEMAGRE.

Portrait

JANE GRAVEROL, OU LE SURRÉALISME AU PRÉSENT

ON peut s'interroger sur le curieux regain d'affection du public pour le fantastique sous toutes ses formes. De la science-fiction à l'hermétisme onirique ou de la bande dessinée au cinéma, il semble que les thèmes naguère chers au surréalisme se trouvent ré-actualisés, re-découverts, et comme réactivés dans tous les domaines de l'expression artistique aujourd'hui.

Le fantastique est quotidien, c'est ce que poursuit René de Solier, critique d'art perspicace, dont la mort en novembre dernier, est passée à peu près inaperçue. Il *venait de mettre la dernière main* à son grand livre sur Jane Graverol (1), qui exposait alors à Bruxelles, et dont la connivence profonde avec l'esprit du surréalisme prend tout à coup une surprenante actualité.

« Quand je n'écoute que moi, je fais des merveilles », écrivait Mme de Sévigné. Et Jane Graverol dit : *« Parler de ma peinture, c'est parler de ma peau. »*

Les portes du songe et de la nuit

Les merveilles mises au jour dans cette peinture lisse qui a le nacré d'une peau semblent arrachées à une caverne nocturne regorgeant de bijoux et de roses : elle travaille dangereusement, au plus près de *son propre secret. Chacune de ses toiles provoque* et déconcerte, et met en question celui même qui, dans le face-à-face avec l'énigme, ne peut que se sentir nu.

Fille de l'imagier symboliste Alexandre Graverol à qui l'unissent, au-delà de la mort, de mystérieuses affinités, liée plus tard au mouvement surréaliste belge, il semble pourtant qu'elle n'ait jamais subi ce qu'on appelle une « influence ». Les résonances de sa sensibilité avec d'autres univers poétiques sont *l'effet de rencontres* harmoniques, et ne peuvent se traduire en termes d'avoir : elle n'a rien reçu de per*sonne.*

Ses rencontres sont celles d'un voyageur, telles que les évoque Nerval, « au-delà de ces portes d'ivoire ou de corne », qui sont portes du songe et de la nuit

Par là éclate l'ésotérisme d'œuvres rares, qui deviennent lisibles pour tous. La rose et le serpent, l'araignée et la femme, d'immenses ciels, quelques déserts, des monstres *lourds venus de notre préhistoire, et* des machines métalliques, roues et rouages propres à délecter l'œil et peut-être à broyer la chair — dans l'immobilité définitive d'un mouvement arrêté par le regard, — la thématique de Jane Graverol échappe à tout lexique symboliste. Chacune de ses œuvres, par le truchement de l'anecdote, renvoie à une intuition première, où le cosmos est engagé. Il faut chaque fois décoder *le message, et remonter le fleuve* des couleurs et des formes jusqu'à l'intuition créatrice; le peintre, ici, en est-il la source ? Ou n'est-il pas plutôt un médiateur ?

Poète, Jane Graverol est de ceux qui, après tout, n'inventent rien : ils ont le privilège et la tâche de seulement montrer ce que la foule ne sait pas voir directement. Attentive aux signes, étrangement liée à tout *ce qui se passe dans le monde,* Jane Graverol est l'anxiété même. Je l'ai vue, dans cet appartement chaud et gai, en plein Paris, en plein hiver, se désoler tout haut pour *« tous ces pauvres gens pris dans la tempête ».* De cette tempête, insensible pour moi, les journaux du lendemain relataient les ravages. Nous avions gentiment ri des alarmes de Jane : par quel sens, inconnu de nous, avait-elle perçu cette violence et ces malheurs que nous ne devinions pas ?

Chez cette femme si menacée, si vulnérable, et dont la fragilité est ce qui frappe d'abord, il y a un accord puissant, paysan, avec les saisons, *les éléments, le peuple invisible et* souffrant. Sensible et sans protection, elle capte, comme un douloureux médium, je ne sais quel flux qui lui interdit la paix. Mais aussi, avec cette rude santé cachée qui est, encore une fois, tellement féminine, elle lutte, en athlète, pour cette peinture qui est vraiment «sa peau». La technique hautement maîtrisée de son art lui propose tous les jours de nouveaux dépassements. Avec *une ferveur toujours neuve, et sans* mesure. Jane Graverol interroge la veine du chou, la nervure de la feuille et la parabole naît du potager.

Car elle a retrouvé ce vieux secret bien connu des anciennes magies : rien, dans l'univers, n'est vulgaire, comme rien non plus n'est noble par essence. Tout est lié. Tout se relie, et participe à un unique chant. Le corps de la femme, le bouquet, *elle s'amuse à en constituer* la fraîcheur, la splendeur — croirait-on ingénues — avec les images d'autres objets; l'œil enchanté par l'évidence d'une grâce — semble-t-il, originelle — reconnaît après coup que *l'image était un puzzle, malicieux,* corrosif, portant ainsi sa propre dérision, sa critique interne. Les titres (d'où venus ?) des œuvres de Jane Graverol jouent aussi cette partition en contrepoint : loin de faire pléonasme, ils appellent ce décalage, ce déplacement qui est le regard même de l'artiste, ils imposent l'arrachement au déjà-vu, au tout-fait, ils créent le bienheureux malaise *de l'habitude déjouée, de la méta*phore démasquée, du langage enfin décapé de sa patine. Ils dérangent, ils éveillent, et, en même temps, ils m'apparaissent comme l'humble demande du peintre suggérant qu'au *rectangle du tableau il faut tenter* de voir ce qui n'est pas représenté. L'humour n'est pas absent de ce jeu grave, mais l'humour n'est-il jamais autre chose qu'un appel indirect et pudique au partage ?

Des rêves éveillés

Le livre de René de Solier s'achève sur une rencontre de Jane Graverol avec René Vovelle, où le peintre accepte de parler de soi : *« Mes toiles sont des rêves éveillés, des rêves conscients. »*,

Ce peintre de l'intuition poétique, *ce poète de la vue,* chez qui l'image impose silence, cette femme, elle-même d'une beauté si remarquable et si étrange que peut-être elle aura marqué d'un signe tous *ceux qui l'ont approchée, c'est finalement l'exigence de clarté* qui la domine. Les monstres brillants qu'elle va pêcher aux grandes profondeurs, elle tient à l'honneur de les tirer à la pleine lumière, et, dans le calme d'une toile *bien plate, elle les livre, matés,* signifiants.

« Etre surréaliste est un état qu'on porte en soi ou non », dit Jane Graverol à José Vovelle. Il ne s'agit pas, en effet, d'appartenir à telle école, qui aurait une histoire, que l'on pourrait situer, dater, dont on pourrait recenser les membres. Jane Graverol aujourd'hui, c'est le surréalisme au présent

JOSANE DURANTEAU.

(1) Editions André de Rache, Dépositaire : Le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts, Paris 75006.

SOCIETE

Sexualité

L'éducation de ma fille

MA fille a onze ans. Il est grand temps, n'est-ce pas, qu'elle sache certaines choses... Donc, je lui apporte un bon livre d'éducation sexuelle, recommandé par mon jeune libraire, et je lui dis : *« Vas lire ça dans ta chambre* (j'ai envie d'ajouter : c'est une surprise) *et ne reviens que quand tu auras fini. »*

Suit une attente un peu anxieuse. Lorsque ma fille reparaît, le rouge aux joues et le livre tenu à deux doigts au bout de la main, voici assez exactement notre dialogue :

« J'ai fini, dit-elle. *C'est dégoûtant.*

— C'est très bien, *dis-je*. Moi aussi, à ton âge, quand j'ai su, j'ai trouvé ça dégoûtant. Tu as bien tout compris ? Tu veux que je te donne des explications ?

— Oh ! ce n'est pas la peine. C'est très facile. En tout cas moi, je ne le ferai pas. C'est trop dégoûtant.

— Toi, dis-toi bien que tu as de la chance. Tu apprends ça dans un livre. Il y a de beaux dessins pour que tu comprennes mieux. Moi, de mon temps, il n'y avait aucun livre.

— Et qui te l'a dit ?

— Une fille de ton âge. Elle s'appelait Micheline. Elle avait onze ans *et moi douze, et je ne savais rien.* Tu vois, j'étais en retard. C'était une fille de cultivateurs et elle m'a tout raconté pendant les vacances. Je me rappelle très bien : ça s'est passé un matin dans un champ qu'on venait de moissonner, nous étions assis sur des bottes de paille. D'ailleurs elle m'a raconté des bêtises. Alors je lui ai dit que c'était dégoûtant, comme toi, et que je ne le ferais jamais. »

Ma fille éclate de rire. Elle est moins rouge. Ça va mieux.

« Il y a quelque chose, dit-elle, *que je n'ai pas bien compris. Qu'est-ce que c'est la jouissance ?*

— La jouissance ? C'est vrai, c'est un mot difficile qui veut dire qu'on se sent très bien. Ça vient du verbe jouir. C'est un instant très agréable. Au moment de l'amour, les hommes et les femmes jouissent. Les animaux aussi d'ailleurs.

« Je n'oserai jamais »

— Tiens, les vaches qui se sautent dessus dans les champs, c'est pour ça ?

— Eh ben ! oui, c'est pour ça.

— Moi je croyais qu'elles s'amusaient. Et toi, tu disais qu'elles s'amusaient, j'en suis sûre.

— C'est parce que tu étais trop jeune. Non, c'est l'instinct, tout simplement. C'est comme les coqs et les poules.

— Ah, c'est marrant, je croyais que les coqs rossaient les poules. Je ne leur jetterai plus de pierres.

— Bon, *dis-je*, maintenant que tu sais tout, il va falloir que tu fasses attention.

— A quoi ?

— Tu vas grandir, tu seras peut-être jolie, enfin ce n'est pas sûr, et il y a des bonshommes qui vont t'embêter. Par exemple, dans le métro.

Dans le métro

— Qu'est-ce qu'ils feront ?

— Oh, ils te pinceront un peu, ou bien ils te montreront leur zizi. *C'est très connu. On les appelle* des exhibitionnistes. Toutes les filles en rencontrent, un jour ou l'autre

— Ils sont complètement fous.

— Ils sont un peu fous mais surtout malades. En général, ils font ça parce que leur zizi ne marche pas bien. Tu comprends ?

— Oui, un peu.

— Alors quand ça t'arrivera, si, si, ça t'arrivera, ça arrive à toutes *les filles, tu tâcheras de regarder* ailleurs. Si le type s'approche, tu appelleras au secours.

— Oh non ! je n'oserai pas. Je n'oserai jamais

— Ecoute, il faudra que tu appelles pour faire peur au type. Sinon, il continuera. D'ailleurs, ne t'inquiète pas, dès que tu appelleras, il fichera le camp comme un lapin. Tu me promets ?

— Oui. Enfin, j'essaierai. Je ne sais pas si j'oserai. »

Voilà. Ce n'est pas une conversation « géniale » et il y avait sûrement mieux à dire. Ou autre chose. J'ai fait ce que j'ai pu, un peu intimidé. Et, encore une fois, il y a maintenant de très bons livres sur la question..

OLIVIER RENAUDIN.

SOCIETE

Troisième âge

Vieillir à la campagne

VIEILLIR à la campagne... N'est-ce pas plus difficile qu'à la ville ? Plus du tiers des personnes âgées, en France, appartiennent au monde rural. Leurs revenus sont plus limités, leurs logements plus vétustes que partout ailleurs. Leurs conditions de vie et de santé, leurs problèmes psychologiques, sont aggravés par l'isolement, par les habitudes acquises et par le sous-équipement socio-médical.

Au Grand-Lucé, dans la Sarthe, une expérience de sauvetage du troisième âge en « secteur R » (secteur rural) se déroule depuis deux ans dans le cadre du canton, avec la collaboration active des élus et de la Mutualité sociale agricole. Ses promoteurs entendent lutter surtout contre la déshumanisation des villages, qui affecte peu à peu l'univers traditionnel des personnes âgées.

LE Grand-Lucé, un pays vert et doux, entouré de forêts de chênes, à quelque 30 kilomètres au sud-est du Mans. Le canton rassemble huit communes, essentiellement agricoles : 12 000 hectares de petites exploitations, dont la superficie moyenne n'excède pas 18 hectares. Dans cette vraie campagne, les vieillards sont nombreux — le canton compte 980 retraités sur quelque 6 140 habitants, soit plus de 15 % de la population, — et ils se retrouvent, du fait de l'exode rural des jeunes, de plus en plus seuls, de plus en plus démunis.

Au club des vieux de Courdemanche, une localité voisine du Grand-Lucé, M. Beaudiau, soixante-treize ans, cultivateur, président de l'Association des retraités du canton, raconte l'histoire banale de ces villages qui meurent, de ces familles qui s'amenuisent progressivement : « *Autrefois, on était heureux, on habitait une jolie ferme à l'orée des bois. La terre était riche, elle suffisait à nous nourrir. Puis les enfants vont à la ville faire des études et se marient. Le coût de la vie augmente, l'agriculture ne rapporte plus assez. On économise, on se sacrifie. Un jour, il n'y a plus que deux vieillards sur le champ et pas assez d'argent pour louer de la main-d'œuvre. Puis le fermier meurt, ou bien sa femme. Et l'autre, brusquement, reste seul.* »

Après une vie de travail intense — « *Je n'ai jamais pris de vacances* », nous dit M. Beaudiau, — l'ancien agriculteur accepte difficilement de dételer. C'est que le mot « retraite » n'a pas, pour le paysan, la même résonance que pour l'homme des villes. Il représente, pour le premier, une somme d'argent versée régulièrement, plutôt que le passage du statut d'actif à celui d'inactif. Or, d'innombrables vieux agriculteurs n'avaient jamais cotisé aux prestations sociales. Ils ont survécu parce qu'ils savaient épargner. Mais l'épargne, même avec l'appoint du jardinet soigneusement entretenu, devenait de moins en moins possible, et beaucoup se sont endettés. L'inflation n'a rien arrangé. Dans certains cas extrêmes, plus nombreux qu'on ne l'imagine, c'est la misère.

Un double isolement

Cette situation n'est pas propre à cette région de la Sarthe. Le recensement de 1968 avait établi qu'en France 36,4 % des personnes âgées de plus de soixante-cinq ans vivaient dans des communes rurales de moins de deux mille habitants et qu'elles représentent 16,8 % de la population agricole. Depuis lors, le vieillissement démographique s'est accentué, et la pyramide des âges montre que cette couche de population doit augmenter au cours des prochaines années.

Le troisième âge en milieu rural se caractérise par la faiblesse particulière des revenus, par des conditions de vie précaires, qu'aggravent l'isolement géographique et la solitude psychologique.

La dispersion de l'habitat se conjugue avec les difficultés de communication dans certaines régions. Au Grand-Lucé, un certain nombre de vieilles personnes se plaignent, par exemple, qu'une nouvelle réglementation les contraigne à installer leurs boîtes aux lettres en commun, à l'entrée des chemins qui mènent aux « écarts » — c'est-à-dire aux fermes isolées. « *Avant*, dit l'une d'elles, *nous recevions au moins la visite du facteur. Maintenant, nous ne voyons plus une âme, et si l'on a besoin d'un renseignement, il faut faire 2 kilomètres pour aller au bureau de poste.* » Isolement géographique, mais aussi psychologique : une enquête de l'Institut national d'études démographiques a montré que l'enracinement dissuade fréquemment les personnes âgées de quitter une maison dénuée de confort, éloignée de tous les services, pour un logement mieux situé. La télévision elle-même n'a fait, parfois, qu'accentuer la solitude des grands vieillards, parce qu'elle se substitue aux veillées paysannes et, à l'instar d'autres sollicitations de notre société de consommation, raréfie les visites d'amitié ou de famille.

Curieusement pourtant, le milieu rural avait été oublié dans le « programme finalisé » visant à *favoriser le maintien à domicile* des personnes âgées — la finalité résidant dans un ajustement rationnel des moyens matériels, humains et financiers aux objectifs choisis. C'est seulement en 1972 que des crédits ont été réservés dans le VIe Plan pour permettre aux caisses de la Mutualité sociale agricole de réaliser quelques expériences de « secteur R » dans les cantons pilotes de Marcillat (Allier), de Lapleau (Corrèze), de Castillonnes (Lot-et-Garonne) et du Grand-Lucé. L'opération, semble-t-il, n'a été menée à bonne fin que dans ce canton sarthois, qui fut l'un des premiers — et c'est sans doute le motif principal de cette réussite — où les cultivateurs se soient unis, vers l'année 1925, pour travailler en coopératives.

Sous l'action notamment de M. Christian Pineau, ancien ministre, membre du conseil général depuis vingt ans, et de la préfecture, un syndicat à vocation multiple s'est constitué en 1972 au Grand-Lucé. Parallèlement, une permanence particulière pour le « secteur R » est installée au siège local de la Caisse de mutualité agricole. Ainsi se trouve rassemblé un faisceau de bonnes volontés. Les représentants de l'État, les municipalités, la Mutualité agricole, les travailleurs sociaux et les médecins de l'endroit travaillent côte à côte.

Trois objectifs

Le docteur Juteau, médecin de la maison de cure du Grand-Lucé (un ancien sanatorium qui n'a cessé de s'agrandir, depuis quelques années, pour la prise en charge des malades de la région), définit ainsi les trois objectifs poursuivis par le comité de gestion du « secteur R » : « *D'abord l'aide aux conditions de vie des personnes âgées ; ensuite la sauvegarde de leur santé ; enfin, la lutte contre la ségrégation.* »

Les premiers résultats peuvent sembler modestes, mais ils reflètent une conjonction d'efforts rarement réalisée en milieu rural. Depuis environ un an, onze aides-ménagères, pour l'ensemble du canton, assistent une trentaine de foyers de personnes âgées ; trois assistantes sociales visitent régulièrement ces foyers ; soixante allocations de logement ont été accordées, ainsi que vingt-cinq primes à l'amélioration de l'habitat (4,25 % du montant des travaux pendant dix ans, avec un plafond de 850 F par an) et trois prêts à 1 % de la Mutualité sociale agricole. Pour les mal-logés, quatre-vingts foyers-logements individuels aménagés sont en construction. Dans le domaine médical, les retraités du canton ont presque tous bénéficié des facilités d'examens offertes par l'infrastructure de santé existant au Grand-Lucé (cent quatre-vingt-dix lits au centre de cure, dont 36 % sont occupés par des personnes originaires du canton, 60 % d'entre elles ayant de soixante-cinq ans à quatre-vingts ans). Sur le plan des loisirs, l'Association des retraités — dont le nombre d'adhérents est passé de trois cent trente-huit à la fin de 1973 à quatre cent cinquante-neuf actuellement — dispose de clubs ouverts un après-midi tous les quinze jours, dans chacune des huit communes.

Le prix de quatre places d'hôpital

Que fait-on dans ces clubs ? « *En premier lieu*, souligne Mme Clément, animatrice de la Mutualité agricole dans la région, *on y va pour s'informer. Beaucoup de vieux cultivateurs ignorent la législation en matière de retraites et d'aide sociale. Un grand nombre répugnent à faire valoir leurs droits, même s'ils les connaissent. Notre monde est trop différent de celui de leur jeunesse. Ils ont cessé d'être les sages du village, les valeurs ont changé. Leur apparente inutilité en face des nouvelles générations les choque et leur devient une cause supplémentaire de souffrance.* »

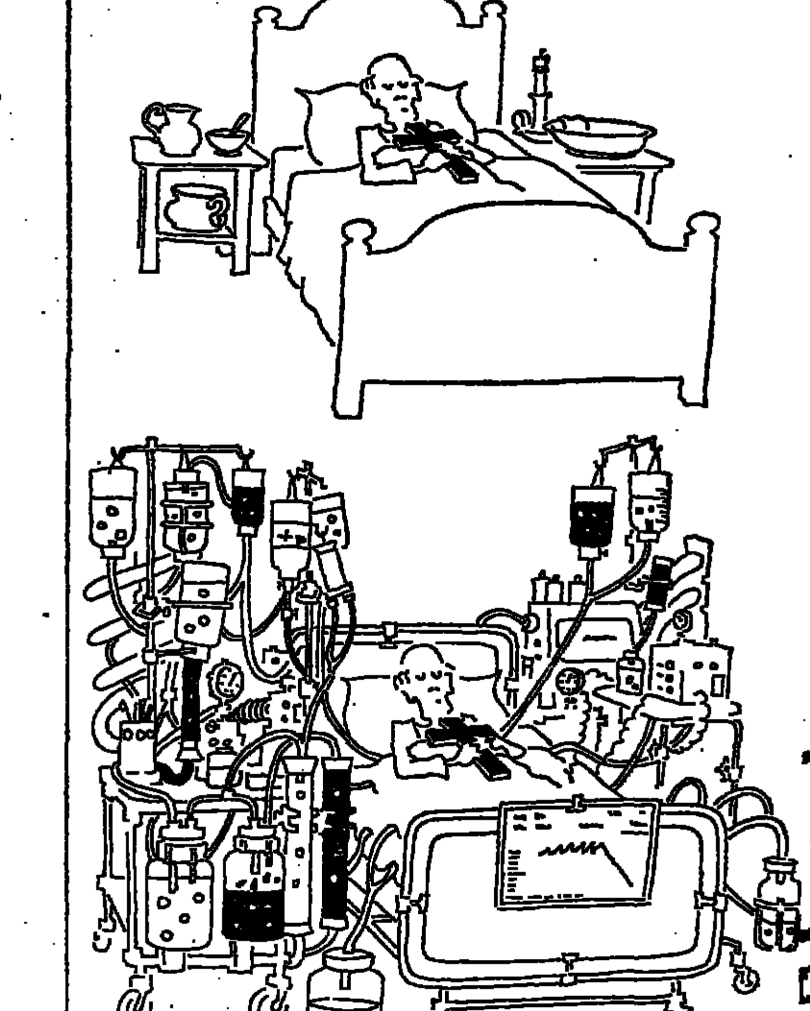
L'an dernier, une série de voyages et d'excursions — financés en partie par la Mutualité sociale agricole — ont conduit les joyeux retraités du Grand-Lucé aux quatre coins de la France. Ceux qui ne peuvent participer à ces équipées se contentent de jouer à la manille, entre une madeleine et une tasse de café, dans un de ces clubs tapissés de papier peint à grandes fleurs que les municipalités aménagent tant bien que mal dans tel ancien presbytère ou dans tel collège désaffecté, comme à Courdemanche.

« *L'intérêt d'une telle expérience*, conclut M. Christian Pineau, *c'est que nous avons là un ensemble d'actions aboutissant à la prise en charge médicale et sociale de tous les retraités du canton, pour un budget réduit : 87 775 F en 1975, équilibré par les recettes en provenance du conseil général (50 000 F), des huit municipalités (6 000 F), et des organismes sociaux, Mutualité, Sécurité sociale (31 775 F). Nous empêchons ainsi, ou nous retardons, le départ de plusieurs dizaines de personnes, sinon plus, vers l'hospice ou l'hôpital, alors que les dépenses engagées représentent, au total, les prix de journée de quatre pensionnaires pendant un an.* »

JEAN BENOIT.

AVANT...

...APRÈS



par KONK

CORRESPONDANCE

La presse parallèle : existe-t-il un front culturel

A la suite de l'enquête que nous avons publiée sur la presse parallèle (« le Monde » des 24, 25 et 26 avril), les responsables de diverses publications nous ont reproché de ne pas les avoir mentionnées. L'existence de plusieurs centaines de titres rend impossible un recensement complet, qui n'était d'ailleurs pas notre but. Signalons toutefois la naissance des « Fils de M. Hyde », tirés à cent exemplaires, qui succèdent à « la Gazette », elle-même héritière de « Vivlalib ». La seule particularité notable de ce nouveau venu tient au fait qu'il est entièrement réalisé « avec des fournitures et du matériel détournés de leurs fonctions ». Rien de comparable donc, du fait de la pauvreté des moyens, avec « Crampe » (1), publié par l'Association pour la défense et la sauvegarde du graphisme appliqué et de la littérature dessinée, dont le format est particulièrement original (44 × 14).

La revue poétique « Silex » nous prie d'indiquer que son adresse est : Claude Normand, 6, rue Jourdan, 17140 Lagord.

« Actuel » s'insurge contre les procédés de Philippe Saintier, créateur de « la Tumeur », qui déclarait qu'« Actuel » écha[...] parfois ses petites annonces contre [...] abonnements. « Actuel » précise que [...] ne publie pas certaines annonces, c'est [...]plement par manque de place. Il souli[...] qu'il est le premier journal à avoir acc[...] des petites annonces gratuites et que [...] lui arrive parfois de demander à des an[...]ceurs de s'abonner, c'est sans aucune o[...]gation de leur part.

Des lecteurs ont en outre apporté [...] compléments à notre enquête ou en [...] critiqué les conclusions.

UN PRÉCURSEUR

M. Marc Beigbeder (2), qui fait reparaître *la Bouteille à la mer*, souligne que la presse parallèle n'a pas commencé en mai 1968 même si « *bien sûr celui-ci lui a apporté ampleur, multiplication, diversification, et quelques éléments (mais quelques-uns seulement) de renouvellement* ». Il précise : « *La plupart des antécédents de ce que vous avez dégagé se trouvent, en effet, déjà dans la revue « non revue », titrée d'abord* Au-delà de la mêlée, *puis* Alpha, *enfin (depuis 1960)* la Bouteille à la mer, *que j'ai ronéotée à deux cents exemplaires, de 1955 à 1972. Cela dit, pas pour réclamer des lauriers de précurseur, de prophète ou je ne sais quoi comme ça : m'intéresse pas. Simplement, j'aime le travail complet, et vu que je suis un des rares à pouvoir y aider en fait... Ne vous précipitez pas à la B.N., au dépôt légal, ou dans quelque souricière, comme ça, pour la voir : ma revue y brille par sa volontaire absence.* »

NI CONFUSION NI FOLKLORE

M. Gian, qui, dans le quotidien *Libération* tient la rubrique « free-press / contre-info », conteste, au nom du groupe ATARPOP 73 (3), les conclusions de notre enquête. Ce groupe de « production - diffusion » d'objets graphiques politiques est « *membre du « Rézo-Zéro » et parti prenante (aux côtés de la Troupe Z, Ciné-luttes, B.P.C.M., Collectif music, le Temps des cerises...) de la « coordination parisienne pour un front culturel révolutionnaire* ». Il estime qu'il y a aujourd'hui « *une bataille politique - culturelle importante à mener sur les terrains de la presse parallèle libre et des réseaux alternatifs* ». Il explique : « *Nous pensons que l'axe principal du développement et de l'action de la presse parallèle n'est plus celui de l'underground et de la « révolution par le plaisir » des années 1967-1970 (et vos articles montrent parfaitement que cette presse-là, en France, « n'existe pas »), mais celui de la contre-information. Anticipant sur certains points positifs de l'article de Th. Pfister* (le Monde *du 25 avril*), *Roger-Pol Droit voyait juste en parlant déjà d'anti-media dans* le Monde *daté 22-23 avril 1973.* »

» *C'est autour de ces dates (fin 1972-1973), du reste, que l'on peut commencer à voir se développer la contre-information en France : contre-information aussi bien nationale (l'agence de presse Libération réussit à s'imposer, avant la création du quotidien* Libération), *que locale (date de création du plus grand des « petits journaux »,* Klapperstei 68, *mais aussi de* l'Antibrouillard *à Besançon où éclate l'affaire Lip, du* Clampin libéré *à Lille, de* la Cote d'alerte *à Dijon,* la Fausse Commune *à Saint-Etienne,* l'U.S.S.M. Follik *à Strasbourg, etc.).*

» *C'est à cette date aussi que se créent les premiers embryons d'un futur « Front culturel », comme les divers groupes de production-diffusion (dont nous sommes), comme le réseau alternatif Rézo-zéro, comme certaines des petites éditions indépendantes auxquelles B. Brigouleix fait allusion dans* le Monde *du 26 avril. C'est à partir de cette date, enfin, que le pouvoir qui ne s'y trompe pas commence à s'en prendre à ces forces nouvelles en les frappant au point sensible (la caisse). On connaît les procès intentés à* Klapperstei *ou à* la Fausse Commune, *les poursuites contre* U.S.S.M. Follik *ou* Beuark, *les interdictions de* la Cote d'alerte *encore tout récemment Pour ne pas parler des cas davantage cités par la « grande presse » de* Charlie-Hebdo *ou* la Gueule ouverte.

» *Cette presse parallèle libre, qu'on ne saurait confondre et amalgamer à l'underground moribond ou « récupéré » en revues de luxe, lutte sur les terrains politique et culturel (anti-media, contre-culture) aux côtés d'une certaine extrême gauche, et surtout aux côtés des organismes de masse, comme le MLAC, l'antimilitarisme, l'antinucléaire, les minorités. (...)*

» *La presse parallèle libre qui se développe un peu partout en France est loin d'être aussi confuse et finalement « folklorique » que ce que* le Monde *a bien voulu en présenter. Elle est aussi, à sa manière, une réponse à la « crise » dont parlent tous les directeurs de journaux. Parce qu'elle dépasse de beaucoup le domaine strictement journalistique. Qu'elle soit de contre-information (le plus souvent locale, comme l'indique le sous-titre du* Pavé d'Orvault : *« Bulletin cantonal ») ; qu'elle soit liée à un des «* fronts de lutte secondaires *» ouverts après mai 1968 (luttes des femmes, des immigrés, des minorités régionales...), qu'elle soit, enfin, spécialisée dans un aspect particulier des préoccupations de la jeunesse (technologie douce, musique pop hors du* show-business...). *la* Free Press *regroupe souvent, dans son lieu d'intervention, tout ce qui « bouge » hors du système ou contre lui. Aussi ne peut-on mesurer son influence en chiffres de tirage.*

» *Avec ses moyens propres, avec un « style » qui exige souvent de nouvelles habitudes de lecture, avec des « tics » aussi et des travers qui peuvent, de prime abord, rebuter certains lecteurs. Mais aussi peut-on lutter contre certaine « grande presse », relais du pouvoir d'Etat et de l'idéologie dominante, avec les mêmes armes et sur le même terrain qu'elle ?* »

IN MEMORIAM

Le dernier numéro du *Bulletin paroissial du curé Meslier*, « revue d'intervention sur le front culturel » (4), répond en fait à la lettre du groupe ATARPOP 73. On peut en effet y lire, sous le titre « In memorian », un bilan fort critique de l'action du « collectif pour un front culturel révolutionnaire » constitué avec un certain nombre des groupes signalés par ATARPOP 73.

Le bulletin ajoute :

« *Certains groupes, en particulier Z, ATARPOP, B.P.C.M., pensent qu'il faut intervenir dans les mobilisations politiques en liaison avec les mouvements de masse, avec les produits culturels liés à ces mobilisations pour mettre au jour les contradictions d[...] au manque de politique cultur[...] des organisations, à l'intervent[...] de certaines vedettes, « politiq[...] et liées au marché », à l'état e[...]bryonnaire des campagnes d'a[...]tation et de propagande, et a[...] poser les bases d'un regroupem[...] futur.*

» *D'autres pensent qu'il fa[...] intervenir, prioritairement, da[...] les lieux culturels afin d'y po[...] des problèmes propres aux p[...]ducteurs (problèmes du marc[...] de la diffusion hors-marché, l'intervention politique et de survie économique des prod[...]teurs) afin de dégager des pe[...]pectives propres à faire sortir [...] producteurs - diffuseurs cultur[...] de l'ornière. (...)*

» *En fait, ces deux politiques [...] sont pas contradictoires, ell[...] recouvrent l'ensemble des ax[...] élaborés de la plate-forme, el[...] doivent être menées de fron[...] mais elles furent présenté[...] comme deux alternatives sa[...] qu'il y ait un véritable débat [...] sein du collectif. En fait, chaq[...] groupe prépare selon ses propr[...] critères politiques son interve[...]tion.* »

Il conclut notamment que l'[...] des premiers enjeux pour ces d[...]vers groupes agissant dans [...] cadre de la « free press » est cel[...] « *de l'élargissement de nos force[...] quand nous guette le danger d'u[...] étouffement par le parisianism[...] et le dogmatisme.* »

(1) *Crampe*, 41, bd Pasteur, 750[...] Paris.

(2) Marc Beigbeder, 8, rue Théo[...]phraste-Renaudot, 75015 Paris.

(3) GIAN, c/o Libération (fre[...] press), 27, rue de Lorraine, 750[...] Paris.

(4) *Bulletin paroissial du cur[...] Meslier*, C.C. Weil, 54, av. de Chois[...] 75013 Paris.

Édité par la S.A.R.L. le Monde.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication
Jacques Sauvageot.

Imprimerie du « Monde »
5, r. des Italiens
PARIS-IXe



MÉDECINE

Aux Journées nationales de néonatalogie

LE CONGÉ DE MATERNITÉ POURRAIT ÊTRE ALLONGÉ annonce Mme Simone Veil

La possibilité d'allonger le congé prénatal pour toutes les femmes enceintes sera examinée au cours d'un conseil des ministres du mois de juin, a annoncé, ce vendredi 9 mai, Mme Simone Veil, ministre de la santé, inaugurant les cinquièmes Journées nationales de néonatalogie, qui réunissent à Paris, pendant trois jours, quelque cinq cents pédiatres venus d'une dizaine de pays.

Au cours du VIIe Plan, a affirmé Mme Simone Veil, la formation des gynécologues et obstétriciens sera développée, et des actions de prévention seront menées pour ce qui concerne des maladies comme la toxoplasmose et la rubéole. De même, l'augmentation du nombre des examens prénataux obligatoires est envisagée. Un prochain conseil des ministres se prononcera sur un allongement éventuel du congé de maternité, et un projet de loi relatif aux travailleuses familiales sera déposé sur le bureau de l'Assemblée nationale.

SPORTS

JUDO

CHAMPIONNATS D'EUROPE

La suprématie des pays de l'Est

De notre envoyé spécial

Lyon. — L'Union soviétique a complété — et de quelle manière ! — la démonstration qu'elle avait faite lors de la première journée des championnats d'Europe de judo. Le 9 mai à Lyon, elle a réussi l'exploit d'avoir pour elle cinq des six finalistes dans les trois catégories en concours. Il reste encore à disputer le titre par équipe, mais d'ores et déjà les Soviétiques ont remporté dix médailles sur vingt-quatre.

Les pays de l'Est à eux seuls en totalisent vingt, laissant la France, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas se partager le reste. Au vu de ce bilan, on pourrait croire que les pays de l'Ouest n'ont pas eu leur mot à dire dans ces championnats. C'est que les résultats sont trompeurs dans leur sécheresse. Prenons le cas des Français. La plupart ont livré de très beaux combats avant leur élimination et on ne saurait les accuser d'avoir lâché prise. Gauthier, par exemple, a bien battu le vice-champion olympique, le Polonais Zajkovski, mais que pouvait-il faire par la suite contre ce très beau champion qu'est Nevzorov ? Delvingt, lui aussi, n'a été éliminé que par le vainqueur de sa catégorie, le junior de la R.D.A. Reismann.

Les Allemands de l'Est ont trouvé là une fameuse recrue, une de plus pourrait-on dire, car ils repartiront de Lyon avec au minimum six médailles. Avec l'Union soviétique, cela fait très exactement les deux tiers des médailles prises par deux pays. Ce n'est pas un hasard. Le judo européen a pris un tel développement qu'il suppose une organisation rigoureuse, un entraînement impitoyable et des moyens qui, on le sait, ne font pas défaut à l'Est.

Qu'avec cela un pays comme la France parvienne à se maintenir presque au niveau des plus forts — bien mieux que l'Allemagne fédérale, la Grande-Bretagne et l'Italie par exemple — montre que cette discipline n'est pas délaissée. Les efforts considérables déployés par les judokas et les dirigeants nationaux ont déjà pour effet d'empêcher le bateau de reculer. Compte tenu de la force du courant, cela n'est déjà pas si mal.

FRANÇOIS SIMON.

FOOTBALL

Coupe de France

PARIS-S.-G. FAIT MATCH NUL A MARSEILLE

Comme les demi-finales du championnat de rugby, les matches « aller » des quarts de finale de la coupe de France de football, disputés le 9 mai, ont été placés sous le signe de la violence. A Marseille, plus de deux cents personnes surexcitées se sont affrontées avec le service d'ordre après la rencontre. Elles attendaient la sortie de l'arbitre, M. Martin, qui avait accordé aux joueurs parisiens un penalty contesté et leur avait ainsi permis de réussir un match nul (2-2).

Les trois autres rencontres ont, en effet, été gagnées par les équipes qui opéraient à domicile. Les Stéphanois se sont imposés chez eux par 2 à 0 devant Strasbourg malgré l'anti-jeu pratiqué par les Alsaciens.

Metz et Bastia aborderont les matches « retour » avec l'avantage minimum. Les Corses n'ont pu battre Angers que par 1 à 0 et les Messins, menés 3 à 1 à onze minutes de la fin de la rencontre, ont réussi un extraordinaire renversement de situation en gagnant 4-3.

TENNIS

EN COUPE DAVIS

La France perd le double devant la Belgique

Pour la deuxième journée de la Coupe Davis, disputée au stade Roland-Garros, vendredi 9 mai, par un temps maussade et devant un public clairsemé, l'équipe belge Mignot-Hombergen a battu en quatre sets la paire française Jauffret-Dominguez.

Le match fut plaisant à suivre, surtout en fin de partie. La quatrième manche, en effet, dura à elle seule plus d'une heure et demie et les Belges, avant de conclure par 16 jeux à 14, comptèrent huit balles de match.

Quant à la qualité du jeu, tandis que la paire belge démontrait une homogénéité soudée par des années de compétition en commun, ce fut encore Dominguez, excellent volleyeur, qui s'en tira le mieux. François Jauffret, qui avait conclu avec son autorité coutumière sa fin de partie de simples contre Mignot, accumula malheureusement les erreurs ; ce qui atteste, une fois de plus, la négligence des dirigeants pour former enfin une bonne équipe de double et gagner ainsi un point capital en Coupe Davis. La Belgique n'est plus menée que 1 à 2 et, refaisant surface, attaque avec plus de confiance la troisième journée.

Hombergen-Mignot battent Dominguez-Jauffret, 6-1, 4-6, 6-3, 16-14.

● En coupe de la Fédération disputée à Aix-en-Provence, l'équipe de France féminine a causé une bonne surprise en battant celle de Grande-Bretagne par deux victoires à une (V. Wade bat G. Chanfreau, 6-3, 6-3 ; N. Fuchs bat S. Baker, 6-1, 1-6, 6-4 ; Chanfreau-Darmon battent Wade-Coles, 6-3, 1-6, 6-2). En demi-finale, les Françaises seront opposées à la Tchécoslovaquie, tandis que les Etats-Unis rencontreront l'Australie.

MOTOCYCLISME. — *Le Monégasque Hubert Rigal, sur B.M.W. 980, a gagné le troisième tour de France, qui s'est achevé le 9 mai à Nice. Il précède au classement Christian Estrosi (Kawasaki 750) de 2 min. 30 sec. ; Jean-Pierre Geneletti (Honda 600), de 10 min. ; Jean-Luc Deschamps (Kawasaki 750), de 11 min. 4 sec, et Jean-Claude Vinel (Honda 500), de 15 min. 39 sec. Au cours de la dernière étape, un concurrent du tour motocycliste, Jacques Rocca, a percuté contre une automobile qui arrivait en sens inverse. Il a été transporté à l'hôpital de Grasse, où sont état a été jugé grave.*

ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	34,00	39,70
Offres d'emploi "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,93
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC	65,00	75,89

	La ligne	La ligne T.C.
L'IMMOBILIER Achat-Vente-Location	25,00	29,19
EXCLUSIVITÉS	30,00	35,03
L'AGENDA DU MONDE (chaque vendredi)	23,00	26,85

offres d'emploi

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Industrie et de l'Énergie

SONATRACH
Direction des Travaux Pétroliers
2, rue du Capitaine Azzoug (Alger)

RECRUTE

UN INGÉNIEUR SÉCURITÉ

Il sera principalement chargé :

- de l'organisation de la sécurité sur des chantiers de forage sahariens ;
- de l'inspection des installations ;
- du contrôle des conditions de travail ;
- de la diffusion et du contrôle des consignes de sécurité ;
- de l'organisation des moyens d'intervention, etc.

Ce poste conviendrait à un ingénieur possédant une réelle expérience des installations pétrolières ou des grosses installations métallurgiques et ayant assumé des responsabilités dans le domaine de la sécurité.

Si ces perspectives vous intéressent, écrivez à :

EUREQUIP
19, rue Yves-du-Manoir
B.P. n° 30 - 92420 VAUCRESSON

que nous avons chargé de l'examen des candidatures.

offres d'emploi

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Industrie et de l'Énergie

SONATRACH
Direction des Travaux Pétroliers
2, rue du Capitaine Azzoug (Alger)

RECRUTE

UN INGÉNIEUR TRANSPORT

Il sera principalement chargé :

- de la responsabilité des problèmes d'organisation, de gestion et de contrôle des moyens de transport des champs pétroliers ;
- de la direction et la coordination des services de transport ;
- de l'élaboration et l'exécution des programmes de transport (notamment : démontage - transport, montage d'appareil de forage) ;
- de l'analyse des besoins du parc et des caractéristiques des véhicules ;
- de l'évolution et l'application des programmes pour une gestion efficace et une utilisation rationnelle du matériel.

Sous la responsabilité du Chef de la *Division transports*, il animera les services parc-auto, ateliers et magasins, entretien, etc.

L'homme que nous recherchons doit avoir une réelle maîtrise des problèmes d'organisation opérationnelle des transports.
Si ces perspectives vous intéressent, écrivez à :

EUREQUIP
19, rue Yves-du-Manoir
B.P. n° 30 - 92420 VAUCRESSON

que nous avons chargé de l'examen des candidatures.

emplois régionaux

IMPORTANTE FABRIQUE DE L'OUEST
en expansion
(usinage métaux en feuilles et plastiques)
recherche
pour son Bureau d'Etudes
en vue de l'élaboration de ses nouveaux produits et de leur conditionnement :

— **DESSINATEURS D'ÉTUDES 1 et 2**
— **PROJETEURS**
— **INGÉNIEUR**

Références exigées. Connaissances et expérience techniques *indispensables*.
Formation à l'esthétique. Esprit de recherche et faculté de création.

Adresser curriculum vitae à Agence HAVAS de LAVAL sous le n° 984, qui transmettra.

GLASURIT - HERBOL
Groupe BASF
Fabrique de peintures
ch. dans le cadre de son expansion de l'usine de Dachstein-Gare
EMPLOYES COMMERCX
Niveau études secondaires ou commerciales de préfér., dynamiques, bilingues, sens de l'organisation. (Libéré du service mil.) Stage de formation assuré par nos soins *en Allemagne fédérale*. Si capables, rapide accès à la position cadre.
Env. C.V. à Sté Herbol-France, 67120 DACHSTEIN-GARE.

ENTREPRISE D'ELECTRICITE NORD DE LYON RECH.
INGENIEUR - ELECTRICIEN
connaiss. génie climatique, expérience commandement et conduite de chantiers exig. Création de poste pour assister D.G. et encadrement. Etudes et réalisations. Ecr. av. C.V., photo et prétent., FIDORGA, 31, rue Mazenod, 69426 LYON CEDEX 3.

HOSPITALOR, 2, rue de Metz 57802 FREYMING MERLEBACH *recherche* plus. Mass. Kiné DE et un Méd. Rad. Chef de Service à plein temps. Facilités de logement. Ecrire à la Direction.

Société industrielle Tunisienne dotée de 2 grandes usines de fabrication de Matériaux de construction recrute :
INGENIEURS
de grandes écoles. Expérience exigée. Bonne rémunération. Adres. demande avec C.V. à S.P.T.T., 74, r. Paradis, 13006 MARSEILLE.

Impt Organisme Prévoyance *Militaire cherche*
OFFICIER SUPERIEUR RETRAITE
dynamique, pour poste actif à caractère soc. - TEL. et V.L. indisp. Travail ind. non cumul. Age indiffér., si bonne santé. Ecrire avec C.V. à : S.V.B.M., 49, r. de Réaumur, 75002 Paris.

ENTREPRISE DE BATIMENTS GENIE CIVIL recherche DIRECTEUR D'AGENCE pour ses FILIALES CONGO-GABON (formation ingénieur). Résidence en Afrique noire. Sérieuses références exigées. Ecrire en adr. C.V. détaillé à : C.H.D.C. - B.P. n° 1 35590 L'HERMITAGE.

CENTRE CHIRURG. MARIE LANNELONGUE, 129, rue de Tolbiac (13e), cherche pour son L.A.M. LABORANTINE B.T.S. pr remplacem. 8 mois poss. prolongation. Libre de suite. Tél. pr R.-VS 707-47-39 P. 407

Important Groupe Bâtiments Charpente métallique industrialisée pour industries, administrations, etc., en expansion recherche pour Paris
UN INGENIEUR TECHNICO-COMMERCIAL
ETP - AM ENSI ou autre École similaire *5 à 10 ans expérience commerciale et technique en charpente et construction métallique industrialisée.*
MISSION :
Contacts de vente technique à niveau élevé (grandes industries, entreprises de construction, bureaux études, architectes, administrations).
Supervision d'un BE technico-commercial de 4 à 5 personnes (projets et devis).
Bonnes *notions d'anglais* indispensables
Poste stable, indépendant, évolutif.
Discrétion absolue garantie
Adr. C.V. détaillé, à SELETEC Conseil en Recrutement 67009 Strasbourg Cedex, s/r. 584

Entrep. Presse (2e) ch. pr début immédiat Homme, âge 40 min. COMPTABLE PAYE ttes déclarat. fiscales, social, réf. indisc. exig. Ecr. M. Lesire, 148, rue de Paris, 94-Charenton.

L'immobilier

exclusivités

appartem. vente

Paris

CŒUR MARAIS
RARE Imm. XVIIe, 2 pièces caract., poutr., ref. neuf par décorat. URGENT ODE. 56-72.

Part. à part. 3 P., tt cft, 7e ét. 15e. Mo Félix-Faure. 250-66-44

MONTPARNASSE. Bel imm. luxueuse rénovation, 2/3 P., calme, clair. SAB. 85-86 mat.

Etranger

VALAIS (SUISSE) 1.800 m
Station Sports d'hiver + Soleil APPARTEMENT 50 m2, 4 pers. FS 125.000 - Meublé. Tél. à partir du 12 mai : 19/41-27-4-89-74, matin.

locations meublées

Offre

6e rue Dauphine. Studio, kitch., dches, 630 ch. compr. KLE. 04-17

locations non meublées

Offre

9e - Beau STUDIO, cuisine équipée, s. de bains, moquette, tél. 850 F charges comprises. KLE. 04-17.

Demande

INGEN. ch. 3 à 5 P. ou Pavill. banlieue Ouest. - 950-34-70.

bureaux

PARIS 9e - Loue
7 BUREAUX 128 m²
— 2 LIGNES TELEPHONE
— 2e ETAGE SUR COUR
BAIL 3-6-9 RECENT
Téléphoner au 255-25-68

hôtels-partic.

H. P. 16e s/verdure, 13 pièces, gdes dépend., sd CFT, cave et park. 16 places. Av. 1.200.000 F, facilités. Propriétaire : 874-01-93

châteaux

EN SAINTONGE et PERIGORD VERT

Petit CHATEAU restauré XVe-XVIIe, à 1 h 30 ROYAN, limite Périgord vert, Saintonge boisée, 70 ha seul tenant (parc et 50 ha semis pins), panorama, 9 ch., cuis., salon, s. à m., bains, tt confi, garages, boxes pr chevx. (Poss. meubles anc. compris et acquis. possible 320 ha contigus.). Photos et renseig. s/dem.

Beau LOGIS saintongeais, vue sur estuaire Gironde, près ROYAN, parfait état, tt conft 10 ch. Tennis couvert. Maison gardien, dépend., garage. Parc 2 ha, arbres centenaires clos.

PROMOTEL S.A.
« Le Sellery » - LA CLISSE
17600 SAUJON T. (46) 93-28-08.

domaines

VALLEE DE L'AUBE
Magnifiq. DOMAINE traversé par riv. : 140 ha dont 50 ha étangs, 50 ha prés, 40 ha terres. Château, ferme, écuries. Prix : 3.200.000 F. RICHEZ, B.P. 29 - 89200, AVALLON. T. (86) 34-03-44.

propriétés

18 km OUEST
près de la Forêt de MARLY PROPRIETE « Ile de France » part. état. Récept., 5 ch. + ch. serv., 3 bns, conft, garage, piscine chauffée. Beau jardin 1.800m2, pos. acqu. + 1.000m2. AGENCE de la TERRASSE Le Vésinet - 976-05-90.

Particulier vend à 55 km Sortie AUTOR DE L'OUEST. MAGNIFIQUE PROPRIETE 1 ha de terrain, 9 p., 2 s. de bns, 3 cab. toil., poutres apparentes, belles cheminées, portes anciennes ; 1er étage moquette, vastes combles aménageables. Annexe 4 p. tt cft + nombreuses dépendances. Piscine chauffée + pool house aménagée. ETAT EXCEPTIONNEL, actuel. résidence principale. Prix élevé justifié. T. 476-31-92.

villas

30 km PARIS-OUEST
villa neuve disponible, 5 p. confort, jardin boisé. Site résidentiel et proche gare, 30 min. Saint-Lazare. Conviendrait pr cadre. Prix : 300.000. GRAVEY. Tél. : 965-69-59.

MARNES-LA-COQUETTE résid. VILLA, sél. 60 m², cuis. équip., 4 ch., 2 s. de bs, studio sous-sol total. TRES CALME. Jard. Px 690.000 F à débattre. J.M.B. 970-48-10.

pavillons

JOUY-EN-JOSAS - RESID. Pav. récent, cuis., sél., 4 chb., s. de bs, dche, gar. 3 v. Jard. 650 m². Etat impecc. Px 608.000. Crédit 80 %. J.M.B. : 970-48-10.

ORMESSON-s/Marne sect. Rech. sup. et impecc. pav., 7 vast. p., bureau, 2 cuis., 2 s. de bs, wc, tt cft, linger., gren., cave, gar B. Jard. paysagé. Px 320.000 av. 60.000. TIC, 32, av. M.-Thorez, Champigny-s-M. - Tél. 706-14-52.

SORTIE MEULAN 40 km Paris sup. pav. style I, F état irrépr ent. 5 bel. P+C tt cft, s/sol. cave, gar. indép., pet. chalet. 800m2 terr. clos. Prix 260.000. gr. créd. AVIS, 8 fg Cappeville Gisors. T. (16) 32-30-91-11 - 405

terrains

A VENDRE 40 km DIJON, proxim. petit village, eau, élect., tél., 3 ha en totalité. Environ 100.000 F. Vis. période vacances. Adr. BRESSON Jean, route de Dijon, 21610 Fontaine-Française.

fermettes

ISOLEE
Belle fermette de caractère au milieu de 7.800m2 de terrain, arbres d'ornement, pelouse, petite pièce d'eau, c., sél. 55m2, 4 ch., s. bs, 2 w.-c., sal. d'e., 1 ch. indépend., gar., ch. cent., belle région boisée, pêche, chasse 125 km Paris. Px 380.000 F Ag. Montargoise, Montargis. Tél. (15) 38-85-10-83.

P. à P. vds gde FERMETTE, confort, tr. bon état, 250.000 F. Capret Camille 89610 Vincelles

forêts

BOURGOGNE
64 ha forêt, avenir, taillis, futaies, chênes, 320.000 F. RICHEZ, B.P 29 - 89200 AVALLON T. (86) 34-03-44

viagers

ROYAN : VIAGER libre. Jolie villa, 5 ch., bord mer, agréable

PROMOTEL S.A.
« Le Sellery » - LA CLISSE
17600 SAUJON. T. (46) 93-28-08

appartem. vente

Paris

Mo LA MOTTE-PICQUET
3 PCES s/rue, ent., c., cab. toil., wc., surf. 68 m² 16, R. DU COMMERCE, 3e ET. Bon imm., sam./dim./ldi 15-18 h.

Mo VAVIN Imm. Pierre-de-Taille, ravalé.
2 PIECES refait neuf ent., cuisine.
22, RUE DELAMBRE, chauf., SAM., DIM., LUNDI 15-18 H.

IMM. TOUR DE SEINE
7e ET. VUE SUR LA SEINE Imm. neuf, GD STDG., surf. 73 m², séjour + 2 chbres, entr., cuis., s. de bs, tél. Px. INT. 39, quai de Grenelle. PARK., Tt cft., sam., dim., ldi. 15-18 h.

Mo ST-MARCEL Immeuble P. de taille
Liv. dble + 1 chbre, ent., cuis., cab. toilette, w.-c., balcon, tél. 4, RUE DES WALLONS, 6e ET. Asc. (Angle 50, bd de l'Hôpital) SAM. DIM. LUNDI 15 - 18 hres.

Mo PYRENEES Imm. neuf Tt confort
AFFAIRE RARE - PX INTER.
2 PIECES Entrée, cuisine, s. de bains, tél.
50, RUE DES ENVIERGES. PARK. SAM. DIM. 14 h. 30-18 h.

Province

TROUVILLE S/MER, 11, rue du Chancelier, près de la plage, 3e étage sur cour, clair. Studio de 15m2 meublé, cuis. et sanitaires. Prix : 33.000 F. Cpt. LESPINASSE 307-95-55.

appartem. achat

Disp. paiem. cpt ch. not. ach. 1 à 3 p. pr. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 12e. Ecr. Lagache, 16, av. Dame-Blanche, Fontenay-s-Bois.

appartements occupés

XVe IMMEUBLE RENOVE Sur rue, sur jardin, occupés : 1, 2, et 3 Pièces, w.-c., Téléphone : 622-26-63. Poste 26.

locations non meublées

Offre

Lille Roubaix - Tourcoing Croix - Amiens - Arras Reims
Appartements à louer
Aucuns frais d'agence
Tous renseignements :
SIMNOR - 148, rue Nationale, 59000 LILLE.
TEL. : (20) 54-92-82.

PRES R.E.R. Gare PUTEAUX 9e ét., vue sur PARIS, imm. gd stdg, première occupation, studio, kitch. équipée, s. de b., entr., pender., tél., parking en sous-sol. Libre de suite. TOUSSAINT : 242-83-73 782-18-12.

ALESIA. 3 P., cuis., bains. TEL Ret nt 1.100 F 754-86-76.

constructions neuves

VINCENNES
« STUDIUS Ier »
15, avenue du Petit-Parc.
DU STUDIO AU 5 PIECES
PRIX FERMES.
Bureau de vente et appartement décoré ouverts : mardi et vendredi, 14 à 18 h., samedi et dimanche, 11 à 19 h.
S.O.G.E.I. : 331-65-61 +.

PARIS A VOS PIEDS
Dans sympathique quartier du 20e arrondt. appts 2-3 P., logg. PRIX FERMES ET DEFINIT. S/place, 35, rue de l'Ermitage, tous les jours, de 11 à 13 h., et de 14 à 18 h., sauf mardi et mercredi ou B.N.C.I.C. : 359-46-75.

terrains terrains

Grande possibilité de gain par l'achat de terrain sur l'île de
FUERTEVENTURA
ISIP SA L - CH 6901 Lugano, case postale 603.

propriétés

VALAIS - SUISSE
à vendre
chalets - terrains pour chalets - appartements.
Vente aux étrangers autorisée.
Ecrire : Case postale 28
CH-1951 Sion I.

Pour amoureux de la Nature vends 7 km Sud de Bordeaux *propriété exceptionnelle 13.000m²* rivière, cascade, plan d'eau, animaux de parc, tennis, maison neuve, stdg., gd séjour, 5 chbres, bureau. Prix import. DEROUINEAU 33170-Gradignan. Tél. (56) 89-13-12 ou 89-15-66.

Rég. **GISORS** Mais. ancienne. entr., sél. cuis., salon, 2 ch., bns, poutr., grenier aménag., four à pain. Terr. clos 3.200 m². Px 200.000. Cab. Blondeau-Leblanc, 2, fg Cappeville, Gisors Tél. 420 (16-32-30-91-11)

villégiatures

Nous pouvons vous vendre ou louer pour vos vacances à RIMINI ou région voisine appartement ou villa. Ecrivez-nous. Vous soumet. diverses offres. Agenzia d'affari STACCHINI. 47037 Rép. di SAN MARINO.

CANNES, bord mer. Locations meublées. — Ecrire : DULIEU, 90, bd Gazagnonni.

villas

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Très belle ppté, bord FORET. Hall d'entr., cuis. équip., gde récept. 68m2 av. cheminée, 7 ch., 3 cab. toil., 1 s. bs., sal. dche. Terr. 1.800m2. P. 1.000.000 J.M.B. 970-48-10.

LOUVECIENNES RESIDENT. Jolie vue
Particul. vend propriété neuve
ILE-DE-FRANCE
Parc 2.500 m2 Beaux arbres
Entrée. Salle à manger. Salon.
TERRASSE PLEIN SUD
Vestiaire - Cuisine - Dressing
4 ch. + studio - 2 s. de bains.
Garage 2 voitures - Buanderie
Visite samedi 10 et dimanche 11,
2, allée des Arches - T. 954-14-89

Près de CHANTILLY, à *LAMORLAYE*, propriét. vend belle VILLA - Parc : 3.000 m2 Tél. : 421-50-22

MARNES-LA-COQUETTE résident., villa, séjour, 60 m², cuis. équ., 4 ch., 2 s. de b., studio, sous-sol total. TR. CALME. Prix : 720.000 F J.M.B - 970-48-10.

boxes-autos

P. vd gd PARKING 1er ss-sol. Imm. neuf. 11e arrdt. 805-27-19.

CARNET

Réceptions

— A l'occasion de la Fête nationale l'ambassadeur de Tchécoslovaquie et Mme Juraj Sedlak ont offert une réception vendredi 9 mai.

Décès

VICE-AMIRAL D'ESCADRE NOËL MARIANI

Nous apprenons le décès, survenu le 30 avril à Paris, du
vice-amiral d'escadre
Noël MARIANI.

[Né le 29 décembre 1898 à Santa-Maria-Siché (Corse), le vice-amiral d'escadre Noël Mariani est sorti de Navale. Capitaine de frégate, il commande la 5e division de torpilleur et « le Brestois » à Casablanca lorsque, le 8 novembre 1942, l'escadre américaine bombarde la flotte française. Le commandant Mariani est blessé et « le Brestois » coulé. Il commande ensuite la 6e division de torpilleurs et « le Tempête ». En mars 1943, il est à l'état-major de la marine à Oran. Promu contre-amiral en mai 1945, il commande la marine au Maroc, devient sous-chef d'état-major au ministère de la défense, puis en 1948, il commande la division navale en Extrême-Orient.

Promu vice-amiral en 1951, il est chef du cabinet militaire (août 1951-octobre 1952) de Jacques Gavini, secrétaire d'Etat à la marine dans les gouvernements présidés par MM. René Pleven, Edgar Faure et Antoine Pinay. Il commande ensuite l'escadre à Toulon et dirige, en 1954, les écoles militaires de la marine. Elevé au rang et à l'appellation de vice-amiral d'escadre en août 1956, il est, en 1957, commandant en chef désigné de la zone stratégique de l'océan Indien. Il était en deuxième section (réserve) depuis janvier 1959.]

— On nous prie d'annoncer le décès, survenu le 8 mai, de
Mme Vasco BENSAUDE,
née Lilli Kann.
De la part de ses enfants et petits-enfants :
M. et Mme Philippe Bensaude et leurs enfants,
M. et Mme David Frantz et leurs enfants,
Mme Antoinette Bensaude et son fils,
M. et Mme Joao Cardoso Fernandes et leur fille,
Et de son frère, M. Roger Kann, et ses enfants.
La levée du corps aura lieu dans la plus stricte intimité, le 12 mai.
Les obsèques auront lieu à Sao-Miguel (Açores) à une date ultérieure.
Ni fleurs ni couronnes.
151 Estrada-da-Luz,
Lisbonne.

— Mme Paul Lambert,
Le docteur et Mme Paul-Emile Ortegat et leurs enfants,
M. et Mme de Saint Chéron et leurs enfants,
M. Claude Amson, ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme Pierre Lambert et leur fille,
ont le regret de faire part du décès de
M. Paul LAMBERT,
homme de lettres,
chevalier de l'Ordre
de la couronne de Belgique,
Chevalier de l'Ordre national
des arts et des lettres,
survenu, le 7 mai, à Paris, dans sa quatre-vingt-dixième année.
Les obsèques auront lieu dans l'intimité.
14, rue Jules-Bourdais,
75017 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès de
M. Gustave LE GUEZEC,
survenu, le 8 mai, dans sa quatre-vingt-quatrième année.
La cérémonie religieuse a eu lieu dans la plus stricte intimité le 10 mai, suivie de l'inhumation au cimetière de Triel-sur-Seine.
De la part de
Mme Gustave Le Guezec,
M. et Mme C. Battus,
M. et Mme D. Atkinson et leurs enfants,
Mme Giuntini et ses enfants.
Les familles Le Guezec - Malo, Vaquier et Redon.
324 bis, rue Paul-Doumer,
Triel-sur-Seine.

— M. Robert Leterrier,
M. et Mme François Leterrier et leurs enfants,
Toute sa famille,
ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
Mme Robert LETERRIER,
née Madeleine Mallet,
décédée subitement, dans sa soixante et onzième année, le 4 mai, à Beauvais.
Les obsèques ont eu lieu le 7 mai, dans l'intimité, à Fresnes (Val-de-Marne).
10, allée de la Résidence,
94260 Fresnes.
43, rue de Bourgogne,
75007 Paris.

— On nous prie d'annoncer la mort, survenue dans sa quatre-vingt-huitième année, de
Mme Henry REUTER.
De la part de ses enfants, François, Evelyn et Simone Reuter,
De ses petits-enfants, André et Jeanine Reuter,
De sa fidèle gouvernante, Mme Robert Châtelet,
Et de tous les siens.
Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.
Cet avis tient lieu de faire-part.
6, rue des Marronniers,
Paris (16e).

— Mme Raymond Vanbergue,
M. et Mme Philippe Vanbergue et leurs filles,
M. et Mme Henri Vanbergue et leurs enfants,
Et les familles Herrenschmidt, Lenain, Cousin, Darondel, Facq et Joulain,
ont la grande peine de faire part du décès de
Raymond VANBERGUE,
leur époux, père, grand-père, frère, oncle et parent, survenu à Paris le 6 mai.
La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 12 mai, à 16 heures, en l'église Saint-Pierre, à Neuilly-sur-Seine.
7, boulevard Julien-Potin,
Neuilly-sur-Seine.
35, rue du Mont-Valérien,
Saint-Cloud.
54, rue Vergniaud,
Paris (13e).

— La direction et le personnel du Groupement de la construction navale, 31, rue Danielle-Casanova, Paris (1er), ont la douleur de faire part du décès de
Raymond VANBERGUE,
directeur du service immobilier
du G.C.N.,
survenu subitement le mardi 6 mai.

Anniversaires

— Pour le neuvième anniversaire de la mort de
Ladislas GARA,
une pensée à sa mémoire est demandée à tous ceux qui furent ses amis.

Messes anniversaires

— Une messe à la mémoire de
Jacques BRIERE
sera célébrée le mardi 13 mai à 19 heures, dans sa paroisse, en l'église Jean-XXIII, boulevard Maurice-Ravel (Sarcelles-Lochères).

Visites et conférences

LUNDI 12 MAI

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques. — 15 h., 48, rue de Courcelles, Mme Bachelier : « Architecture insolite du quartier Monceau ». — 15 h., église de Belleville, Mme Carcy : « Le village de Belleville et la descente de la Courtille ». — 15 h., cour Carrée, pavillon de l'Horloge, Mme Thibaut : « Histoire du Louvre et de ses habitants de Louis XVIII à nos jours ».

16 h., 3, square de l'Avenue-du-Bois : « L'atelier de l'artiste peintre Ellen Logeais » (L'art pour tous).

CONFERENCES. — 14 h. 30, Institut de France, quai de Conti, M. Emile Van Lenner. — 20 h. 45, Centre Lacordaire, 20, rue des Tanneries, Père Yves Congar : « Sur le Saint-Esprit ». — 20 h. 45, salle de Lapparent, 8, rue Albert-de-Lapparent, Mgr Roger Michon : « A la découverte des sculptures de la cathédrale de Chartres. Marie dans l'histoire du Salut au portail nord » (Foi et culture).

A L'HOTEL DROUOT

Lundi

VENTES

S. 5 - Ameublement. Mes Boisgirard.
S. 6 - Livres anc. et mod. gravures, maquettes de bateaux, objets de vitrine. Meubles. Mes Godeau, Solanet, Audap.
S. 7 - Bijoux, objets de vitrine, argenterie ancienn et mod., MM. Promanger, Dillée, Déchaut, Mes Ader, Picard, Tajan.
S. 8 - Monnaies antiques, franc., étrangères, médailles et jetons, M. Page, Mes Ader, Picard, Tajan.
S. 10-11. - Prov. coll. d'un amateur, estampes et tableaux anciens, haute curiosité, meubles et objets d'art des XVIe et XVIIe siècles, tapis, MM. Ratton, Lacoste, Antonini, Mlle Rousseau, M. Berthéol, Mes Ader, Picard, Tajan.

VENTE PRÉALABLE

VENTE A VERSAILLES

LÉGION D'HONNEUR

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Anciens combattants du corps expéditionnaire français en Italie

Sont promus *commandeurs* :
M. Pierre Dubois, président national des anciens combattants du corps expéditionnaire français en Italie : MM. Jean Lapouge, André Pasquier.
Sont promus *officiers* :
MM. Henri Alby, Paul Antona, Claude Bures, Jacques Debulois, Gaston Devauchelle, Jean Emond, Georges Feuillard, Henri Gagneau, Pierre Godin, Georges Gorrée, Jacques Heurgon, René Lopez, Jean Mazoyer, Edmond Nizon, Albert Rotté, Frédéric Schmutz, Klébert Vironneau, Paul Vitali, Arthur Vonderweidt.
Sont nommés *chevaliers* :
MM. André Bailleau, Charles Balland, René Bargeton, Jean Barth, André Battu, Sampiéro Bernardini, Jean Bona, François Bonnet, Jean Boussard, Hubert Breton, Maurice Bricout, Paul Chagrot, Sauveur Cohen-Tannoudji, Alphonse Coissieu; Mme Jeanne Drougpeet ; MM. Serge Fradet, Roger Gardette, Gilbert Grimard, Joseph Grimoi, Joseph Gruber, Jean Guénot, André Henryon, Antoine Hernandez, Théodule Huon, Gilbert Imbert, Jean Kirsch, André Leloup, Edouard Mertz, André Mortessagne, Elie Narboni, Max Noble ; Mme Madeleine Pelletier ; MM. Auguste Plancque, Ferdinand Point, Fernand Ranson, Roger Reinbolt, Mohamed Salah, Robert Samès, Henri Sarrade, René Soulié, Xavier Tafani, Fernand Verdini, Pierre Vincent, Kalfa Zerbib.

SPECTACLES

théâtres

Samedi 10 - Dimanche 11 mai

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Les salles subventionnées

Opéra : la Forza del Destino (sam., 19 h. 30).
Petit-Odéon : Albertine (sam., 18 h. 30).
Théâtre de l'Est parisien : Androclès et le lion (sam., 20 h. 30).
Chaillot : voir Théâtre de la Cité internationale.

Les salles municipales

Le Nouveau Carré : Magiscope (sam., 9 h. 30) ; Comédies à une voix (sam., 15 h.) ; Cirque Gruss (sam., 15 h. 30 et 20 h. ; dim., 15 h. 30) ; Ballet J. Russillo (sam., 21 h. ; dim., 17 h.) ; Free Music-Perception (sam., 21 h.).
Théâtre de la Ville : Jazz, Charlie Mariano - Philip Catherine Quintet (sam., 18 h. 30) ; Marionnettes de Budapest (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30).

Les autres salles

A. C. T. - Alliance française : le Médecin malgré lui (sam., 10 h.).
Antoine : le Tube (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 20 h. 30).
Artistic Voltaire : Je ne fais que rêver, je suis le rêve (sam., 20 h. 30).
Atelier : Tutti frutti (sam., 21 h.).
Athénée : la Folle de Chaillot (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Biothéâtre : Andromaque (sam., 21 h.).
Bouffes-du-Nord : Timon d'Athènes (sam., 14 h. 30) ; les Iks (sam., 20 h. 30).
Cartoucherie de Vincennes. — Théâtre du Soleil : l'Age d'or (sam., 16 h. et 20 h. 30 ; dim., 16 h.) — Théâtre de la Tempête : Trakl (sam., 20 h. 30, dim., 16 h.). — Théâtre de l'Aquarium : le Triomphe de l'amour (sam., 20 h. 45).
Centre culturel : le Jeu de Nicolas (sam., 21 h. ; dim., 15 h. et 21 h.).
Charles-de-Rochefort : Jamais deux sans toi (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10).
Cour des Miracles : le Lit-Cage (sam., 20 h. 30).
Daunou : Monsieur Masure (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Edouard-VII : Chat en poche (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Espace Pierre-Cardin : Echafaudages (sam. et dim., 21 h.).
Fontaine : les Jeux de la nuit (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.).
Gaîté-Montparnasse : l'Homme, la Bête et la Vertu (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Gymnase : le Saut du lit (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Hébertot : l'Amour fou (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Huchette : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 45).
La Bruyère : les Branquignols (sam., 21 h.).
Lucernaire : Solange et Gogiu (sam. et dim., 20 h. 30) ; Ce soir on fait les poubelles (sam. et dim., 22 h.) ; Plaisir des dieux (sam. et dim., 24 h.).
Michel : Duos sur canapé (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Michodière : les Diablogues (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Moderne : les Mille et Une Nuits de Cyrano de Bergerac (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.).
Mouffetard : Qui, quoi, quoi de qui ? (sam., 20 h. 30) ; Jacques Bertin (sam., 22 h.).
Nouveautés : la Libellule (sam., 21 h. ; dim., 16 h. et 21 h.).
Le Palace : la Chose blanche (sam., 22 h. 30).
Palais-Royal : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 20 h. 30).
Plaisance : Septembre à Santiago (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.).
Poche-Montparnasse : le Premier (sam., 20 h 30 et 22 h. 30)
Porte-Saint-Martin : Rocky Horror Show (sam., 22 h. 30).
Récamier : le Balcon (sam., 20 h. 30) ; *Petite salle* : Garance : Trois femmes (sam., 22 h. 30).
Renaissance : Luxe (sam., 21 h. ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Saint-Georges : Croque-Monsieur (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Studio des Champs-Elysées : Viens chez moi, j'habite chez une copine (sam., 18 h. et 20 h. 45 ; dim., 20 h. 45).
Studio-Théâtre 14 : Là-bas (sam., 20 h. 30).
Tertre : Fando et Lis (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. 30).
Théâtre de la Cité internationale. — La Resserre : Van Gogh, le suicidé de la société (sam., 21 h.). — La Galerie : Gouverneurs de la Rosée (sam., 21 h.). — Grand Théâtre : la Mort de Danton (sam., 21 h.).
Théâtre d'Edgar : la Station Champbaudet (sam., 19 h.) ; Yves Riou (sam., 21 h.) ; Alberto Vidal (sam., 22 h. 30).
Théâtre Oblique : Acte sans parole et Hein... (grande salle, sam., 21 h. ; dim., 16 h. et 21 h.) ; le Pierrot lunaire et Rapport pour une académie (petite salle, sam. et dim., 21 h.)
Théâtre d'Orsay : Harold et Maude (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Théâtre Paris-Nord : Le jour où la Terre explosa (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h. 30).
Théâtre de Paris : Crime et Châtiment (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.).
Théâtre de la Plaine : Marcel sans content (sam., 21 h., et dim., 17 h.).
Théâtre Présent : Ben Zimet (sam., 15 h. et 20 h. 30). — Ranch du Théâtre Présent : l'Homme couché (sam., 20 h. 30).
Théâtre Rive-Gauche (Alliance française) : l'Intervention (sam., 16 h. et 21 h. 15 ; dim., 17 h. 15).
Théâtre 13 : le Misanthrope et l'Auvergnat (sam., 21 h.).
Théâtre Trévise : la Critique de l'Ecole des femmes et Free Dance Song (dim., 17 h. 30) ; Didon et Enée et le Montreur (dim., 20 h. 30).
Theatron : salle I : le Retour de Miss Univers (sam., 21 h.) ; salle II : Je m'appelle Rosa Luxembourg (sam., 21 h.).
Troglodyte : l'Inconfortable (sam., 22 h.).

Les théâtres de banlieue

Champigny, Théâtre du Val-de-Marne : la Grand' Route (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).
Evry, Théâtre de l'Agora : Ballets d'Afrique noire (sam., 21 h.).
Gennevilliers, salle des Grésillons : Marie (sam., 20 h. 45 ; dim., 17 h., dernière).
Ivry, Studio d'Ivry : Phèdre (sam., 21 h. ; dim., 16 h.).
Montrouge, mairie : le Centenaire agricole : le Tableau (sam., 16 h.) ; Concert : O. Linsi, baryton, et D. Swavoswsky, piano (Hændel, Satie, Poulenc, Hahn, Ravel, Wiener) (dim., 16 h.).
Nanterre, Théâtre des Amandiers : la Bécane (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.). — Salle des fêtes : Othello (sam., 20 h. ; dim., 15 h.).
Villejuif, Théâtre Romain-Rolland : Orchestre de l'Ile-de-France, dir. J. Fournet, avec C. Dawn Reinhardt (Weber, Haydn, Tchaïkovski).
Villiers-le-Bel, salle Marcel-Pagnol : les Troyennes (sam., 21 h.). — Centre socio-culturel : les Farces du Moyen Age (dim., 15 h. et 21 h.).

Le music-hall

Comédie des Champs-Elysées : Ce n'est qu'un au-revoir (sam., 21 h. ; dim., 18 h. 30).
Olympia : Eddy Mitchell (sam. et dim., 21 h. 30).
Variétés : Jacques Martin (sam., 20 h. 45 ; dim., 16 h.).

Les comédies musicales

Châtelet : Valses de Vienne (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30).
Henri-Varna-Mogador : Fiesta (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 15 et 17 h. 30).

Les concerts

Parc floral de Vincennes : Musique des gardiens de la paix (sam., 15 h.).
Bateaux-Mouches : Quatuor Parrot (musique baroque) (sam., 18 h.).
Musée de Cluny : J. Royer, flûte ; M. Bourgue, hautbois ; M. Tournus, violoncelle ; C. Kling, clavecin (Gäntz, Bach, Lotti, Marin-Marais, Telemann) (sam., 18 h.).
Théâtre de la Gaîté-Montparnasse : C. Roussel, piano (Schubert, Beethoven, Liszt, Ravel, Debussy) (sam., 18 h. 30).
Temple Pentémont : Ensemble de musique ancienne Euterpe (musique médiévale et de la Renaissance) (sam., 21 h.).
Eglise Saint-Médard : G. Zamfir (sam. et dim., 21 h.).
Théâtre Récamier, petite salle : Mahmud Mirza (sam., 16 h. et 22 h. 30 ; dim., 11 h., 16 h. et 20 h. 30).
Hôtel Hérouet : Concerts J.-S. Bach, par S. Escure, piano, et le trio Revival (sam., 20 h. 15).
Salle Gaveau : Concours internationaux de musique UFAM (sam. et dim., 14 h. et 20 h. 30).
Eglise des Billettes : Orchestre de chambre Jean Barthe (Bach, Debussy, Mozart) (dim., 17 h.).
Eglise Notre-Dame : Marcel Schmid, orgue (Kelterborn, Brahms, Bach) (dim., 17 h. 45).
Théâtre de Trévise : Didon et Enée, par l'ensemble instrumental Cantabile (dim., 20 h. 30).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) au moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h. : Paris brûle-t-il ? de R. *Clément* ; 18 h. 30 : la Bataille de l'eau lourde, de J. Dréville et T. V. Muller ; 20 h. 30 : Samson, d'A. Wajda ; 22 h. 30 : Rome, ville ouverte, de R. Rossellini. — Dim., 15 h. : Histoire de la deuxième guerre mondiale (1) ; 18 h. 30 : Histoire de la deuxième guerre mondiale (2) ; 20 h. 30 : Les bourreaux meurent aussi, de F. Lang ; 22 h. 30 : l'Odyssée du docteur Wassel, de C. B. de Mille.

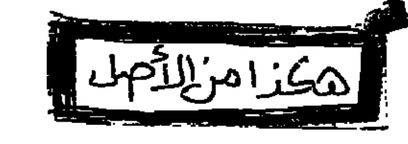
Les exclusivités

L'ABATTOIR HUMAIN (A., v.o.) (**) Styx, 5e (633-08-40).
A CAUSE D'UN ASSASSINAT (A., v.o.) : *Saint-Michel, 5e (326-79-17)*, Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; v.f. : Rotonde, 6e (633-08-22).
ADDIO ANNA (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86) à 14 h. et 22 h. 30.
L'AGRESSION (Fr.) (**) : Marignan, 8e (359-92-82), Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70), Caravelle, 18e (387-50-72), Cluny-Palace, 5e (033-07-76), Montparnasse-83, 6e (544-14-27), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Nations, 11e (343-04-67).
AGUIRRE LA COLERE DE DIEU (All., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19), U.G.C.-Marbeuf, 8e *(225-47-19)*.
ALOISE (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90), U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LES AMAZONES (Fr.-It.) (*) : George-V, 8e (225-41-46), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Moulin-Rouge, 18e (606-63-26), Max-Linder, 9e (770-40-04), Mistral, 14e (734-20-70) Maine-Rive-Gauche, 14e (567-06-96), Magic-Convention, 15e (828-20-32), Galaxie, 13e (331-76-86).
ANTHOLOGIE *DU* PLAISIR (HISTORY OF THE BLUE MOVIE) (A., v.o.) (**) : Dragon, 6e (548-54-74), Saint-André-des-Arts I et II, 6e *(326-48-18)*, *Elysées-Lincoln, 8e* (359-36-14) Jean-Renoir, 9e (874-40-75) ; v.f. : Vendôme, 2e (073-97-52), Balzac, 8e (359-52-70).
LE BANQUET (Fr.) (**) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), de 14 h. à 18 h.
LE BOUGNOUL (Fr.) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
CELEBRATION AT BIG SUR (A., v.o.) : Action-République, 11e (805-51-33), Grands-Augustins, 6e (633-22-13).
LE CŒUR ET L'ESPRIT (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Saint-*Germain-Huchette, 5e (633-87-59)*.
LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS (A., v.o.) : Paramount - Odéon, 6e

Les films nouveaux

L'HOMME AUX NERFS D'ACIER, film italo-français de Michele Lupo, avec L. Van Cleef, v.o. : Napoléon, 17e (359-41-46) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Telstar, 13e (331-06-19) ; *Miramar, 14e (326-41-02)* ; Mistral, 14e (734-20-70) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
BELLADONNA, dessin animé japonais d'Euchi Yamamoto : Studio Médicis, 5e (633-25-97) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LA BRIGADE, film français de René Gilson, avec Brigitte Fossey, Edouard Wojtaseek, Jean Bouise, Marcel Cuvelier : Studio Alpha, 5e (033-39-47).
LE VENT DE LA VIOLENCE, film américain de Ralph Nelson, avec Sidney Poitier, v.o. : Studio Jean-Cocteau, 5e (033-47-62) ; Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; v.f. : Paramount - Opéra, 9e (073-34-37) ; Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Lux-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Grand-Pavois, 15e (531-44-58)
UN DIVORCE HEUREUX, film français de Henning Carlsen, avec Jean Rochefort, Bulle Ogier, Bernadette Lafont : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; *Biarritz, 8e (359-42-23)* ; Madeleine, 8e (073-56-03) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02).

(325-59-83), Paramount-Elysées, 8e (359-49-34), Plaza, 8e (073-74-55). — V.f. : Marivaux, 2e (742-83-90) Paramount-Gaîté, 14e (326-99-34) Paramount-Orléans, 14e (580-03-75) Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) Passy, 16e (288-62-34).
DIALOGUE D'EXILES (Chil., v.o.) Le Marais, 4e (278-47-86) de 13 h [...] à 20 h 40.
LES DOIGTS DANS LA TETE (Fr.) Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14) 20 h et 22 h.
DREYFUS OU L'INTOLERABL[E] VERITE (Fr.) : Le Marais, 4e (278-47-86) à 15 h, 18 h et 21 h.
DUPONT LAJOIE (Fr.) (*) : Concorde, 8e (359-92-84), Montparnasse-83, 6e (544-14-27), Quintette, [...] (033-35-40), Maxeville, 9e (770-72-87), 14-Juillet, 11e (700-51-13).
FUNNY LADY (A., v.o.) : Le Paris, 8e (359-53-99).
FOUS DE VIVRE (Ang., v.o.) 14-Juillet, 11e (700-51-13).
FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) Quintette, 5e (033-35-40), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Marignan, 8e (359-92-82), Quartier-Latin, (326-84-65). - V.F. Rex, 2e (236-83-93), Montparnasse - Pathé, [...] (326-65-13), Cambronne, 15e (734-42-96), Clichy-Pathé, 18e (522-37-4[1]) Nations, 11e (343-04-67), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03), Victor-Hug[o] 16e (727-49-75).
G. BRAQUE OU LE TEMPS DIFFERENT (Fr.) : Studio Git-le-Cœur, 6e (326-80-25) (1re partie : A. Malraux : la métamorphose du regard)
LE GRAND DELIRE (F.) (**) : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Saint-Germain - Studio, 5e (033-42-[...]) Gaumont - Opéra, 9e (073-95-[...]) Saint-Lazare - Pasquier, 8e (3[...]-56-16), Montparnasse - Pathé, (326-65-13), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
LA GUERRE DES MOMIES (chil[...]) La Clef, 5e (337-90-90).
HISTOIRE DE WAHARI (Fr.) : Seine, 5e (325-92-46)
IL ETAIT UNE FOIS HOLLYWO[OD] (A., v.o.) : Normandie, 8e (3[...]-41-18). - V.F. : Royal-Passy, (527-41-16).
LES INNOCENTS AUX MAINS SA[LES] (Fr.) : Balzac, 8e (359-52-70), [...]der, 9e (770-11-24).
LES JOURS GRIS (Fr.) : Ciné-Hal[les] 1er (236-71-72).
LIBRA (Fr.) : Le Seine, 5e (325-92-[...]
LILY, AIME-MOI (Fr.) : Gaumont-Théâtre, 2e (231-33-16) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; Gaumont - [Rive-]gauche, 6e (548-26-36) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-36-16) ; Fauvette, (331-56-86) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
LA MESSE DOREE (Fr.-It.) (**) U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08).
MISTER BROWN (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78).
MITHILA (Fr.) : Le Marais, 4e (278-47-86), à 14 h., 17 h., 20 h.
PHANTOM OF THE PARADISE v.o.) : Elysées-Point-Show, 8e [...]



ARTS ET SPECTACLES

...stivals

L'INDISPENSABLE ...TACHÉ(E) DE PRESSE

...) Ils sont tous, toutes, au ...dez-vous cannois. On pres... Tous ceux et celles qui, au ...rs de la saison cinématogra...que, ont pour mission de ... guider une critique ciné...tographique assaillie chaque ...aine par une avalanche de ...veautés, de « contacter » les ...lias, presse, radio, télévision, ...r qu'un maximum de « cou...ture » soit accordé au produit ...ls ont charge d'aider à ...dre.

... y a quinze ans, leur ...fession était pratiquement ...nnue en France, limitée à ...lques personnalités qu'on ...ait comptées sur les doigts ...e main, comme Georges ...venne, capables à l'occasion ... préparer un gala pour la ...ie d'un film important avec ... le retentissement néces...e. Le tout-venant cinémato...phique, ou bien était lancé ...ctement dans les salles, ou ...jeté épisodiquement, quel...s jours avant la sortie, dans ... salles privées des « majors », ...éricaines ou françaises, dis...utrices des films en ques...n.

...) Tout change véritablement ... cours des années 60 avec la ...ltiplication des sorties heb...nadaires de films sur les ...ans, l'introduction, de ...nière assez extensive, de ...s du monde entier, et plus ...lement français et améri...ns, de reprises de classiques ...lywoodiens. Une équipe s'im...e très vite sur le marché ...nçais dans la promotion de ...cien cinéma américain ou ...nouveautés différentes : le ...r cinéaste Bertrand Taver... (« l'Horloger de Saint-...l », « Que la fête com...ce ») et Pierre Rissient, ...x passionnés d'Hollywood. Le ...que, qui se voit littérale...t mâcher la besogne par ... documentation d'une qua... exceptionnelle, est genti...t mais fermement rappelé à ...re s'il oublie son devoir.

...s femmes entrent à leur ... dans la carrière, notam...t, à la même époque, Anne-...ie Roy, qui coup sur coup ...le des auteurs ou des œu... réellement difficiles comme ...re Perrault, Michel Soutter, ...-Marie Straub, Alain Tan... « l'Heure des brasiers » et, ...out, « le Chagrin et la ... », qu'elle a elle-même ...uvert et qui jette les bases ... future réussite financière ...a NEF, la compagnie des ...s Malle et ...e Claude ...ar.

...autres femmes ont suivi, ...tres cinéphiles aussi. Et ...es, carrefour mondial, est la ... d'élection des « attachés » ...resse. Le même Pierre Ris-..., qui, il y a deux ans, « ven-... pratiquement à l'avance le ...r grand prix du Festival, ...Épouvantail », de Jerry ...tzberg, est bien là, mais ... préoccupé du tournage de ... premier film, anglo-améri... l'automne prochain à ...gkong. Des imitateurs ont ... la relève. Selon leur compé...e, leurs salaires oscillent ... 5 000 et 10 000 francs par ... pour les vrais « pros », ...s pour les débutants.

Cannes, aujourd'hui, un ... lancé seul dans la mêlée, ...e à la Semaine de la ...ue ou à la Quinzaine ... réalisateurs, est considéré ...e une cause perdue ...nce.

LOUIS MARCORELLES.

Ouverture à Cannes...

Un départ sur la pointe des pieds

Vendredi soir, dans un palais pavoisé, fleuri, et lavé des souillures du plasticage de la veille, M. Michel Guy, secrétaire d'Etat aux affaires culturelles, a prononcé la phrase sacramentelle déclarant ouvert le XXVIIIe Festival de Cannes.

Vingt mille personnes invitées. Autour d'une compétition qui se voudrait solaire, des satellites de plus en plus nombreux, et cette nébuleuse qu'est le marché du film. Trois cents films au total.

Pendant quinze jours, Cannes va devenir le haut lieu de la production mondiale, la Rome des cinéphiles, La Mecque des « cinéphages ». Une vaste foire aux vanités.

Aux illusions, aux affaires bonnes ou mauvaises. Pendant quinze jours, nous allons avoir la curieuse impression de perdre le contact avec les événements réels, de ne plus porter intérêt qu'à de la fiction imprimée sur pellicule. Reclus pour le meilleur et pour le pire dans un monde d'images. Prisonniers de ce prodigieux moyen d'expression dont le Festival s'apprête justement à célébrer le quatre-vingtième anniversaire.

Ce n'est pas tous les ans que pour la séance d'ouverture on trouve un *Amarcord* au rendez-vous cannois. L'honneur d'engager la partie est revenu, vendredi soir, à une coproduction franco-danoise, *Un divorce heureux*, réalisé par Henning Carlsen, l'auteur de *la Faim* et de *Comment faire partie de l'orchestre*. Honneur qui a paru un peu lourd pour un film estimable, mais sans grand éclat, ni profonde originalité.

Dans ce drame psychologique, deux hommes sont face à face. L'un et l'autre ont été trahis par la femme qu'ils aimaient. Le premier est un être jeune, intransigeant, un écorché vif aux yeux duquel il ne peut y avoir d'autres solutions à ses problèmes que le suicide. Le second est un grand bourgeois confortablement installé dans son métier (il est médecin), son luxe, la médiocrité des consultations faciles, et qui se joue à lui-même la comédie du bonheur. Son divorce, affirme-t-il, a été un *divorce heureux*. Ayant sauvé le jeune homme de la mort, il fait le pari de lui redonner le goût de la vie en le convertissant à sa philosophie du plaisir.

Entre les deux personnages s'établissent des rapports compliqués et subtils, dont les contradictions, les ambiguïtés, les faux-semblants constituent la matière du film. Le jeune homme n'éprouve pour son « bienfaiteur » que mépris et haine. Il lui en veut non seulement de l'avoir sauvé, mais d'essayer de le corrompre et de tricher avec la vérité. Quant au médecin, s'il nous apparaît égoïste, possessif et dominateur, c'est également un malheureux qui, en défiant le suicidaire, cherche à s'exorciser lui-même.

Sujet intéressant, dont Henning Carlsen met intelligemment en valeur les méandres psychologiques, mais qu'il ne réussit jamais tout à fait à rendre convaincant. Son erreur est peut-être d'avoir cru bon d'ajouter à la confrontation des deux hommes une satire de la bourgeoisie provinciale. Malgré le talent et la fougue de Jean Rochefort, le portrait que trace Carlsen de ce médecin-châtelain, libertin de sous-préfecture, manque de vraisemblance. Peut-être aussi a-t-il trop complaisamment brouillé les pistes et alourdi, par des effets de mise en scène une trame romanesque déjà épaisse.

Bref, un film de qualité, mais qui reste mineur. C'est un départ modeste, sur la pointe des pieds, que vient de prendre le Festival de Cannes.

JEAN DE BARONCELLI.

★ *Un divorce heureux* est sorti à Paris aux cinémas U.G.C.-Odéon, Biarritz, Madeleine, Bienvenüe-Montparnasse.

■ Le jury du Festival, présidé par Jeanne Moreau, a élu comme vice-président le journaliste-romancier Pierre Salinger, ancien collaborateur du président Kennedy.

Une nouvelle personnalité fait partie du jury : l'acteur espagnol Fernando Rey (l'un des acteurs-fétiches de Bunuel), qui remplace le compositeur Maurice Jarre, empêché.

...et à Bordeaux

DEUX OPÉRAS DE MARTINU

Premier des festivals de printemps, le Mai de Bordeaux s'est ouvert vendredi avec une grande exposition Marquet, pour le centenaire de la naissance du peintre, et deux petits opéras de Bohuslav Martinu donnés par l'Opéra national de Prague auxquels vont succéder de nombreux concerts et les spectacles du Ballet de Tokyo, d'un groupe balinais de musique et de danse, le Wayang-Wong de Tjelepud, contant la légende du Ramayana, et de l'Opéra de Zagreb, avec le Prince Igor. *Un festival qui s'est ouvert, cette année, largement sur le monde extérieur.*

Bien qu'il ne soit jamais retourné dans sa patrie après la guerre, les Tchèques ont reconnu en Martinu (1890-1959) un de leurs grands musiciens nationaux, et monté toutes ses œuvres théâtrales. La France se montre plus oublieuse de ce compositeur de l'Ecole de Paris qui fut le disciple et l'ami d'Albert Roussel et vécut longtemps ici avant de se réfugier aux Etats-Unis. Mais peut-être le rêve, la poésie, le lyrisme, étaient-ils des qualités trop modestes pour l'époque de violence qu'il a traversée et faudra-t-il attendre quelque temps encore pour rendre pleine justice à ce grand symphoniste qui est bien de la race des Smetana et des Dvorak. Un chantre de l'homme, de la terre et de la lumière, dont la musique semble toujours comme une action de grâce tant elle est transparente, légère, transmuée en une émission hymnique.

Ses opéras atteignent rarement à une grande intensité dramatique. Ce sont plutôt des contes, des légendes et des songes ou de francs divertissements comme cette Comédie sur le pont *(1935) qui met en scène une situation à la Devos : à la frontière de deux pays ennemis, on peut sortir de l'un mais non entrer dans l'autre, ni revenir dans le premier ; deux couples de paysans et un maître d'école sont ainsi « concentrés » sur un pont où ils passent le temps en petites joutes amoureuses et disputes conjugales. La guerre, les boulets, les grenades, la victoire, viennent tout remettre en ordre.*

Soldats d'opérettes, personnages de commedia dell'arte *et d'images d'Epinal, décors qui se montent et se démontent comme un jeu de construction, musique tendre et humoristique, c'est un divertissement sans prétention, au parfum populaire délicieux.*

Ariane *(1958), d'après Georges Neveux, est plutôt un conte lyrique qu'un opéra. Thésée venant combattre le Minotaure est vaincu par l'amour d'Ariane ; un de ses compagnons est tué par le monstre ; Thésée, pris de remords, revient au combat et découvre que le Minotaure a toujours le visage de son ennemi : c'est Thésée lui-même qui doit tuer Thésée amoureux d'une femme avant de repartir, laissant Ariane seule qui conclut l'œuvre par un air d'une admirable beauté philosophique et sensible, à la manière de* Daphné *ou de* Capriccio *de Richard Strauss.*

Cette œuvre très dépouillée et limpide, où coexistent des éléments empruntés à toutes les époques, de Pérotin à Stravinski, est malheureusement réalisée en un style scénique d'un néo-classicisme assez vieillot et fade, aux chorégraphies contorsionnées malgré la qualité des interprètes et notamment la voix radieuse d'Ariane (Jana Jonasova). Mais la musique de Martinu garde tous ses prestiges comme un rêve diffus à travers lequel on saisit quelque chose du mystère humain.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Dernière représentation le 11 mai, à 14 h. 30.

Les deux jours de « Politique-Hebdo »

Du théâtre, du jazz, de la pop, du folk, de la samba, du mime, du cabaret, du cinéma, de la peinture, des forums : ce samedi 10 et ce dimanche 11 mai, la « Fête de la libre expression », organisée par *Politique-Hebdo* aux halles de La Villette, métro Porte-de-Pantin (en soutien au journal), sera à la fois une sorte de festival, une cour des miracles, un « manifeste ». Plus de cent spectacles auront lieu successivement ou simultanément, pendant ces deux jours, sur 6 hectares. Des vedettes, mais aussi des groupes moins connus ou inconnus. Un vaste rassemblement de tous ceux qui ont une « certaine » idée de la culture.

★ Entrée : 15 F pour un jour, 25 F pour les deux jours.

PRESSE

LA DIRECTION DU « PARISIEN LIBÉRÉ » : l'opération a un caractère politique.

Devant la poursuite de la grève des ouvriers du Livre, qui empêche, depuis quatre jours, la parution du *Parisien libéré*, la direction du quotidien publie un nouveau communiqué déclarant notamment « *que l'opération d'étranglement* (du journal) *se poursuit et que son caractère politique n'échappe plus à personne.* » Elle poursuit : « *Le Comité intersyndical du Livre parisien (C.G.T.) énonce des chiffres de participants à un vote qu'il a organisé « pour la grève ». Il faut souligner qu'il s'agit de personnels n'appartenant pas à l'entreprise. C'est le syndicat C.G.T. lui-même qui a l'embauche et qui désigne ses membres en qualité d' « affectataires » de travail. Mais c'est précisément contre cette situation abusive que s'élève* le Parisien libéré (...)

» *Dans le même temps, le Comité interpresse du* Parisien libéré *(rédaction, administration et cadres), a, hier, en quelques heures, apporté 223 voix sur 259 votants — et ce n'est pas fini — à une motion demandant qu'on en termine avec un monopole syndical qui conduit le* Parisien libéré *à la ruine. Ceux qui prennent cette position, ce sont les collaborateurs réguliers du journal (...)*

» *L'épreuve de force est rude, même si elle obtient ici ou là quelques complicités étranges. Mais les lectrices et les lecteurs du* Parisien libéré *doivent savoir qu'ils retrouveront leur journal. Celui-ci leur demande encore fidélité et patience. Il ne sera pas dit que le mépris des libertés peut l'emporter.* Le Parisien libéré, *en dépit de tout, reparaîtra.* »

● *Le bureau de la section normande du S.N.J. déclare qu'il a pris connaissance de quatre licenciements de journalistes pigistes à* Liberté-Dimanche, *hebdomadaire de la Seine-Maritime et de l'Eure (...) sans indemnités et sans même la possibilité de prétendre aux allocations de chômage* ». Selon le syndicat, c'est là l'illustration d'un « *patronat de la presse qui refuse d'appliquer la loi du 4 juillet 1974 faisant du pigiste un journaliste à part entière* ».

Théâtre

« Albertine » au Petit-Odéon

Une secrétaire dactylographe a perdu son mari (est-il mort, est-il parti ?) et son travail. Elle perd aussi la tête, peu à peu. Elle parle seule dans la rue.

Tout s'embrouille dans sa caboche, les plages et les bureaux, les taille-crayon et les chapeaux. Elle va bientôt mourir.

Chantal Darget dit ce monologue de Serge Ganzl avec tact. Elle fait passer la voix du peuple aussi bien que des revenez-y d'enfance.

Albertine est majorée par une mise en scène savante de Philippe Adrien qui applique ici, à un texte dramatique ordinaire, le traitement qu'il faisait subir au silence dans ses précédents spectacles *l'Excès* et *la Résistance*.

Parois transparentes, images projetées, décors et costumes très beaux de Christine Mandouze, musique fantôme de Lucien Rosengart, hiératisme des attitudes, inventions de gestes qui touchent parfois au sublime, se joignent pour imposer une vision d'une haute poésie.

Philippe Adrien occupe une place particulière dans notre théâtre : il fait voyager le public dans un univers terre à terre et fantastique, dont la fascination ne se trouve d'habitude qu'au contact d'œuvres picturales, musicales ou littéraires. Sa scène n'est ni naturaliste ni stylisée : sans procédés, un peu comme un magicien, il projette le théâtre dans un espace imaginaire dont chaque spectateur éprouve la force proche.

Il n'est pas sûr que cette poésie souveraine s'accorde à des textes plus habiles qu'inspirés, comme *Albertine*. Le décalage de dimension se retourne contre l'œuvre écrite, qui ne méritait pas tant d'hommages. Le monologue d'Albertine paraîtrait plus court s'il était dit par une actrice moins rigoureuse que Chantal Darget, dans une mise en scène de Jacques Charon.

Tant qu'à faire, mieux vaut pourtant « planer » avec Adrien, en première classe.

MICHEL COURNOT.

★ Petit-Odéon, 18 h. 30.

Les rôles superbes de Chantal Darget

Le soir, au Récamier, Chantal Darget donne sa gouaille canaille à Irma, patronne du *Balcon*, de Genêt, mis en scène par Antoine Bourseiller, son mari. A 18 h. 30, au Petit-Odéon, elle est *Albertine*, de Serge Ganzs, dans une mise en scène de Philippe Adrien, un copain. Chantal Darget trouve que sa vie est « extra » : toutes ses journées, jour après jour, tournent autour de l'actrice Chantal Darget.

« Cette course avec le temps, dit-elle, *c'est mon équilibre, mon défouloir, je m'y enferme sans regrets. Et pourtant, j'ai un mari, des enfants ; ça roule. La fuite en avant ? Je ne vois pas ce que ça veut dire. La vie est insipide à côté de ce que je vis. Qu'est-ce que je pourrais faire ? Crier dans la rue, tuer, aimer follement ? Je leur ferais peur ; ils ne voudraient pas. Il faudrait trouver autre chose : peindre en cachette, monter à cheval...*

» Je vis avec un homme de théâtre, on livre ensemble le même combat. On s'est connus en travaillant, avant de se marier. Au premier plan, il y a toujours, entre nous, une fraternité professionnelle. C'est positif, c'est le Pérou. Les difficultés sont ailleurs : quand un homme aime une femme, il « fantasme » autour d'elle. Tandis que, lorsque j'arrive devant Philippe (Adrien), il me connaît, il m'aime bien comme actrice. Il se demande seulement comment il va faire fonctionner la machine professionnelle que je suis. Il ne me demande pas d'être l'image qu'il a dans la tête. Antoine voit surtout en moi un personnage sensuel, sexuel. Les autres me font découvrir ma fragilité.

» Etant mariée à un metteur en scène, je joue des rôles superbes, je n'ai pas de vrais problèmes, je n'ai pas besoin de tirer les sonnettes. Mais on me demande moins. D'un autre côté, si je n'étais pas mariée avec Antoine, je n'aurais jamais joué ces rôles superbes ; alors... Antoine ne se mêle pas de ce que je fais en dehors de lui. Il ne participe pas, n'intervient pas ; il vient me voir en spectateur, c'est tout. Quand il donne un rôle important à une autre actrice, généralement c'est que je pense ne pas pouvoir le tenir. Par exemple, Francine Berger a créé Phèdre *chez nous, et je l'ai repris seulement parce qu'elle avait refusé de continuer. Je ne voulais pas. Moi, dire :* « Que ces vains » ornements, que ces voiles me » pèsent ! » *après Sarah Bernhardt !... Antoine a insisté, je devais lui sauver la mise. J'ai travaillé comme un bête, et j'ai découvert que j'avais voulu devenir actrice pour interpréter de tels textes.*

» Si je continue à être « kamikaze » comme je le suis maintenant, je jouerai Phèdre *à Paris. Et si je me ramasse la claque de ma vie », c'est sans importance. « Se ramasser » dans* Phèdre, *ça vaut la peine. Qu'est-ce qu'ils peuvent dire ? Que je suis mauvaise ? Mon bonheur sur les planches, il m'appartient. Si je joue* Phèdre, *je ne lirai pas les critiques... Le seul risque que je ne prendrai pas est celui qui m'empêcherait de continuer mon métier. Cette panique qui vous prend parfois, le matin — et qui heureusement vous abandonne sur scène, — ne vient pas des autres. Elle est intérieure. Elle arrive quand on perd le courage d'être acteur. Le courage d'être une reine, une pauvre fille ; le courage d'être mauvaise, d'être là, devant les gens. Je marche sur une plaque brûlante, et les doigts de pieds crament, il faut le danger.*

» A Marseille, avec Antoine, nous étions arrivés à nous faire aimer. Et, quand ils vous aiment, ils vous comprennent. Nous avions besoin de prendre d'autres risques. Aujourd'hui, il y a le Récamier... Quand nous sommes partis pour Aix-en-Provence il y a neuf ans, tout le monde pensait que nous étions fous. Je venais de connaître un succès avec le Métro fantôme, *je pouvais espérer une carrière. J'ai choisi de suivre le travail d'Antoine, c'était mon calcul à long terme sur ce que j'appelle, moi, la réussite. »*

Propos recueillis par
COLETTE GODARD.

■ Le Théâtre oblique vient de reprendre ses activités théâtrales, après une interruption d'un mois et demi consacrée à des animations de quartier. Jusqu'au 11 mai, il présente dans sa grande salle « Acte sans paroles », de Beckett, mis en scène par Yves Lebreton, et une pièce dont il est l'auteur, « Hein ?... ou les aventures de M. Ballon ». La petite salle, jusqu'au 31 mai, accueille le cabaret expressionniste, avec « Pierrot lunaire », de Schoenberg, et « Rapport pour une académie », de Kafka, mis en scène par Henri Ronse.

En bref

Cinéma

« Le Vent de la violence »

Michael Caine, ingénieur anglais, et Sidney Poitier, militant révolutionnaire bantou, fuient ensemble, en voiture, du Cap à Johannesburg. Ils sont poursuivis ou plutôt, « téléguidés », par deux policiers afrikaners, les pires salauds ségrégationnistes qu'on ait jamais vus dans un film américain. Une piquante avocate et son drôle de mari, deux dentistes indiens, des figurants indigènes et un sac de diamants participent également à ce film d'aventures où la situation politique de la République Sud-Africaine (trois millions de Blancs dominant par l'apartheid dix-huit millions de Noirs) n'est utilisée qu'à des fins pittoresques. Ralph Nelson, cinéaste hollywoodien faussement mobilisateur (*la Bataille de la vallée du diable, le Soldat bleu*), n'a même pas eu cette fois l'habileté de créer des situations émotionnelles qui pourraient passer pour une prise de conscience. — J. S.

★ Studio Jean-Cocteau, Publicis Champs-Elysées (v.o.). — Capri, Publicis Champs-Elysées, Paramount-Maillot, Grand-Pavois (v.f.).

Variétés

Patrick Juvet

Avec son visage enfariné, ses allures de chatte, il fait parfois penser à Lauren Bacal, dix ans après la mort de Bogey. Chanteur adulé par les minets et les minettes de quatorze à seize ans, Patrick Juvet n'a pas d'effort à faire pour refléter l'ambiguïté sur laquelle joue (mais superbement de son côté) David Bowie. Dans la manière d'utiliser le son des mots, dans certaines mélodies bravement rythmées, il y a une vague filiation avec Polnareff dont on ne dira jamais assez l'influence qu'il a exercée sur les variétés françaises depuis une dizaine d'années. Mais enfin, comme dirait un « rocker » venu là entre deux spectacles de Mitchell et de ses acolytes de Nashville « *Il n'y a pas de quoi éclater* ». Et les « plans » des années 60 gauchement reproduits ici feraient plutôt penser à un spectacle d'amateurs pour homosexuels. — C. F.

★ Théâtre des Champs-Elysées, 20 h. 30.

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

Région parisienne

MALGRÉ L'HOSTILITÉ DES ÉLUS

Le ministre de l'équipement confirme la mise en place du péage sur l'autoroute de l'Est

M. Robert Galley, ministre de l'équipement, a écrit au préfet de la région parisienne pour lui demander d'étudier l'emplacement d'un poste de péage sur la future autoroute de l'Est (A 4), entre le pont de Charenton (Val-de-Marne) et l'échangeur des Canadiens. Dans sa lettre, le ministre suggère de mettre en place le poste de péage à la hauteur de l'île de l'Hospice et précise qu'il n'y aura pas de péage à l'intérieur de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée. M. Galley estime que le recouvrement de la taxe par la société des Autoroutes Paris-Est-Lorraine (APEL) permettra de rembourser au District de la région parisienne les crédits que celui-ci avait consacrés à la construction de l'autoroute entre le pont de Charenton et Noisy-le-Grand.

Ces précisions n'ont pas empêché le conseil d'administration du District de voter, le vendredi 9 mai, une motion dans laquelle *« il s'oppose formellement, et à l'unanimité, à l'installation d'un péage sur l'autoroute A 4 dans la zone urbaine »*. Ce vote fait suite à la déclaration du bureau du comité consultatif économique et social qui a exprimé *le 6 mai, « à l'unanimité, son hostilité à la mise en place d'un péage sur la partie de l'autoroute A-4 qui relie Paris à Marne-la-Vallée »*.

Les projets de 200 kilomètres d'autoroutes sont abandonnés

D'autre part, on confirme à la préfecture de la région parisienne qu'environ 200 kilomètres d'autoroutes, sur 1 400 prévus dans la région, seront abandonnés. Pour justifier cet abandon, on souligne que la croissance démographique est appelée à se ralentir.

Les programmes abandonnés sont les suivants :

● SEINE-ET-MARNE : la B 4, entre la G 4 à Mitry-le-Neuf et Meaux ; la F 5, entre Melun et Châtillon-la-Borde ; la G 4, entre la F 2 à Roissy-en-France et la B 4 à Villeparisis.

● YVELINES : la A 13, entre le pont de Sèvres et la A 86 au Chesnay ; la A 88, entre Rambouillet et la A 11 à Ponthévrard ; la B 12, entre Saint-Illiers-la-Ville et la A 88 à Neauphle-le-Vieux ; la C 15, entre la A 15 à Nucourt (Val-d'Oise) et la A 13 à Mantes.

● ESSONNE : la C 6, entre la F 6 à Arpajon et la A 6 à Nainville-les-Roches ; la G 5, entre la A 87 à Montgeron et Soisy-sur-Seine.

● HAUTS-DE-SEINE : la B 18, entre Châtenay-Malabry et la F 18 ; la F 14, entre la B 14 à Suresnes et la A 14 à Nanterre.

● SEINE-SAINT-DENIS : la A 16, entre la porte d'Aubervilliers et la A 86, à La Courneuve ; la B 86, entre la A 86, à Aubervilliers, et la A 3, à Noisy-le-Sec ; la F 2, entre la B 16, à Villetaneuse, et la A 1, au Bourget ; la F 3, entre la porte de Pantin et la G 3, à Livry-Gargan.

● VAL-DE-MARNE : la A 5, entre la porte d'Italie et la A 86, à Thiais ; la A 17, entre la porte de Vincennes et la B 86, à Fontenay-sous-Bois.

● VAL-D'OISE : la B 15, entre la porte de Champerret et la F 15, à Taverny ; la B 16, entre la A 16, à Moiselles, et la A 87, à Sarcelles.

Aucune décision n'a encore été prise pour l'autoroute A 10 entre Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) et la porte de Vanves et pour l'autoroute A 87, entre Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) et Viroflay (Yvelines).

Faits et projets

Environnement

● LA GAUCHE REFORMATRICE ET LE DEBAT NUCLEAIRE. — Le coût de l'eau chaude en Islande est évalué à 2,8 centimes par kilowatt livré et non à 28 centimes comme il a été écrit par erreur dans le point de vue de la Gauche réformatrice sur les centrales nucléaires publié dans *le Monde* du 10 mai.

Pêche

● POUR UN OFFICE DU POISSON. — Le congrès national de la Confédération des crédits maritimes mutuels réuni le vendredi 9 mai à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) a demandé la création d'un office du poisson *« pour soutenir les cours et discipliner les importations »*. La Confédération a aussi demandé que les pêcheurs puissent *« bénéficier du nouvel emprunt Fourcade et que les aides dans le cadre communautaire soient harmonisées »*.

Urbanisme

● LE TRIBUNAL POUR LA ROCADE DE LA BAULE. — Malgré les conclusions contraires du commissaire du gouvernement, le tribunal administratif de Nantes (Loire-Atlantique) a rejeté la requête formulée par une association de défense et par le syndicat des paludiers qui demandaient de surseoir à l'exécution du projet de rocade routière de La Baule en raison, notamment, des atteintes portées aux sites. En ne suivant pas les arguments de l'association, le tribunal a, d'autre part, souligné que le préfet avait autorité pour accepter le projet.

P.T.T.

Le téléphone à l'écoute des Bretons

Pourquoi des études de marché lorsqu'on sait qu'un million deux cent mille Français attendent le téléphone ? A première vue l'initiative des P.T.T. paraît saugrenue. La direction des télécommunications de la région Bretagne est en train de démontrer qu'une analyse détaillée des besoins est pourtant le meilleur moyen d'économiser l'argent des usagers et de satisfaire le plus grand nombre de clients.

Jusque vers 1969, le ministère des P.T.T. a raccordé ses abonnés dans le « brouillard ». On savait combien de candidats au total demandaient le téléphone ; on connaissait le montant des crédits disponibles. Mais le caractère global de ces évaluations ne permettait pas de faire coïncider localement offres et demandes, de prendre en considération par exemple l'aménagement en cours d'un nouveau quartier. Ainsi le Livre blanc de 1970 sur les télécommunications bretonnes prévoyait vingt-deux mille demandes nettes en 1974. Le chiffre s'est, en fin de compte, élevé à cinquante mille.

Des études plus précises sont aussi nécessaires pour éviter les dépenses inutiles. Il y a des câbles de cent douze paires de fils qui ne desservent que trente abonnés. Des câbles de cinquante-six paires posés pour cent demandeurs. Pour près des trois quarts les mille deux cent soixante et onze communes bretonnes sont rurales, et le coût du kilomètre de ligne téléphonique en rase campagne s'élevait à 5 000 F en 1973. La moindre erreur de localisation de la demande coûte donc très cher.

Avec l'aide du Centre d'enseignement supérieur du management public (CESMAP), la division des études de marché de la direction régionale de Bretagne s'est attelée sous la direction de MM. François Legall et Henri Gautier à prévoir le comportement du public. Aucun livre de marketing ne donnait une recette pour un marché comme celui des télécommunications où il y a un monopole. Il fallut innover, et une douzaine de personnes commencèrent par accumuler tous les renseignements en provenance des administrations, des chambres de commerce ou des organismes de mutualités agricoles.

On a divisé la Bretagne en zones rurales, urbaines, suburbaines, touristiques. A l'intérieur de chacune de ces catégories, on a étudié la demande de téléphone résidentiel et celle de téléphone professionnel, ainsi que l'habitat existant et l'urbanisation future. Tous les permis de construire en Bretagne ont été communiqué à la division des études. Les secrétaires de mairie ont été mis à contribution à cause de leur connaissance du terrain. Ils sont les seuls à savoir par exemple que telle ferme ne demandera jamais le téléphone car son propriétaire prendra prochainement sa retraite et que les terres seront reprises par le voisin.

Fichier et tableau de bord

Une enquête menée à Paimpol et à Brest a montré que la demande de téléphone variait avec l'appartenance à l'une des quatorze classes d'indice de la cote mobilière qui prend en compte la superficie, le confort, l'éloignement du centre-ville et l'ancienneté du logement. Un modèle de prévision de la demande valable trois ou quatre ans a pu être mis au point. Il permet de constater que les ménages dont les logements sont situés dans les catégories inférieures de la cote mobilière vont devenir candidats au téléphone dans la même proportion que les ménages classés dans les catégories supérieures, mais avec un certain retard. Grâce à des recoupements avec les méthodes de prévision globale, la Bretagne dispose désormais d'une carte de la demande future pour chacun des trois cents points de commutation de son territoire.

La division des études de marché a dépensé 840 000 F, soit moins de 5 pour mille du chiffre d'affaires de la direction régionale. C'est peu si l'on considère que certains chefs d'entreprises privées estiment que la proportion de leurs études et recherches en marketing doit s'élever à 1 % de leur chiffre d'affaires.

La direction régionale de Rennes a maintenant un fichier et un véritable tableau de bord de la demande. Au niveau national, on se préoccupe de généraliser à toute la France ces études analytiques et, dès 1976, toutes les méthodes de prévision seront standardisées pour faciliter la préparation du budget annuel.

Mais les études de marché ne peuvent faire oublier le manque d'effectifs. M. Jean-François Arrivet, le directeur régional de la Bretagne constate : « En 1967, il y avait en Bretagne trente-cinq agents pour mille lignes téléphoniques ; en 1975 on n'en compte plus que douze pour mille. Le gain de productivité a été spectaculaire, mais nous touchons le fond. En 1974, nous avons raccordé trente mille abonnés sans personnel nouveau. Je suis très inquiet pour l'avenir. »

ALAIN FAUJAS.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIAL[E]

CONFLITS ET REVENDICATIONS

La C.G.T. et la C.F.D.T. lancent un appel à une action nationale en faveur des grévistes d'Usinor

A l'issue de leur réunion, le 9 mai, à Paris, les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. de la métallurgie, dans un communiqué commun, appellent les travailleurs de la sidérurgie à soutenir la grève des aciéristes d'Usinor et à déclencher une action d'ampleur nationale dans ce secteur.

L'extension de la lutte, déclarent-elles, a pour but *« d'obliger le patronat à négocier sur les revendications essentielles des travailleurs de la métallurgie »*, notamment sur la garantie du salaire intégral en cas de chômage (*le Monde* des 8 et 9 mai).

Les deux fédérations ont également décidé d'intervenir auprès de la Chambre syndicale nationale de la sidérurgie et auprès du gouvernement en faveur des grévistes d'Usinor pour réclamer — comme le font les syndicats de cette entreprise — l'ouverture de négociations immédiates.

De son côté, la direction d'Usinor confirme les plaintes qu'elle a déposées pour *« détérioration des bureaux et atteinte à la liberté du travail »*.

Le syndicat F.O. d'Usinor affirme que quinze coups de feu auraient été tirés dans la porte de son local au cours de la nuit du 8 au 9 mai et que les services de sécurité auraient prélevé, sur place, deux projectiles. Ces accusations sont des *« manœuvres destinées à jeter le discrédit sur l'action des travailleurs de la C.G.T. et de la C.F.D.T. »*, ont déclaré les délégués de ces deux organisations.

Selon ces mêmes syndicats, la grève atteint à présent 80 % du personnel d'Usinor-Dunkerque.

En Lorraine, la direction des aciéries Martin, à Neuves-Maisons (Meurthe-et-Moselle), a annoncé deux séries d'arrêts de travail conjoncturels, l'une du 15 au 22 mai, l'autre au mois de juin, ainsi que des réductions de postes.

Grève à la FNAC-Montparnasse

LEUR PREMIER CONFLIT...

Comment imaginer, en pénétrant dans le magasin de la FNAC-Montparnasse à Paris, ce supermarché du livre et du disque ouvert il y a un an, que plus d'un tiers du personnel est en grève ? L'activité paraît normale, les cadres suppléent les vendeurs et caissières qui ont cessé le travail.

Et pourtant, au troisième étage, dans l'auditorium, une centaine de travailleurs sont réunis en assemblée générale quasi permanente. Le mouvement a débuté le mardi 6 mai, son ampleur a surpris même les militants syndicalistes. Mardi, cent trente employés sur trois cents débrayaient pour faire aboutir leurs revendications.

La plupart sont très jeunes. Pour beaucoup, c'est leur première grève. Certains sont connus comme militants politiques, mais, pour la grande majorité, cette grève prend surtout une allure de fête, en marge de l'ambiance acidulée de la FNAC et de ses soirées culturelles. « Enfin, on réapprend à vivre. On peut fumer, discuter, s'habiller comme on en a envie. » *La formation générale élevée d'un bon nombre d'employés n'est certainement pas étrangère au déclenchement du mouvement. Posséder une licence et travailler comme vendeur, parfois étiqueter des livres, engendre des frustrations.*

Bien que près de quatre-vingts salariés soient syndiqués à la C.G.T. et à la C.F.D.T., les travailleurs ont décidé la création d'un comité de grève groupant des représentants de tous les rayons, syndiqués ou non, pour qu'il soit leur porte-parole auprès de la direction.

Les revendications portent essentiellement sur les conditions de travail, les salaires et la mensualisation des « extra ». Les vendeurs ont eux-mêmes calculé que le samedi, jour d'affluence, chacun d'eux renseignait près de six cents personnes. Les malaises, à ce rythme, ne sont pas rares, selon les syndicalistes, qui ajoutent que la FNAC ne dispose même pas de salle de repos. Le salaire de base était en avril, d'après la direction, de 1 500 F. Les grévistes revendiquent un minimum de 1 800 francs et une augmentation dégressive automatique jusqu'à 2 500 francs.

Lors des négociations du vendredi 9 mai, la direction déclarait ne pouvoir accorder plus de 1 600 francs de salaire de base avec effet rétroactif au 1er février et prévoyait des augmentations de salaire modulées pour les non-cadres. Ces propositions ont été repoussées à l'unanimité par l'assemblée générale.

Un passé de militant socialiste dont il est fier, une allure de jeune cadre dynamique, M. Essel, P.-D.G. de la FNAC, qui a toujours cherché à donner de son entreprise une image progressiste, fait contre mauvaise fortune bon cœur : « C'est toujours dans les entreprises socialement en pointe qu'éclatent les conflits. »

P. Br.

● A AVIGNON, les cheminots C.G.T. viennent de déposer un préavis de grève pour la période du 14 au 20 mai ; ils s'opposent notamment à la fermeture d'un dépôt d'Avignon.

● A LA CENTRALE THERMIQUE DE MARTIGUES (Bouches-du-Rhône), les électriciens C.F.D.T. et C.F.T.C., soit environ cent cinquante personnes sur trois cents, poursuivent, depuis le 26 avril, un mouvement de grève. La production est réduite de 10 %, sans toutefois affecter le secteur industriel de Fos-sur-Mer.

Ce débrayage, destiné à appuyer les revendications sur les salaires et les classifications, avait d'abord été effectué avec la *C.G.C. et F.O.* Mais les syndiqués de ces deux centrales ont repris le travail après la grève de quatre heures du 4 mai.

SYNDICATS

M. JEAN MENU SERA ÉLU PRÉSIDENT DE LA C.G.C. estime M. Marchelli

M. Paul Marchelli, président la fédération de la métallu C.G.C., a déclaré, à Metz, le 9 r que le comité national pour rénovation de la C.G.C., don fait partie, s'était prononcé faveur de M. Jean Menu r succéder à M. Malterre à la sidence de la centrale.

Selon M. Marchelli, les féd tions qui soutiennent le co de rénovation rassemblent 85 % des mandats des mem inscrits et cotisants à la C.

AFFAIRES

M. JEAN-CLAUDE BOUSS PREND OFFICIELLEMENT LA TÊTE DU GROUPE

Comme prévu, M. Jean-C Boussac a été nommé, ven 9 mai, président du directoi Comptoir de l'industrie t de France (C.I.T.F.), holding qui coiffe les act textiles du groupe. M. Claude Boussac a été élu poste par le conseil de su lance, qui reste présidé pa oncle, M. Marcel Boussa comporte deux nouveaux bres : MM. Guy Aubert président) et Fernand Ma qui ont remplacé MM. Cazes et Jean Watteau.

[M. Guy Aubert est né le tembre 1934 à Sainte-Adresse Maritime). Administrateur d breuses sociétés de magas d'hypermarchés, il est pr directeur général de la Soci hypermarchés du Loiret. M. chargé de mission auprès de cabinets ministériels à reprises, a été, de 1969 à 19 adjoint du cabinet de M. Vivi secrétaire d'Etat au logement. de la section de l'agricult Conseil économique et socia 1973). Il est membre du supérieur de l'équitation. fondateur et secrétaire gén Groupement des affiliés Pri Escale (GAPE), il est, depu membre du conseil de direc l'Association libre service surface.]

[M. Fernand Mangain es 6 juin 1908 à Hussigny-Go (Meurthe-et-Moselle). Il occ postes de direction au C.I.T.F 1934.]

CONSOMMAT

Une mise en gar de la protection ci

TROIS MILLE BOMBES AÉ QUICK-GLASS AMMONI RISQUENT D'EXPLOS

Les services de la pr civile ont mis en garde, 9 mai, les ménagères et l sateurs éventuels d'un pr nettoyage pour vitres con sous forme de « bombes a Il s'agit du modèle « fami Quick-Glass ammoniaqué une série d'environ trois ces flacons métalliques ble rouge (surtout utilisés d collectivités), livrée entre vrier et le 30 avril, prés défaut de fabrication qui flacons dangereux : sans apparente, ceux-ci sont s bles d'exploser et risqu causer de graves accidents à Joigny, dans l'Yonne, jeune femme, blessée d magasin, a dû subir l'am de trois doigts d'une mai

Les utilisateurs (ils ser nombreux à être en cont le produit dangereux, lun reprise du travail, après week-end) doivent, sans à manipuler ces véritables bes », alerter les sapeurs-p pour qu'ils les en déba

Les aérosols Quick-Gla fabriqués dans l'Eure, à par les laboratoires Allzol lisés dans la fabrication sols. On ne sait pas encor attribuer, avec précisi explosions spontanées. Les jusqu'ici récupéré recèle surpression excessive du (le triple de ce qu'elle être).

[Jusqu'ici, les organisat consommateurs ont à reprises mis en garde c multiplication des aérosols produits d'entretien, les ins les produits d'hygiène et de outre le risque d'explosion [illegible]]

LA SEMAINE FINANCIÈRE

LES MATIÈRES PREMIÈRES

HAUSSE DE LA LAINE — REPLI DU SUCRE

ETAUX. — Effritement des cours cuivre au Metal Exchange de dres. Les stocks britanniques de al ne cessent de se gonfler. Ils sont accrus cette semaine de 52 tonnes, pour atteindre 350 tonnes, soit une augmenta- de près de 20 % en l'espace de x mois.

seul des cours du plomb, à Lon-, provoqué par un accroissement érieur aux prévisions des stocks anniques de métal, qui attei-nt 37 525 tonnes (+ 3 000 tonnes).

AOUTCHOUC. — Faibles varia-s des cours du naturel, tant à dres qu'à Singapour, malgré olution de la situation politique le Sud-Est asiatique. A la tion des représentants du groupe pays producteurs de gomme relle à Kuala-Lumpur (Malai- un accord serait intervenu tif à la constitution d'un stock lateur de 100 000 tonnes. La aisie était en faveur d'une rve plus importante, de l'ordre 350 000 tonnes, soit 10 % de la luction mondiale. Mais le finan-cement d'un stock moins important sera plus facile. Le Fonds monétaire international pourrait apporter son aide. Un groupe financier européen est prêt à apporter également son concours. En janvier — incidence de la réduction de la production en Malaisie, — la production mondiale de naturel a fléchi de 14 % par rapport à janvier 1975 et de 21 % par rapport à janvier 1974. Malgré cette réduction, elle n'a été que légèrement inférieure à la consommation. A fin janvier, les stocks mondiaux s'élèvent à 1 806 000 tonnes, ce qui représente plus de six mois d'utilisation mondiale. La production de synthétique est la plus faible depuis juillet 1972, avec 515 000 tonnes, en diminution de 18 % par rapport au mois correspondant de 1974. La consommation de synthétique est inférieure de 70 000 tonnes à son niveau d'il y a un an. Quant aux stocks, ils s'élèvent, à fin janvier, à 1 827 500 tonnes, soit 165 000 tonnes de plus qu'il y a un an.

TEXTILES. — *Nouvelle progression des cours de la laine aux ventes aux enchères en Australie, qui s'est répercutée sur les divers marchés à terme. Les achats d'intervention de la commission australienne sont désormais revenus à 2 1/2 % en moyenne. Les achats pour compte japonais, en revanche, représentent près de 45 % en moyenne de l'offre totale au lieu de 25 % la semaine précédente. D'ailleurs, ceux effectués en mars par le Japon ont porté sur 114 132 balles contre 48 885 balles pour le mois correspondant de la saison précédente. Mais, pour les neuf premiers mois de la saison en cours (1er juillet-31 mars), ils n'ont atteint encore que 538 577 balles contre 850 496 balles pour la même période de 1973-1974. Si la reprise de l'activité se confirme dans l'industrie textile au Japon, il faut s'attendre à des achats de rattrapage. Les prix pratiqués sont supérieurs de 15 cents au prix plancher (250 cents), l'augmentation étant de 3 cents cette semaine. En Australie, le prix plancher pourrait être porté à 300 cents pour la prochaine saison.*

DENREES. — *La baisse des cours du sucre s'est poursuivie, mais à un rythme ralenti cette semaine. Plusieurs pays, dont la République dominicaine, qui dispose de 150 000 tonnes de surplus, envisagent d'écouler leurs excédents sur le marché mondial dès qu'une amélioration se produira sur les prix.*

…rs des principaux marchés du 9 mai 1975

(… cours entre parenthèses sont … de la semaine précédente.)

…TAUX. — Londres (en sterling par …nne) : cuivre (wirebars) comp-…nt 537 (539), à trois mois 554 …56) ; étain comptant 2.980 (2.975), trois mois 3.020 (3.011) ; plomb …8,50 (195,50) ; zinc 324,50 (326,50). — New-York (en cents par livre) : …ivre (premier terme) 54,00 …4,80); aluminium (lingots) inch. …9) ; ferraille, cours moyen (en …llars par tonne) inch. (84,83) ; …ercure (par bouteille de 76 lbs) …ch. (165-175). — Singapour (en …llars des Détroits par picul de …3 lbs) : 935 (935 1/2).

…XTILES. — New-York (en cents …ar livre) : coton juil. 46,47 (45,65); …ct. 47,80 (46,95) ; laine suint juil. …3 (135) ; oct. 145 (136). — Lon-…res (en nouveaux pence par ki-…) : laine (peignée à sec) juil. …ch. (185) ; jute (en sterling par …nne) Pakistan, White grade C …ch. (244). — Roubaix (en francs …r kilo) : laine mai 18,20 (17,95). — Calcutta (en roupies par maund …82 lbs) ; jute 470 (455).

…OUTCHOUCS. — Londres (en nou-…aux pences par kilo) : R.S.S. …mptant 27,25 - 27-65 (27-28). — Singapour (en nouveaux cents …s Détroits par kilo) : 120 - 120,50 …9 - 119,50).

…REES. — New-York (en cents …r lb) : cacao juil. 47,43 (46,75) ; …t. 46,90 (46,50) ; sucre disp. 17,50 …,50) ; juil. 17,10 (19,25). — Londres (en livres par tonne) : …re août 189,25 (196,50) ; oct. 186 …9) ; café juil. 413 (395) ; sept. … (392) ; cacao juil. 475,50 …0,50) ; sept. 484 (481). — Paris (en francs par quintal) : …ao juil. 470 (500) ; sept. 481 …8) ; café juil. 412 (391) ; sept. … (392) ; sucre (en francs par …nne) août 2 000 (2 250) ; oct. 1 925 …950).

…EALES. — Chicago (en cents par …sseau) : blé juil. 315 (319,50) ; …t. 319 1/2 (324) ; maïs juil. 270 …7 1/2) ; sept. 258 (264).

MARCHÉ DE L'OR

	COURS 2/5	COURS 9/5
Or fin (kilo en barre)..	22400	22210
— (kilo en lingot)	22500	22255
Pièce française (20 fr.)..	237 20	237 50
Pièce française (10 fr.).	186 50	165 .
Pièce suisse (20 fr.)...	228 20	228 .
Union latine (20 fr.)....	209 80	208 50
• Pièce tunisienne (20 fr.)	158 50	156 50
Souverain	212 50	213 80
• Souverain Elizabeth II	220 50	218
• Demi-souverain	214 90	214 50
Pièce de 20 dollars.....	898	984 40
— 10 dollars....	514 80	500
— 5 dollars...	355 .	351 50
— 50 pesos.....	910 ..	904 50
• — 20 marks	360	360 .
— 10 florins....	197 90	195 ..
• — 5 roubles ...	133	133 ..

…rincipales nouvelles des sociétés

CITROEN S.A. — La situation …rovisoire des comptes de l'exer-…ice 1974 fait apparaître une …erte de 15 millions de francs. … cette perte s'ajoute un ensem-…le de provisions dont le solde …élèverait à 910 millions de …ancs, compte tenu des pertes …es Automobiles Citroën — éva-…lées à 950 millions de francs … et de la prise en compte des …lus-values sur la cession des …ctions Berliet (230 millions de …ancs). Au total, les pertes au …iveau du holding Citroën S.A. …teindraient 925 millions de …ancs.

VITOS (Ets VITOUX). — Béné-…ce net pour 1974 : 4,27 millions …e francs contre 2,21 millions. …ividende global de 7,50 F con-…e 3,15 F.

CROUZET. — Dividende global …our 1974 : 2,625 F contre 4,725 F.

PRESSES DE LA CITE. — …énéfice net comptable, hors …us-values : 6,54 millions de …ancs contre 8,6 millions (il …y a pas eu d'impôts sur les …ciétés en 1974 comme en 1973 … raison de la déduction fis-…le des charges de recrutement … clients du groupe France-…dairs). Résultats consolidés : …3 millions de francs contre …,15 millions. Le dividende glo-…l de 7,05 F est maintenu.

SOMMER-ALLIBERT. — Béné-…e net consolidé : 22,1 millions … francs contre 48,2 millions en …73, la marge brute d'autofinan-…ment atteignant 142,6 millions … francs contre 140,6 millions, … les amortissements passant de … 9 millions de francs à 99,8 mil-…ons pour financer le plan d'in-…estissements triennal. L'expor-…tion a représenté 43 % du …iffre d'affaires consolidé en …74 (1,38 milliard de francs). …vidende global inchangé de …20 F.

CREDIT GENERAL INDUS-…RIEL. — Résultat net en 1974 : … millions de francs contre … millions, après 1,1 million … francs de contribution excep-…tionnelle. Bénéfice consolidé : … millions de francs contre … millions (+ 22 %). Dividende …obal : 13,50 F (inchangé).

ARTHUR MARTIN. — Bénéfice net consolidé : 17,1 millions de francs contre 9,6 millions.

ROUTIERE COLAS. — Bénéfice net pour 1974 : 15,4 millions de francs contre 11,9 millions. Dividende global porté de 13,50 F à 15,75 F.

LABORATOIRES ROGER BELLON. — Dividende global de 18,90 F inchangé.

ROUSSELOT S.A. — Bénéfice net pour 1974 : 34,8 millions de francs contre 19,9 millions de francs après 55 millions de francs d'impôts. Résultats consolidés : 50,99 millions de francs contre 25,55 millions de francs, soit 84,02 F par action contre 42,10 F. Dividende global porté de 14,25 F à 45 F, un versement de 24 F devant être fait en septembre après celui de 21 F effectué en janvier.

PRECISION MECANIQUE LABINAL. — Bénéfice net de 3,44 millions de francs contre 6 millions de francs. Dividende global : 11,25 F (inchangé).

SARREGUEMINES. — Bénéfice net de 3,2 millions de francs contre 3,7 millions. Dividende global de 13,50 F contre 11,78 F.

DE DIETRICH. — Dividende global porté de 20,16 F à 23,25 F.

NORSK HYDRO. — La société va augmenter son capital par émission, à titre onéreux, entre le 10 juin et le 15 juillet, d'une action nouvelle pour trois anciennes à 200 couronnes norvégiennes (165 F) et attribution gratuite d'une action nouvelle pour six anciennes (420 millions de francs) afin de récolter des [illegible] destinés au développement des secteurs pétrole et produits chimiques.

HOECHST A.G. — Dividende pour 1974 : 9 deutschemarks. Augmentation de capital par émission d'une action nouvelle pour douze anciennes à 90 deutschemarks.

SCHLUMBERGER. — Bénéfice net du premier trimestre : 41,9 millions de dollars (+ 49 % par rapport à la période correspondante de 1974). Le chiffre d'affaires a progressé de 33 % à 389,9 millions de dollars.

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 5 AU 9 MAI

FLOTTEMENT

AU cours d'une semaine réduite à trois séances par le chômage de l'Ascension et une suspension des cotations, un certain flottement a été perceptible sur le marché de Paris, mieux orienté, toutefois, à la veille du week-end.

Lundi, les valeurs françaises cédaient du terrain, après la vive reprise du vendredi précédent : le recul brutal de la Bourse de Londres, où les opérateurs semblaient prendre subitement conscience des maux de l'Angleterre, et la menace d'une suspension des cotations pesaient sur la cote. Plus résistant mardi, le marché eût même risqué une petite pointe en hausse si cette menace ne s'était concrétisée pour le lendemain. Mercredi, les cotations ne purent avoir lieu à la suite d'un arrêt de travail décidé par l'ensemble des organisations syndicales. A l'origine de cet arrêt, qui se reproduit quasi rituellement chaque année vers la même époque et avec des durées variables, l'on trouvait, cette fois-ci, le refus d'un agent de change récemment nommé, et ayant hérité de son prédécesseur une situation délicate, d'appliquer les règles de participation aux bénéfices fixées l'an dernier par la convention collective à l'issue d'un conflit de six semaines. En attendant le règlement de ce différend, les cotations reprenaient vendredi, dans un marché mieux disposé sur la rumeur d'une reprise de la baisse des taux d'intérêt, destinée à freiner une avance du franc jugée trop rapide et trop coûteuse pour nos exportations. Les indices n'en ont pas moins fléchi d'environ 1 %.

Après le coup de vent de la semaine précédente, les opérateurs font leurs comptes, et entendent bien désormais ne s'engager qu'à bon escient. La hausse est-elle terminée ? On ne saurait en jurer, comme le montre l'exemple de Wall Street, dont la vigueur ne se dément pas, en dépit des prises de bénéfices : à noter la vive hausse d'I.T.T., chère, ô combien ! au cœur des épargnants français.

L'or a fléchi à nouveau, le kilo en barre et le lingot revenant respectivement de 22 400 F et 22 500 F à 22 210 F et 22 255 F, tandis que le napoléon s'est maintenu aux alentours de 237 F.

F. R.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	5 mai	6 mai	7 mai	8 mai	9 mai
Terme	100 846 041	92 787 245	—	—	100 213 020
Comptant					
R. et obl.	85 485 934	78 367 796	—	—	144 740 074
Actions	47 751 307	50 127 624	—	—	60 241 316
Total	229 083 382	221 282 665	—	—	305 194 410

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 31 décembre 1974)

Valeurs :					
Franç.	134,7	134,7	—	—	134,5
Etrang.	127,6	128,8	—	—	128,3

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961)

Indice gén.	77,7	77,3	—	—	77,4

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Consolidation en hausse

Semaine de consolidation à Wall Street où, en dépit d'importantes prises de bénéfices, l'indice Dow Jones des valeurs industrielles s'établit en légère hausse à la veille du week-end (850,12 contre 848,48).

Lundi, le marché était encore ferme, mais le lendemain, un très vif repli (près de 21 points à l'indice) entamait une bonne partie des gains précédents : des déclarations peu optimistes avaient été faites par le président de l'A.F.L.-C.I.O., au sujet du chômage, et par celui de l'U.S. Steel sur les livraisons de la sidérurgie américaine.

La reprise des cours s'amorçait les jours suivants pour s'accélérer vendredi sur l'annonce d'une baisse record des stocks des entreprises au mois de mars.

Opérateurs et économistes s'accordent sur la certitude d'une reprise pour la seconde moitié de l'année, le chef des conseillers économiques de la Maison Blanche, M. Greenspan, estimait que le creux de la vague était atteint.

Les courtiers estiment néanmoins que le marché, en hausse de près de 50 % depuis décembre dernier, a largement anticipé cette reprise, et que les cours devraient maintenant fluctuer dans des limites relativement étroites.

On assiste, d'ailleurs, à des « rattrapages » sur des titres délaissés, comme I.T.T., dont la progression a frôlé 20 % cette semaine, Walt Disney, Xerox. Repli, en revanche, des sidérurgiques et des pétroles.

A noter un gonflement significatif du volume des transactions avec 121 millions de titres échangés contre 101,3 millions.

	Cours 2 mai	Cours 9 mai
Alcoa	47 3/4	48
A.T.T.	50 1/8	51 3/8
Boeing	28 1/8	27 3/4
Chase Man. Bank..	33 1/8	33 5/8
Du Pont de Nem...	133	133
Eastman Kodak ...	108 1/8	105
Exxon	84 3/4	82 1/8
Ford	35 1/4	36 1/2
General Electric ...	48 1/4	47 7/8
General Foods	23 1/2	22 7/8
General Motors ...	44 7/8	44 7/8
Goodyear	18 3/4	19 1/4
I.B.M.	207 5/8	214 1/2
I.T.T.	20 3/4	24 5/8
Kennecott	36 1/8	39
Mobil Oil	41 3/4	39 3/4
Pfizer	33 1/4	33 3/4
Schlumberger	87 1/2	83 1/4
Texaco	23 1/2	24 7/8
U.A.L. Inc.	20 3/4	20 7/8
Union Carbide	66 3/8	63 5/8
U.S. Steel	64 3/4	61 3/8
Westinghouse	15 1/2	17 1/8
Xerox Corp.	78	84

LONDRES

Marché heurté

Après avoir très fortement baissé, les valeurs anglaises se sont redressées pour finir la semaine en léger progrès. La crainte d'une hausse des taux d'intérêt et des sondages pessimistes sur l'avenir de l'économie britannique ont provoqué lundi et mardi un très vif recul. Mais les achats des investisseurs institutionnels ont permis aux cours de se raffermir, la reprise s'accentuant, à la veille du week-end, sur les déclarations de M. Healey mettant en garde contre les hausses de salaires excessives.

Même Unilever s'est bien comporté, en dépit de résultats trimestriels plus mauvais que prévus. Les pétroles, déprimés initialement, terminent en hausse tandis que les mines ont fluctué au long de la semaine. La prime-devise sur les valeurs étrangères s'est maintenue à 110 %.

Indices du « Financial Times » : industrielles, 333,8 (contre 330,7) ; fonds d'Etat, 57,46 (contre 57,49) ; mines d'or, 377,2 (contre 375,3).

	Cours 2 mai	Cours 9 mai
Bowater	149	149
Brit. Petroleum ..	417	433
Charter	183	190
Courtaulds	109	112
De Beers	286	286
Free State Geduld.	27 3/4	28 1/2
Gt Univ. Stores...	204	193
Imp. Chemical	240	253
Shell	294	302
Vickers	140	143
War Loan	23 1/8	23 3/8

ENFIN !

Miracle ! La Compagnie des machines Bull va reprendre la distribution de son dividende, interrompue depuis 1962. Sa filiale Honeywell-Bull va lui verser 7 millions de francs, ce qui, avec l'appoint du produit de sa trésorerie, lui permettra de payer au début de 1976 un coupon qui pourrait atteindre 1,50 F, avoir fiscal compris, pour chacun des 10 800 000 titres.

Cette décision, attendue depuis plus d'un an, sera bien accueillie par les actionnaires d'une société qui a réussi la performance, inégalée à ce jour, d'extraire de ses actionnaires 350 millions de francs en sept ans sans leur donner un maravédis.

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

La hausse du franc s'accélère
La baisse de la livre s'accentue

La prochaine réintégration du FRANC dans le « serpent » monétaire européen, annoncée vendredi dans l'après-midi par M. Giscard d'Estaing, a été accueillie avec une certaine surprise dans les milieux cambistes. Certes, la hausse du FRANC aidant, cette éventualité avait été évoquée à maintes reprises, mais, compte tenu des démentis opposés à ces rumeurs, par M. Fourcade notamment, on ne comptait pas sur une décision aussi rapide. Surpris, les spécialistes étaient également fort prudents dans leurs commentaires, attendant d'en savoir plus long sur les conditions de cette réintégration. A New-York, seul marché ouvert, la nouvelle a été saluée par une hausse assez sensible du DOLLAR vis-à-vis du FRANC, les cours de 4,09/4,11 F pour un dollar étant avancés contre 4,0725 F en clôture à Paris. Ces indications doivent toutefois être accueillies avec circonspection en raison de la faiblesse des transactions. En fait, les cambistes, des deux côtés de l'Atlantique, attendaient lundi pour y voir plus clair. L'opinion prévalait cependant que la hausse du FRANC pourrait être ralentie...

Cette hausse s'était fortement accélérée pendant la semaine, notamment vis-à-vis des devises faibles : LIRE, LIVRE STERLING et... DOLLAR. Ce regain de santé du FRANC, favorisé, il faut le noter, par la réglementation en vigueur sur les changes, qui interdit notamment aux banques françaises de prêter des francs à l'étranger, commence à gêner nos exportateurs. C'est sans doute la raison pour laquelle la Banque de France est intervenue avec vigueur, en particulier vendredi, pour tenter de freiner la progression du FRANC.

La Banque d'Angleterre a d'autres soucis. Face à une forte pression à la baisse sur la LIVRE STERLING, elle essaie d'enrayer une chute qui, pour l'heure, apparaît irrésistible. En recul, le STERLING a fléchi tout au long de la semaine, son taux de dépréciation officiel, par rapport aux parités antérieures, atteignant vendredi un record de 24,4 % contre 23 % à la fin de la semaine dernière.

La situation économique de la Grande-Bretagne, caractérisée par un chômage important et une forte inflation, explique pour une large part la chute brutale du STERLING. Mais celle-ci a sans doute été accélérée par la dégradation du climat social et politique en Grande-Bretagne.

Confronté aux revendications salariales pressantes des syndicats, le gouvernement de M. Wilson doit faire face aux violentes attaques de la Confédération patronale des industries britanniques dirigées contre M. Benn, le ministre de l'industrie, qui veut imposer un contrôle des investissements par l'Etat. Au même moment, le ton monte entre partisans et adversaires du maintien de la Grande-Bretagne dans le Marché commun... Dans ces conditions, on comprend que les déclarations du chancelier de l'Echiquier, M. Healey, réaffirmant qu'il « *ne souhaitait pas une nouvelle dépréciation de la livre* », n'aient pratiquement pas eu d'effet sur la tenue du STERLING. Il est bien difficile de s'opposer à une vague de fond. Alimentée de surcroît par des rumeurs alarmistes, telles celles qui ont circulé dans la City, laissant entendre que le Fonds monétaire international subordonnerait à un gel des salaires tout nouveau tirage en faveur de la Grande-Bretagne.

Conséquence de la baisse du sterling : le DOLLAR a fléchi en fin de semaine. Est-ce l'amorce d'un repli plus prononcé ? Les cambistes ne le pensent pas. En tout cas, la reprise qui s'était amorcée en avril a tourné court.

***

Ces remous n'ont, une fois de plus, pas provoqué de réactions sur le marché de l'or, qui est resté très calme, le cours de l'once de métal précieux s'établissant à la veille du week-end à 165,75 dollars (contre 165,50 dollars le vendredi précédent). Décidément, le ressort est cassé, du moins pour l'instant...

PHILIPPE LABARDE.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Florin	Lire	Mark	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse
Londres ...	5,5738	1,475	5,4543		2,3200	9,4482	5,8185
	5,6803	1,480	5,5809		2,3400	9,6875	6,0021
New-York ...	41,6233	0,1591	42,5350	2,3200		24,5549	39,8724
	41,1946	0,1581	41,9287	2,3400		24,1545	38,9863
Paris	169,51	6,4822	173,22	9,4482	4,0725		162,38
	170,54	6,5454	173,58	9,6875	4,1400		161,40
Zurich	104,3912	3,9920	106,6780	5,8185	2,5089	61,5839	
	105,6642	4,0553	107,5471	6,0021	2,5650	61,9565	
Francfort ..	97,8563	3,7421		5,4543	2,3510	57,7300	93,7400
	98,2492	3,7707		5,5809	2,3850	57,6086	92,9824

Marché monétaire

Reprise de la baisse ?

Le loyer de l'argent au jour le jour sur le marché monétaire de Paris est tombé de 8 % à 7 3/4 % au cours d'une semaine réduite pratiquement à trois séances par le chômage de l'Ascension et la veille de fête. Cette baisse, qui ramène le taux à court terme au plus bas niveau depuis juillet 1973, a été acquise malgré les besoins des établissements ayant pris du retard dans la constitution de leurs réserves à l'approche de la fin de période (mardi 20 mai). La Banque de France l'a imposée en alimentant le marché à 7 3/4 % mardi et surtout vendredi à 7 1/2 %.

Ce recul soudain est à rapprocher de la forte avance prise cette semaine par le franc, qui contraignit l'institut d'émission à intervenir très fortement sur le marché des changes pour soutenir le dollar. S'il se poursuit dans les prochains mois — on parle de 7 % et même de 6,5 %, — afin de rendre la place de Paris moins attrayante pour les capitaux étrangers, et peut-être de faciliter une reprise économique jugée trop lente, il marquera un changement profond par rapport aux intentions de M. Jean-Pierre Fourcade, qui, tout récemment, envisageait plutôt de défendre le taux de 8 % contre toute remontée éventuelle. Mais, comme nous le signalions la semaine dernière, l'homme propose et les changes disposent...

Un tel recul ne fera guère l'affaire des banques, qui seront probablement incitées à réduire derechef leurs tarifs tout en continuant à rémunérer plus sérieusement leurs dépôts. Triste perspective ! Au train où vont les choses, les variations de taux risquent de transformer les prudents banquiers en aventuriers du monde moderne...

FRANÇOIS RENARD.

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

	Nbre de titres	Val. en cap. (F)
4 1/2 % 1973	45 500	23 483 550
I.T.T.	97 500	9 064 000
Michelin	6 900	8 187 630
Maisons Phénix ..	5 700	7 646 010

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES

Base 100 : 29 décembre 1972

	2 mai	9 mai
Indice général	93,1	92,4
Assurances	124,8	124,3
Banq. et sociétés financ..	73	72,5
Sociétés foncières	88,5	88
Sociétés investiss. portef.	93	92,1
Agriculture	76,9	76,2
Aliment., brasseries, distill.	97,3	95,8
Auto., cycles et leurs équip.	76,3	74,7
Bâtim., matér. constr., T.P.	91,4	91,7
Caoutchouc (ind. et comm.)	80,2	78,8
Carrières salines, charbon	89,5	89,7
Constr. mécan. et navales	88,1	91
Hôtels, casinos, thermal.	107	107,4
Imprimeries, pap., cartons	84,1	82,8
Magas., compt. d'exportat.	77,7	76,2
Matériel électrique	98	97,8
Métall., com. des pr. métal	111,3	110
Mines métalliques	117,4	112,9
Pétroles et carburants	83,3	81,2
Prod. chimiq. et él.-mét.	117,1	117,2
Services publics et transp.	92,9	91,9
Textiles	72,3	73
Divers	105,5	104,7
Valeurs étrangères	94,5	93,8
Valeurs à rev. fixe ou ind.	106,4	»
Rentes perpétuelles	74,8	»
Rentes amort., fonds gar.	138,1	»
Sect. indust. publ. à r. fixe	93,7	»
Sect. ind. publ. à rev. ind.	155,1	»
Secteur libre	95,3	»

INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1949

Valeurs à rev. fixe ou ind.	187	»
Val. franç. à rev. variable	645	640
Valeurs étrangères	698	693

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

Base 100 : 29 décembre 1961

Indice général	78	77,4
Produits de base	57,7	56,7
Construction	92,3	92,1
Biens d'équipement	73	72,7
Biens de consom. durables	112,6	111,3
Biens de cons. non durabl.	71,1	71,9
Biens de consom. aliment.	95,7	95,5
Services	113,3	112,8
Sociétés financières	87,7	86,7
Sociétés de la zone franc expl. principal. à l'étr.	143,5	142,1
Valeurs industrielles	71	70,4

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Le numéro du « Monde » daté 10 mai 1975 a été tiré à 539 997 exemplaires.

AU CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION DES PARENTS D'ÉLÈVES DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC

M. Antoine Lagarde recueille une large approbation

Toulouse. — Le cinquante-sixième congrès de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (P.E.E.P.) a eu lieu, du 8 au 10 mai, à Toulouse, en présence de sept cents délégués environ. Le rapport d'activité, présenté par le conseil d'administration sortant, a obtenu 86,9 % des suffrages, contre 9,4 % et 3,7 % d'abstentions.

En septembre 1974, au congrès de Saint-Malo, le rapport d'activité présenté par l'ancien conseil d'administration — présidé par M. Pierre Armand — n'avait recueilli que 68 % des suffrages. Nouveau président de la P.E.E.P., M. Antoine Lagarde obtient donc pour sa gestion et celle de son équipe une large approbation.

M. René Haby : un certain consensus s'est dégagé pour la modernisation du système éducatif

De notre envoyé spécial

S'adressant ce samedi 10 mai aux congressistes, M. René Haby, ministre de l'éducation, devait notamment déclarer :

« *Aider les jeunes, faire une réforme pour les jeunes : il s'agit bien de cela en effet, et je dois dire qu'en plaçant, pour reprendre votre formule,* « l'élève au cœur du » débat », *vous rejoignez très directement mes préoccupations. Cet accord sur l'objectif à long terme me réjouit, mais ne m'étonne pas. Dans une société libérale comme la nôtre, l'éducation ne peut se concevoir qu'à partir d'une étroite collaboration entre l'Etat et les familles : le pluralisme de l'un s'appuie nécessairement sur la diversité des autres et la favorise en retour.*

» *Dans une telle perspective, il ne peut être question pour un gouvernement quelconque — même si, comme c'est le cas en France, il tire son autorité du soutien d'une majorité de citoyens — ou bien pour son opposition d'utiliser les jeunes comme un matériau ou un instrument au service d'intérêts politiques, économiques ou idéologiques. Nous ne pouvons avoir pour ambition que de former des citoyens libres, capables de concevoir par eux-mêmes et de faire vivre pour eux-mêmes la société de demain.*

» *C'est-à-dire qu'une éducation libérale doit donner en toutes circonstances et sur tous les plans une priorité absolue à l'instauration d'un esprit de communication et de dialogue. Or, une telle conception rejoint nécessairement les préoccupations les plus légitimes des parents d'élèves. Aucune famille ne peut raisonnablement prétendre imposer aux autres ses propres idées politiques, ses propres croyances religieuses ou ses propres valeurs morales.*

» *Mais chacune d'entre elles tient avant tout, et elle a parfaitement raison, à ce que ni l'Etat, ni les maîtres, ni les autres familles ne profitent de leurs possibilités de convaincre pour orienter les enfants ou du moins les influencer dans un sens qui, en toute hypothèse, serait générateur de tensions et de conflits. (...)*

» *Si j'avais, en effet, à résumer en trois phrases les grandes orientations du projet que j'ai proposé à la réflexion du pays, je dirais sans doute, en prenant le risque d'une simplification excessive, que ce projet vise d'abord à combattre l'inégalité des chances, ensuite à ouvrir davantage notre système éducatif sur le monde contemporain, enfin à donner aux jeunes une éducation fondée sur l'apprentissage de la responsabilité. Or vos récentes prises de position me confirment que tels sont aussi vos objectifs. (...) Vous souhaiteriez que les effectifs des classes soient abaissés et que le nombre maximum d'élèves par classe soit ramené à vingt-cinq. Sur ce point, je dois à la vérité de dire que votre revendication fort légitime se heurte à des impératifs budgétaires aggravés par la conjoncture économique mondiale.*

» *En fait, l'application immédiate d'une telle mesure entraînerait pour l'Etat une dépense supplémentaire de 4 milliards de francs 1975, soit l'équivalent de 8 % du montant total de l'impôt sur le revenu. Je ne pense pas sincèrement que notre pays puisse, dans la situation actuelle, faire un effort de cette importance, et il nous faudra admettre une progressivité évidente dans cette recherche de meilleures conditions d'encadrement. (...)*

» *Il me semble que, par-delà les divergences philosophiques, pédagogiques, syndicales ou politiques, un certain consensus s'est dégagé qui pourra servir de base à une modernisation raisonnable et durable de notre système éducatif. Entre les partisans du statu quo pur et simple et ceux qui ne veulent considérer qu'une transformation radicale de notre enseignement — transformation qui postulerait comme préalable une modification totale de la structure et de l'esprit de notre société, — une majorité de Français partage notre conviction qu'une réforme de l'éducation est nécessaire et qu'elle est possible. Je crois donc qu'une majorité, au Parlement comme dans le pays, est prête à s'entendre sur un certain nombre de principes et de mesures susceptibles d'orienter notre action éducative pour les décennies qui viennent. (...)* »

B. L. G.

EN ITALIE

Les ravisseurs du magistrat enlevé mardi ont obtenu le transfert de trois détenus politiques

De notre correspondant

Rome. — Un an après l'enlèvement du juge Mario Sossi par les « brigades rouges », un autre magistrat vient de subir un sort identique : il s'agit de M. Giuseppe di Gennaro, chef du « bureau d'études des préventions et des peines » au ministère de la justice, âgé de cinquante et un ans, qui a été séquestré le mardi 6 mai par les « Cellules armées prolétariennes » (NAP), mouvement d'extrême gauche créé en 1974. Samedi, en fin de matinée, le magistrat n'était toujours pas libéré, bien que ses ravisseurs aient obtenu satisfaction. Ils ne s'étaient manifestés que dans la soirée de vendredi, après avoir organisé une révolte sanglante au pénitencier de Viterbe, localité située à 80 kilomètres au nord de Rome. Trois détenus armés de revolvers et d'explosifs ont grièvement blessé deux gardiens et pris en otage un troisième, avant d'exhiber une photo du magistrat, menottes aux poignets. Peu après, un coup de téléphone anonyme faisait connaître les exigences des ravisseurs : le transfert des trois détenus dans une autre prison et la diffusion intégrale d'un long communiqué dans le journal parlé de samedi, à 7 heures du matin.

Dans leur manifeste radiodiffusé, les mutins ont expliqué leur action par deux raisons : d'une part, M. Giuseppe di Gennaro est « *un réactionnaire qui depuis des années sert la répression de l'Etat dans un sens antipatriotique* » ; c'est pourquoi il a été « *détenu, interrogé et jugé dans une prison du peuple* ». D'autre part, la loi sur l'ordre public, qui vient d'être adoptée par les députés, montre que le pouvoir à « *besoin aujourd'hui de nouveau sang prolétarien* » pour sa politique.

Le communiqué est qualifié de « *délirant* » par le quotidien communiste *l'Unita* qui s'en prend avec vivacité à la « *misérable entreprise* » d'une « *bande de malfaiteurs faisant le jeu des fascistes dans l'intérêt des biens-pensants* ». Beaucoup de militants de gauche pensent que les NAP — comme les brigades rouges — sont manipulées par l'extrême droite ou la police.

ROBERT SOLÉ.

A Brive

LE MÉDECIN DE LA MAISON D'ARRÊT AVAIT DÉMISSIONNÉ QUELQUES HEURES AVANT LE MEURTRE DU SURVEILLANT.

Le docteur Chaussade, médecin de la maison d'arrêt de Brive, avait démissionné de son poste, mardi dernier, quelques heures avant le meurtre du gardien Amédée Guedj.

« *Depuis douze ans, je suis médecin de la maison d'arrêt de Brive. Depuis quatre ou cinq ans, la situation dans cet établissement n'a cessé de se dégrader et je l'ai signalé à plusieurs reprises aux autorités* », a notamment déclaré le docteur Chaussade, au quotidien régional *Centre-Presse*.

« *La situation, depuis quelques semaines était devenue telle*, a-t-il ajouté, *que j'ai dû me résoudre, lundi 5 mai, à téléphoner au directeur régional des prisons à Bordeaux pour lui dire qu'un drame allait éclater à Brive si des mesures n'étaient pas prises très rapidement.* »

Le docteur Chaussade a ajouté qu'aucune décision n'ayant été annoncée mardi, il avait alors adressé sa démission en rappelant sa démarche de la veille.

● *Le verdict du procès Matesa*, l'affaire de fraude qui avait ébranlé le gouvernement en 1969, a été rendu vendredi. Le principal inculpé, M. Juan Vila Reyes, ancien directeur de l'entreprise, a été condamné à un total de deux cent cingt-quatre années de prison pour les différents chefs d'inculpation (quatre cent dix-huit au total). Par le jeu des remises de peine, il est possible que M. Vila Reyes ne reste pas plus de six ans en détention.

A B C E F G H

SI AUCUNE NÉGOCIATION NE S'ENGAGE D'ICI

La rédaction de « France-Soir » observera une grè de quarante-huit heures pour l'arrivée de M. Gor

La rédaction de *France-soir*, réunie en assemblée générale vendredi soir à l'appel de l'Intersyndicale et de la société des journalistes, a décidé — à une majorité de près de 57 % des votants (109 voix pour, 82 contre, et 2 bulletins blancs) — d'observer une grève de quarante-huit heures « *à compter du jour où le nouveau directeur de la rédaction nommé par M. Ferry, directeur général de l'EP, arrivera dans un journal frappé de licenciements* ».

Dans la motion adoptée, la rédaction, — qui « *constate et regrette que la direction générale se refuse à tenir compte de la position de la rédaction formulée dans la motion adoptée le 5 mai* » — « *souhaite cependant que d'ici là s'engage sans préalable une négociation, et fait appel au principal actionnaire de l'entreprise pour en favoriser l'aboutissement* ».

Rappelons qu'il s'agit, en currence, de l'arrivée proc de M. Jean Gorini, choisi pe nellement par M. Domi Ferry, directeur général de pour devenir directeur de daction de *France-soir* ap « *départ* » de M. Henri Amo qui a été signifié à l'intére jeudi 8 mai.

Dans le numéro de samed le titre « Un dernier M. Henri Amouroux écrit :

« *Plusieurs de nos co ayant bien voulu remarqu jours derniers, que, depui 1974, nous donnions davan place à la politique et qu démarche se voulait in dante, je tiens à dire qu volonté de liberté d'esprit de jugement, cette atten l'opinion des autres, ce s non-conformisme sont d'une équipe et non d'u homme.* »

AUCUN ACCORD N'AYANT ÉTÉ RÉALISÉ A GENÈVE

La conférence des Nations unies sur le droit de la tiendra une quatrième session à New-York en 19

Genève. — Ouverte à Genève, le 17 mars dernier, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer s'est achevée vendredi 9 mai. En dépit des innombrables réunions privées qui se sont tenues pendant ces huit semaines, on est encore très loin d'un accord. La conférence a décidé qu'une quatrième session se réunira à New-York, du 29 mars au 21 mai 1976. Elle prendra pour base de ses travaux les « textes unifiés » que les présidents des trois commissions (fonds marins au-delà des juridictions nat droit de la mer : pollution, préservation du marin et recherche scientifique) ont prépa le plus grand secret et qu'ils ont fait c seulement vendredi 9 mai, lors de la réunion de la troisième session. Les délégu gouvernements et leurs experts ont donc dix mois pour étudier ces trois « textes u et pour mener des discussions officieuses rieur des groupes d'intérêts ou entre d'intérêts.

De notre envoyée spéciale

Le président de la conférence, M. H. S. Amerasinghe, n'avait manifestement qu'une seule préoccupation : terminer la séance avant que ne sortent les trois « textes unifiés », rédigés à sa demande par les présidents des trois commissions ; si ces textes avaient été connus avant la fin de la séance, il y aurait certainement eu d'innombrables exposés d'objections plus ou moins passionnées, et les délégués ne se seraient sûrement pas séparés avant plusieurs heures de discussions.

En dépit de la proposition présentée le 30 avril par l'Equateur d'étendre à 200 milles nautiques (370,4 km) les eaux territoriales, deux limites sont très largement acceptées, sans avoir cependant été reconnues par un accord formel : celle des 12 milles nautiques (22,22 km) pour les eaux territoriales et celle des 200 milles nautiques pour la zone économique exclusive. Au-delà des 200 milles, les fonds marins, leurs (éventuelles) richesses minérales et celles de leur sous-sol constitueraient le patrimoine commun de l'humanité, que nul Etat, nulle personne physique ou morale ne pourraient s'approprier. Les bénéfices tirés de ces richesses devraient aller à la communauté mondiale, tout particulièrement aux pays en voie de développement et à ceux qui sont dépourvus de littoral.

Quant aux eaux sus-jacentes, elles seraient déclarées eaux internationales bénéficiant de la liberté totale de passage, de pêche, de recherche scientifique, de survol, à condition que cette liberté ne lèse aucun Etat et ne nuise pas à la qualité du milieu marin.

Pour gérer le patrimoine commun de l'humanité — la « zone » — il faudrait un organisme international, l'« autorité » dont les mécanismes et les pouvoirs sont décrits dans le « *texte unifié* » préparé par M. Bamela Engo (Cameroun), président de la première commission.

Le statut de l' « autorité »

Selon ce texte, l' « autorité » comporterait une assemblée où tous les adhérents disposeraient chacun d'une voix, et un conseil de trente-six membres, élus par l'assemblée. Vingt-quatre le seraient selon le principe de la représentation équitable des cinq régions géographiques (Afrique, Asie, pays socialistes de l'Europe de l'Est, Amérique latine, Europe de l'Ouest et autres), six représenteraient les pays en voie de développement et six les pays industriels. Le conseil nommerait une « commission de la planification économique » et une « commision scientifique et technique », composée chacune de quinze membres, choisis pour leurs compétences mais aussi selon les intérêts particuliers et la nécessité d'une répartition géographique équitable.

Un « tribunal » de neuf juristes réglerait les différends éventuels. Une « entreprise », dotée d'une personnalité juridique internationale, préparerait et exécuterait l'exploitation des richesses de la « zone », soit directement, soit en coopération avec des Etats, des instituts ou des sociétés, cela par contrats passés avec des sous-traitants publics ou privés. La taille des secteurs ainsi ouverts à l'exploration ou à l'exploitation serait déterminée en fonction de la rentabilité. Leur attribution ne pourrait se faire au profit d'un seul Etat ou de ses ressortissants physiques ou moraux. Selon les besoins, l'« autorité » pourrait créer un corps d'inspecteurs chargés de contrôler toutes les activités menées dans la « zone ».

Toute cette « autorité » suppose un personnel nombreux de fonctionnaires internationaux, peut-être même des laboratoires, des navires, des installations et des usines lui appartenant en propre. Dans le cas où ces dispositions seraient incluses dans la convention à conclure au cours d'une future conférence, on risque de voir se développer une énorme administration internationale aux frais de fonctionnement énormes, eux aussi. Dès lors, comment les pays en voie de développement — les « 77 », qui sont en réalité cent cinq — partisans décidés de cette « autorité », pourront-ils espérer récupérer quelque argent de l'exploitation de la « zone » ? Tous les bénéfices ne risquent-ils pas d'être absorbés par le seul fonctionnement de cette tentaculaire « autorité » ? (1)

Si le « texte unifié », rédigé par le président de la première commission, semble suivre largement les opinions des « 77 », celui préparé par le président de la deuxième commission, M. Reynaldo Galindo-Pohl (El Salvador), contient un sujet de satisfaction essentiel pour les Etats-Unis et aussi pour l'U.R.S.S. : le libre passage en transit et le libre survol, dans les détroits servant à la navigation internationale et dans les couloirs maritimes et aériens ou traversant un archipel, et utilisés aux fins de la navigation ou du survol international. Les deux grandes puissances maritimes tenaient essentiellement, en effet, à préserver la liberté de manœuvre de leur flotte de surface, de leurs sous-marins nucléaires lanceurs de missiles et de leurs avions militaires.

On peut se demander si les Etats-Unis et l'U.R.S.S. ne sont pas prêts à faire de grandes concessions dans d'autres domaines — ils en ont déjà fait — pour conserver cet avantage de la liberté de transit que les Etats-Unis considèrent depuis peu comme une question « non négociable ».

Le bloc des « 77 » toutefois commence, il est vrai, à montrer quelques fissures. On l'a bien vu le 6 mai, lorsque quatre pays en voie de développement (Mexique, Colombie, El Salvador et Nigéria) ont proposé un texte destiné à ouvrir assez facilement les zones économiques aux recherches fondamentales effectuées par des navires et des spécialistes étrangers. Bien que les opinions divergent largement sur les possibilités de distinguer recherches fondamentales et recherches appliquées à des fins économiques ou militaires, les pays industriels ont apprécié cette propositio ont qualifiée de réaliste.

En tout cas, le « texte préparé par M. Alexand kov (Bulgarie) présiden troisième commission, compte dans une certaine de cette proposition du 6

Les trois réunions de N puis de Caracas et de Ge été compliquées par le fa droit de la mer est en changer totalement d'obj dant des siècles, ce dro un ensemble de lois codifiant essentiellement ges de navigation. Maint droit de la mer doit co future exploitation des r marines vivantes ou m c'est-à-dire concilier à des intérêts particuliers problèmes concrets aux mêlent toujours les questi mordiales pour certains, tégie globale.

Aussi bien les interp des résultats obtenus s divergentes. Certains ont que la troisième session s purement stérile et pens l'on n'arrivera jamais à la sion d'une convention sur le droit de la mer.

D'autres, au contraire, que la minceur, pour ne l'inexistence, de résultats une réalité encore flou importante. Pour eux, c'e d'esprit général qui est de changer. Même si les sions se prolongent enco dant un an ou deux, n'osera s'approprier une p fonds marins à son usage sif.

YVONNE REBEY

(1) Le 28 avril dernier, le représentant tchécoslovaque avait proposé à la conférence une répartition du revenu net de l'exploitation de la « zone » : 35 % pour les pays en voie de développement ; 35 % pour les pays sans littoral et les pays géographiquement désavantagés ; 20 % pour tous les Etats, et 10 % pour constituer un stock destiné à régulariser le prix des matières et compenser les pertes éventuelles des pays producteurs de minerais terrestres.

En 1976

LA PART DU REVENU EX D'IMPOT AU TITR ŒUVRES D'INTÉRÊT SERA DOUBLÉE, ann M. Giscard d'Estaing.

La part du revenu e d'impôt au titre des somm sées à des œuvres d'inté blic par le biais de la Fo de France sera doublée e

C'est ce qu'a annoncé, 10 mai, M. Valéry Giscard taing, président de la Répu lors de la séance d'ouvert congrès national de la Rouge française, au Pala congrès de la porte Maillot son discours, le président République a rappelé qu'i « *non seulement souh mais indispensable, que d toyens bénévoles accepte consacrer une partie de leur libre au profit des autres* »

● *A Béziers*, MM. André son, de l'Académie franç Pierre Brousse, sénateur, de Béziers, et Fernand Birot piscol », de l'école félib Trencavel, inaugurent le 10 mai le buste d'Emile érigé au « Plateau des Po

Emile Barthe (1874-1939) majoral du félibrige, aut plus de cinquante pièces en tan, toutes imprimées et Ce fut, dit l'un de ses con teurs, Léon Cordes, « *l'auteu matique le plus fécond, le joué, le plus applaudi de l'h du théâtre d'oc* »



